

SERMON

DU RÔLE

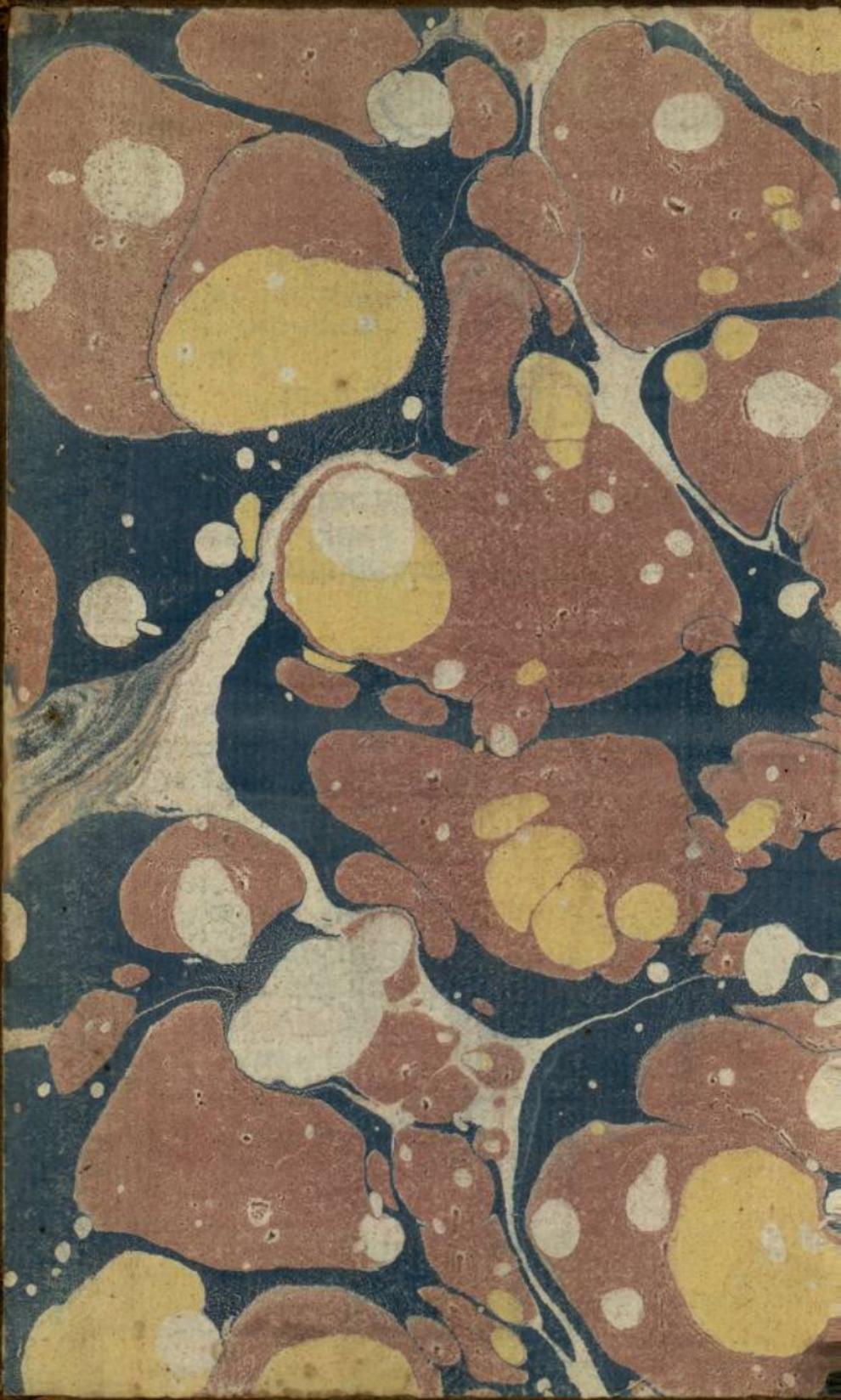
BARUT

I

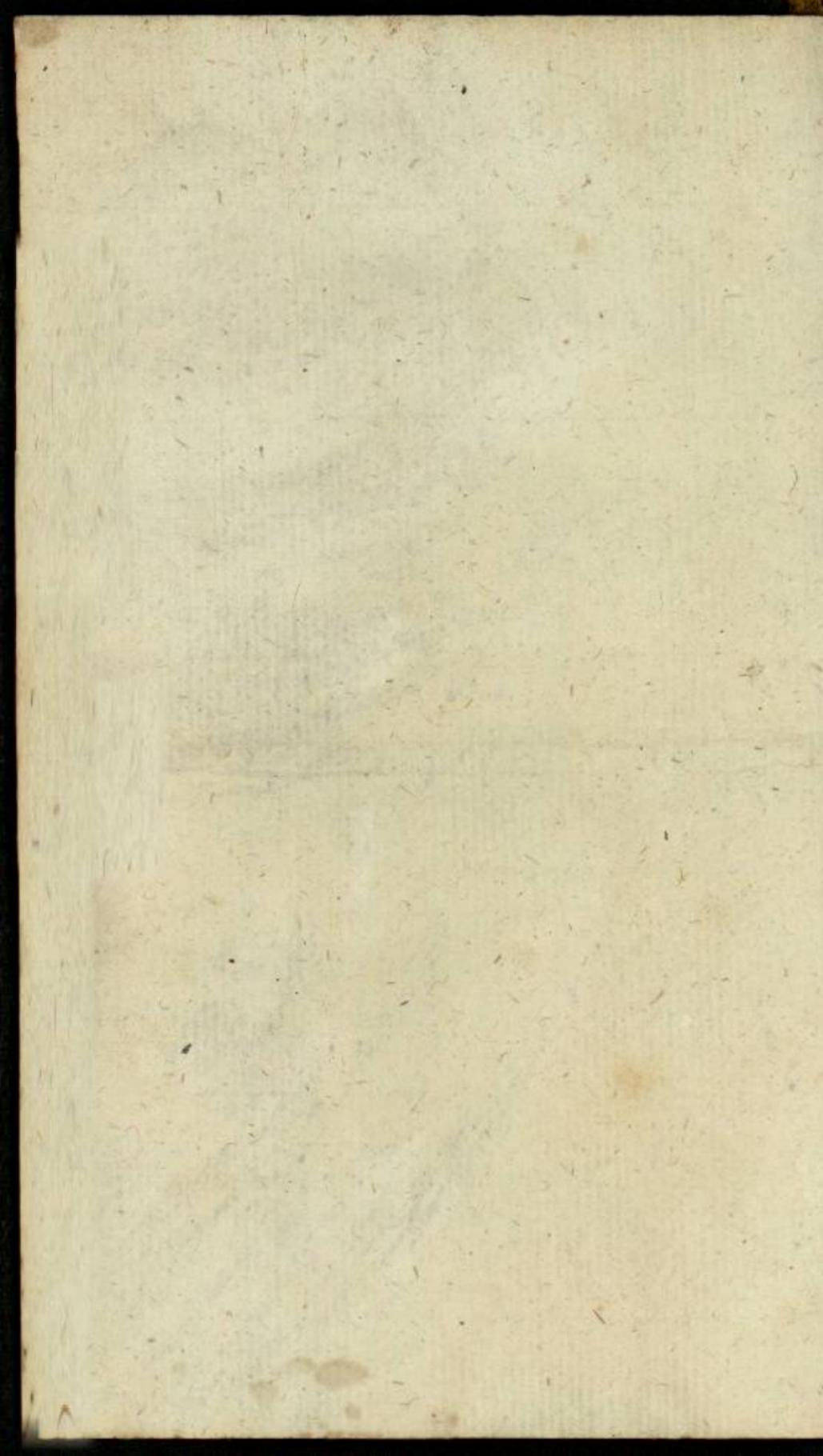
183.

1.









SERMONS
PASTORAUX

DISCOURS

DE M. DE LA FAYETTE

Précepteur de Louis le Grand, de 10 ans, au
Pavillon de St. Cloud.

TOME I.



A TOULOUSE.

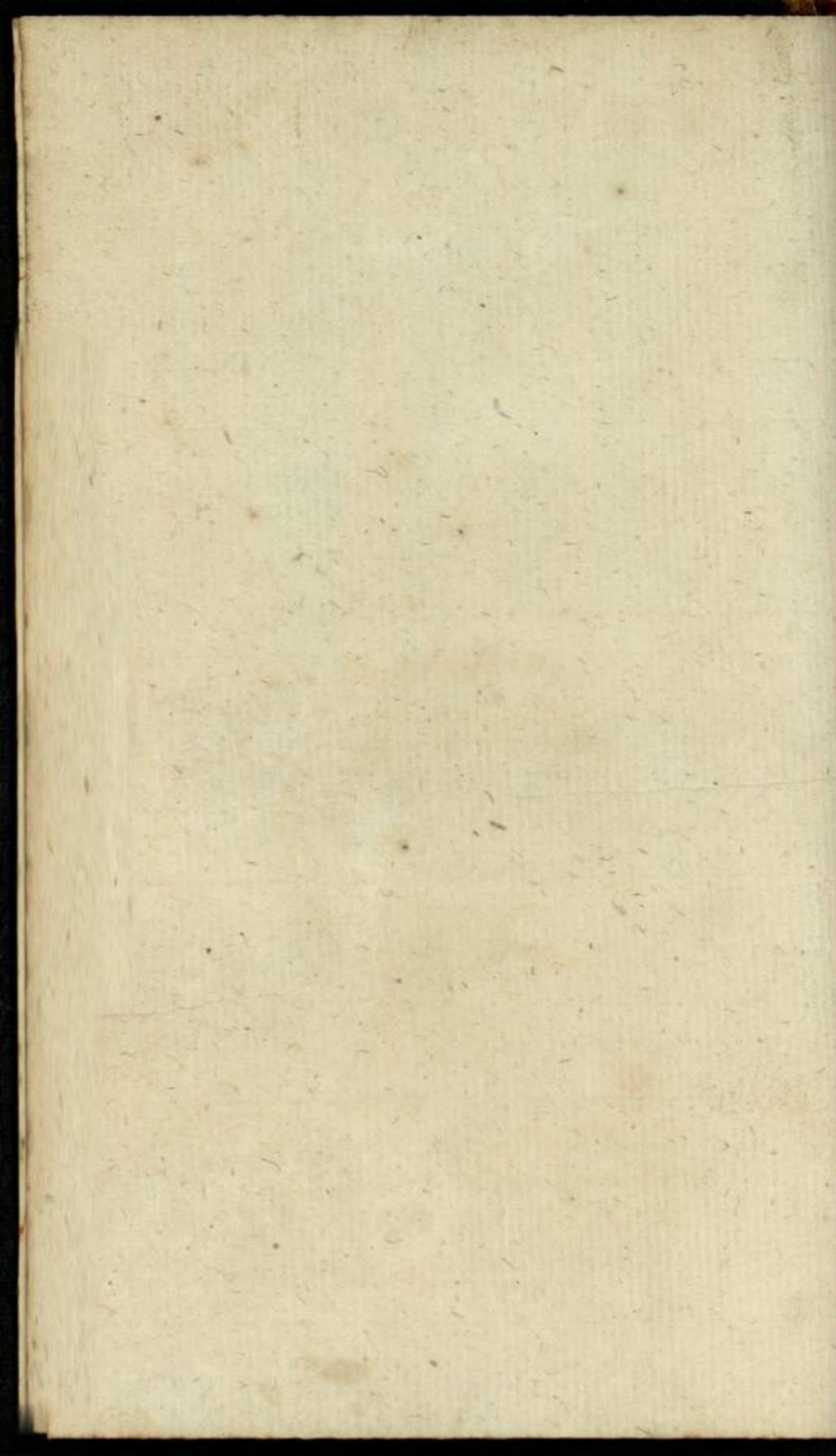
chez M. DE LA FAYETTE, Imprimeur de
Monsieur le Cardinal de Noailles, et
de Monsieur le Comte de Noailles.

M. DE LA FAYETTE

M. DCC. LXXVIII.

SPES BREVILLIS DUM...





Resp Pp XVIII-520/7

SERMONS,
PANÉGYRIQUES
ET
DISCOURS,

PAR LE R. P. BARUTEL,

*Professeur de Théologie, de l'Ordre des
Freres Prêcheurs.*

TOME I.



A TOULOUSE,

Chez D. DESCLASSAN, Imprimeur de
l'Académie Royale des Sciences.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



SERMONS
PAINÉGYRIQUES
ET
DISCOURS

PAR M. R. BARTELE
Professeur de Théologie, de l'Ordre des
Saints

TOME I

D. Desclaux



A TOULOUSE
Chez D. Desclaux, Propriétaire de
l'Académie Royale des Sciences

M. DCC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI





T A B L E

D E S S E R M O N S

Contenus dans le premier Volume.

S E R M O N sur le bonheur du Juste qui vit de la Foi ,	Page 1
S E R M O N sur le Jugement dernier ,	43
S E R M O N sur l'orgueil de l'homme & sur l'humilité du Chrétien ,	105
S E R M O N sur le plaisir des Sens, ou réflexions sur les funestes effets du libertinage & de la volupté ,	163
S E R M O N sur le Culte en esprit & en vérité ,	223
S E R M O N sur les Chagrins ,	267
S E R M O N sur l'obligation de souffrir après Jesus-Christ ,	319

Fin de la Table du premier Volume.

T A B L E

D E S S E R M O N S

Contenu sous le premier Volume.

S E R M O N sur le bonheur du Juste qui
vit de la Foi, Page 1

S E R M O N sur le Jugement dernier, 43

S E R M O N sur l'orgueil de l'homme & sur
l'humilité d'Jesus-Christ, 105

S E R M O N sur le plaisir des sens, ou sur
les passions sur les fins des effets du Sacer-

doce, 163

S E R M O N sur le Ciel, en esprit & en
verité, 223

S E R M O N sur le Ciel, en esprit & en
verité, 267

S E R M O N sur les Chrétiens, 267

S E R M O N sur l'obligation de souler
après Jesus-Christ, 319

Fin de la Table du premier Volume.



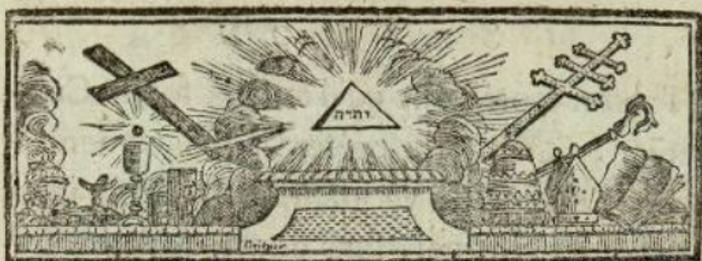
AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'AUTEUR a confié son Manuscrit à un ami ; & , par une louable infidélité , celui-ci l'a fait imprimer : *tel est le début de la plupart des Editeurs.* Tout au contraire , nous dirons franchement , que le R. P. Barutel a consenti à la publication de ses Ouvrages : mais nous ajouterons , avec la même bonne foi , que son consentement est dû aux pressantes sollicitations de ses amis & de plusieurs célèbres Prédicateurs. On ne fera pas difficulté de nous en croire : cet Homme célèbre n'est pas moins connu par sa modestie que par ses rares talens. Ne pouvant plus se faire entendre à cause de son âge , on a voulu qu'il se fît lire : & on l'a voulu , soit pour la défense de la Religion qu'une nuée de prétendus Philosophes attaque de toutes parts , soit pour l'instruction des jeunes Orateurs sacrés.

Admirable dans ses plans & dans leur exécution ; doué d'une éloquence qui se

pliant toujours à la nature du sujet , en prend tous les caractères , l'Auteur est infiniment au-dessus de nos éloges. Aussi ne nous permettrons-nous qu'un mot à cet égard. Bien des Prédicateurs croient avoir rempli leur tâche , en disant qu'on est obligé d'avoir la foi , de fuir le vice , & de pratiquer la vertu. Mais le P. Barutel va bien plus loin. Après avoir posé les Dogmes sacrés , il prouve que sans la foi , il n'est pas de bonheur , même dès cette vie : après avoir présenté la Loi , il démontre que , pour son propre intérêt , l'homme doit être juste & vertueux. Par là , faisant aimer tout ce qu'il enseigne , il établit la foi dans le cœur du mécréant , il l'affermi dans celui du croyant ; il force l'homme à embrasser la justice & la vertu ; il satisfait la foi , le cœur & la raison.

Afin que le Public ne soit pas la dupe d'une contrefaçon , chaque premier volume sera signé D. Desclassan , & on doit n'ajouter foi qu'à ceux qui porteront cette signature.



S E R M O N

S U R

LE BONHEUR DU JUSTE QUI VIT DE LA FOI.

*Amen dico vobis, non inveni tantam fidem
in Israel.*

Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé
une si grande foi en Israel. *Matth. ch. 8.*

A I N S I parle celui qui, voyant à décou-
vert tout ce qui se passe dans les cœurs, ne
peut ni s'en laisser imposer par les apparen-
ces, ni se tromper dans ses jugemens, ni se
prévenir dans ses éloges. Son suffrage fut
toujours celui de la vérité même; & soit qu'il
blâme le vice ou qu'il loue la vertu, cette
vérité préside seule à la censure qu'il fait
de l'un, comme aux louanges qu'il donne

à l'autre. Lors donc qu'il loue la foi du Centenier, & qu'il la préfère publiquement à tout ce qu'il avoit vu jusqu'à ce jour de plus parfait dans Israel, fans doute qu'il apperçoit dans l'ame de ce pieux guerrier quelque chose de plus merveilleux encore que ce qui paroît au-dehors. Et qu'y voit-il, demande Saint Augustin ? Ah ! répond ce Pere, il y voit les effets invisibles d'une grace toute-puissante ; il y voit une foi plus vive, plus animée, plus respectueuse, plus humble que ne l'expriment les paroles du Centenier ; il y voit enfin ce qu'il y a mis lui-même ; en sorte qu'admirant cette foi, J. C. admire son propre ouvrage & les suites miraculeuses de son élection. *Non inveni tantam fidem in Israel.*

Mon dessein n'est pas de relever ici les traits admirables d'une foi si ferme & si lumineuse ; plût à Dieu seulement qu'elle eût parmi nous un plus grand nombre d'imitateurs ! Mais, hélas ! si nous en cherchons les vestiges précieux, nous les trouverons à peine dans un petit cercle d'ames choisies qui vivent au milieu d'un monde pervers &c

incrédule sans participer à sa corruption , ni fuivre le torrent de son incrédulité ; qui mettent leur gloire dans le sacrifice de leur intelligence à la parole du Seigneur , & leur félicité dans la pratique de sa loi ; qui déplorent à l'écart les progrès effrayans de l'irréligion ; qui , parmi le scandale de la vie présente , gémissent comme les Patriarches , & se consolent dans l'attente paisible des biens à venir ; qui ne trouvent rien de si grand , de si auguste , de si analogue au bonheur de l'homme que cette même foi qui produit en sa faveur la sublimité de ses mystères , l'excellence de sa morale , la conquête de l'univers , & le suffrage de tous les siècles.

En vain , sous les enseignes d'un orgueil insensé , le Philosophe combat la voix puissante & unanime de tant de témoins qui déposent contre lui ; en vain il s'arme de toute la fierté de sa raison pour parer aux traits inévitables de la vérité ; il peut sans doute assortir ses idées à l'intérêt de ses passions , il peut secouer au-dehors le joug de la foi ; mais une syndérese importune le déchire au-dedans. L'indépendance qu'il

affecte l'accable encore plus que ses premiers liens : il sent que des fictions enfantées par le libertinage , étalées ensuite par la vanité , peuvent bien éblouir les autres , mais non pas le rassurer lui-même , & que des rêves systématiques ne sont pas des vérités. Il est donc malheureux par la raison seule qu'il est incrédule. Heureux au contraire le Juste qui vit de la foi. Cette vie délicieuse est pour lui la source d'une joie pure & de la tranquillité la plus touchante qu'il puisse goûter ici-bas. Comment cela , mes FF. ? C'est qu'il trouve pleinement dans cette foi tout ce qu'il doit savoir , tout ce qu'il doit faire , tout ce qu'il peut espérer ; c'est-à-dire , qu'il y trouve la source lumineuse de ses connoissances , la regle infailible de ses devoirs , le fondement assuré de ses espérances. De là , mes FF. , le contentement de l'esprit , le repos du cœur , les consolations de l'avenir. Contentement de l'esprit dans les lumières de la foi. Repos du cœur dans les maximes de la foi. Consolation de l'avenir dans les promesses de la foi. C'est tout le plan de ce discours. *Ave Maria.*

PREMIERE RÉFLEXION.

LE désir immodéré de savoir, cette avide & inquiète curiosité qui veut tout parcourir jusqu'aux objets les plus éloignés des sens & de la raison, est une des maladies de l'ame que le Sage comptoit autrefois parmi les vanités sans nombre qu'il avoit vues sous le soleil. Quoique cette curiosité soit commune à la plupart des hommes, on peut dire néanmoins que c'est la manie particuliere de l'homme philosophe. Rélégué dans un coin de ce vaste univers, où il occupe un si petit espace, il voit l'immensité autour de lui. Impatient de la parcourir, il s'élançe au milieu des astres, il mesure les Cieux, il sonde les abîmes, il décompose, il arrange le monde, il analyse la nature entière, il calcule ses ressorts, il prétend lui dérober son secret. Vaine entreprise ! Loisir sacrifié à pure perte ! Après mille efforts aussi téméraires qu'infructueux, son esprit épuisé, confus, accablé de lassitude, rentre enfin tristement dans son obscurité, & gémit de son impuissance. *Ut non inveniat*

homo opus quod operatus est Deus (1).

Hélas ! mes FF., si nous exceptons un petit nombre de vérités naturelles & d'un usage relatif à nos besoins, le surplus n'est que problème, incertitude, rêverie, chimère, illusion. Victimes insensées de nos espérances, dupes de notre raison même, elle nous jette brusquement dans le tourbillon des opinions humaines. Empörtés par sa rapidité, nous éprouvons le tumulte & le choc de mille erreurs qui se heurtent & se poussent les unes les autres. Dans ce conflit orageux la vérité nous échappe & le repos avec elle. Nous avons commencé par la curiosité, nous finissons par le pyrrhonisme. Eh falloit-il, disons-nous, se donner tant de peine pour ne rien apprendre ou pour tout oublier ? Nous sentons en effet que le plus beau système, le plus ingénieux, le mieux réfléchi, a toujours un côté foible où sont gravées les bornes de l'esprit humain ; qu'il en adopte ou qu'il en invente chaque jour de nouveaux, qu'il les multiplie à l'infini, il multipliera les preuves de son igno-

(1) *Eccle. 3, 11.*

rance & de sa foiblesse. Je résolus en moi-même, dit le Sage, d'examiner curieusement tout ce qui se passe sous le soleil ; Dieu a donné aux enfans des hommes cette occupation fâcheuse qui les exerce pendant leur vie. Que trouvais-je enfin après tant de recherches ingrates & pénibles ? Je trouvai que tout cela n'étoit que vanité & affliction d'esprit : *Et ecce universa vanitas & afflictio spiritûs* (1).

Le Juste, au contraire, plus sage & plus heureux, n'a pas besoin de tant d'appréts. Pour connoître le monde & son Auteur, le symbole de sa créance lui suffit. Mais outre cette connoissance, la foi lui découvre deux vérités capitales, & d'une conséquence infinie. Vérités qui seront l'écueil éternel de la raison livrée à elle-même. Je veux dire, qu'elle lui apprend à se connoître lui-même, & sur-tout à connoître J. C. son réparateur. Or, Chrétiens, avec cela, & cela seul, quels rapides progrès ne fait-il pas dans la science du salut, & dans la route du vrai bonheur ? Reprenons.

(1) *Eccle. 1, 14.*

Première leçon de la foi; elle apprend au Juste à se connoître lui-même. L'homme en effet tient un rang si distingué dans l'ordre des créatures, il lui importe si fort de s'étudier, qu'il ne devrait jamais se perdre de vue. Mais le moyen qu'il puisse parvenir à se connoître dans ce cahos perpétuel d'idées où son esprit s'égare & se confond? Le moyen qu'il se retrouve dans cette étonnante opposition de mouvemens toujours contraires, où son cœur le fuit & lui échappe à chaque instant? De tous les êtres avec lesquels il peut avoir quelque rapport, il est lui-même celui à qui il ressemble le moins. Tantôt sage, tantôt imprudent: tantôt modéré, tantôt furieux: tantôt avare, tantôt prodigue: vain ou modeste, ouvert ou mystérieux, prévenant ou inaccessible, compatissant ou inhumain, sérieux ou frivole, patient ou emporté, docile ou rebelle, il n'a rien de fixe que sa mobilité. C'est une cire molle qui reçoit toutes les impressions de l'humeur & des objets qui la remuent.

Même contraste dans ses habitudes. Etrange bizarrerie! il aime la vérité, & il em-

brasse l'erreur : il honore la vertu, & lui préfère le vice : il cherche le bonheur, & se tyrannise lui-même : il redoute la Divinité, & il la brave. Qu'est-ce que l'homme ? *Quid est homo ?* Quel prodige de contradictions ! Pourquoi tant de bassesse avec tant de grandeur ? tant de servitude avec tant d'empire ? tant de force avec tant de foiblesse ? tant de crainte avec tant de confiance ? des sentimens si bas & un courage si élevé ? des clartés si vives & des ténèbres si épaisses ? des désirs si vastes & des projets si minutieux ? un amour de l'ordre si dominant, & une pente si décidée à s'y soustraire ? des notions si justes sur ses devoirs, & une facilité si prompte à les violer ? Qu'est-ce que l'homme ? Monarque du monde, il s'approprie tous les êtres qui l'entourent, il asservit les animaux à son usage, il rend les élémens tributaires de son industrie ; tout semble relever de son domaine. Quelle distinction ! tant de grandeur m'étonne. D'un autre côté, je le vois si petit, si malheureux, que sa petitesse, comme son infortune, m'étonnent encore plus. A peine il se retire dans son cœur,

qu'il y trouve mille sujets de peine, d'humiliation, dit St. Augustin. L'avarice le presse, l'orgueil l'éleve, l'envie le consume, la concupiscence l'enflamme, la sensualité l'amolli, l'intempérance le déshonore, la colere le trouble, la légéreté l'emporte, la prospérité l'enfle, l'adversité le désole, une maladie l'abat, la mort enfin l'enleve pour toujours. Encore une fois, qu'est-ce que l'homme? Quelle énigme impénétrable! Oui, sans doute impénétrable à toute la sagacité de la sagesse humaine: sur ce point capital, ou elle se tait, ou elle nous égare. Mais la foi vient au secours de l'homme religieux, & lui explique l'énigme en un instant. O mortel bien-aimé des Cieux! lui dit-elle, & tout-à-la-fois objet de leur colere, je ne prétends ni flatter votre orgueil, ni vous enlever vos espérances; je viens au contraire détruire l'un & affermir les autres; vous montrer vos biens & vos maux, vos trésors & vos pertes, ce que vous fûtes & ce que vous êtes devenu.

Ce que vous fûtes. Image du Créateur, objet privilégié de sa tendresse, presque égal à ces intelligences bienheureuses qui con-

templent sa grandeur, revêtu de la robe d'innocence, couronné d'honneur & de gloire, soumis à Dieu seul, déclaré par lui-même Roi visible de toutes les créatures. Voyant toutes choses sous vos pieds, maître de vos passions, enrichi de mille vertus, à l'abri de tous les maux, assuré de l'immortalité; voilà ce que vous fûtes dans votre origine. Mais, ô gloire fugitive ! bonheur trop peu durable ! le pere des humains, rebelle au Créateur, méconnoît l'Auteur de son être ; il tombe, & sa chute effroyable entraîne tous ses descendans. Telle est, Chrétiens, l'explication de l'énigme. Ne cherchons ailleurs que dans le péché originel, le principe & la source de ces contrariétés si humiliantes, de cette guerre intestine & si cruelle, de cette ligue de passions si constante & si opiniâtre, de cette révolte éternelle de la chair & des sens contre l'esprit qui faisoit gémir le grand Apôtre. Là commence l'empire de la mort & le déluge de toutes les calamités qui la précédent. Là se trouve l'époque de ce joug déplorable, imposé, dit le Sage, aux enfans d'Adam de-

puis le moment qu'il les voit naître, jusqu'à l'instant fatal qu'ils cessent de vivre. La Philosophie ne voit rien dans tous ces effets qui doive surprendre, encore moins alarmer un être destiné par la nature à travailler, à souffrir & à mourir. Mais la foi plus conséquente nous apprend que l'homme est malheureux parce qu'il le mérite, qu'il est puni parce qu'il est coupable. Et voilà, Mes FF., le grand objet que le Juste sur-tout envisage avec un saint tremblement. Quel état, s'écrie-t-il ! esclave tour-à-tour & tyran de moi-même : sensible aux charmes de la vertu, & malheureusement entraîné dans le vice ; plein de bons désirs, & infidelle à mon propre cœur, je fais le mal que je déteste ; je vois le meilleur parti, & je choisis le pire. D'où vient le désordre ? Ah ! j'ai été conçu dans l'iniquité maternelle ; le crime & le châtement du criminel sont le funeste héritage que j'ai reçu de mes peres. Je sens en moi deux ennemis irréconciliables & toujours en guerre. L'homme intérieur, ce reste précieux de votre ouvrage, ô mon Dieu ! se plaît dans votre loi sainte & souscrit à son

équité ; mais l'homme animal & charnel , cet homme né de la corruption d'Adam , me tient asservi sous la loi du péché. Et quel homme encore ! ennemi trop aimable , ami traître & perfide , je l'aime & je le crains , je le fuis & il m'arrête , je le frappe & il m'attendrit. O pénible combat ! ô victoire incertaine ! qui me délivrera de cet homme importun & criminel ? Rassurez-vous , ame craintive. Ce sera la grace de Dieu par J. C. Notre-Seigneur , dit St. Paul. Vous voyez , mes FF. , comment la foi , après avoir fourni au Juste qu'elle anime la clef de son propre cœur , & jeté un trouble salutaire dans son esprit , le console promptement par la vue du Libérateur promis , & le conduit comme par la main de la connoissance de soi-même à la connoissance de J. C. son Libérateur.

Connoissance capitale dans la Religion , & tellement essentielle à notre bonheur , que sans elle , toutes les autres vérités de la foi n'offriroient à l'homme consterné qu'une perspective affreuse & un appareil désespérant. Hé ! qui suis-je , en effet , si J. C. ne

se présente à moi ? Que m'importe de connoître mes maux , si la seule main capable de les guérir se cache à mes regards ? Encore vaudroit-il mieux pour moi les ignorer , ou les souffrir patiemment comme l'apanage inévitable de la nature , que les supposer incurables. O Dieu clément & débonnaire ! seroit-il bien possible que je ne fusse sorti du néant que pour traîner des jours voués au crime & au malheur ? & ne puis-je lever mes yeux vers le Ciel , que pour y redouter en frémissant le vengeur implacable que mes pleurs ne sauroient attendrir ? Non , Chrétiens , ce vengeur est un pere , & un pere tendre quoiqu'irrité. Il punit le crime , parce qu'il est juste , tandis qu'il ménage un réparateur au criminel , parce qu'il est indulgent. Sa justice , il est vrai , ne perdra rien de ses droits ; mais sa tendresse ingénieuse ménagera si bien les intérêts de sa gloire & du salut des hommes , qu'il punira l'offense & sauvera le coupable ; mystere de justice & d'amour dont la foi nous découvre l'accomplissement dans la personne de J. C. Hélas ! sous combien de traits aussi tou-

chans qu'augustes l'offre-t-elle à nos réflexions !

Infecté de la lepre originelle , couché depuis quatre mille ans dans le lit de ses douleurs , tourmenté sans relâche , le genre humain étoit ce grand infirme dont parle S. Augustin , *magnus ægrotus* , qui , désespérant de sa guérison , tournoit ses yeux mourans de toutes parts. Tantôt il dépuitoit quelqu'un de ses membres aux Sages de la gentilité. La force de la raison , la richesse , l'abondance des talens distinguoient ce membre entre tous les autres ; mais un levain mortel fermentoit au fond de son cœur : *fortis & dives, sed leprosus* (1). Je vous envoie , leur disoit-il , comme ce Roi de Syrie au Roi d'Israel ; je vous envoie cet homme , afin que vous guérissiez les maladies de son ame : *scito quod miserim ad te servum meum, ut cures eum à lepra* (2). Hé ! qui suis-je , répondoit le Sage désespéré , & aussi malade que son élève ? qui suis-je , pour opérer ce prodige ? me prend-on pour le maître de la vie ou de la mort ? me prend-on pour un Dieu ?

(1) 4. Reg. 5 , 1. (2) Ibid. 6.

Numquid ego sum Deus, ut curem hominem à lepra (1). Tantôt il s'adressoit à la race d'Abraham : ce peuple fameux & chéri du Ciel, disoit-il, aura sans doute quelque remède contre le mal cuifant qui le consume : *mitam litteras Regem Israel* (2). Vaine ressource ! La Synagogue n'avoit que des ablutions extérieures & un baptême charnel, dont la vertu, bornée tout au plus au-dehors de la plaie, ne pénétoit pas jusqu'à la source du mal : *in variis baptismatibus & justitiis carnis* (3). Dans cette extrémité J. C. paroît enfin. C'est le véritable Elifée qui va lui-même au-devant du malade, le prend entre ses bras, l'échauffe dans son sein, le baigne dans son sang ; & ce bain miraculeux lui rend tout-à-coup cette fleur de fanté qui brille dans l'enfance, & qui annonce une guérison parfaite : *restituta est caro ejus sicut caro pueri parvuli, & sanatus est* (4). Voilà, Chrétiens, le symbole de la nature tombée, & l'ouvrage du Libérateur.

Nous étions par notre origine enfans de

(1) 4. Reg. (2) *Ibid.* 5, 5. (3) *Heb.* 9, 10.
 (4) 4. Reg. 5, 14.

colere, dit S. Paul, dévoués à l'anathème, exclus sans retour de l'héritage éternel : *naturá filii iræ* (1). Et, selon la foi, J. C. est le pacificateur qui défarme le courroux paternel : il est la victime qui abolit le décret de notre condamnation en l'attachant à sa Croix : il est le Pontife qui nous ouvre le sanctuaire de la gloire, & qui nous obtient notre rappel dans la patrie comme Sacrificateur de l'éternité. L'homme souillé de crimes étoit aux yeux du Très-Haut un objet de scandale & d'horreur ; & , selon la foi, J. C. est le sanctificateur qui purifie son ame des œuvres mortes par l'onction divine de son esprit, & qui lave sa conscience par l'aspersion intérieure de sa grace. Avant sa venue, les nations égarées marchaient dans leurs voies ; un culte bizarre & superstitieux dégradait la raison & outrageoit la Divinité ; & J. C. enfante sur sa croix l'épouse immaculée qu'il offre à Dieu le Pere ; il forme dans son sein virginal un peuple nouveau d'adorateurs en esprit & en vérité. L'ancienne loi n'ayant, poursuit l'Apôtre, que

(1) *Ephes.* 2, 3.

l'ombre des biens à venir, ne pouvoit rendre justes & parfaits ceux qui s'approchoient de Dieu ; & , selon la foi , J. C. est l'hostie pure qui , par l'unique oblation de sa propre chair , conforme d'un seul coup le salut des prédestinés. La premiere alliance , imparfaite & défectueuse , ne renfermoit que des esclaves ou des prévaricateurs ; & dans le principe de la foi , J. C. est le médiateur du Testament nouveau qui répand la charité dans les ames , nous délivre du joug de la loi & de celui du péché , nous élève avec lui à la dignité d'enfans , & ne rougit point de nous appeler ses freres. En un mot , Chrétiens , nous le voyons toujours fidelle à sa destinée , occupé à expier la faute du premier homme , à guérir les plaies de la nature , à réparer les ravages du crime , à venger les droits de la vertu , à réconcilier , dit un Prophete , les peres avec les enfans , les enfans avec les peres , tous les hommes avec Dieu ; à rassembler tous les peuples divers dans l'unité d'un même culte ; en sorte qu'il n'y ait plus qu'un seul Pasteur , un seul troupeau , une même bergerie , & que tout

l'univers connoisse le salut qui vient d'un Dieu Sauveur à la vue du Sauveur lui-même : *viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri* (1).

Vérités de la foi, que vous êtes consolantes ! oui, dit le Juste, réunissant tous ces traits que je ne fais qu'effleurer ; oui, ce Christ que j'adore est véritablement le Soleil de justice qui dissipe mes ténèbres, le Médecin venu du Ciel qui guérit mes infirmités, le Prince de la paix qui la rétablit dans mon cœur : il est le Docteur qui m'éclaire, le Pasteur qui me conduit, le Prêtre qui me consacre, la Victime qui me sauve, le Sacrificateur qui m'associe à son holocauste, le Guide qui dirige mes pas, le Médiateur de mon alliance avec le Pere, le Garant de mes espérances, l'Objet de mon amour, l'Auteur enfin, & le Consummateur de cette même foi qui me découvre ces grandes vérités. De là, mes FF., quel goût intérieur ! quelle volupté pure ! quels saints ravissémens dans l'ame du Juste ! Ah ! dès cette vie, il s'unit par la foi à la Religion du Ciel ; il

(1) *Psal. 97.*

prélude au Cantique immortel des Bienheureux; il chante comme eux les miséricordes éternelles du Seigneur; il rappelle les graces qu'il en a reçues; il adore ses myfteres. Leur fouvenir fait couler de ses yeux des larmes d'attendrissement, & le sacrifice de sa raison ne coûte plus rien à sa fidélité.

Tel est le bonheur du Juste, vivant de la foi: il trouve dans ses lumieres le contentement de l'esprit; il trouve, en second lieu, dans ses maximes, le repos de son cœur.

SECONDE RÉFLEXION.

J'ENTRE d'abord en matiere, & je dis que le Juste vivant de la foi, trouve dans ses maximes le repos de son cœur. Pourquoi? C'est que ses maximes saintes sont la regle infaillible de ses devoirs: premierement, envers Dieu; ensuite, envers soi-même; enfin, envers ses freres.

Oui, mes FF., c'est cette foi toujours vivante au fond de son cœur qui dirige ses premiers hommages envers l'Être Suprême. Il n'a un corps que pour l'immoler à son Dieu, une bouche que pour célébrer ses

merveilles, une mémoire que pour rappeler ses bienfaits, une volonté que pour la soumettre à ses Lois, un esprit que pour adorer ses attributs, un cœur enfin, que pour l'aimer; & de quel amour? Instruifons-nous, mes FF.; l'école du Chrétien est celle de la charité; amour du Juste, amour de préférence qui rappelle à Dieu seul la course vagabonde & incertaine de mille désirs échappés au cœur sans qu'il s'en apperçoive, & trop souvent égarés du centre qui doit les réunir. Amour du Juste, amour filial qui s'élançe vers ce même Dieu comme vers un pere souverainement aimable; qui n'a d'autre ambition que celle de lui plaire, ni d'autre crainte que celle de l'offenser; qui fait le bien, parce qu'il l'ordonne; qui fuit le mal, parce qu'il le défend. L'esclave, dit St. Augustin, est conduit par la terreur; le mercenaire par l'intérêt: mais le Juste, comme un enfant docile, est conduit par l'amour; s'il a le malheur d'affliger la bonté paternelle, si quelque faute échappe à sa fragilité, ah! le repentir amer s'annonce promptement dans ses yeux; il s'exprime par ses regrets,

& son cœur désolé vient se peindre dans ses larmes. Amour du Juste, amour vif, délicat & tendre, tel que celui d'une épouse pour un époux chéri. Celle-ci met sa gloire comme son bonheur dans le tribut de ses affections envers celui que des liens irrévocables unifient à sa destinée; elle prévient ses moindres désirs; elle devine, pour ainsi dire, ses volontés les plus secrètes; elle voit clairement dans son ame ce qu'un autre œil que celui d'un épouse n'y verroit jamais; l'absence de cet époux l'afflige; son retour la console: elle s'intéresse vivement à ses prospérités comme à ses disgraces; elle partage ses succès; elle sent toutes ses pertes: mais la seule qui pût la rendre inconsolable, seroit celle d'un cœur qui fait la joie & le repos du sien. Tel est l'amour du Juste envers Dieu, cet époux de l'ame fidelle; il ne vit que pour lui: la gloire de ce Dieu, si digne d'être aimé, est la fin de ses actions, de ses désirs, de ses vœux, de ses entreprises; il ne peut supporter ces momens de secheresse & de langueur où il paroît s'éloigner de son ame: le Juste le rappelle par ses

gémiffemens ; il lui parle dans la priere ; il l'écoute dans fes oracles ; il s'intérefse aux biens & aux maux de fa famille , qui eft fon Eglife , & il donneroit fa vie pour lui prouver fa fidélité.

Amour du Juſte , amour fécond & toujours actif , qui ſe nourrit de fa ſubſtance même , qui ſe reproduit de ſon propre fond , & qui s'accroît d'autant plus qu'il ſe communique ſans meſure. Ainſi , on ne demande pas au Juſte ſi c'eſt aſſez d'aimer Dieu une ou pluſieurs fois l'année , ou dans certaines époques de la vie , ou ſeulement à la fin de ſes jours , ou même ſ'il ſuffit de ne le point haïr ? Questions monſtrueuſes , problèmes injurieux à une loi d'amour , que le Juſte indigné renvoie avec horreur au délire de l'école. Il fait que le cœur de l'homme n'eſt jamais oïſif , & que ſ'il n'aime pas le Créateur , il aime néceſſairement la créature ; il fait que la froideur outrageuſe d'une indifférence criminelle par elle-même , ne ſauroit l'acquitter envers un Dieu jaloux , qui veut notre cœur , le veut tout entier , & le veut pour toujours.

Amour du Juste , amour efficace , qui s'annonce par les œuvres : amour consécuteur , qui lui imprime le sceau de l'immortalité : amour universel , qui embrasse tous les points de la loi : amour constant , qui ne se lasse jamais : amour courageux , qui franchit tous les obstacles , brave tous les périls , affronte les persécutions , les chaînes , les tourmens , la mort , s'il le faut , plutôt que de trahir les intérêts de Dieu , ou d'abandonner sa cause : amour docile , qui transporte le Juste comme un autre Abraham du sein de sa patrie dans des climats sauvages & inconnus , si la voix du Ciel l'y appelle : amour prompt , qui ne connoît ni prétexte , ni délai , dès qu'il s'agit de suivre J. C. , & de coopérer à la propagation de son regne. Voilà comment le Juste , sous les auspices de la foi , remplit ses devoirs envers Dieu.

Devoirs envers soi-même. C'est ici , mes FF. , où la méprise est infaillible , si l'on suit d'autres regles que les maximes de la foi. Hélas ! il n'est plus ce temps échappé sans retour , où l'ame souveraine absolue
dans

dans un corps docile & soumis à ses lois, sentoit en elle-même toute l'énergie de la raison, tenoit ses passions dans l'ordre, & ne leur permettoit que des efforts concertés avec la vertu; l'homme pouvoit alors se prêter innocemment à l'amour de soi-même. Cet amour jusques là n'avoit rien que d'honnête; son cœur n'écoutoit que la voix de la sagesse; que dis-je! les sens la suivoient comme leur guide, & la consultoient comme leur oracle. Répandus par ses ordres dans le commerce des créatures, ils n'en rapportoient que des semences de vertu & des impressions innocentes. Mais, dans l'état de foiblesse & de corruption où l'homme se voit réduit par le péché, devenus les tyrans de l'ame, & les ministres des passions, ces mêmes sens ne lui rapportent plus qu'un germe de vice, & des images séduisantes. Ainsi, mes FF., s'aimer soi-même, si vous consultez le libertin, c'est secouer le joug du devoir; c'est braver le témoignage de la conscience & l'autorité de la loi: s'aimer soi-même, c'est idolâtrer la chair, & canoniser tous ses appétits; c'est avilir son

ame , & la plonger dans l'ordure des plus fales voluptés : s'aimer foi-même , c'est encenser le vice , & ne plus rougir de ses turpitudes ; c'est oublier qu'on est homme , & plus encore qu'on est Chrétien : s'aimer foi-même , c'est , à l'exemple de la brute , se concentrer honteusement dans le cercle d'une vie toute animale ; c'est prostituer l'esprit à la matiere , la raison à l'instinct ; c'est n'avoir d'autre regle de conduite que la brutalité de ses convoitises , ni d'autre but que celui de les assouvir : s'aimer foi-même , si vous écoutez les délicats , c'est associer le régime à la volupté , la tempérance aux plaisirs ; c'est épurer ceux-ci de ce qu'ils ont de grossier & d'indécent , en cueillir légèrement la fleur , ne pas les épuiser , & prévenir , par des suspensions habilement ménagées , le dégoût inséparable de la satiété ; c'est remplacer ses plaisirs les uns par les autres , & leur ôter cette monotonie accablante , qui enlaidit enfin les objets , affadit le cœur & en émousse tôt ou tard la sensibilité : s'aimer foi-même , c'est monter les passions de telle sorte , qu'elles se pré-

tent fans murmure au plan d'une sagesse voluptueuse avec méthode : s'aimer soi-même, au jugement du Philosophe, c'est affranchir les passions de la tyrannie des lois positives, & bannir du cœur humain les soucis rongeurs, les inquiétudes cruelles, les terreurs défolantes, & tout ce qui s'oppose à sa tranquillité : s'aimer soi-même, c'est feindre un Dieu paisible dans le sein de sa gloire, indifférent à nos actions comme à nos hommages ; c'est, par une fausse modestie, soustraire l'homme aux regards de sa Providence, lui ouvrir la voie du crime & lui promettre l'impunité à la faveur de son néant : s'aimer soi-même, c'est fronder la Religion comme un voile superstitieux, tendu par la politique sur les yeux de la crédulité ; c'est envisager les vertus comme des semences purement locales, qui fructifient dans certains pays, & qui dépérissent dans les autres ; c'est se placer à côté de l'infecte qu'on foule aux pieds, & chercher un asile contre les remords dans l'abîme de sa dégradation : s'aimer soi-même, si vous écoutez l'ambitieux, c'est aspirer aux pre-

miers rôles sur le théâtre du monde ; c'est n'encenser d'autre Divinité que la fortune ou la gloire ; c'est, par le sacrifice du sang, de la droiture, de l'honneur, de la vertu, jeter, s'il est nécessaire, les fondemens de son élévation : en un mot, s'aimer soi-même, c'est haïr quiconque pourroit nous prévenir dans la carrière des honneurs ; c'est, sous le masque de la probité, ménager des protecteurs, faire des dupes, & supplanter des concurrens.

Tel est, dans les principes du monde, l'amour de soi ; & c'est à la faveur de ces principes qu'il promet à ses partisans un bonheur d'autant plus illusoire qu'il n'en jouit pas lui-même. Non, Chrétiens, la morale du monde ne fit jamais que des hommes faux, intéressés, durs, superbes, ennemis les uns des autres, peu d'accord avec eux-mêmes, & par conséquent malheureux. Ils sont, dit le Prophete, comme une mer toujours agitée, qui ne peut se calmer, dont les flots vont se briser sur le rivage, avec une écume sale & bourbeuse. L'oracle du St. Esprit nous apprend qu'il n'est point

de paix pour les impies : *non est pax impiis* (1). Cette paix est la fille de la vertu & le trésor de l'homme vertueux. Jamais on ne vit un cœur en guerre avec Dieu , goûtant dans sa rébellion ce repos intérieur qui fait ici-bas la félicité du Juste : un tel prodige , dit le saint homme Job , est encore à paroître : *quis restitit ei & pacem habuit* (2) ? Le pécheur a beau se retrancher dans l'amour de soi-même ; dès que cet amour sort de la regle , il entend au fond de son ame un moniteur incorruptible qui plaide incessamment la cause du devoir. Sa conscience le suit par-tout , dont la voix forte & immortelle ne peut être étouffée ni par les artifices de l'amour-propre , ni par les sophismes du vice , ni par le crédit ou le nombre de ses partisans : elle fait entendre ses cris vengeurs , malgré le tumulte & le frémissement des passions : elle seme d'épines les voies de l'impiété : elle poursuit l'impie dans tous ses retranchemens : il a beau dire en lui-même : prenons toute sorte de plaisirs , & jouissons des biens , ce n'est

(1) *Isaïe*, 48, 22.(2) *Job*, 9, 4.

là qu'un moment d'ivresse ; l'instant d'après les plaisirs évanouis sont remplacés par les remords.

De là que s'ensuit-il ? Il s'ensuit que le Juste seul est véritablement heureux : pourquoi ? C'est que dans le tribut personnel de l'amour qu'il se doit à lui-même , il s'aime dans l'ordre & par rapport à Dieu. Or , Chrétiens , s'aimer de la sorte , c'est tourner ses premiers regards du côté de son ame , c'est l'aimer selon la foi ; & l'aimer selon la foi , c'est envisager avec un attendrissement religieux cette portion sublime & immortelle de nous-mêmes. L'aimer selon la foi , c'est la révéler comme l'image , la conquête , l'épouse d'un Dieu , l'émanation précieuse de sa lumière , l'objet distingué de sa tendresse , la confidente intime de ses desseins , la dépositaire de ses vérités , l'héritière des biens célestes , le tabernacle vivant où repose son Esprit. L'aimer selon la foi , c'est cultiver cette ame comme un champ mystérieux , confié par le Pere de famille à nos soins , à notre vigilance , à notre industrie ; c'est en arracher les rejetons

impurs de la concupiscence, l'arroser des larmes de la componction, attirer sur elle, par des gémissemens assidus, la rosée de la grace, la fertiliser par la pratique des bonnes œuvres, la ramener enfin à la rectitude primitive de ses opérations. L'aimer selon la foi, c'est la dégager des nuages, des passions & des ténèbres du péché; la nourrir de la connoissance de J. C. & de ses Mysteres. L'aimer selon la foi, c'est la munir de bonne heure contre les entreprises des sens toujours ligués pour la séduire; c'est écarter au loin tous les objets d'une indiscrète curiosité; c'est lui interdire sur-tout ces fictions ingénieuses, *doctas fabulas* (1), ces mensonges embellis avec art, qui pourroient corrompre son cœur, ou fomenteur son goût pour la frivolité. L'aimer selon la foi, c'est la précautionner contre ces docteurs du mensonge, gagés, ce semble, pour défendre l'homme contre Dieu, qui substituent leurs problèmes erronés à l'évidence de sa loi, leurs systêmes versatiles à son immutabilité, leur morale accommodante

(1) II. Petri 1, 16.

à son austerité. Et tel est l'amour du Juste envers son ame.

Il y a plus. L'homme, en vertu de la charité qu'il se doit à lui-même, est aussi obligé d'aimer son corps; mais qu'est-ce encore qu'aimer son corps selon la foi? Achevons de nous instruire. L'aimer selon la foi, c'est le considérer comme le compagnon de l'ame, & le redouter comme son ennemi; c'est l'envifager comme l'organe de ses hommages, & le punir comme l'instrument ou l'instigateur de ses profanations. L'aimer selon la foi, c'est entretenir ses forces & réprimer son audace, pourvoir à ses besoins & prévenir ses révoltes; c'est l'attaquer & le défendre, le ménager & le soumettre, conserver sa vie comme un dépôt dont on est comptable envers l'Être Suprême, & néanmoins le châtier, le crucifier, l'immoler chaque jour comme une victime destinée à la mort. L'aimer selon la foi, c'est le respecter comme le temple visible de l'Esprit-Saint, le pontife extérieur de l'ame, l'interprete public de ses pensées, le coopérateur de ses bonnes œuvres, le

compagnon futur de son immortalité. L'aimer selon la foi, c'est l'associer aux fonctions de l'esprit ; c'est, en quelque sorte, le spiritualiser lui-même. En un mot, Chrétiens, aimer son corps selon la foi, c'est le contempler dans l'ordre de la Religion, & sentir vivement la dignité de sa destinée. Hé ! de combien de privilèges le Tout-Puissant n'a-t-il pas honoré la chair, dit Tertulien, en faveur des liens sacrés qui l'unissent à l'ame ? On baptise la chair, ajoute ce Pere, afin que l'ame soit lavée de ses souillures. On donne l'onction à la chair pour opérer la consécration de l'ame. On marque la chair du signe du salut pour fortifier l'ame contre ses ennemis. La chair reçoit l'imposition des mains, afin que l'ame soit éclairée d'une lumiere toute céleste. La chair est nourrie du Corps & du Sang de J. C., pour que l'ame soit remplie & comme engraisée de la substance de Dieu même.

Après cela, quelle apparence qu'un homme vivant de la foi, profane de si augustes prérogatives ? Qu'il livre à l'infamie du libertinage une chair où la main du Créateur a

imprimé de si grands traits ? Une chair animée de son souffle vivifiant, revêtue de la robe précieuse de ses divins mystères, honorée de la grace de ses Sacremens & de la sainteté de ses Lois ? Une chair établie reine sur toutes ses créatures, déclarée héritière de tous les biens qu'il prodigue à l'univers ? Une chair décorée du caractère Sacerdotal de sa Religion toute sainte ? Une chair enfin glorifiée & comme divinifiée dans la personne de J. C. ? Non, Chrétiens, des titres si respectables fixent les devoirs du Juste envers cette chair qu'il aime & qu'il révere. Ils la garantissent entre ses mains innocentes & pures des outrages de la volupté.

Ne craignez donc pas qu'il l'abandonne à l'illusion des sens, à la bassesse des passions, à la puérilité des objets. Ne craignez pas qu'il la prostitue aux feux impurs de l'amour profane, aux excès monstrueux de la débauche, à l'indolence léthargique de la mollesse ; l'aimer de la sorte, c'est la haïr, la déshonorer, la perdre pour le temps & pour l'éternité. Que fait donc le Juste ? Il fait

de son corps l'image du Rédempteur ; il fait de son ame le sanctuaire & le trône de toutes les vertus. Peut-il plus faintement, & plus heureusement, remplir ses devoirs envers soi-même ?

Devoirs envers ses freres. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & le prochain comme vous-même. En cela, dit J. C., consistent la Loi & les Prophetes. Vous l'aimerez donc, *diliges*, & ses intérêts seront inféparables des vôtres. *Sicut te ipsum* (1). Vous le regarderez par conséquent comme un pupille confié à vos soins par la Providence. Or sous ce point de vue, un chacun, dit le Sage, est, à certains égards, tributaire envers le prochain, *unicuique mandavit de proximo suo* (2), c'est-à-dire, qu'il doit l'éduquer, l'instruire, le corriger, le secourir. Telle est la regle de la foi, mais que nul n'observe aussi particulièrement que l'homme juste.

S'agit-il du bon exemple ? ah ! sa vie est l'apologie perpétuelle de la vertu & la censure des mœurs publiques. A ne considérer

(1) *Matth.* 22, 39. (2) *Eccli.* 17, 12.

que l'honnête homme dans sa personne , quel modele parfait de tous les citoyens ! Epoux fidelle , il révere la couche nuptiale comme le trône de la pudeur , & le témoin sacré de la foi qu'il a jurée. Pere tendre & vigilant , il inspire de bonne heure à ses enfans l'horreur du vice & l'amour de la probité. Sa tendresse paternelle s'annonce à leur égard par des leçons perpétuelles de sagesse ; & , malgré les outrages du sort , il les croit assez riches , s'il leur laisse pour héritage l'estime & la pratique de la vertu. Ami constant , solide , essentiel , il cultive religieusement les saintes lois de l'amitié. Son ame ferme & courageuse , loin de méconnoître ses amis abandonnés par la fortune , redouble en leur faveur toute son activité ; & leurs disgraces ajoutent un nouveau lustre à l'élévation de ses sentimens. Sujet soumis , il respecte humblement dans le Souverain l'auguste image du Dieu qu'il adore. Comme Chrétien , il répand en tous lieux la bonne odeur de J. C. On croit voir en le voyant la sainteté elle-même suivie de toutes les vertus , & rendue visible dans sa personne.

Bien souvent la grace victorieuse des cœurs rend son exemple fertile : mais si aucun des spectateurs n'en recueille le fruit, tous du moins sont touchés, attendris, édifiés.

S'agit-il de l'instruction ? quel nouveau champ ouvert à son zèle ! Sa langue, dit l'Écriture, est un argent épuré, & ses lèvres éloquantes en instruisent plusieurs : *labia Justi erudiunt multos* (1).

S'agit-il de corriger ses frères ? Avec quel art il fait pénétrer jusqu'aux endroits les plus délicats du cœur ! quels ménagemens ! quels pieux artifices ! L'austère vérité prend dans sa bouche cet esprit de mansuétude sage & insinuant qui ramène le coupable sans l'irriter, qui l'humilie sans le dégrader, qui l'adoucit sans le flatter, qui le guérit sans le blesser, qui néanmoins pénètre, s'il le faut, jusqu'au vif sans le désespérer. S'il tonne quelquefois, les foudres même du Seigneur se changent bientôt entre ses mains en une rosée douce & consolante qui porte dans l'ame les premiers traits du repentir, la honte du crime, la douleur de l'avoir

(1) *Prov. 10, 21.*

commis , & l'efpoir du pardon : *fulgura in pluviam fecit* (1).

S'agit-il des fecours de la charité ? Sa maifon , comme celle de Job , eft l'afile public des malheureux & l'hofpice des indigens. Il eft lui-même l'œil de l'aveugle , le pied du boiteux , le protecteur du foible , le confolateur de l'affligé. La miféricorde tendre & fecourable coule de fon cœur comme d'une fource ouverte à tous les befoins de l'humanité. Nul mortel n'eft exclu de ce cœur magnanime & bienfaifant. Parens , alliés , citoyens , étrangers , chrétiens , infidèles , pauvres ou riches , grands ou petits , amis ou ennemis , tous ont droit , dit St. Léon , aux effufions de fa Charité. Il les regarde généralement comme la famille commune du Pere célefte ; & il peut bien dire avec cet Ancien , mais dans un fens plus élevé : je fuis homme , & rien de ce qui intérefle l'homme n'eft indifférent à mon cœur. C'eft ainfi que le Jufté , guidé par les maximes de la foi , remplit toute juftice envers Dieu , envers foi-même & envers fes freres.

(1) *Pfalms*. 134 , 7.

Mais de là quel incroyable bonheur ? Son ame fatifaitte repose tranquillement dans le fein d'une conscience toujours calme & libre de remords. Il nage , fuivant l'expreflion d'un Prophete , il nage dans l'abondance de la paix. Les peuples le béniffent , les gens de bien le réverent, les méchans eux-mêmes l'eftiment & le craignent. Le paffé comme le préfent le raffure ; & pour comble de bonheur , il trouve les confolations de l'avenir dans les promeffes de la foi. Encore un moment , & je finis.

TROISIEME RÉFLEXION.

OUI, Chrétiens , les promeffes de la foi étalent aux yeux du Juſte toutes les richèſſes de la vie future. Cette foi ſublime le tranſporte au-delà du temps & de la mort. Il devient , par une heureuſe anticipation , propriétaire des biens promis à ſa fidélité. Que dis-je ! il en jouit déjà par la vivacité de ſon eſpérance ; il entre en eſprit dans le ſancuaire des ames bienheureuſes ; & , comme le Prophete Roi , il croit voir les tréſors du Seigneur dans la terre des vivans : *Credo*

videre bona Domini in terra viventium (1).
 Il contemple de cette hauteur ce monde visible comme une terre de mourans , où tout passe , tout fuit , tout se plonge en un clin d'œil de l'abîme du néant d'où il étoit sorti , dans celui de la mort d'où il ne sortira plus. Ainsi la foi l'éleve au-dessus de la fortune & de ses revers , au-dessus des événemens & de leur inconstance , au-dessus du siècle & de ses révolutions. Il trouve dans ses promesses de quoi parer aux accidens de la vie les plus fâcheux & les plus tristes. Il fait que le moment si court & si léger des tribulations qu'il endure est déjà pour lui le garant & comme le germe d'une félicité suprême & d'une gloire incomparable. Tel est le bonheur de l'homme qui vit de la foi.

D'où vient cependant qu'avec la même foi que celle du Juste , nous ne goûtons pas le même bonheur ? Ah ! Chrétiens , faut-il le demander ? Nous croyons , il est vrai ; mais comment croyons-nous ? Le voici. Nous croyons , mais d'une foi languissante & foible , dont les lumieres nous éclairent

(1) *Psalm.* 26 , 13.

fans nous échauffer. Nous croyons , mais d'une foi morte , dont les maximes nous marquent la voie du devoir fans nous y attirer. Nous croyons , mais d'une foi stérile , qui ne produit rien de vif pour Dieu , rien de tendre pour le prochain , rien de juste & de réglé pour nous-mêmes. Nous croyons , mais d'une foi fans onction , qui laisse le cœur dans son aridité , & qui , loin de le consoler par ses promesses , le rebute par ses maximes , ou l'épouvante par ses menaces. Nous croyons , mais d'une foi rampante , qui nous élève à peine au-dessus des sens & des objets visibles. Nous croyons , mais d'une foi charnelle , qui ne soupire qu'après la graisse de la terre , & que nous rendons complice de la bassesse de nos vœux & de la grossiereté de nos penchans. Nous croyons , mais d'une foi intéressée , qui ne se porte de temps en temps vers Dieu , que pour le prier de bénir les vues insensées de l'ambition , ou les désirs insatiables de la cupidité. Nous croyons , mais d'une foi grossiere & superstitieuse , qui préfere souvent un faux merveilleux aux pures lumieres de la vérité , des pratiques d'hu-

42 SERMON SUR LE BONHEUR, &c.

meur aux œuvres de la charité, des espérances frivoles & puériles aux consolations de l'éternité. Nous croyons enfin, nous avons la foi, disons-nous, & avec elle nous sommes malheureux. Oui, sans doute, nous le sommes, nous méritons de l'être : mais aussi, Chrétiens, ce n'est pas là cette foi qui fait ici-bas la vie du Juste ; cette foi qui lui montre efficacement la vérité ; cette foi qui opere en lui par la charité ; cette foi qui élève son cœur au-dessus du monde, & qui rend son bonheur impénétrable à l'instabilité des choses humaines. Voulez-vous donc, à l'exemple du Juste, vivre & mourir heureux ? vivez comme lui de la vie de la foi. Ecoutez ses oracles, suivez ses maximes, fiez-vous à ses promesses, vous goûterez dans le temps les prémices de ce bonheur ineffable dont la plénitude sera consommée dans l'éternité que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.





S E R M O N

S U R

LE JUGEMENT DERNIER.

*Tunc sedebit super sedem majestatis suæ , &
congregabuntur ante eum omnes gentes.*

Alors il s'assiera sur le Trône de sa gloire ,
& toutes les Nations feront assemblées
devant lui. *En St. Matth. ch. 25.*

TEL est , Chrétiens , l'effrayant tableau
que l'Eglise , toujours attentive au salut de
ses enfans , présente à leur foi , dès l'entrée
de cette carrière sainte. Son Epoux plein
de majesté , brillant de gloire , environné
de sa Cour , armé de son glaive , prêt à juger
le monde ; plus loin , ce même Epoux venu
du Ciel après quatre mille ans d'attente ,
couché dans une crèche , ouvrant à tous les
hommes les sources de sa clémence , & les
trésors de son amour ; voilà comment cette
mere tendre nous prépare par la terreur &

l'effroi du dernier avènement de J. C., à l'attente, aux consolations & aux graces du premier. Heureux celui qui entre dans ses vues maternelles ! Ce qui m'étonne, c'est qu'une vérité si frappante, si positive, & dont l'impression devoit être si durable, soit pour la plupart, le sujet d'une crainte momentanée, ou la matiere d'une indiscrete curiosité. Loin d'en prévenir les suites, on voudroit en déterminer l'époque. Apprenez-nous, disoient les Disciples au Sauveur, quand ces choses arriveront : *dic nobis quando hæc erunt* (1). Mais est-ce à nous, foibles & téméraires scrutateurs, à percer dans cet avenir terrible ? Nous sied-il de porter un regard curieux sur le temps & les momens dont le Pere s'est réservé la connoissance ? Un objet aussi sérieux doit-il être l'amusement d'un vain loisir, ou le motif d'une solide conversion ? Hélas ! peut-être touchons-nous de plus près que nous ne pensons au moment de cette sommation décisive qui nous citera devant le Tribunal d'un Dieu vengeur. Mes FF., la foi s'éteint, la charité se refroi-

(1) *Matth.* 24, 3.

dit, les vertus disparaissent ; les scandales deviennent des bienfécances ; les crimes, des usages ; les blasphêmes, des distinctions ; l'impété gagne, le temps fuit, les siècles s'écoulent ; chaque jour enfin nous approche de la scène formidable de ce grand jour, auquel nul autre jour ne succédera : jour de confusion & d'horreur, où les astres éclipsés, les Cieux obscurcis, la terre ébranlée jusques dans ses fondemens, annonceront les derniers momens de la nature expirante. Jour de lumière & de vérité, où s'évanouira le pompeux étalage des vanités humaines, où periront sans retour les pensées, les desirs, les agitations des aveugles mortels : jour de discussion & de discernement, où les censures, comme les apothéoses du monde, seront hautement réprouvées, où ses prétendus Sages, où ses Héros, dépouillés de leur gloire, grossiront la foule malheureuse que l'anathème du souverain Juge doit livrer aux ténèbres d'un oubli éternel : jour de réparation & d'équité, où la vertu flétrie, poursuivie, combattue par le crime, fera publiquement vengeance de ses attentats

aux yeux de l'univers : jour enfin où J. C. assis sur le Trône de sa gloire, fixera, par un Arrêt irrévocable, la destinée du genre humain : *Tunc sedebit super sedem majestatis suæ, & congregabuntur ante eum omnes gentes.*

Ce jour encore renfermé dans les ombres de l'avenir, fera donc spécialement le jour de J. C. ; mais il sera aussi, dans un sens contraire, le jour du pécheur ; & voici, Chrétiens, comment je l'ai conçu. Il fera spécialement le jour de J. C. ; pourquoi ? C'est que J. C. y paroîtra dans tout l'éclat de sa grandeur ; premier Point. Il fera, dans un sens opposé, le jour du pécheur ; pourquoi encore ? C'est que le pécheur y paroîtra dans toute l'horreur de sa destinée ; second Point. Le Fils de l'Homme, seul grand en ce jour solennel ; l'homme coupable, seul malheureux ; deux vérités qu'une foi attentive ne doit jamais perdre de vue. *Ave Maria.*

P R E M I E R P O I N T.

JE dis, en premier lieu, que J. C. au dernier jour, paroîtra dans tout l'éclat de sa grandeur. Comment cela, mes FF. ?

Appliquez-vous, & suivez avec moi le plan que l'Évangile nous a tracé lui-même. C'est qu'il y paroîtra comme Fils de l'Homme, mais Fils de l'Homme dans toute la gloire de son humanité sainte : *videbunt Filium Hominis* (1). Il y paroîtra comme Juge de l'homme, mais Juge de l'homme dans tout l'appareil de sa puissance infinie : *cum potestate magnâ*. Il y paroîtra comme Rédempteur de l'homme, mais Rédempteur de l'homme avec toute la majesté réservée au Chef des prédestinés, & *majestate*. Arrêtons-nous à ces grands objets, dont l'Écriture elle-même nous a marqué l'importance.

Nous verrons donc le Fils de l'Homme au dernier jour, mais le Fils de l'Homme dans toute la gloire de son humanité sainte, *videbunt Filium Hominis*. C'est la promesse consolante qui rassure les Apôtres au jour de son Ascension. Hommes de Galilée, à quoi vous arrêtez-vous, leur dit-on ? Ce Jésus que vous avez vu s'élever au plus haut des Cieux, impassible, immortel, triomphant, plein de gloire ; ce Jésus viendra

(1) Luc 21, 27.

avec le même éclat à la fin des siècles, *sic veniet* (1). Tous les peuples réunis des bouts de l'univers, verront le spectacle miraculeux dont vous êtes aujourd'hui les seuls témoins, *quemadmodum vidistis eum* : il viendra. Oui, cette chair délaissée autrefois, tremblante, faisie de froid dans une crèche; cette chair exposée si souvent à l'inclémence des airs, à l'intempérie des saisons; cette chair épuisée de courses, accablée de fatigues, exténuée de jeûnes; cette chair défaillante aux approches du calice de douleur; cette chair livrée aux insultes, aux outrages, aux fureurs d'une troupe barbare; cette chair meurtrie, ensanglantée, expirante sur une croix; cette chair renfermée dans l'ombre du tombeau, dont elle a déjà forcé la barrière impuissante; cette même chair paroîtra sur la nuée terrible qui lui servira de trône, revêtue de la robe de son immortalité, environnée d'un cercle immense d'Esprits bienheureux, ministres & adorateurs du Fils de l'Homme, & *omnes Angeli ejus cum eo* (2). Il doit ce

(1) *Act.* 1, 11. (2) *Matth.* 25, 31.

ſpectacle magnifique à ſa propre gloire ; il le doit à l'entiere conviction de ſes ennemis ; il le doit à la conſolation de ſes ſerviteurs.

Sa gloire exige , en premier lieu , que ſon ſecond avènement ſoit la réparation publique des foibleſſes & des humiliations du premier. Dans le premier , couvert de nos haillons , dit Tertullien , invisible ſous le voile obſcur d'une chair paſſible & mortelle , il paroît ſans appui , ſans pompe , ſans éclat. Dans le premier , le Fils de David , l'héritier de ſon trône , exilé , pour ainſi dire , dans ſon propre empire , eſt rejeté par ſes ſujets. Dans le premier , c'eſt une brebis docile , qui ſe livre ſans réſiſtance au glaive qui doit l'immoler ; un agneau muet & paſſible ſous la main qui le dépouille de ſa toifon ; un enfant timide & défiguré , pareil , dit le Prophete , à une tige languiffante & ſans ſuc , dans une terre aride : *Sicut radix de terra ſitienti* (1). Dans le premier , c'eſt l'homme de douleur : ce n'eſt pas même un homme , c'eſt un ver de terre , l'opprobre

(1) *Iſaïe* , 53 , 2.

& le rebut d'un peuple orgueilleux & endurci. Ifaïe le voit de loin couvert de nos plaies, naturalisé avec nos maux, fans grace & fans beauté. Dans le premier, en butte à toutes les miseres de la nature, il ne fait que souffrir, travailler & mourir. Ainsi étoit-il écrit, comme il le dit lui-même, au livre mystérieux de sa destinée : *in capite libri scriptum est de me* (1). Tel fut son premier avènement au monde. Mais le second le dédommagera avec usure de tant d'ignominies. Ici, mes FF., les Prophetes, ces hommes divinement inspirés, qui lisoient d'avance dans l'éloignement prodigieux du dernier jour, se livrent fans réserve à la hauteur sublime de l'Esprit Saint qui leur en dévoile le mystere. Voyez avec Daniel, comment le Christ se prépare à la scene dernière qui finira pour toujours le spectacle de cet univers. Une horreur soudaine s'empare des sens du Prophete; il est effrayé de ses visions : *ego Daniel territus sum in his* (2). Et que voit-il? Il apperçoit durant la nuit un objet qui l'épouvante, c'est le

(1) *Psalms. 39, 8.*(2) *Dan. 7, 15.*

Fils de l'Homme porté sur les nuées du Ciel. Il avance ; il paroît devant l'Ancien des jours ; il en reçoit la puissance , l'honneur , l'empire : toute langue , toute tribu , toute nation lui est soumise désormais , *ipsi servient*. Le juste Hénoch l'avoit vu dès l'origine du monde , au milieu d'une cour innombrable de Saints , *in Sanctis millibus suis* (1) ; venant pour juger les peuples , prêt à frapper tous les impies , & c'est ainsi qu'il viendra en effet.

Alors , poursuit Tertullien , la grace & la majesté seront peintes sur ses levres : une lumière céleste & immortelle fera son vêtement : l'onction éternelle de la Divinité se répandra sur les dehors éclatans de l'humanité glorifiée : la splendeur ineffable qui l'environne dans son sanctuaire auguste , brillera sur son front , autrefois couronné d'épines. Sa face meurtrie & souillée aux jours de ses douleurs , jettera un éclat infiniment plus vif & plus éblouissant que celle de Moïse au retour de la montagne : ses mains qui porterent le roseau de dérision ,

(1) *Judæ 14.*

porteront, & les marques de sa royauté, & les instrumens de sa colere, le sceptre & les carreaux vengeurs : ses plaies même qui donnerent passage à tout son sang, feront la plus riche parure de sa chair adorable : le lit de son agonie & de sa mort, sa Croix, paroîtra dans les airs comme le trophée solemnel de sa victoire, & le signe public de sa profonde sagesse. Rien enfin ne manquera à la gloire du Fils de l'Homme : *videbunt Filium Hominis*. Spectacle étonnant, qui recevra un nouveau lustre par le silence universel, par la consternation générale de tant de peuples anéantis en sa présence : mais spectacle qu'il doit, en second lieu, à l'entiere conviction de ses plus cruels ennemis.

Peuple meurtrier des Prophetes ! nation malheureuse, coupable de tout le sang répandu depuis l'innocent Abel jusqu'au véritable Juste ! enfans que tant de crimes ont exclus de l'héritage, vos yeux verront dans sa gloire celui que vous avez crucifié dans votre fureur : *videbunt in quem transfixerunt* (1). Oui, Chrétiens, les Juifs verront

(1) Joan. 19, 37.

sur son trône immortel , au milieu de sa cour céleste , armé du glaive redoutable , ils verront le Roi légitime qu'ils ont méconnu dans ses humiliations , jusqu'à demander qu'il fût crucifié : *videbunt*. Ils verront au-dessus des victimes légales , & de rant d'hosties incapables d'effacer le péché , l'Agneau de Dieu qui expia par son immolation tous les crimes du genre humain , cet Agneau dont ils verserent le sang en demandant qu'il retombât sur eux & sur leur postérité : *videbunt*. Ils verront au-dessus des Prophetes , celui qui les ayant envoyés comme ses Précurseurs aux enfans de Jacob , parut lui-même dans la plénitude des temps avec les paroles de vie , parla en personne à ses freres selon la chair , & annonça les prémices du salut aux brebis ingrates qui crucifierent leur Pasteur : *videbunt*. Ils verront au-dessus d'Abraham & des Patriarches , celui qui fut l'objet perpétuel de leur désir & de leur attente : celui dont le Pere des Croyans souhaita de voir le jour. Il le vit par la foi , ce jour bienheureux , & il fut rempli de joie : *videbunt*. Ils verront au-dessus de

Moïse , le nouveau Législateur promis par tant d'oracles ; ce Législateur qui devoit rappeler tous les peuples aux lois primitives de l'équité ; ce Législateur qui leur fit à eux-mêmes des leçons de sagesse si sublimes & si excellentes ; celui néanmoins qu'ils accusèrent comme le séducteur de la nation & le destructeur de la loi : *videbunt*. Ils verront au-dessus d'Aaron , le Grand-Prêtre du Dieu Très-Haut , le Prêtre éternel , selon l'ordre de Melchisédec , revêtu des ornemens sacerdotaux de son humanité , entouré de toutes les victimes qu'il offrit à Dieu le Pere , après les avoir lavées dans son sang & purifiées par son esprit ; ils le verront au plus haut point de sa gloire , au sortir de son sanctuaire immortel , & cette vue leur rappellera leur attentat énorme contre le Pontife saint qu'ils ont immolé : *videbunt*. Ils verront au-dessus des Anges inclinés devant son trône , cet Ange du Grand Conseil , dont le Pere leur montra l'humanité future comme l'objet anticipé de leurs adorations ; & cette humanité même , sujet de terreur pour tant d'esprits superbes qui lui

refuserent leurs hommages, les Juifs l'auront outragée durant les jours de sa mortalité : *videbunt in quem transfixerunt*. Ils auront alors, mais trop tard, l'intelligence des Ecritures ; ils comprendront le sens des Prophetes sur l'éternité de son regne & de son sacerdoce, sur l'étendue de sa domination d'une mer à l'autre mer, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Déçus par les dehors obscurs du Messie, tout cela fut pour eux un livre scellé, une énigme impénétrable à leur orgueil ; mais alors le voile tombera : ils reconnoîtront comme Dominateur souverain des Peuples, celui-là même qu'ils ont mis à mort ; *videbunt in quem transfixerunt*.

Or, Chrétiens, ce spectacle si grand, si glorieux, je dis que J. C. le réserve, en troisième lieu, au triomphe & à la consolation de ses Elus. Ah ! durant la vie, ils avoient constamment suivi les traces austeres de son humanité foible & mourante ; ils en avoient exprimé les traits douloureux sur leur chair crucifiée avec la sienne : leurs jours, comme ceux du Sauveur, avoient coulé tristement

parmi les travaux, les privations & les larmes d'une course pénible & traversée. Le monde insultoit à tant de sacrifices, & les tournoit en dérision. Mais le dernier jour répondra à tout. Cette chair fevrée avec tant de rigueur des joies de la terre; cette chair moulée si exactement sur celle du Crucifié: cette chair marquée aux traits invisibles qui ne l'avoient défigurée dans le temps, que pour la rendre plus belle dans l'éternité; cette chair, dis-je, paroîtra enfin semblable à celle de J. C. L'éclat de l'une réjaillira sur l'autre. *Cùm apparuerit, similes ei erimus* (1). Le monde la verra, dit Tertullien, comme une Souveraine associée à la gloire du magnifique Roi; comme une guerriere illustrée par autant de victoires que de combats: il la verra enfin comme la sœur de J. C. *Ut Christi sui sororem* (2). C'est ainsi, ajoute ce Pere, qu'il consolera ses Elus, qu'il établira leur triomphe, & qu'il triomphera lui-même dans cette portion pure & bienheureuse de son héritage. Telle est la gloire que recevra au dernier

(1) *Joan. 3, 2.*(2) *Tertul. de Res. Car. c. 9.*

jour l'humanité de J. C. Il y paroîtra comme Fils de l'Homme. *Videbunt Filium Hominis*. Premier trait de sa grandeur. Il y paroîtra de plus comme Juge de l'homme ; mais Juge de l'homme dans tout l'appareil de sa puissance infinie ; *cum potestate magnâ*.

Seconde qualité que l'Évangile nous représente comme dépendante de la première. Car, dit St. Jean, le Pere ne juge personne ; mais il a donné au Fils la puissance absolue de juger, parce qu'il est Fils de l'Homme. *Potestatem dedit ei judicium facere, quia Filius Hominis est* (1). Puissance redoutable dans les signes & les prodiges qui l'annonceront : puissance plus frappante encore dans le miracle de la résurrection universelle : puissance aussi prompte dans ses effets, qu'indéclinable dans ses ordres.

Terrible dans les signes & les prodiges qui l'annonceront. Hélas ! mes FF., peut-on entendre le simple récit de ces prodiges sans être consterné ? Ah ! ce n'est pas en vain que l'Évangile nous les retrace. Quel

(1) Joan. 5, 27.

contraste en effet entre les premiers & les derniers jours du monde ; entre sa naissance & sa désolation future ? Dans sa naissance le Verbe , la Sagesse du Pere exécutoit avec lui le plan superbe de cet univers. Lorsque l'Eternel préparoit les Cieux , nous dit-elle ; lorsqu'il étaloit dans leur riche décoration les traits lumineux de sa propre gloire ; lorsqu'il suspendoit à leurs voûtes radieuses , & ce globe majestueux qui nous éclaire , & ce nombre infini d'étoiles , images visibles de sa splendeur , j'étois présente à son ouvrage : *quando preparabat cœlos , aderam* (1) ; lorsqu'il traçoit aux abîmes le cercle profond qui les environne , & qu'il leur prescrivoit une Loi inviolable ; lorsqu'il affermissoit l'air au-dessus de la terre , & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines ; lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites , & qu'il imposoit une loi à ses ondes , afin qu'elles ne franchissent pas leurs bornes ; lorsqu'il posoit les fondemens de la terre , j'étois avec lui , & je réglois toutes choses. *Cùm eo erant*

(1) *Prov.* 8 , 27.

cuncta componens. Ah! pour lors, l'homme en faveur de qui je formois tant de chefs-d'œuvres, dont il devoit être le lien & l'admirateur, l'homme étoit l'objet de mon amour. Je faisois de son commerce mes plus cheres délices; *deliciæ meæ esse cum Filiis Hominum*. Mais lorsque, l'iniquité montée à son comble, ce même homme sera devenu l'objet de mon indignation, ma puissance dérangera pour le punir, tous ces plans admirables, dont ma sagesse avoit réglé les accords. Je commanderai à la nature, & docile à la voix de son Auteur, la nature préludera à mes vengeance. De là, mes FF., tant de signes effrayans qui paroîtront de toutes parts, comme les avant-coureurs du Juge qui va les suivre.

Signes dans le Ciel. Ce bel astre qui préside au jour, l'œil & le flambeau de la nature, cette source inépuisable de lumière, le soleil sera enveloppé d'ombres formidables, symboles affreux de cette nuit éternelle où seront précipités les impies, *sol contenebrabitur* (1). Mille phénomènes:

(1) *Marc. 13, 24.*

inouis paroîtront dans la nature : les vertus même des Cieux seront ébranlées ; tout fera dans le désordre. Signes sur la terre. Privée de sa fécondité primitive , supportant à regret ses coupables habitans , elle fermera pour eux ses entrailles épuisées ; tourmentée d'un pôle à l'autre par d'horribles secousses , prête à crouler sur ses fondemens , elle semblera vouloir engloutir les monstres qui l'ont souillée , *erunt terræ motus per loca* (1). Signes de fureur & de carnage parmi les hommes. Poussés par une main invisible , on verra Peuples contre Peuples , Royaumes contre Royaumes , sous les tragiques étendards de la guerre , porter la terreur & la mort dans le sein les uns des autres , s'entre-détruire sans pitié , & par de sanglantes catastrophes , hâter la ruine prochaine du genre humain. *Surget gens contra gentem , & regnum adversus regnum* (2). Signes & prodiges sur les mers. Courroucées dans le vaste abîme , où la main du Créateur les tenoit comme captives depuis tant de siècles , elles feront

(1) *Marc.* 13 , 8.(2) *Luc.* 21 , 10.

entendre le son terrible de leurs flots , & menaceront l'univers d'un nouveau déluge. *Præ confusione sonitus maris & fluctuum* (1). Signes & prodiges fans nombre comme fans fin. Hélas ! mes FF., lorsqu'une épidémie , une famine , ou quelqu'autre calamité nous afflige , nous voilà tout-à-coup dans l'abattement ; nous élevons nos yeux & nos voix vers le Souverain de la nature ; nous le conjurons d'écarter loin de nous les fléaux de sa vengeance : encore ne font-ce là que quelques gouttes échappées au calice de sa colere : s'il frappe une contrée , il épargne l'autre ; c'est un pere qui châtie ses enfans. Nous pouvons du moins chercher notre salut dans la fuite. Mais où se sauver , où courir en ces jours cruels & pleins d'alarmes , où il répandra fans mesure les torrens d'une fureur vengeresse ? Quel asile contre un Juge aussi puissant qu'implacable ? quel remede à un mal universel ? Ah ! ce ne sera plus alors une plaie particuliere ; ce sera , si j'ose m'exprimer ainsi , comme le rendez-vous général de

(1) *Luc.* 25.

toutes les calamités, qui ont jamais défolé le monde, mais dans un degré, où l'imagination même ne sauroit atteindre. Non, jamais, dit l'Écriture, jamais on n'en vit de comparables. Quel sera donc votre sort, triste postérité, réservée à des jours si funestes? Et cependant, grand Dieu, ce ne sont encore là que les premiers coups de votre main redoutable, & comme l'annonce d'une puissance plus frappante encore dans le miracle de la résurrection universelle.

Miracle par lequel le second Adam rétablira dans l'ordre de la nature, comme dans celui de la gloire, dit Saint Thomas, ce que le crime du premier avoit détruit dans l'ordre de la nature, par rapport aux réprouvés; dans celui de la nature & de la gloire, par rapport aux élus; ceux-là reprendront leurs corps; ceux-ci leurs corps glorieux. Miracle qui, dans l'idée de Saint Paul, est tout ensemble la consolation d'une foi féconde & agissante, & la plus vive terreur d'une foi morte & infructueuse; mais miracle réservé à J. C. seul, comme Juge souverain des vi-

vans & des morts. Car de même, continue l'Apôtre, que par un seul homme la mort est entrée dans le monde, par un seul homme aussi la vie y rentrera; & comme tous meurent en Adam, tous seront ressuscités en J. C. & par J. C. : *in Christo omnes vivificabuntur* (1).

De là, mes FF., quelle consolation pour la foi féconde & agissante ! Ah ! peut dire une ame sainte, je travaille sans relâche à l'affaire du salut ; je me fais jour par mille combats à travers les ennemis qui m'environnent ; je me roidis sans cesse contre les penchans du vieil homme ; je le crucifie sans pitié avec ses vices & ses convoitises ; j'en fais la victime journaliere de mes sacrifices : isolée du siècle, je m'interdis séverement tous ses plaisirs ; les plus innocens me paroissent suspects, crainte d'en trouver de criminels. Quel fruit de tant de violences, si je n'espérois en J. C. que pour cette vie périssable ? Mais la foi me transporte à la fin des siècles ; elle dévoile à mes yeux le grand spectacle du dernier jour. Mon Juge m'ap-

(1) *I. Cor.* 15, 22.

pelle, & je reprends déjà mes dépouilles terrestres; je fors vivante du tombeau; je paroïs devant son Tribunal; je le vois dans ma propre chair: ce corps qui fut si long-temps le Pontife extérieur de mes hommages, est désormais le compagnon immortel de ma félicité. Voilà, mes FF., ce qui doit consoler d'avance les vrais fidelles: *Consolamini invicem in verbis istis* (1). Or, remarquez ce qu'ajoute l'Apôtre: Nous ressusciterons tous, nous dit-il: *omnes quidem resurgemus* (2); mais nous ne ferons pas tous transformés en gloire; *sed non omnes immutabimur*. Et voilà le plus grand sujet de terreur pour la foi morte & infructueuse.

Hélas! doit dire une ame infidelle, je ne vois devant moi qu'un avenir affreux & désespérant; je ne laisse après moi que des jours oïseux ou criminels. J'ai dit avec l'impie: hâtons-nous, jouïssons du présent, usons des créatures, signalons notre intempérance, laissons en tous lieux les traces honteuses de nos dissolutions: je l'ai dit, je l'ai fait. Que ne puis-je, avec l'incrédule,

(1) *I. Theff. 4, 17.* (2) *I. Cor. 15, 51.*

renoncer au triste privilege d'une redoutable immortalité, & chercher un asile à mes crimes, dans les horreurs du néant? Mais je porte avec moi l'intime conviction d'une durée sans bornes; mais je ne puis me refuser aux lumieres importunes qui m'éclairerent sur ma destinée à venir; mais ma raison effrayée n'ose s'enfoncer dans l'abîme de l'anéantissement; elle recule, malgré mes desirs, à la vue de cette profondeur; mais je conserve encore le dépôt stérile de ma foi; mais je crois un Dieu vengeur, qui ôte & qui donne la vie, qui conduit au tombeau & qui en retire; mais elle m'apprend, cette foi désolante, que mon Juge donnera à sa voix la force & la puissance, *dabit voci suæ vocem virtutis* (1). Du haut de son Tribunal il parlera, & tous ceux qui sont dans les tombeaux, entendront le bruit de cette voix impérieuse; ils l'entendront, & ils vivront, *qui audierint, vivent* (2). Oui, cette voix pleine de force, de magnificence & d'éclat; cette voix qui brise les cedres du Liban; cette voix qui ébranle le désert;

(1) *Psalms. 67, 34.*(2) *Joan. 5, 25.*

cette voix qui divise les flammes & les feux échappés de la nue ; cette voix foudroyante brisera les sépulcres ; elle ouvrira les maisons funebres , d'où je sortirai moi-même avec les complices de mon iniquité. Grand Dieu ! quel sujet de terreur pour un homme qui croit encore ces vérités effrayantes sans devenir meilleur ! Voilà cependant, mes FF., comment éclatera la puissance infinie de votre Juge & du mien ; puissance aussi prompte dans ses effets , qu'indéclinable dans ses ordres.

Dans un moment , dit St. Paul , dans un clin d'œil , au dernier son de la trompette , le prodige de la résurrection générale sera consommé , *in ictu oculi , in novissima tuba* (1). Le moyen de réunir les parties de la matiere éparées en tant de lieux , altérées en tant de manieres , ne lui coûtera que ces paroles : *Surgite mortui* , levez-vous¹, morts. A peine elles seront prononcées , que cette matiere si prompte autrefois à sortir du sein du néant , sortira aussi promptement de celui de la corruption , &

(1) I. Cor. 15, 52.

reprenra l'état régulier de son premier être. Un moment auparavant la terre déserte sembloit gémir de sa solitude : un instant après , la voilà chargée du poids immense de tout le genre humain , *in momento*. Quels cris alors ! quelles plaintes lamentables à la gauche de J. C. ! j'entends les réprouvés ; ils voudroient éviter la présence de leur Juge ; mais sa puissance , comme ses ordres , sont indéclinables. En vain diront-ils : Montagnes , tombez sur nous , collines , écrasez-nous ; en vain ils invoqueront la mort , dit St. Jean ; en vain ils la chercheront ; la mort vaincue s'enfuira pour toujours , & *fugiet mors ab eis* (1). Il faut paroître : J. C. l'ordonne. Point d'issue aux criminels ; point d'abri contre la puissance d'un tel Juge. Nul autre que lui , ne fera grand & puissant en ce jour terrible , *cum potestate magnâ*. Or , ce qui mettra le comble à sa grandeur , c'est qu'après avoir paru comme Fils & comme Juge de l'homme , il paroîtra enfin comme Rédempteur de l'homme ; mais

(1) *Apoc.* 9 , 6.

Rédempteur de l'homme, avec toute la majesté convenable au Chef des prédestinés, & *majestate* : dernier trait de sa manifestation.

Quelle pompe en effet : quel spectacle plus ravissant que celui de J. C. , à la tête de son Eglise triomphante ! Ah ! régnez enfin sous votre Chef glorieux, mortels si long-temps persécutés. Les jours des épreuves & des larmes sont écoulés. C'est ici le grand jour de la vertu bienheureuse & couronnée aux yeux de l'univers, par les mains de J. C. Baissez vos regards sur cette terre, séjour passager de votre pèlerinage ; elle ne vous possédera plus. Contemplez la patrie, terme sacré de vos soupirs ; elle ouvre, pour vous recevoir, ses portes éternelles. Mais avant d'y entrer, il faut que le Rédempteur vous montre à tant de peuples, comme les témoins de sa fidélité dans ses paroles, & de sa magnificence dans ses largesses. Distinction honorable qu'il réserve & à sa gloire & à votre vertu. Il faut que le monde entier contemple l'une & l'autre dans toute sa splendeur.

Représentez-vous donc , mes FF. , cette longue suite de justes prédestinés dont le monde n'étoit pas digne. Rappelez-vous , & ces Patriarches , l'ornement des premiers âges , modeles accomplis des vertus chrétiennes , si long-temps avant l'Évangile ; & ces Prophetes divins , annonçant par leurs oracles le Chef qui devoit conduire Israël , & l'exprimant déjà par les traits mystérieux d'une vie innocente ; & ces pieux Guerriers , types glorieux des victoires du Messie ; & tous ces rares Personnages , qui , sous la Loi , attendoient en paix l'effet des promesses , & soupiroient de loin après le Libérateur ; & ces Apôtres , peres des Chrétiens , Ministres du Crucifié , propagateurs de son alliance , Juges maintenant des douze Tribus ; & ces Martyrs vainqueurs du monde , athletes éprouvés par les grandes tribulations , dont les robes ont été lavées dans le sang de l'Agneau ; & ces Pontifes , le sel de la terre , l'appui du sanctuaire véritable , l'ornement du Sacerdoce nouveau ; & ces Ames pures , fugitives du monde , qui ont caché dans l'horreur des déserts , ou dans

l'obscurité des cloîtres, le précieux trésor de leurs vertus; & tant de Saints Rois, plus grands que leur trône, fidelles imitateurs de David, humbles ferviteurs de J. C. Rappelez-vous enfin tout ce que le monde eut jamais de grand, de sublime, de parfait, d'accompli; en un mot, l'Eglise entière des élus; telle sera au dernier jour la Cour du Rédempteur. On verra dans cette Cour ces hommes riches en vertu, épris des beautés célestes, Législateurs pacifiques dans leurs maisons, dit l'Écriture, possesseurs parmi les peuples d'une gloire qui a passé d'âge en âge, & qui désormais n'aura d'autres bornes que celles de l'éternité. On y verra leurs enfans conservés dans l'alliance du Très-Haut, héritiers de la Justice & de la piété paternelles. On y verra ces hommes tendres & compâtissans, dont les miséricordes ne manquerent jamais aux besoins des malheureux. On y verra ces ames privilégiées, que Dieu même honora de sa confiance, qu'il enrichit de ses dons les plus rares, & qu'il choisit pour annoncer aux peuples ses jugemens éternels. On y

verra ces vrais Sages , errans autrefois dans les déserts , sans patrie sur la terre , ensevelis dans les antres des rochers , invisibles au monde , comme le monde l'étoit pour eux. Quoique séparés par la distance des lieux , ou par l'intervalle des temps , les liens d'une foi commune les avoient unis durant l'exil ; la voix de leur Chef les réunira à l'entrée de l'héritage. Il appellera , dit le Prophete , & d'en-haut le Ciel , & d'en-bas la terre , pour faire le discernement de son peuple. Ministres de ses ordres , Anges tutélaires des prédestinés , assemblez devant lui tous les Saints : *congregate illi Sanctos ejus* (1). Partez , rapides intelligences : volez d'un bout du monde à l'autre ; parcourez-en les régions solitaires ; appelez à haute voix tous ceux qui depuis Adam reposent dans le Seigneur ; qu'ils aillent promptement s'unir au premier né d'entre les morts : *congregate illi Sanctos ejus*. Qu'un Abraham , son pere selon la chair , à la tête des anciens Justes ; qu'un Paul , ce vase d'élection ; que ses premiers Disciples avec

(1) *Pfal.* 49, 5.

le peuple nouveau, conquis en son nom ; & par le glaive sa parole, viennent se ranger autour du Rédempteur : *congregate illi Sanctos ejus*. Je veux, dit J. C., montrer aux réprouvés les compagnons de ma gloire : je veux leur faire voir la troupe sainte que je me suis choisie de toute éternité : je veux les rendre témoins de ma tendresse envers mes serviteurs : je veux qu'ils contemplent l'excès d'honneur dont je récompense leurs mérites, en couronnant mes propres dons : je veux qu'ils apportent aux enfers le souvenir éternel du bonheur qu'ils ont perdu. Venez donc, ames chéries, membres heureux, venez partager & rehausser, s'il est possible, la gloire de votre Chef : *congregate illi Sanctos ejus*.

La voilà donc, Chrétiens, cette Eglise des premiers nés, toujours agitée sur la terre, tranquille maintenant auprès de son époux, & reprenant dans leur source les agrémens d'une jeunesse éternelle. Le voilà ce peuple roi, ce peuple sacerdotal, le peuple conquis par tant de combats, victorieux à son tour, portant en ses mains
les

les signes immortels de sa victoire, & réuni pour toujours au Chef qui le fit vaincre. O qu'il est grand ce Chef, dont tous les membres sont autant de Prêtres & de Rois ! Membres augustes, rachetés par son Sang, immolés avec lui, & en ce jour brillans de gloire à côté de lui. Ce jour sera donc spécialement le jour de J. C., puisqu'il y paroîtra dans tout l'éclat de sa grandeur. Mais, hélas ! Chrétiens, il sera encore le jour du pécheur, puisqu'en ce jour épouvantable, montré à la terre entière, il paroîtra dans toute l'horreur de sa destinée.

SECOND POINT.

QUELQUE déplorable que soit la destinée du pécheur, après le Jugement particulier, qui suit l'instant de son trépas, trois choses néanmoins semblent en adoucir la rigueur. Il est jugé irrévocablement, j'en conviens ; mais il n'est bien connu que de son Juge. Il est dépouillé de tout ; mais il n'a pour témoins de sa nudité que les complices de ses crimes & les compagnons de ses tourmens. Il est condamné à des peines inconcevables ; mais

il ne sent pas encore assez le prix du bonheur qu'il a perdu. Or, Chrétiens, ce qui caractérisera le jour du Jugement Universel, ce qui le rendra spécialement le jour du pécheur, le voici en deux mots : c'est qu'en ce jour le pécheur sera parfaitement connu. Quelle honte pour lui ! il y sera publiquement dégradé. Quelle désolation ! il y verra le bonheur du Juste, & en sera éternellement séparé. Quel désespoir ! manifestation, dégradation, séparation du pécheur, qui mettront le comble à son infortune, & qui feront toute l'horreur de sa destinée. Reprenons, & suivez-moi.

Le pécheur sera donc connu au dernier jour ; mais comment connu ? O vous, qui sans rougir des crimes, rougiriez de passer pour criminel, écoutez-moi. Il sera connu dans tout le détail de sa vie : je veux dire, dans le motif le plus secret de ses œuvres ; dans tous les progrès, comme dans la consommation de ses iniquités ; dans tous les ressorts de ses passions ; dans toutes les circonstances de ses désordres ; dans toutes les suites de ses scandales. Aucun trait ne

manquera à l'affreux tableau que J. C. exposera aux yeux de l'univers. Encore une fois, quelle honte pour le pécheur !

Connu dans le motif le plus secret de ses œuvres ; mais de ces œuvres si vantées, si généralement applaudies ; mais de ces œuvres où l'homme paroïssoit le moins, où Dieu seul étoit, ce semble, intéressé ; mais de ces œuvres dont quelques-unes ont acquis l'immortalité à leurs auteurs. Vain privilège ! faux éclat ! Réduites à leur juste valeur, ramenées à leur motif, elles paroîtront ce qu'elles furent en effet : & quoi ? l'ouvrage d'une vanité puérile, ou d'une hypocrisie insensée. Je montrerai, dit le Seigneur, le vuide & le néant de toutes ses actions : *ostendam gentibus nuditatem tuam* (1). Dans ces aumônes fastueuses, dans ces établissemens, aussi utiles à la Patrie, qu'honorables à la Religion, je découvrirai ; & quoi ? l'orgueil d'une ame affamée d'encens, qui mendoit les frivoles acclamations de la multitude ; assez malheureuse pour sacrifier le prix de tant d'œu-

(1) *Nahum.* 3, 5.

vres faintes au mince attrait d'une gloire fugitive : *ostendam*. Dans ce divorce éclatant avec le monde , je dévoilerai ; & quoi ? le caprice , le dépit , le chagrin qui en séparèrent cette femme toujours idolâtre de ses usages , de ses amusemens , de ses plaisirs. Le retour des années , la désertion de ses adorateurs , une révolution domestique , une disgrâce inopinée , tels furent les motifs de sa prétendue conversion. Toujours mondaine par goût , elle parut chrétienne par vanité.

Dans la liste de ces œuvres évidemment criminelles , je découvrirai d'autres mystères d'iniquité ; & quoi encore ? les progrès insensibles qu'elle fit dans votre ame ; les difficultés que vous eûtes à vaincre pour devenir vicieux. Non , vous ne franchîtes pas d'abord les barrières de l'aimable vertu ; non , vous ne parvîntes pas tout d'un coup à ce période constant de perversité , qui d'une action criminelle vous conduisit à l'habitude ; de l'habitude , à une paix funeste ; de cette paix , à l'endurcissement ; de l'endurcissement , à la perte. Il vous en coûta pour

vous damner. Il fallut effuyer les agitations d'une ame jusques-là innocente & paisible sous l'empire de ma grace. Il vous fallut dévorer le trouble, la désolation, l'abattement, l'amertume, en un mot, tout ce qu'un premier crime entraîne après soi d'insupportable & d'accablant. Encore après cette chute, la conscience avoit-elle ses retours; encore rappeliez-vous en soupirant le calme heureux que vous goûtiez à l'ombre de ma croix; encore le souvenir de mes faveurs passées arrachoit-il de vos yeux des larmes, qui tarissoient à peine dans l'ivresse de la volupté. Une pointe secrete, un repentir cuisant empoisonnoient tous vos plaisirs. Ah! c'étoit moi qui du haut du Ciel versois le dégoût & l'amertume sur ces plaisirs; moi qui faisois couler ces larmes; moi qui remuois cette conscience; moi qui attendrissois ce cœur; moi qui épouvantois cette ame; moi qui retraçois les anciens charmes de la vertu; moi qui vous conduisois en esprit au milieu de cette assemblée même, où vous paroissez en état de criminel; moi qui ouvris à vos

yeux ces prisons brûlantes , où vous rentrerez pour n'en plus sortir ; moi , enfin , qui vous rappelois au devoir , & que vous refusâtes d'écouter : *vocavi & renuistis* (1). Malheureux ! vous prévalûtes sur votre Dieu ! Victoire funeste , qui vous asservit sans retour à l'empire de la cupidité , qui en marqua dans votre ame la consommation déplorable. Dès ce moment , on vous vit courir à pas de géant dans la voie de la perdition. Dès-lors , ces foibles restes de pudeur & de crainte qui vous retenoient sur le penchant du crime , s'envolèrent de votre cœur. La raison égarée suivit stupidement les prestiges de la passion. Vous n'apperçûtes plus qu'à travers un cahos les vérités & les regles de la foi. Ce ne fut désormais qu'un enchaînement d'impiétés , qu'une continuité de scandales , dont aucun intervalle de religion ne suspendit le cours. Vos talens enfouis ou prostitués au libertinage ; mes Sacramens ou méprisés ou profanés ; mon Sang foulé aux pieds ; le prix de ma Mort anéanti ; le nombre de vos sacrilèges marqué par celui

(1) *Prov. 1, 24.*

de vos communions ; une jeunesse en proie à toute espece d'infamies ; une vieillesse abominable , & comblant la mesure de tant d'iniquités ; le calme effrayant d'une ame apprivoisée avec le crime , abrutie dans ses désordres , affreusement tranquille jusqu'à l'instant décisif où tout alloit finir pour elle. Tels sont les prodiges d'iniquité que je montrerai à toute la terre : & *regnis ignominiam tuam* (1).

Ce n'est pas tout. Je dévoilerai tous les ressorts de vos passions injustes ; j'en suivrai les routes les plus secretes. Celles de l'ambition ; ses noirs artifices , ses lâches complots , ses sourdes intelligences avec des hommes sans foi , sans probité , sans caractere ; ses assiduités , ses bassesses auprès des Grands ; ses compétiteurs noircis par la calomnie , séduits par la fraude , opprimés par la cabale ; les malheurs publics , le sang des Citoyens , le ravage des Provinces , la ruine des Empires , les fléaux & les crimes infinis d'une guerre injuste employés pour s'assouvir. Celles de l'avarice ; ses duretés , ses épargnes ,

(1) *Nahum.* 3, 5.

ses concussions, ses usures, ses monopoles. Celles de l'hypocrisie ; ses grimaces, ses affectations, son air composé, le vice fraudé en public & encensé en secret : la vertu profanée, jusqu'à la faire servir de voile à tout ce qu'une ame perdue peut enfanter de plus monstrueux. Celles de l'amour profane ; ses tentatives, ses intrigues, ses rendez-vous, ses libertés, ses folies, ses scandales, ses promesses, ses sermens, ses parjures, ses turpitudes, ses perfidies, ses fureurs, ses attentats. Toutes ces horreurs, vous les croyez ensevelies dans un secret impénétrable. Mais je les tirerai de cette nuit profonde ; je les produirai au grand jour : & *regnis ignominiam tuam.*

Il y a plus encore : je détaillerai toutes les circonstances de vos désordres ; mais avec quelle précision ! Circonstance du lieu. Oui, ce fut dans mon Temple, au pied de mes Autels, où vous vîntes, vous, indigne fille de Sion, braver ma présence, affronter ma colere ; là, où vous parûtes avec les ornemens, la vanité, l'indécence des filles de Babylone ; là, où vous offrites, aux yeux

des Anges visibles qui célébroient mes grandeurs, un objet capable de les distraire ou de les séduire ; là, où vous fouillâtes mon sanctuaire par les rêveries d'une imagination infectée d'obscenes images ; là, où, retraçant l'abomination des femmes de Juda, vous vîntes pousser des soupirs impurs, & pleurer l'objet de vos feux adulteres ; là enfin, où, pour comble d'impiété, vous ne rougîtes pas de vous attendrir au souvenir de ses crimes & des vôtres. Circonstance du temps. Oui, tandis que mon sang couloit sur l'Autel sacré ; tandis que les Tribus fidelles accouroient en foule à mes solemnités, vous fûtes sur les hauts lieux sacrifier aux dieux étrangers, aux idoles de votre cœur ; tandis que mes Prêtres gémissaient entre le Vestibule & l'Autel, vous insultâtes aux cris douloureux de leur tristesse, & mes jours de fête profanés, furent les jours les plus scandaleux de votre vie. Circonstance de l'âge. Quoi ! au sortir de l'asile solitaire où votre enfance fut cultivée par des mains si pures, si attentives ; touchant à peine à l'aurore d'une tendre

jeunesse ; dès le premier pas que vous fîtes dans le monde , votre entrée y fut signalée par les airs d'une mondanité licencieuse , bientôt suivie du naufrage de votre pudeur ? Quoi ! vieillard malheureux , jusques dans le sein d'une vieillesse infame , & parmi les glaces de la caducité , vous portâtes un regard effronté sur la chaste Suzanne , & pour couvrir votre turpitude , vous accusâtes son innocence ? Circonstance de l'état. Vous étiez Juge en Israel , arbitre de la fortune & de la vie de vos freres , assis sur les Tribunaux , organe de mes lois , protecteur par état du pupille & de l'orphelin , & vous devîntes son ravisseur , & peut-être son homicide. Vous étiez Prêtre ; & quel fond de sainteté n'exigeoit pas ce titre auguste , le plus sublime qui fût sur la terre ? Ministre de ma parole , vous la prostituâtes au mensonge : dispensateur de mes mysteres , vous en fûtes le premier profanateur : Médecin des ames , vous en devîntes le meurtrier : lumiere du monde par votre vocation , vous en fûtes l'opprobre par vos scandales. Ah ! c'est vous sur-tout qui avez déshonoré le Lieu

saint. Circonstance de la nature même. Vous étiez mere, & cette fille prévenue de mes bénédictions, docile à ma voix, touchée de mes vérités, embrasée de mon amour; cette fille, vous me l'arrachâtes pour la livrer au monde, à ses vanités, à ses pompes. Vous étiez mere; & sans entrailles pour elle, vous creusâtes sous ses pieds l'abîme éternel, où vos exemples l'ont entraînée. Circonstance du précepte. La voix de mon épouse vous appeloit au Tribunal de réconciliation; &, sans crainte, sans douleur, sans componction, sans amour, vous y parûtes comme à une cérémonie de bienfiance & de contrainte. Au jour du festin, le pere de famille vous invita au banquet mystérieux, & vous y fûtes sans la robe nuptiale. Sa vigne avoit besoin d'ouvriers, & vous la laisâtes inculte: gardien infidelle de son champ, votre indolence y donna entrée à l'homme ennemi: il falloit veiller, & durant votre sommeil, il y sema la zizanie. Paroissez donc, affreux objet de mon indignation. Que je fouille dans votre cœur; que je creuse dans ce gouffre; que

j'en tire toutes les turpitudes ; que toutes les nations voient , & le mal que vous avez fait , & celui que vous avez laissé faire , & le bien que vous n'avez pas fait ; & *regnis ignominiam tuam.*

Grand Dieu ! quels mysteres d'iniquité jusqu'alors inconnus , paroîtront au jour de vos vengeances ! Un chacun , dit le Prophete , sera saisi d'étonnement à la vue de son prochain , *unusquisque ad proximum suum stupebit* (1). Hélas ! Chrétiens , nous admirons ce que le monde appelle une belle vie ; & cette vie si belle , cette vie si glorieusement consignée dans nos Annales ; cette vie consacrée peut-être par les monumens de la vénération publique , de combien d'abominations , de taches honteuses , d'excès inouis paroitra-t-elle noircie aux yeux de celui qui , du haut de son Tribunal , interrogera les dieux de la terre ! Nous louons les grands hommes ; & ces grands hommes , vaines idoles de nos préjugés , qu'ils seront petits & méprisables dans la balance de votre justice , ô mon Dieu ! Nous

(1) *Isaie* 13, 8.

publiions leurs vertus que nous ne connoif-
fions pas , & vous dévoilerez leurs crimes
que nous connûmes encore moins. C'étoit
un Saint , difions-nous ; & dans ce Saint ,
vous nous découvrirez toute la corruption
d'un hypocrite. Quel fujet de honte pour
lui , & de furprife pour les fpectateurs !
unusquisque ad proximum suum stupebit.

Encore fi nos fcandales mouroient avec
nous : mais , hélas ! ils nous furvivent dans
leurs fuites fatales ; & ces fuites , on nous
les montrera comme une dette personnelle
dont nous ferons comptables au Tribunal
de J. C. Celui dont le regard inévitable
pénètre jufqu'au fond des abîmes , ouvrira
fous vos yeux le journal fidelle où font
tracées toutes les actions du genre humain.
Il fuivra dans fon cours cette malheureufe
tradition d'iniquité , dont la fource impure
remontera à vos premiers fcandales : *libri
aperti sunt* (1). Là paroîtront , marquées
par les mains de Dieu même , l'époque &
la propagation de ces crimes , pour ainfi
dire , originaux , qui donnerent la vogue à

(1) *Apoc.* 20 , 12.

une infinité d'autres ; de ces crimes dont la contagion se répandit de contrée en contrée, de siècle en siècle, de peuple en peuple : là seront écrits le malheur de tant d'ames séduites par nos discours, entraînées par nos exemples, enlevées à J. C., sacrifiées au monde & perdues sans retour ; *libri aperti sunt*. Ah ! vous vous regardiez comme un prévaricateur isolé, comptable uniquement de ses propres actions : tranquille sur celles des autres, un chacun, disiez-vous, portera son propre fardeau. J'en conviens. Mais celui d'un million d'ames deviendra le vôtre ; leurs malheurs, comme leurs crimes, vous seront imputés. Elevé par la naissance & par la place au-dessus de vos freres, vous deviez, plus que tout autre, accréditer la vertu, réprimer le vice, maintenir les mœurs publiques ; & vous en avez été l'écueil, le fléau, le corrupteur. C'est vous, dont la licence a rompu cette chaîne précieuse de religion, qu'une piété héréditaire avoit entretenu dans votre famille, dans votre état, dans votre patrie : vous dont les scandales ont ouvert à vos citoyens la voie affreuse qui conduit à la mort. Hélas !

avant vos excès, la vertu respectée étoit en honneur dans la société ; le vice honteux fuyoit ses regards, ou, s'il osoit y paroître, l'improbation générale le repoussoit bientôt dans son obscurité. Mais depuis vos défordres, on ne connut plus les bornes de la simplicité paternelle. Fille du luxe & mere de l'impiété, la débauche effaça jusqu'aux traces de l'ancienne modestie. Accrédité par vos exemples, embelli par vos discours, le vice triomphant sortit de ses ténèbres, & usurpa le trône de la vertu. Héros de l'irréligion, Patriarches du libertinage, paroissez enfin à la tête de vos imitateurs ou de vos complices; leur perte est votre ouvrage, leurs crimes sont les vôtres.

Voilà donc, Chrétiens, le pécheur parfaitement connu de toute la terre. Le voilà manifesté aux yeux du genre humain, dans le motif de ses œuvres, dans les progrès de ses iniquités, dans les ressorts de ses passions, dans les circonstances de ses défordres, dans les suites infinies de ses scandales. Quel horrible point de vue ! quel sujet de honte insoutenable ! Manifestation,

au reste , qui servira de titre & de mesure à sa dégradation. Nouvelle circonstance plus désolante encore que la première.

En effet , Chrétiens , quel changement de scène pour le pécheur ! de quelle élévation , dans quel gouffre d'ignominie le voilà dégradé ! Dégradé , en premier lieu , de l'opinion des hommes. Cette opinion qu'il envisageoit comme la plus belle place de l'univers ; cette gloire qu'il adoroit comme une idole domestique , acquise à son sang par les travaux héroïques de ses aïeux ; ce sang lui-même , source glorieuse de tant d'hommes illustres aux yeux du monde ; cet amas d'alliances , d'honneurs & de titres que son orgueil pouvoit à peine calculer : tout cela ne lui servira de rien auprès d'un Juge qui n'avouera d'autre grandeur que celle de la vertu : son nom révééré parmi les humains , perdra même cette fragile immortalité que le temps n'avoit pu lui ravir.

Circonstance remarquable , qui , selon St. Thomas , établit la nécessité du Jugement universel. Car enfin , remarque le St. Docteur , quoique la vie de l'homme

soit terminée par la mort , elle est toutefois , en quelque sorte , sujette au changement , par sa dépendance des choses futures. L'homme n'est plus , il est vrai , mais il vit encore dans la mémoire des autres , en bonne ou en mauvaise odeur , contre la vérité. Il faut donc qu'on lui ôte jusqu'à cette enveloppe extérieure dont la flatterie ou le mensonge l'avoient injustement décoré. Il faut qu'il paroisse aux yeux d'un Juge inexorable , comme fils d'Adam , & d'Adam pécheur ; dépouillé de tout , sans autre suite que celle de tant de crimes , rejetons odieux d'une si triste origine. Hélas ! Chrétiens , il avoit primé , régné , triomphé sur la terre. Sa vie consignée dans les monumens publics , avoit attiré les applaudissemens de son siècle , & l'admiration de la postérité. On vantoit par-tout la hauteur de son courage , la sagacité de ses lumières , l'étendue de son génie , l'immensité de ses vues , l'éclat de ses entreprises , le bonheur de ses succès. Le temps qui use tout , avoit ajouté un nouveau lustre à sa renommée , & jusques dans la terre d'oubli , il jouissoit de

toute sa gloire ; mais en ce jour , le voilà confondu avec ces hommes diffamés dont les noms ont passé avec horreur chez les races futures ; le voilà mêlé , pour ainsi dire , avec la lie du genre humain , & cela dans l'assemblée la plus nombreuse , la plus solennelle qui sera jamais , composée du ciel & de la terre , présidée par un Dieu & attentive à sa honte. Quelle désolation pour le pécheur !

Dégradé , en second lieu , au-dessous de ses égaux , de ses inférieurs , de ses esclaves & des autres victimes de son orgueil. La terre n'avoit point de place assez élevée pour sa vanité. Isolé par une fierté farouche du reste des humains , il rougissoit presque de la ressemblance qui le confondoit avec eux. Sans attention pour ses égaux , sans humanité pour ses inférieurs ; hautain envers les uns , impitoyable envers les autres , il disoit dans son cœur avec Lucifer : je monterai de poste en poste , de dignité en dignité ; je m'égalerais aux têtes les plus sublimes ; je serai le Dieu des autres hommes ; j'en ferai les adorateurs ou les victimes de ma puissance.

On le vit en effet enivré de sa fortune , ébloui de son autorité , opprimer le foible , persécuter l'innocent , dépouiller l'orphelin , s'abreuver de leurs larmes , & forcer , pour ainsi dire , le siecle qui le vit naître , de mettre son existence au nombre des calamités publiques. Ce temps n'est plus , mes FF. ; la main qui résiste aux superbes , a marqué sa place dans une assemblée où les derniers rangs sont l'apanage inévitable des plus grands criminels. De cette place humiliante , où il conserve encore toute la sensibilité de son orgueil , il leve un oeil désespéré sur le vengeur des pauvres , & il les voit , ces pauvres si cruellement rebutés , méprisés , tyrannisés ; il les voit au-dessus de lui. Que dis-je , au-dessus de lui ? Il les voit couronnés de lumiere & d'immortalité , devenus ses maîtres & ses Juges , assesseurs de J. C. , associés à sa puissance , & décidant avec lui de leur destinée éternelle. Oui , Chrétiens , ces hommes d'une vertu si pure , victimes du crédit & de la fierté des grands ; ces hommes si doux , si patiens , dont ce mortel superbe dédaignoit même les homma-

ges ; ces hommes jugeront les Nations, dit le Prophete , le jugeront lui-même ; ils paroîtront comme les souverains des peuples, & il se verra au nombre de leurs sujets : *judicabunt Sancti nationes & dominabuntur populis* (1). Comprenez , si vous le pouvez , l'étendue de sa désolation.

Dégradé, en troisieme lieu , au-dessous de ces ames simples dont il méprisoit la foi tendre & soumise. La ferveur de leur zele pour la beauté de votre maison , ô mon Dieu ! la publicité si édifiante de leurs hommages , leur assiduité si exemplaire aux fêtes de Sion , la docilité si prompte & si respectueuse de leur esprit à la vérité de vos oracles , la terreur de vos jugemens , l'amour de votre Loi sainte , leur mépris du monde , leur attrait pour les biens invisibles ; tout cela passoit au tribunal de l'impie pour l'ouvrage de la séduction , de la politique , du fanatisme : il déplorait l'anéantissement de la raison dans la soumission de ses lumieres aux ombres de la foi. Pour lui , Chrétiens , Philosophe intrépide , à la faveur d'un génie

(1) *Sap.* 3 , 8.

transcendant & dégagé des chaînes de la crédulité, il bravoit fierement tout l'appareil de la révélation; bien assuré d'en saper les fondemens, il oppofoit le cahos formidable de fes doutes aux preuves lumineufes qui en établiffent la certitude. Admirez les découvertes sublimes de fes profondes spéculations; l'esprit de Dieu les avoit déjà prévenues. Il difoit, avec ces méchans dont parle le Sage, le temps de notre vie eft court & fâcheux. L'homme après fa mort n'a plus rien à attendre. Né comme à l'aventure, il meurt, & il meurt tout entier; fon ame eft comme une étincelle de feu qui remue fon cœur; une fois éteinte, fon esprit fe diffipera comme un air fubtil, il s'évanouira comme un brouillard chaffé par les rayons du foleil; *sicut nebula diffolvetur, quæ fugata eft radiis folis* (1). Ainfi raifonnoit-il avec les anciens précurfeurs de fon libertinage. Partifan d'un fyftême furanné, il n'avoit pas même le pitoyable honneur de l'invention; mais lorsque la vérité paroiffant en perfonne aux yeux de l'univers, aura diffipé

(1) Sap. 2, 3.

le regne de l'illusion, il verra dans tout son vuide l'égarément de ses pensées. Tandis que les enfans du royaume, à qui le pere en avoit si abondamment dévoilé tous les secrets, seront délivrés par la vérité, lui au contraire, condamné par le mensonge, dégradé avec les enfans du siecle, fera l'aveu tardif de ses erreurs; *ergo erravimus*. Ah! Quelle différence en ce jour terrible, entre le langage de la foi & celui de l'irréligion! Mon Dieu, je comprends aujourd'hui plus que jamais, dira l'humble fidelle, que vous connoître, c'est la parfaite justice: *noſſe enim te, consummata justitia est* (1); que cette connoissance de votre équité & de votre pouvoir suprême, est la racine de l'immortalité; *scire justitiam & virtutem tuam radix immortalitatis*: connoissance heureuse qui a sauvé mon ame des prestiges de la séduction. Non, les plus vives couleurs de l'éloquence humaine, ses traits les plus recherchés, n'ont pu déguiser à mes yeux les idoles formées & embellies par le mensonge: *nec enim in errorem induxit. effigies*

(1) Sap. 15.

sculpta per varios colores ; témoignage de la foi qui fera hautement confirmé par celui de l'impie. Je me suis donc trompé, s'écriera-t-il ; le soleil de l'intelligence ne s'est donc pas levé sur moi. J'ai donc ignoré les secrets de Dieu. Instruit à l'école des passions, guidé par une inquiétude orgueilleuse, dupe insensée de mon propre cœur, mon esprit m'a donc conduit par des incertitudes & des inquiétudes éternelles jusqu'au fond de l'abîme, où me voilà dégradé avec le pere du mensonge dont je fus l'organe & le disciple ; *ergo erravimus..... & sol intelligentie non est ortus nobis* (1).

Dégradé enfin au-dessous des Païens même. Oui, Tyr & Sidon, ces villes infidèles, traitées avec moins de rigueur, ne seront pas si profondément avilies : c'est J. C. qui nous l'apprend : *remissius erit in die judicii* (2). Il est juste, en effet, qu'on demande plus à celui qui a plus reçu ; il est juste que le serviteur instruit de la volonté du maître, qu'il aura négligé d'accomplir, soit plus sévèrement puni. Or, mes FF.,

(1) Sap. 5.

(2) Matth. 11, 22.

telle fera , au dernier jour , la position d'un Chrétien profanateur d'un titre si auguste. Ses privileges même serviront de mesure à son avilissement ; élevé jusqu'au Ciel par la hauteur de sa vocation , il fera , dit le Sauveur , abaissé jusqu'aux Enfers par le mépris qu'il en aura fait : *usque in infernum descendes* (1). Quoi ! monstre indigne de mes faveurs comme de mon alliance , lui dira-t-il ; vous que j'avois choisi parmi tant d'autres , dont je couronnerois aujourd'hui la fidélité ! vous que j'avois doué d'un caractère si heureux , & formé pour la vertu ! vous que j'avois enrichi de talens si rares , de qualités si éminentes ! vous à qui j'avois prodigué ces trésors de grace & d'amour qui en ont sanctifié tant d'autres ! vous à qui j'avois si abondamment manifesté les justices & les jugemens inconnus aux Nations ! vous que j'avois sauvé de tant de périls , & conduit par la main comme si vous aviez été le seul objet sur la terre digne de mes attentions ! vous à qui j'avois ménagé tant d'exemples si touchans de zele & de sainteté ! vous que

(1) *Matth. 11 , 23.*

j'avois mille fois rappelé par la voix de mes Ministres , attendri par mes inspirations , épouvanté par mes menaces , affligé par des pertes , déchiré par des remords ! vous que j'avois même retiré dans mon Sanctuaire , éclairé de mes vérités , honoré de mon sacerdoce , placé avec tant de gloire sur le chandelier de mon Eglise ! vous , hélas ! qui aviez si souvent annoncé le salut à mon peuple ! Vous voilà donc un réprouvé ; mais un réprouvé plus insupportable à mes yeux , plus criminel , plus corrompu que Tyr , que Sidon , que Sodome elle-même. Allez donc avec leurs malheureux habitans ; que dis-je ! descendez au-dessous d'eux ; votre place est marquée au plus profond des enfers : *usque in infernum descendes*. Tout est donc fini pour cet infortuné. O mon Dieu ! le voilà donc sur les bords de l'abîme dévorant ; un instant va l'y précipiter : mais , ô comble d'horreur ! il faut que de ce point funeste il contemple le bonheur du juste , & qu'il en soit éternellement séparé. Quel désespoir !

Hélas ! Chrétiens , il l'avoit recherché avec des peines infinies ce bonheur , objet inva-

riable de nos désirs ; une pente invincible l'entraînoit sans cesse vers ce terme qu'on cherche vainement ici-bas. Il ne s'étoit agité , fatigué , épuisé sur la terre que pour le trouver ce bonheur. Son mécompte fut de le chercher là où il n'étoit pas , de le chercher parmi les créatures , de le chercher par la voie du crime. Emporté par la fougue de ses penchans , toujours inquiet , jamais paisible , la rapidité de sa course ne lui laissa autre chose qu'une lassitude , plus accablante encore que la violence de ses mouvemens.

Ecoutez , Chrétiens , écoutez un nouveau Docteur bien digne de vos attentions ; ne perdez rien de ses paroles. C'est un pécheur comme vous , qui , dans le serrement de son cœur , plein de consternation & d'effroi , rend hommage à des vérités qu'il eut toujours soin d'éloigner de sa pensée : il parle au nom des réprouvés & en présence des élus ; écoutez ce qu'il va dire. Hélas ! s'écrie-t-il , nous nous sommes lassés dans la voie de la perdition. Voie perfide , qui , sous les fleurs dont elle étoit semée , cachoit des épines sans nombre. Leurs pointes cruelles ont

mille fois pénétré jusqu'à nos cœurs , & toujours le chagrin a marché sur nos pas : *ambulavimus vias difficiles* (1). Ah ! nos plaisirs, si on peut donner ce nom aux illusions perpétuelles dont nos sens furent enchantés , nos plaisirs ont été si rapides ! A peine goûtés , ils se sont évanouis comme l'écume légère qui est dispersée par la tempête , ou comme la fumée que le vent dissipe , ou comme le souvenir d'un hôte qui passe , & qui n'est qu'un jour en un même lieu : *tantum memoria hospitis unius diei prætereuntis* (2). Puis , jetant les yeux sur les élus : Ah ! voilà , dira-t-il , voilà ces hommes qui furent si long-temps l'objet de nos railleries ! Infensés ! nous jetions un ridicule impie sur la sagesse de leur conduite ; leur vie nous paroissoit une folie , & leur mort un opprobre. Cependant , les voilà parmi les enfans de Dieu , & leur partage est avec les Saints : *inter Sanctos fors illorum est* (3).

Dieu juste ! Dieu vengeur ! quel point de vue insoutenable vous présentez à nos sens effrayés ! Il est donc vrai que la fable &

(1) Sap. 5 , 7.

(2) Ibid. 15.

(3) Ibid. 5.



le rebut du monde composent aujourd'hui l'Eglise immortelle des premiers nés ! Il est donc vrai que ces brebis timides, immolées autrefois à notre orgueil, forment le troupeau bienheureux dont vous ferez le Pasteur éternel ! Il est donc vrai que vous allez conduire dans le saint repos de votre Sanctuaire, ces enfans chéris de l'adoption, dont l'âlegresse fait notre désespoir ! Ils feront donc, & seront pour toujours, vos amis, vos freres, vos co-héritiers : *inter Sanctos fors illorum est.* Leurs saints ravissémens, leurs cantiques sacrés, la joie qui brille sur leurs fronts glorieux ; la douceur de vos regards, les épanchemens visibles de votre tendresse, tout peint à nos yeux leur bonheur & notre infortune : *inter Sanctos fors illorum est.* Ils vont donc éclater comme autant de soleils dans un cercle infini de perpétuelles éternités. Eprouvés autrefois comme l'or dans la fournaise ; toujours persécutés, mais toujours fidelles, ils reçoivent en ce jour, de la main du Seigneur, un royaume admirable, & un diadème éclatant de gloire : il les protège de sa droite, & les défend par son bras saint :



inter Sanctos fors illorum est. Ah ! périclisse le jour qui m'a vu naître ! mon malheur est comblé. Grand Dieu ! j'attends vos anathêmes. Les voici, Chrétiens, ces anathêmes réclamés par le désespoir. Du milieu du genre humain, divisé en deux peuples prêts à se séparer pour ne plus se revoir ; parmi les louanges de l'un, & les imprécations de l'autre, éclate une voix douce & formidable tout ensemble. Venez, dit-elle au premier ; venez, les bénits de mon Pere, posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde : *venite, benedicti Patris* (1). Allez, dit-elle au second ; allez, maudits, au feu éternel : *discedite maledicti in ignem æternum* (2). Séparez-vous à jamais, vous, de cette épouse vertueuse, dont vous avez méprisé les avis, affligé la foi, provoqué les larmes, aigri la douleur, épuisé la patience, profané la couche, & trompé la tendresse : *discedite*. Séparez-vous à jamais, vous, de ce bon Pere, si cruellement outragé, qui ne cessa de pleurer votre mort spirituelle, comme David la perte d'Absalom : *discedite*. Séparez-

(1) *Matth.* 25, 34.(2) *Ibid.* 41.

vous à jamais , vous , de ce tendre Pasteur qui courut si souvent après vous , comme après la brebis égarée ; qui vous fit entendre une voix si douce & si touchante ; qui vous reprocha mille fois de ma part l'excès de vos égaremens avec tant de zele & d'onction ; qui vous rapporta malade , couvert de blessures , déjà mourant , dans le bercail d'où vous étiez fugitif ; qui vous mit à couvert dans les entrailles de la charité sacerdotale , & qui gémit toute la vie sur l'inutilité de ses soins , & sur votre endurcissement , comme Samuel sur celui de Saül : *discedite in ignem æternum*. Allez , qui que vous soyez , Rois ou Sujets , Grands ou Petits , Pauvres ou Riches , Chrétiens ou Païens , marqués au signe de la mort , & frappés d'une malédiction irrévocable ; allez au feu éternel : *discedite in ignem æternum*.

Telle sera , mes FF. , la séparation finale du genre humain. Les uns , dit l'Evangile , prendront l'essor avec J. C. , & , sur les ailes de l'immortalité , s'élèveront vers les montagnes éternelles. Les autres , destinés à servir de pâture à la mort , descendront dans

l'abîme , où le ver qui les rongera ne mourra plus , où le feu qui les brûlera ne s'éteindra jamais : *ibunt hi in supplicium æternum. Justi autem in vitam æternam* (1). Tout est fini , mes FF. ; ne vous attendez plus à de nouveaux spectacles. Tous les acteurs ont disparu. Cette scene dernière termine pour toujours les révolutions de l'univers. Heureux ou malheureux , chacun restera , pour n'en plus sortir , dans la maison de son éternité.

Nous y entrerons , vous & moi , mon cher Auditeur , dans l'une ou dans l'autre de ces maisons ; & déjà notre place est marquée à la droite ou à la gauche de J. C. Oui , Seigneur , vous distinguez dans cet Auditoire même , les têtes coupables ou innocentes que vous devez proscrire ou couronner au dernier jour. Vérité redoutable , qui glaçoit d'effroi le plus religieux des Monarques. Je tremble au simple souvenir de vos Jugemens , s'écrioit-il : *à judiciis enim tuis timui* (2). Grand Dieu ! renouvelez en moi , comme dans ce Prince , cette crainte amou-

(1) *Matth.* 25 , 46. (2) *Psal.* 118 , 120.

reuse & filiale qui opere le salut ; pénétrez ma chair de ces traits salutaires qui percent le vieil homme : *confige timore tuo carnes meas* (1). Que je respecte la vôtre dans vos membres souffrans, que j'éteigne leur soif, que je couvre leur nudité, que je visite leurs demeures ; & puisse-je, par les œuvres d'une miséricorde passagere, mériter enfin cette miséricorde éternelle, qui rappellera les élus de cette vallée de larmes, dans la terre des vivans. Ainsi soit-il.

(1) *Psal.* 118, 120.





S E R M O N

S U R

L'ORGUEIL DE L'HOMME

E T

SUR L'HUMILITÉ DU CHRÉTIEN.

*Quicumque se exaltaverit, humiliabitur ;
& qui se humiliaverit, exaltabitur.*

Quiconque s'élevera, fera humilié ; & celui
qui s'humiliera, fera exalté. *En St. Matth.
chap. 23.*

CE font, mes FF., les instructions que
J. C. adresse à ses Disciples. Indigné contre
une race perverse d'hommes superbes &
hypocrites, ce Dieu de vérité, nouveau
Législateur du genre humain, daigne éclairer
par lui-même, dans la personne de ses
Disciples, les hommes qu'il est venu sauver.
Quiconque s'élevera, leur dit-il, sera humilié.
Par là, mes FF., il nous rappelle tous
à la source de nos humiliations ; il ouvre à

E v

nos yeux le spectacle tragique , où , dans la personne d'un seul coupable , la nature entiere fut proscrite & dégradée. Il nous fait voir l'enfer ligué contre la terre , habitée alors par deux sujets , Rois & Pontifes du monde naissant , vertueux , paisibles , heureux enfin , tandis qu'ils furent humbles ; malheureux au contraire dès qu'ils cessèrent de l'être : & joignant la prédiction à une expérience de quatre mille ans , quiconque , nous dit J. C. , s'élevera comme le premier Adam , aura le même sort ; avec lui , il sera humilié ; *quicumque se exaltaverit , humiliabitur*. Pour moi , je viens tracer aux hommes une route opposée , ajoute le Rédempteur : l'orgueil les perdit , il faut que l'humilité les sauve : ils voulurent franchir les bornes de leur dépendance , ils furent confondus : qu'ils y rentrent par l'humble sentiment de leur bassesse , ils seront rétablis : qu'ils imitent le second Adam anéanti pour eux , & avec lui , ils seront élevés ; *quicumque se humiliaverit , exaltabitur*.

Il est juste , en effet , que ces hommes audacieux qui méprisent leurs semblables

avec une hauteur si révoltante, trouvent leur avilissement dans la vanité qui les aveugle. Peu satisfaits du rang qui leur est échu en partage, ils s'efforcent d'atteindre à celui qui leur fut refusé : vains mortels, qui ne s'apperçoivent pas que leurs efforts même les trahissent, & qu'une situation trop élevée pour leurs minces talens, est le point critique où leur petitesse paroît dans un jour qui les déshonore.

Il est juste au contraire que ces mortels, plus admirables encore qu'ils ne sont communément admirés; que ces hommes d'autant plus grands qu'ils sont plus modestes, trouvent leur gloire dans leur modestie, & leur grandeur dans l'humilité. Nous le voyons, mes FF.; ils se cachent, & leur vertu les découvre : ils fuient les honneurs, & ils brillent par eux-mêmes ; ils refusent les distinctions du siecle, &, tout injuste qu'il est, le siecle rend hommage à leur supériorité : il s'humilie avec J. C., & J. C. leur fait part de sa gloire. Ainsi l'humilité devient tout-à-la-fois le premier degré & le comble de leur élévation.

Voyons donc, suivant la prédiction du Fils de Dieu, l'infaillible destinée de l'homme sous l'empire de l'orgueil, avec celle du Chrétien sous celui de l'humilité. Le premier s'éleve au-dessus de sa sphere, & il est humilié. Le second descend au plus bas lieu, & il est exalté. Oui, mes FF., l'orgueil dégrade l'homme aux yeux de l'homme lui-même; *quicumque se exaltaverit, humiliabitur* : vous le verrez dans mon premier point. L'humilité éleve le Chrétien au Jugement de la Religion; & *qui se humiliaverit, exaltabitur* : vous le verrez dans le second. La honte inévitablement attachée à l'orgueil; les prérogatives particulièrement réservées à l'humilité : c'est tout le sujet de ce discours, après que nous aurons salué la plus humble, comme la plus élevée des Créatures. *Ave, Maria.*

P R E M I E R P O I N T.

L'ORGUEIL, qui, selon St. Thomas (1), est un amour excessif de sa propre excellence, est devenu, depuis la prévarication du premier homme, la plaie la plus profonde

(1) *D. Th. 2, 2, q. 77, ar. 5.*

& le vice le plus contagieux de sa postérité. Où est le sage, où est le juste si parfait, qui n'ait à redouter les surprises de l'orgueil dans ses actions même les plus saintes, & à se prémunir contre l'influence dangereuse de l'amour propre ? Quiconque, mes FF., entreprendroit d'écrire l'histoire du genre humain, trouveroit à chaque pas les entreprises & les prétentions insensées de l'orgueil ; & , avec l'Ecclésiaste, seroit contraint de s'écrier : vanité des vanités, & tout n'est que vanité ; *& omnia vanitas* (1).

Or, mes FF., cette plaie de la nature, la plus universelle, est aussi la plus avilissante. Plus les traits en sont frappans, plus la honte en est extrême : plus l'orgueil élève l'homme en apparence, plus il le dégrade en effet. Pour saisir l'idée juste & précise de sa dégradation, laissons-le suivre à son gré la route fastueuse où l'égare la bonne opinion qu'il a de son mérite. Laissons, mes FF., ce panégyriste éternel de soi-même, étourdir à tout propos, du récit de ses louanges, ceux qui ont la patience de l'écouter, la simplicité

(1) *Eccle. 1.*

de le croire, & la foiblesse de lui applaudir. Ne lui envions pas la flatteuse opinion qu'il tâche d'inspirer aux autres, de ses rares talens & de ses brillans succès. Excusons ici la petitesse de l'orgueil. Qu'il nous suffise, pour le confondre, de ramener cet être singulier & si ridiculement vain, & à l'ordre des vertus, & à celui des sentimens, & à celui des devoirs & de leur exécution. Dans toutes ces positions, qu'il nous paroîtra vil, abject & digne de pitié ! Dans l'ordre des vertus, l'orgueil l'en dépouille, ou les rend inutiles pour le salut. Dans l'ordre des sentimens, l'orgueil en profane la dignité. Dans l'ordre des devoirs & de leur exécution, l'orgueil en corrompt le motif. Qu'un vil atome cesse donc de s'exalter. Un contre-poids humiliant le repoussera toujours vers cet abîme de bassesse, commun à tous les hommes, où nul ne rampe aussi honteusement que l'homme superbe : suivons-le, pour vous en convaincre.

Et d'abord, mes FF, nous n'avons qu'à le considérer dans l'ordre des vertus, uniques titres de la grandeur de l'homme. J'y vois

un pauvre dont la nudité m'intéresse, & dont l'indigence m'attendriroit, si la fierté qui l'accompagne n'excitoit mon indignation ; *pauperem superbum* (1). J'y vois un esclave, qu'une hauteur révoltante rend arrogant jusques dans ses liens : j'y vois un malheureux couvert de blessures, dont il ne sent ni la honte ni la profondeur : j'y vois enfin l'homme sans vertus utiles au salut, & par conséquent l'homme dégradé. Car enfin, comme le vice fait le déshonneur, la vertu seule fait la grandeur de l'homme. C'est une parure glorieuse qui le décore & le sanctifie. Elle comble, pour ainsi dire, les vuides infinis de son néant : elle donne un relief immortel à toutes ses actions : elle répand un air de noblesse & de dignité sur tout son être. Solide & précieuse élévation, d'où l'orgueil le précipite, comme vous l'allez voir. Or, dans ce précipice, que la piété regarde avec effroi, que reste-t-il ? L'homme, avec l'opprobre de son avilissement.

Ce vase d'honneur n'est plus qu'un vase

(1) *Ecclesiast.* 25.

d'ignominie. Ces traits si brillans & si finis, dont la nature l'avoit orné, un souffle contagieux les a ternis, une enflure hideuse les a effacés. Cette terre si féconde autrefois, & cultivée avec tant de soin sous les yeux de l'humilité, n'est plus qu'une solitude affreuse, un sol stérile, qui ne produit désormais que des fruits insipides ou mortels. Ces plantes admirables, que le Pere de famille cultivoit avec tant de complaisance dans un champ qui lui fut consacré, l'orgueil les a ravagées jusques dans leur racine. Les vertus fugitives s'envolent d'un séjour dont ce nouvel hôte occupe l'intérieur & les avenues. Tous les vices qui marchent à sa suite y ont porté l'opprobre & la malédiction.

La foi fertile en bonnes œuvres, l'espérance des biens invisibles, l'amour d'un Dieu, Pere commun de tous les hommes; l'esprit de justice, de conseil, de force, de modération, de renoncement, de componction, de pénitence; la miséricorde secourable aux besoins de nos freres; la patience tranquille au milieu des injures; l'obéissance docile aux Loix de l'Eternel; le mépris du monde &

de ses pompes ; toutes ces vertus , & mille autres , dont le dénombrement seroit infini , rougissent d'un sanctuaire où le démon de l'orgueil reçoit les vœux & l'encens de l'impie. Un détail aussi simple qu'intéressant , vous l'apprendra.

La foi fertile en bonnes œuvres. Je fais , mes FF. , qu'une adhérence oiseuse aux vérités révélées , peut absolument subsister , & subsiste en effet avec l'orgueil le moins traitable ; je fais que les mystères adorables de cette foi ne blessent pas toujours un esprit superbe , adorateur de ses idées. Mais cette foi dont les maximes faiblement pratiquées annoncent le vrai sage dans le Chrétien : mais cette foi dont l'onction divine doit épurer & sanctifier les mœurs du fidelle ; ah ! mes FF. , une telle foi , l'orgueil l'a proscrite comme un censeur inexorable , dont la sévérité gêne tous ses penchans , condamne tous ses projets , réprime tout son faste , abaisse toute sa hauteur , l'anéantit lui-même. Qui fait encore si , du mépris des maximes , l'orgueil n'ira pas jusqu'à la désertion de la vertu qui les prof-

crit ? D'une foi mourante , ou plutôt morte , selon St. Jacques , ô que la pente est rapide qui conduit à l'incrédulité ! Quand on fait profession de ne rien pratiquer , on risque bientôt de ne rien croire. Pour peu qu'on se livre aux écarts d'une raison capricieuse & indisciplinable , ces foibles lueurs d'une foi mourante achevent de s'éteindre. Un délire vengeur de cette vertu méprisée , jette l'esprit altier dans ce cahos ténébreux de problêmes , de faux principes , d'inconséquences , de rêveries & de mensonges , où l'esprit fort ne peut rien prouver que sa foiblesse & son ignorance. Hé qu'est-ce que l'homme dans cet état , sinon la plus aveugle des créatures , & la plus honteusement dégradée ?

L'espérance des biens invisibles. Mais quelle impression peut-elle faire sur un cœur esclave du siècle présent , dont l'unique étude roule sur des systèmes de fortune , d'honneurs , de prééminences ; alimens éternels de la vanité , aussi vains , aussi frivoles qu'elle , dignes enfin d'une ame avilie , qui ne conçoit plus rien de grand ni de solide ?

L'amour d'un Dieu, Pere commun de tous les hommes. Ah ! mes FF. , un titre si tendre toucha-t-il jamais un cœur superbe ? Non. Trop d'intervalle sépare l'orgueil d'avec la charité. Une vertu qui soumet tout à Dieu, un vice qui ramene tout à l'homme, ont trop d'antipathie entr'eux, pour ne pas s'exclure mutuellement. Et qu'est-ce donc que l'homme sans la charité ? Un pur néant, dit St. Paul : *sine charitate nihil sum* (1). Trouvez, si vous le pouvez, quelque terme plus énergique pour exprimer la honte de sa dégradation. *Nihil sum*. L'homme n'est rien.

Hé de quoi vous glorifiez-vous, cendre & poussiere, vous demanderai-je avec l'Apôtre ? Examinons un peu les titres de votre amour-propre, & parcourons ses privileges : *ubi est gloriatio tua* (2) ? Est-ce de l'équité, vertu céleste, qui tend une main impartiale à tous les hommes, qui veille maternellement à leurs droits réciproques, & qui dans ses torts n'attend pas le jugement des Tribunaux pour les reconnoître & pour les réparer ; vertu

(1) *I. Cor.* 13. (2) *Rom.* 3.

dont le bandeau mystérieux annonce l'inflexible droiture ? Mais l'orgueil en connoît-il ? Quoi ! mes FF. , un homme transporté hors de la regle , par l'ivresse de sa fausse grandeur , qui ramene tout à soi , qui est à lui-même sa propre idole , qui n'adore que ses caprices , qui du haut de son faste baisse à peine les yeux sur le reste des humains ; un tel homme a-t-il l'amour , a-t-il même l'idée de la justice ? *Ubi est gloriatio tua ?* De quoi vous glorifiez-vous ? Est-ce de votre prudence & de la sagacité de vos lumieres ? Je vous accorde , pour un moment , cette sagesse des enfans du siecle , si hautement réprouvée dans l'Évangile : mais la prudence du serpent , si elle n'est tempérée par la simplicité de la colombe , qu'est-elle autre chose qu'une lâche politique , nourrie du sang , abreuvée des pleurs des malheureux ; qu'un trafic infame dont les ressources iniques vous couvroient de honte , si l'œil de la probité venoit à les éclairer ? Or , si vous êtes si criminels au Tribunal de l'honneur , qu'êtes-vous à celui de la Religion ?

Ubi est gloriatio tua ? De quoi vous glo-

riez-vous encore ? Peut-être de cette force intrépide qui tient ferme contre les revers, toujours assurée, & se signalant dans les occasions les plus difficiles ? Mais c'est ici l'endroit fatal de votre orgueil ; ici où votre présomption n'a plus aucun retranchement. Jetez les yeux sur le Prince des Apôtres : beaucoup moins présomptueux que vous, il promet à son Divin Maître de le suivre partout, & même jusqu'à la mort. *Etiamsi oportuerit me mori tecum* (1). Il parloit de bonne foi, mes FF. Le péril qu'il croyoit encore éloigné, n'en imposoit pas à son courage. La foiblesse étoit dans son cœur, & l'assurance sur ses levres. Bientôt l'occasion arrive, & la voix d'une Servante le déconcerte ; son courage l'abandonne ; & , presque sous les yeux de J. C., il devient infidelle, parjure & apostat. Je ne connois pas cet homme, dit-il. *Non novi hominem*. Jugez-vous sur cet exemple, & méfiez-vous de vos forces, dont l'orgueil est un foible garant. *Ubi est gloriatio tua ?* De quoi vous glorifiez-vous enfin ? Est-ce de

(1) Matth. 26.

vosre modération ? Quoi ! la plus fougueuse, la plus emportée, la plus extrême des passions adoptera la regle sans doute, recevra le frein de la tempérance ? Ne nous amusons pas, mes FF. à prouver des vérités connues & démontrées par leur propre évidence. Or, si l'orgueil nous dépouille de ces vertus morales que l'honneur revendique si scrupuleusement, & dont se glorifient les honnêtes gens selon le monde ; que pensez-vous de ces vertus austères, qu'un Dieu Rédempteur nous a tracées dans toute l'économie de ses œuvres ?

Trouverez-vous dans le superbe cet homme riche de sa pauvreté, sans besoins comme sans désirs, voyageur sur la terre, citoyen des Cieux, & dont le trésor est dans le sein de Dieu même ? Y trouverez-vous cet homme pénitent, qui met sa gloire dans les opprobres, & ses délices dans les tourmens du Calvaire ? Y trouverez-vous cet homme patient qu'on maudit, & qui bénit avec St. Paul ; qu'on persécute, & qui pardonne ; qu'on charge d'injures, & qui répond par des prières ? Y trouverez-vous cet hom-

me résigné aux Lois de la Providence, qui, dans l'une & dans l'autre fortune, puisse dire après Job : si j'ai reçu les biens de la main de mon Dieu, pourquoi n'en recevrais-je pas les maux avec une égale soumission ? Y trouverez - vous cet homme supérieur au siecle & à ses pompes, qui préfere avec Moïse l'obscurité & l'affliction du Peuple de Dieu à toute la gloire de l'Égypte ? Or, si vous y cherchez vainement des vertus qui frondent l'orgueil, & que l'orgueil proscriit à son tour, la conséquence de sa dégradation, dans l'ordre de ces vertus, est donc une vérité démontrée.

Elle ne l'est pas moins dans l'ordre des sentimens. Tout ce qui peut concourir à dégrader un homme, l'orgueilleux le réunit dans son cœur. La noire ingratitude, l'envie lâche & meurtrière, l'injuste mépris des hommes, l'aveugle présomption de soi-même ; vices odieux, dont la bassesse avilit ses sentimens, quelque importante que soit la montre de ses actions. Quel fond de misère & de corruption dans le cœur de l'homme superbe, s'écrie St. Augustin !

Ingrat envers Dieu. C'est là, mes FF., le premier & le plus criant de ses désordres. Tout lui prêche dans l'univers le tribut de louanges & d'actions de graces que tout homme doit offrir à la Divinité. Mais, semblable à ces malheureux dont il est parlé au Livre de la Sagesse, l'orgueilleux vit en stupide au milieu des faveurs innombrables qu'il a reçues du ciel : il en jouit sans attendrissement comme sans réflexion : que dis-je ! il en pervertit l'usage. Dans son égoïsme, il s'établit lui-même le centre & la fin de tout ce qu'il possède. Il ignore, dit le Sage, la main suprême qui l'a formé, & qui, par un miracle perpétuel, le forme de nouveau, le crée à chaque instant : *ignoravit qui se finxit* (1).

Que dirai-je des prodiges étonnans d'un Dieu réparateur ; prodiges où l'amour de ce Dieu, victime des humains, se développe dans toute son immensité ? Esprits bienheureux ! ils feront le sujet éternel de vos cantiques, & une éternité de louanges ne suffira pas pour en égaler la grandeur. Cependant,

(1) Sap. 15.

mes FF. , l'orgueilleux les voit d'un œil distrait , comme un spectacle indifférent qui ne l'intéresse pas : encore s'il s'en tenoit à une indifférence déjà si criminelle ; mais non , il rougiroit d'être ingrat à demi. Libertin consommé , il profane , par système , le caractère auguste qui lui retrace tant de merveilles , malgré tous ses efforts pour en étouffer le souvenir : il a honte de paroître Chrétien. De là , ces plaisanteries affreuses , ces discours scandaleux qui font frémir la piété ; ces monstrueux ouvrages , où l'esprit ne s'annonce que par une sacrilege audace , & dont toutes les faillies sont autant de blasphêmes. Ainsi , par une exécration ingratitude , l'orgueilleux tourne contre son Dieu les talens mêmes qu'il en a reçus : *ignoravit qui se finxit.*

Ingrat envers les hommes. C'est encore là son caractère dominant. Ames généreuses & bienfaitantes , je ne viens pas détourner la source de vos bienfaits , même envers des ingrats. Je vous exhorte au contraire , avec l'Apôtre , à ne pas vous laisser vaincre par le mal , mais à vaincre le mal par le

bien : *vince in bono malum* (1). Soyez donc libéral, & foyez-le gratuitement. Car si vous cherchez le prix de vos faveurs dans les sentimens de celui qui les reçoit; outre qu'un tel motif les déprécie, votre attente est frustrée, si vous les répandez sur un homme superbe. Ignorez-vous que l'ingratitude marche toujours à côté de l'orgueil; qu'un service rendu paroît une dette onéreuse à tout homme qui croit se suffire à lui-même? Ignorez-vous que sa vanité redoute en vous le témoin visible de sa foiblesse & de ses besoins? Redoublez vos largesses tant qu'il vous plaira; mais n'attendez pas d'appriivoiser un homme dont l'orgueil féroce est à l'épreuve de tous vos bienfaits. Si quelque appas plus attrayant vient amorcer l'ambition qui le domine; le premier, le plus ardent de vos ennemis fera, n'en doutez pas, ce dépositaire de vos bienfaits. Témoin ce Lévitte dont il est parlé dans le Livre des Juges. Errant, fugitif de sa Tribu, il est accueilli par Michas. Demeurez auprès de moi, lui dit-il; vous exercerez à mon égard

(1) *Rom. 12.*

la fonction de pere & de Prêtre : *esto mihi parens ac Sacerdos* (1). Les libéralités de Michas justifient bientôt la sincérité de ses promesses. Trop crédule , il les prodigue à un ingrat : *implevitque Michas manum ejus* (2). Qu'arriva-t-il, mes FF. ? Quelques espions de la Tribu de Dan arrivent à la maison de Michas , résolus d'enlever ce qu'il avoit de plus précieux. D'abord , dit le texte sacré , ils reconnoissent le jeune Lé- vite ; ils le saluent civilement ; ils flattent sa présomption. Que faites - vous ici , lui disent-ils ? Pourquoi , Ministre obscur d'un simple particulier , dérobez-vous au grand jour des talens dignes d'un théâtre plus distingué ? Venez avec nous. Une Tribu toute entiere vous reconnoitra pour son Pontife. Voilà , Chrétiens , l'endroit sensible. Un cœur novice , disons plutôt un cœur superbe & présomptueux , n'avoit pas besoin d'être si puissamment attaqué ; il portoit au fond de lui-même le gage assuré de sa défaite. Aussi ne balance-t-il pas entre le crime & le devoir. Non content d'aban-

(1) *Jud.* 18. (2) *Ibid.*

donner un hôte si tendre & si généreux, l'ingrat Lévite devient le complice de ses ennemis, & lui dérobe avec eux ce qu'il avoit de plus cher : *Tulit ephod, & idola, ac sculptile* (1). Ainsi l'orgueil le rend tout-à-la-fois ingrat, traître & ravisseur.

Ne vous étonnez donc pas si un vice, vio- lateur tranquille des droits si sacrés de la re- connoissance, est l'ennemi capital du vrai mérite. Aussi ai-je compté l'envie lâche & meurtrière parmi les attributs de l'orgueil. Non, la vertu n'a point de censeur plus ini- que ni plus envenimé. A peine paroît-elle avec ce noble ascendant qui subjugué les cœurs & captive tous leurs hommages, que l'orgueil alarmé réunit contre elle tous les traits de l'envie. Plus elle est éminente cette vertu, plus elle est en butte à ses noirs complots : & , sans vous retracer des exem- ples que chaque jour ramène parmi nous, il me suffit de vous rappeler ici que c'est par l'envie que l'orgueil attaqua J. C. , par en- vie qu'il l'accusa, par envie qu'il le calom- nia, par envie qu'il le condamna, par en-

(1) *Jud.* 18.

vie qu'il le crucifia : mais comme cette grande victime ne suffisoit pas à sa barbarie , par envie il l'attaque , il l'accuse , il le calomnie , il le condamne encore dans ses Disciples. Semblable à ces oiseaux nocturnes , qui ont je ne fais quoi de sinistre & d'affreux , qui cherchent les ténèbres , & qu'un instinct farouche conduit parmi des mafures anti-ques , tristes restes échappés au ravage du temps ; ainsi l'envie dirigée par l'orgueil , se retire dans ses propres noirceurs , fuit l'éclat de la vertu , s'irrite contre sa rivale , distile sur ses traits le fiel dont elle est consumée , & triomphe parmi les ruines d'une réputation détruite par sa malignité. Pourquoi tant de foiblesse avec tant de fureur dans les sentimens de l'orgueilleux ? C'est que , lâche & borné , incapable de porter sa vue hors de son foible horizon , il habite perpétuellement avec lui-même , ou n'en sort que par des irruptions funestes au mérite qui le blesse en l'éclipsant , ou par un mépris insensé des hommes en général.

Non sum sicut cæteri hominum (1), dit-

(1) Luc. 18.

il avec le Pharisien de l'Évangile : je ne suis pas comme le reste des hommes. Et qu'en pense-t-il ? Dans son idée ils sont tous injustes, ravisseurs, adulteres. Pour lui, Chrétiens, modele inimitable, il s'épuise en œuvres de surérogation : il enchérit sur les jeûnes ordonnés par la Loi ; il répand en aumônes la dixieme partie de tout ce qu'il possède. Admirateur extatique de ses perfections, il remercie le Ciel du rang sublime qui l'éleve au-dessus des autres hommes ; *Deus gratias ago tibi quia non sum sicut cæteri hominum* (1). Par exemple, comme ce Publicain, *velut etiam hic Publicanus*. Remarquez, mes FF., le faste orgueilleux & l'irréligion du personnage. Il ne tient pas ces propos injurieux dans un cercle d'amis ou de citoyens ; il seroit exposé à d'humiliantes rétorsions. C'est dans le Temple du Dieu vivant, en présence d'un Juge ennemi déclaré des Superbes, qu'il fait modestement sa propre apologie & la censure du genre humain ; *non sum sicut cæteri hominum*. Or, dans ces sentimens, quel fonds d'indécence & de perversité !

(1) *Luc. 18.*

De ce fonds impur s'éleve la présomption, compagne ordinaire de l'orgueil, que l'aveugle confiance rassure, que la fausse opinion conduit, qu'aucun poste n'effraie, aucune difficulté ne déconcerte, aucun péril n'intimide; toujours avantageusement décidée en sa faveur, étonnée de son mérite, & l'élevant au-dessus de tout. Ici, Chrétiens, les idées se présentent en foule: fixons-nous à celle que nous fournit l'Esprit de Dieu, sous un emblème simple & naturel, mais infiniment énergique. Vous le trouverez dans le discours de Joathan aux habitans de Sichem. Les arbres s'étant assemblés, leur dit-il, pour se choisir un Roi, offrirent d'abord le sceptre à ceux que la hauteur de leur tige, plus encore l'excellence de leurs fruits, rendoient plus dignes du gouvernement. Ceux-ci l'ayant refusé, ils s'adressèrent au buisson rampant & infructueux. Réglez sur nous, lui disent-ils; *impera nobis* (1). Si vous m'établissez véritablement votre Roi, répond l'arbusse présomptueux, venez-vous reposer sous mon

(1) *Jud.* 9.

ombre : *venite , & sub umbra mea requiescite* (1) ; & , signalant aussi-tôt les prémices de sa prétendue souveraineté par un trait bien singulier d'orgueil , si vous refusez d'obéir , ajouta-t-il d'un ton menaçant , que le feu sorte de mes branches , & qu'il dévore jusqu'aux cedres du Liban. *Egrediatur ignis de rhamno , & devoret cedros Libani* (2).

Vit-on jamais tant de hauteur avec tant de bassesse ! Quoi ! ce débile arbrisseau qu'on apperçoit à peine sur la terre , qui rampe à l'écart , dans quelque champ inculte & abandonné , qui n'a ni dignité dans son extérieur , ni fécondité pour produire aucun fruit , hérissé qu'il est de pointes meurtrières , non-seulement vise à l'empire des arbres les plus hauts & les plus féconds ; il croit encore les honorer en leur commandant , & obtenir le sceptre qu'ils lui déferent ; sa fierté va même jusqu'à la menace : il prend la foudre , il veut les réduire en cendre s'ils refusent d'obéir : *& devoret cedros Libani*. Dans cette parabole , ne reconnoissez-vous pas , mes FF. , certains hommes avides d'autorité , affamés

(1) *Jud. 9.*(2) *Ibid.*

de distinctions ? Arbres stériles , ronces piquantes , remarquables uniquement par leur indignité ; les postes les plus éminens , ils les regardent comme un tribut réclamé par leurs talens , & dans leur idée inférieur à leur capacité ; souvent même , pour le malheur des hommes , parviennent-ils à repousser le mérite & à dévorer en effet les plus grands cedres après les avoir soumis ; *& devoret cedros Libani*. Quels que soient les succès de la présomption , telles sont , pour l'ordinaire , les dispositions du présomptueux. Quel nom donner à de pareils sentimens ? Quel excès de folie ! Et quelle honte pour le cœur qui les renferme !

Finissons cependant le portrait de l'orgueilleux ; supposons-le enfin dans ces postes si ardemment ambitionnés , souvent , hélas ! si criminellement usurpés. Considérons , dis-je , cet homme rare dans l'ordre des devoirs , & voyons comment il les remplira. Les dehors seront imposans , si vous voulez ; mais je prétends que l'orgueil déguisé sous les apparences de la modestie , en corrompra le principe. Quelle conduite fut

jamais plus régulièrement compassée que celle des Pharisiens ? Cependant J. C. nous découvre d'un seul mot, le motif corrupteur de ces œuvres admirées par la Synagogue, & condamnées par la vérité. Tout ce qu'ils font, nous apprend-il, ils le font pour être vus ; *ut videantur* (1). Ainsi marche l'orgueil : toujours faux & trompeur dans ses routes obliques, il néglige le fonds & cultive la surface. Une fumée passagere, une ombre fugitive, un encens qui s'évapore dans l'air, un fantôme de gloire ; voilà, mes FF., le mobile dominant de toutes ses démarches. L'orgueilleux ne cherche pas la justice, il lui suffit de passer pour juste : quelque rang qu'il occupe dans la République ou dans la Religion, dans l'ordre des devoirs civils ou dans celui des devoirs chrétiens, soit particuliers à quelques-uns, soit généraux pour tous les fidèles, il lui faut un théâtre & des spectateurs ; *ut videantur*.

Dans l'ordre des devoirs civils ; tous se font égarés, dit le Roi Prophete ; ils sont devenus inutiles. En vain le Seigneur, du

(1) *Math. 23.*

haut du ciel, a jeté les yeux sur les enfans des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un qui, dans la pratique de ses devoirs, le reconnoisse comme son Dieu, & agisse pour sa gloire : ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs affections ; il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul : *non est usque ad unum* (1). Ce n'est par-tout qu'enflure, ostentation, fausseté. La robe, l'épée, le négoce, les autres états de la société ; les membres divers de ces états ont, pour la plupart, à se reprocher ce levain funeste de la vaine gloire, qui fermente au fond de leur cœur, & corrompt leurs œuvres les plus louables & les plus dignes de l'estime des hommes. C'est l'idole secrete à laquelle ils rapportent tout le plan de leur conduite dans l'exécution de leurs devoirs. En un mot, le bien qu'ils font, ils le font pour les hommes, ou plutôt pour eux-mêmes, & non pour plaire à Dieu ; *ut videantur*.

Dans l'ordre des devoirs chrétiens, particuliers à quelques-uns, nouvelle corruption ;

(1) *Psal.* 13 & 52.

& d'autant plus déplorable, qu'ils touchent de plus près à la religion de J. C. Ministres du Dieu de vérité, je laisse dans son entier le voile qui nous dérobe les motifs intérieurs de vos actions. Guides fameux, qui, dans le Tribunal, présidez à la conduite des âmes rachetées par le sang du Médiateur, je me range avec les préconiseurs de vos lumières & de votre piété. Apôtres de la loi de grace, Ambassadeurs de J. C. auprès de son peuple, j'admire vos talens, j'applaudis à votre zèle : Dieu voit le fond de vos cœurs ; voyez vous-mêmes en sa présence, & ne vous flattez pas ; voyez si vous êtes du petit nombre de ceux qui travaillent pour sa gloire, ou de ces ouvriers Pharisaïques, dont il est écrit qu'ils travaillent pour la leur ; *ut videantur*.

Dans l'ordre des devoirs généraux pour tous les fidèles ; combien d'œuvres édifiantes & criminelles tout-à-la-fois ? Combien que les hommes canonisent, & que le Seigneur réprouve ? Grand Dieu ! n'avez-vous donc plus de sincères adorateurs ? J'apperçois cet homme humblement prosterné dans la Maison de prière ; un profond recueillement

releve sa modestie ; la charité plaintive semble former elle-même ses pieux gémiffemens. Jusques là tout annonce un adorateur en esprit & en vérité. Mais pourquoi cette place, qui l'expose à tous les yeux, a-t-elle tant d'attrait pour lui ? Pourquoi ces Eglises fréquentées par la foule, plutôt que ces Temples presque déserts, où il pourroit gémir tout seul, & prier sans témoins ? Ces soupirs même qui s'entre-heurtent, pour ainsi dire, tant ils sont fréquens, font-ils plus affectueux & plus sinceres ? Ces oraisons si longues font-elles plus ferventes ? Est-ce enfin le Dieu des graces dont il implore les faveurs ; ou bien ne font-ce pas les hommes dont il brigue les suffrages ? C'est cela, mes FF. ; il veut être vu & applaudi ; c'est l'orgueil qui le donne en spectacle, & non la charité qui l'attendrit : *ut videantur*. Mais il répand à pleines mains ; les membres d'un Dieu souffrant trouvent un pere dans ce Chrétien miséricordieux ; il essuie leurs larmes, il entend leurs soupirs, il prévient leurs miseres, il pourvoit à leurs besoins. Ses charités font le sujet ordinaire des en-

tretiens & des éloges publics : on ne cite , on n'admire que ses largesses. C'est aussi parce qu'on l'admire , qu'il est si libéral envers les pauvres. Otez les admirateurs , retranchez les panégyristes , & vous détesterez un autre mauvais riche dans cet homme si vanté. Otez , dis-je , le fantôme qui soutient sa vanité contre son avarice , & d'un œil indifférent il verra Lazare languir à sa porte dans les horreurs de la faim. C'est donc parce qu'on publie ses aumônes , qu'il est un nouveau Tobie envers ses freres indigens : *ut videantur*. Que de jeûnes cependant , & combien multipliés ! Que d'austérités , & combien rigoureuses ! Est-il aucune partie de Jesus crucifié , dont ce héros de la Croix n'exprime sur son corps la douloureuse image ? Oui , mes FF. , c'est une image ; vous ne pouviez mieux le définir ; mais une image sans aucun principe intérieur de vie ni de mouvement. Un air triste & négligé , une face languissante & abattue , des traits sombres , des couleurs pâles & mourantes ; en un mot , un pur tableau tracé par le pinceau de l'orgueil , exposé à

l'admiration publique par l'orgueilleux ; voilà tout ; n'y cherchez rien de plus : *ut videantur*.

Juge suprême de tous les hommes , de quel œil voyez-vous toutes ces œuvres étalées ici-bas avec tant d'emphase , & si généreusement préconisées dans le temps ? J'entends votre réponse , Seigneur : elles sont perdues pour l'éternité : *receperunt mercedem suam* (1). C'est ainsi que l'orgueil corrompt dans leur principe tous les devoirs de la vie chrétienne , & qu'en les corrompant , il jette l'homme hors du terme où il paroît tendre avec tant d'effort. Or , cet égarement si prodigieux n'est-il pas le comble de sa honte , le dernier période de sa dégradation ? Quoi ! mes FF. , consentir à vivre sous les lois d'un tyran dont la main cruelle nous enlève nos trésors spirituels , & nous réduit à la plus extrême indigence ! d'un tyran qui va jusques dans notre ame établir son empire , & marquer nos sentimens au sceau de la bassesse & de l'infamie qui le suit ! d'un tyran qui nous aveugle sur la fin de nos devoirs , nous en fait perdre le salaire ,

(1) *Matth. 6.*

& nous conduit à la perdition par des sentiers également pénibles & détestés ! Peut-on contempler tant de maux, & ne pas les déplorer, & ne pas gémir sur les ravages causés par le crime qui a perdu le genre humain ? Il n'est donc que trop vrai que l'orgueil dégrade l'homme, sous quelque point de vue qu'on l'envisage : *quicumque se exaltaverit, humiliabitur*. Il n'est pas moins vrai que l'humilité élève le Chrétien : & *qui se humiliaverit, exaltabitur*. Vous l'allez voir dans mon second point.

S E C O N D P O I N T.

QUAND je parle de l'humilité, je parle, mes FF., d'une vertu qui sert de base à la gloire des Saints, & qui caractérise les Héros de la Loi évangélique. Vertu spécialement chérie de J. C., & recommandée aux hommes par ce Chef des prédestinés. Vertu sublime, que les Maîtres de la Gentilité ne connurent pas. Vertu rare parmi les Disciples mêmes d'un Dieu anéanti ; mais vertu pleine de grandeur & de dignité, remarque St. Bernard : *magna & rara virtus* (1).

(1) *Serm. 13, sup. Cant.*

Pour juger de son excellence, nous n'avons qu'à réfléchir sur les distinctions réservées à ceux qui la cultivent. Distinctions singulières, qui, réunies dans un sujet, concourent à former un homme d'autant plus grand, qu'il est plus intimement convaincu de sa bassesse, & plus petit à ses propres yeux. Car enfin, le grand homme n'est pas cette idole dans l'apathie & sans passions, telle que la fierté stoïque l'a imaginée; mais l'homme supérieur aux passions, tel que nous le dépeint la Philosophie Chrétienne. A ce point décisif nous devons ramener l'humble de cœur, assurés de saisir son véritable caractère.

Vous avez vu, mes FF., combien l'orgueil dégrade l'homme, & dans l'ordre des vertus, & dans celui des sentimens, & dans celui des devoirs; & vous avez pu remarquer la source principale de sa dégradation dans l'aveuglement, dans la tyrannie, dans la bassesse, & dans la vanité des passions qui naissent de l'orgueil. Or, je dis que l'humilité chrétienne élève singulièrement le Chrétien: pourquoi? C'est qu'elle le rend

supérieur à l'aveuglement des passions , & par là elle entretient dans son esprit les précieuses lumieres de la vertu ; à la tyrannie des passions , & par là elle conserve dans son cœur l'empire constant de la vertu ; à la bassesse des passions , & par là elle ennoblit ses sentimens par ceux qu'inspire la vertu ; à la vanité des passions , & par là elle consacre l'exercice de ses devoirs par des motifs puisés dans la vertu. Reprenons.

Un homme supérieur à l'aveuglement des passions , dont le regard épuré perce tous les nuages qu'elles forment autour de lui ; qui va jusques dans son cœur parcourir ces routes secretes , où s'éclipsent les foibles étincelles de la raison ; qui pénètre dans cette nuit profonde , où l'œil de l'orgueilleux n'a jamais rien vu ; qui s'étudie enfin utilement , puisqu'il apprend à se connoître ; cet homme heureux , est , mes FF. , le Chrétien qui marche au flambeau de l'humilité qui le conduit. Lumieres de la profane antiquité , vastes Intelligences , qui brillâtes autrefois parmi les ombres du Paganisme ; ô vous , Mortels fameux , que nous

admirons encore , vous fîtes des efforts , vous proposâtes des systêmes , vous cherchâtes quelque issue à travers le cahos immense qui déroboit l'homme à l'homme lui-même ; & vos problêmes , disons plutôt vos égaremens , se multiplierent avec vos recherches. Guides aveugles , après mille détours , les passions vous reconduisirent enfin dans l'abîme creusé par l'orgueil à l'intelligence humaine ; abîme qui sera toujours le terme fatal où viendra perpétuellement aboutir tout génie indépendant qui croira se suffire à lui-même. En vain le vrai Sage nous a marqué dans d'utiles leçons la voie unique & sûre qui conduit à la vérité. Pour les goûter ces leçons divines , il faut être petit à ses propres yeux. Que fait l'homme indocile ? Il circule d'objet en objet ; il s'égare par d'inutiles incursions dans un sol étranger & peu connu : son esprit volage le promene éternellement hors de son cœur. Veut-il y revenir , il prétend y rentrer avec le même faste qui l'a suivi dans ses autres recherches ; il veut s'y rétablir avec tout le cortège de ses passions ; dès-lors ce sanctuaire lui est

fermé. Disciple de cent maîtres aveugles, il ne voit pas ce qui est en lui, il y voit ce qui n'y est pas; &, pour comble d'aveuglement, il voit les choses tout autrement qu'elles n'y sont.

Je dis qu'il ne voit pas ce qui est en lui; sa misere, sa nudité, ses besoins, son impuissance & sur-tout ses ténèbres. Comme il ne se mire que dans le faux jour d'une raison séduite & aveuglée par la passion, il y voit même des choses qui n'y sont pas. J'entends, mes FF., des vertus qui n'y furent jamais, des vertus qui, sérieusement étudiées, sont autant de vices réels, déguifés ou canonifés par les passions qui les enfantent. Voilà pourquoi j'ajoute qu'il voit les vertus, comme les vices, tout autrement qu'ils ne sont. Telles que ces verres artificiels, qui tantôt éloignent, tantôt rapprochent, grossissent ou diminuent les objets; ainsi les passions, tantôt placent les vices les plus grossiers dans un lointain si prodigieux, que leur infamie échappe à nos regards; ici elles mettent l'apparence de la vertu dans un point de vue si favorable, qu'on se trompe

sur sa réalité. Par là, mes FF., l'homme voit tout dans une position qui le trompe & qui l'égaré. A ses yeux, l'avarice est une prudente économie; la prodigalité devient une louable magnificence; la colere, une délicatesse raisonnable; la vengeance, un sentiment noble & généreux; la duplicité, une politique nécessaire; la hauteur, un privilege de la dignité; le luxe, une décence de l'état; l'emportement, un zele attentif à l'ordre & au devoir; la haine du prochain, un éloignement sincere de ses défauts. Que fais-je, tant la passion répand d'obscurité sur les objets qui l'intéressent. Non moins adroite à déguiser les vertus que les vices, elle fait les travestir & les masquer à son gré. La foi n'est plus qu'une crédulité superstitieuse; l'humilité, qu'une bassesse d'ame; la prudence, qu'une crainte pusillanime; la justice, qu'une inflexibilité de caractère; le courage, qu'une témérité présomptueuse; la patience, qu'une stupidité servile; le pardon des injures, qu'une lâche insensibilité; le mépris du monde, qu'une misantropie superbe, ou un chagrin hypocrite; la pénitence,

qu'un excès homicide , ou bien un fanatisme infensé. Voilà , Seigneur , comment raisonnent ces Philosophes infortunés , qui préfèrent le langage trompeur de leurs passions à celui de vos oracles. Malheur à vous , s'écrie un Prophete , à vous tous qui dites que le bien est un mal , & le mal un bien ! *Væ vobis qui dicitis bonum malum , & malum bonum* (1) !

Heureux au contraire le Chrétien divinement éclairé , que l'humilité conduit dans le secret de son cœur. Guidé par ses leçons , quels rapides progrès ne fait-il pas dans la connoissance de soi-même , sous la direction d'une vertu qui ne sauroit le flatter ? Avec quelle dextérité ne fait-il pas anatomiser , pour ainsi dire , les fibres les plus déliées , les parties les plus délicates qui composent son être ? Les passions une fois écartées , il voit clair au fond de son ame : il fonde utilement ses penchans , ses craintes , ses desirs , ses préjugés & ses foibleesses. Comment cela , mes FF. ? C'est que la foi vient au secours d'un homme pénétré de sa

(1) *Isaïe* , 5.

bassesse & de son néant; c'est que, dans le portrait fidelle de ses imperfections, cette foi lui montre ce qui est en lui, ce qui est hors de lui, ce qu'il peut être, ce qu'il doit être.

Ce qui est en lui. Et qu'y voit-il? Un mélange adulateur d'imperfections & de faiblesses; un génie étroit & limité; une imagination bizarre & capricieuse; une mémoire infidelle & rétive; une volonté rebelle; une liberté mourante, qui porte encore dans ses langueurs l'empreinte fatale du trait qui la blessa dans nos premiers aïeux; un poids héréditaire qui l'entraîne vers le crime; un hospice terrestre qui croule insensiblement, que le temps & la mort minent chaque jour, & dont la masse corruptible entraîne l'ame par sa pesanteur.

Ce qui est hors de lui. Et qu'y voit-il? Mille ennemis visibles, d'intelligence avec ses ennemis secrets; des pièges semés sur tous ses pas; des sujets de tentation, dont la multitude l'effraie; le torrent de la coutume, dont l'impétuosité a rompu toutes les digues; une foule d'écueils, autour desquels

flotent sans cesse les débris d'un naufrage presque universel. Quel sujet de faiblesse, de terreur & d'effroi !

Ce qu'il peut être. Ecoutez, Chrétiens, & tremblez de nouveau. Voici le point de vue le plus alarmant où le juste puisse être considéré : écoutez, dis-je, les leçons que la foi donne à l'humilité. Ce qu'il peut être ! Ah ! mes FF., la fin la plus désastreuse peut ruiner les plus beaux commencemens ; que dis-je ! les progrès les mieux affermis, & moissonner d'un seul coup les précieux fruits de la justice. Ce qu'il peut être ! Avez-vous donc oublié ces époques terribles de la faiblesse humaine, qui porteront à jamais l'alarme & la circonspection dans un cœur humble & attentif ? Ne savez-vous pas que le plus juste des hommes, de là qu'il est homme, peut déchoir de la justice, & devenir le plus grand des criminels ? Ainsi le plus saint des Rois devient homicide & adultere. Hé que fallut-il pour l'abattre ? Un coup d'œil sur Bethsabée ; *viditque mulierem* (1). Ainsi le plus renommé des

(1) II. Reg. II.

Sages , abandonne le Dieu qui l'avoit éclairé dans sa jeunesse , & prostitue ses vieux ans au culte & à l'amour des femmes étrangères.

Adamavit mulieres alienigenas (1). Ainsi le fameux vainqueur des Philistins , le redoutable Samson , laisse échapper son secret avec sa force , & se rend aux perfides caresses de Dalila. *Deficiam eroque sicut cæteri homines* (2).

Et pour vous citer un exemple encore plus effrayant ; un Apôtre , un confident , un ami de J. C. , abandonne son Bienfaicteur , trahit son Maître , va trafiquer de la vie d'un Dieu , & , par un baiser , marque à ses ennemis la victime qu'il a vendue à leur fureur. *Ipsè est, tenete eum* (3).

Leçons alarmantes , que la foi présente sans cesse à l'humilité , & que l'humilité remet à son tour sous les yeux du Chrétien. C'est pourquoi le plus humble comme le plus grand des Apôtres , trembloit à la fin de sa course , & craignoit qu'après avoir annoncé la justice & le salut à l'univers , il ne fût lui-même un répruvé. *Ne cum aliis præ-*

(1) III. Reg. II. (2) Judic. 16. (3) Matth. 26.

dicavero ipse reprobus efficiar (1). Voilà l'homme, ô Chrétiens ! non pas flatté par l'amour-propre, non pas aveuglé par la passion, mais considéré par la foi, & dépeint par l'humilité. Que ce portrait est lumineux ! qu'il est intéressant ! quelle foule de traits inaccessibles à l'orgueil, qu'il nous importe néanmoins souverainement d'étudier & d'approfondir ! Hélas ! mes FF., ils nous échappent, les passions nous les dérobent. Soyons humbles, & nous les apercevrons. La foi, dont les vives lumières éclairent un esprit soumis, écarte en sa faveur le faux jour de la cupidité ; montre à l'homme docile ce qui est en lui, ce qui est hors de lui, ce qu'il peut être ; élève ses idées au-dessus des passions, & le conduit au vrai.

Mais de ces vérités, quelle conséquence tire un Chrétien si bien instruit ? Il en conclut ce qu'il doit être : par là, mes FF., secouant le joug tyrannique des passions, il conserve dans son cœur le regne paisible & glorieux des vertus chrétiennes. J. C.

(1) *I. Cor. 9.*

est mon modele , dit en lui-même ce Chrétien plein de zele & d'humilité : tous ses pas dans la route nouvelle qu'il a marquée aux hommes , décrivent le plan de mes devoirs. Et qu'offrent-ils à mes yeux ? Un Dieu pénitent , un homme de douleurs ; *Virum dolorum* (1). Après cet exemple , tout est décidé. Le moindre doute seroit un crime : donc , pour un Chrétien , la pénitence est un devoir d'état. Il est vrai que les sens effrayés , que la nature tremblante prennent à regret la coupe amere où l'Homme-Dieu fut abreuvé. Il est vrai que la volupté confournée , me sollicite d'un air attendri , comme autrefois le grand Augustin , d'entrer avec elle dans le Temple des profanes plaisirs. Mais cette volupté , combien de remords ne traîne-t-elle pas après soi ; combien de peines , & quelles peines ? La sombre jalousie , les soupçons dévorans , les coupables intrigues , la haine , les dégoûts , la honte , les regrets , la fureur , le désespoir. Car voilà , mes FF. , où aboutissent enfin ces routes fleuries , délicieuses , & si cheres aux enfans

(1) *Isai.* 53.

des hommes. C'est là, dis-je, où les conduit le char de la volupté. Idole impérieuse, elle enchaîne ses adorateurs, & , pour un rapide plaisir, leur ôte l'innocence avec la liberté. Grand Dieu ! que ma destinée est digne d'envie ! sous votre Croix, humblement portée, je trouve l'onction, la paix & l'espérance de l'immortalité.

J. C. est mon modele, poursuit l'humble Chrétien ; & qu'y vois-je ? Un Roi pauvre ; *ipse pauper* (1). Donc la pauvreté, malgré les humiliations qui la suivent, doit être mon partage. Donc l'amour sincere de cette pauvreté, au milieu même de l'opulence, est une condition capitale pour mon salut. Dure condition, je l'avoue, & souverainement odieuse à l'avarice. Mais l'avarice elle-même n'est-elle pas le plus intraitable des tyrans ? Demandez-le aux martyrs de cette passion cruelle & avilissante, ou plutôt écoutez là-dessus l'idée qu'en donne le St. Esprit. Il y a, dit le Sage, une misere bien fâcheuse que j'ai vue sous le soleil. Et quoi ? Des richesses conservées pour le tourment de celui

(1) Zach. 9.

qui les possède. Car l'avare , continue le Sage , n'aura jamais assez d'argent ; & celui qui aime les richesses n'en recueillera point le fruit. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les ténèbres , dans un cercle perpétuel de soins & de soucis , dans la détresse , l'abattement & le chagrin. C'est là vraiment un état bien malheureux ! Comme il est sorti nu du sein de sa mere , il entrera nu dans le tombeau , sans rien emporter avec lui des travaux qui l'ont consumé , & *nihil auferet secum de labore suo* (1). Tel est le sort de l'avare. Quelquefois même il devient la proie d'un plus puissant que lui , comme il avoit été l'oppresser impitoyable d'un plus foible ; *prædo minoris , præda majoris*. Heureux donc le pauvre d'esprit & d'affection , qui , privé des biens de ce monde , ou détaché de ceux qu'il y possède , suit la voie assurée qui conduit au Royaume des Cieux. Mais avançons. J. C. est mon modele ; & qu'y vois-je ? Un juste calomnié , qui garde un silence héroïque parmi les outrages de ses persécuteurs : *Jesus autem*

(1) *Eccles. 5, vers. 9, 12, 14, 16.*

tacebat (1). Donc la patience est l'unique bouclier que je doive opposer aux insultes de mes ennemis. Proscrit comme un lâche au Tribunal d'un monde anti-Chrétien , j'aurai de plus à essuyer les reproches de l'orgueil. Mais cet orgueil , tyran si pointilleux , quel joug n'impose-t-il pas au malheureux qui l'écoute ? Couler ses jours parmi les symptômes d'une vengeance implacable ; traîner par-tout les capricieuses bienféances d'un funeste point d'honneur ; fécher à la vue d'un ennemi ; rouler dans son esprit des projets sanguinaires ; nourrir dans son cœur les pâles étincelles d'une haine souvent impuissante : quelle torture ! quel affreux état ! ô qu'il est doux , qu'il est glorieux de se vaincre soi-même ! Une telle victoire est le chef-d'œuvre de l'humilité.

J. C. est mon modele ; & qu'y vois je ? Un Dieu anéanti : *exinanivit semetipsum* (2). Donc l'humiliation doit être ici-bas l'objet favori de mon empressement. Méprisé , rabaisé , méconnu ; que m'importe ? Mon

(1) *Matth. 26.*(2) *Phil. 2.*

rang est marqué par ce Dieu venu du Ciel. Hé ! pourrois-je descendre aussi bas que J. C. ? Ce rang , à la vérité , révolte l'ambition ; mais cette ambition fatale n'impose-t-elle pas , à ceux qui s'y livrent , la plus rampante servitude ? Cultiver un protecteur , dissimuler des affronts , essuyer des rebuts , toujours vivre pour autrui , jamais pour soi ; quoi de plus dur ? Qu'un état dont l'humilité fait toute la gloire , a d'attraits & de douceurs ! J. C. est mon modele , dit enfin l'humble Chrétien ; & qu'y vois-je ? Un Dieu soumis aux hommes ; *et erat subditus illis* (1). Après cela , je me tais , j'adore & j'obéis. Ainsi raisonne un Chrétien solidement humble , soumis à ses supérieurs par droit , à ses égaux par sentiment , à ses inférieurs même par charité. Voilà , dit St. Bernard , la perfection de l'humilité chrétienne ; *tertium perfectum*. C'est ainsi qu'il secoue le joug des passions , & qu'il affermit dans son cœur l'empire aimable de toutes les vertus.

Il va plus loin , mes FF. : supérieur à la

(1) *Luc. 2.*

bassesse des passions, les sentimens de son cœur sont épurés par ceux qu'inspire la vertu dont il est animé. Quelle grandeur, en effet, quelle noblesse dans l'humilité chrétienne ! Où trouvera-t-on une reconnoissance plus durable ? une estime plus sincère de la vertu d'autrui ? une charité plus indulgente envers les hommes ? un mépris de soi-même plus constant & plus universel ? Qu'il faut être solidement grand pour être aussi parfaitement humble !

L'orgueilleux dit avec Lucifer : je monterai ; *ascendam* (1), mais pour braver le Dieu qui tonne sur ma tête. L'humble dit aussi : je monterai, mais sans perdre de vue ma bassesse & mes devoirs ; *ascendam* : je m'élèverai, mais sur les ailes de la reconnoissance & de l'amour ; mais pour offrir le tribut de mes louanges à ce bras créateur qui m'a tiré du néant, à ce Père tendre qui me nourrit chaque jour, à ce Protecteur puissant qui me conserve, à ce magnifique Roi qui m'enrichit ; *ascendam*. Je m'élèverai, mais pour aller sur le Calvaire ;

(1) *Isaïa* 14.

mais pour y contempler, dans les transports de ma gratitude, l'Autel, le Prêtre & la Victime de la rédemption; mais pour arroser de mes pleurs les mains ensanglantées que J. C. me tend du haut de sa croix; mais pour coler mes lèvres sur cette bouche expirante, qui pousse pour moi un dernier soupir d'amour & de pardon; mais pour bénir à jamais ces plaies adorables, d'où coule avec le Sang d'un Dieu, le salut & la vie de l'univers; *ascendam*. Je monterai au-dessus des nues, je franchirai les astres même; non par un vol audacieux comme le premier des superbes, mais pour admirer dans un saint tremblement, les trônes majestueux destinés aux enfans que le Seigneur appelle à lui de toute éternité; *ascendam*. Ainsi s'élève l'humilité chrétienne, par la louange & les actions de grâces, jusqu'à un Dieu créateur, à un Dieu rédempteur, à un Dieu rémunérateur. Heureux l'homme qui s'élève d'une manière si sainte & si parfaite!

Et vous, mes FF., si vous avez eu le bonheur d'obliger un Chrétien de ce caractère, vous en êtes-vous repentis? Avez-vous

eu besoin d'étouffer en vous-mêmes ces mouvemens secrets d'indignation, qui s'excitent malgré nous à la vue d'un ingrat ? A-t-il manqué de publier hautement la générosité du bienfaiteur, d'exagérer peut-être le mérite du bienfait ? Vous a-t-il, par mégarde ou par indifférence, oublié dans ses prières ? Hé de quel prix ne sont-elles pas auprès de celui dont l'oreille est si attentive aux soupirs de l'humilité ? N'est-ce pas là s'acquitter envers vous, & payer vos bienfaits avec usure ?

Ce n'est pas tout. Admirateur constant de la vertu, il la chérit, il l'exalte, il l'encourage par-tout où il la trouve. Libre d'amour-propre, supérieur à ces basses jalousies, qui flétrissent le cœur de l'envieux à la vue d'un mérite étranger, il écarte avec horreur ces vapeurs ténébreuses, qui, du sein de la malignité, s'élevent contre la vertu ; la venge autant qu'il peut de l'injustice qu'on lui fait, & s'honore lui-même des hommages qu'il lui rend. Plein d'une charité compâtissante envers les hommes, toujours prompt à les excuser, il les aime tous en J. C.

Ces regards indulgens qu'il jette sur les défauts du prochain, il les tourne contre lui-même avec autant d'attention que de sévérité ; il n'apperçoit, il ne censure que ses fautes ; & pour trouver quelque sujet de mépris, il va le chercher dans son propre cœur. Loin de dire avec le Pharisien : je ne suis pas comme le reste des hommes ; ô mon Juge & mon Sauveur, s'écrie-t-il avec le Publicain, dans l'amertume d'une ame anéantie en sa présence ! pardonnez à un pécheur qui n'a d'autre abri contre les foudres de votre justice, que le sein paternel de votre miséricorde ; *propitius esto mihi peccatori* (1).

Et ne croyez pas que ce mépris de lui-même, entretenu par la considération de son indignité, se démente à la vue de ses bonnes œuvres. Tout le bien qui est dans l'homme, Dieu le fait en lui, & avec lui par sa grace. Il ne nous doit rien ; nous lui devons tout. Nos mérites comme nos talens sont les effusions gratuites de sa bonté prévenante, & non pas l'ouvrage particulier de nos propres forces. Nos travaux sont le tribut néces-

(1) *Luc.* 18.

faire de notre dépendance, & non pas un titre pour en exiger le salaire. Il est le maître, & moi le serviteur, dit l'humble Chrétien. Eût-il fourni une carrière aussi pénible, aussi traversée que St. Paul, il se regarderoit encore comme un serviteur inutile, *servi inutiles sumus* (1); eût-il lui seul égalé, surpassé même les travaux de tous les autres, *in laboribus plurimis* (2); eût-il parcouru autant de terres & de mers, essuyé autant de périls, éclairé autant de Nations, enduré autant de tourmens, il protesteroit encore avec le Maître des Gentils, qu'il est le dernier des Apôtres; *minimus Apostolorum* (3). Que dis-je! Il se croiroit même indigne d'un nom si glorieux: *non sum dignus vocari Apostolus* (4). Ainsi pense l'humilité, mes FF. Or, dans cette façon de penser, quelle grandeur d'ame, quelle force de sentimens! Voilà donc la bassesse des passions anéantie.

Enfin, mes FF., supérieure à leur vanité, l'humilité chrétienne consacre l'exercice de

(1) *Luc. 17.* (2) *II. Cor. 11.* (3) *I. Cor. 15.*

(4) *Ibid.*

nos devoirs par des motifs puisés dans la vertu. Quelle est donc cette vertu ? C'est la charité, répond St. Bernard, *inflammata charitas* (1). L'homme frivole suit l'attrait de sa passion, & sa vie n'est qu'un mensonge perpétuel. Il s'agite, il s'épuise, il se consume dans le temps, il se perd pour l'éternité; vous l'avez déjà vu dans le premier point de ce discours. Le Chrétien plus solide à mesure qu'il est plus humble, écoute l'oracle de St. Paul, suit les nobles mouvemens de la charité, & n'a d'autre but dans ses actions que la gloire du Dieu qu'il adore.

Dans l'ordre des devoirs civils, vous y voyez le grand Roi, le Magistrat intègre, le Capitaine invincible, & vous admirez encore plus l'humble serviteur de Dieu. Sur le trône c'est un David, tantôt prosterné devant l'Arche Sainte, à la tête de son peuple; tantôt signalant son bras contre les ennemis d'Israël; toujours plus grand que sa dignité, parce que son cœur ne s'éleva jamais; admirable dans toutes ses œuvres,

(1) Bern. in Can.

parce qu'il en rapporta la gloire, dit le Sage, à celui par qui regnent les Rois, & qu'il aima de tout son cœur le Dieu qui l'avoit créé : *dilexit Deum qui fecit illum* (1). Dans la Magistrature, c'est un Samuel, qui ne monte sur son Tribunal, qu'après avoir consulté celui qui discutera les Jugemens des hommes. Pere des malheureux, protecteur empresse de la vertu, rigide vengeur du crime, inaccessible aux présens, prêt à sacrifier sa vie à son devoir, il juge les grands comme les petits, non selon leurs vues ou leurs intérêts ; tous ses arrêts sont marqués au coin de la Loi : *in Lege Domini congregationem judicavit* (2). Dans la profession des armes, c'est un nouveau Macchabée qui prend sur l'Autel le glaive dont il frappe les ennemis de la Patrie, qui commence ses victoires par ses prieres, & les termine par l'hommage public de ses lauriers à l'Arbitre souverain des peuples & au Dieu des combats : *clamemus in Cœlum, & miserebitur nostri Dominus* (3).

Plus grand encore dans l'ordre des de-

(1) *Eccle. 47.* (2) *Eccle. 46.* (3) *I. Machab. 4.*

voirs chrétiens, toutes ses actions portent ce caractère d'héroïsme que la charité seule peut inspirer à un homme convaincu de sa bassesse & de la majesté de sa vocation. Dans le sanctuaire, c'est un Phinées, brûlant de zèle pour le salut du troupeau; mais de ce zèle qui rapporte tout à l'honneur du Pontife éternel. Dans le Tribunal, c'est l'officieux Samaritain, qui tend une main secourable à ses frères mourans, les relève de leurs chûtes, les remet dans la voie du salut, & les conduit à Dieu, sans autre motif que celui de sa gloire & de leur conversion. Dans le Ministère, c'est un nouveau Paul, qui compte ses jours par ses travaux, dont la renommée égale presque la charité, qu'on loue par-tout, & qui sacrifie à J. C. tout l'éclat qui l'environne.

Dans l'ordre de ces devoirs que la Religion prescrit également à tous les fidèles; dans cette popularité d'obligations, qui n'excepte personne, il ne se distingue, mes FF., que par une attention plus marquée à se cacher. On fait bien, en général, que c'est un homme non-seulement irréprochable

dans sa conduite , mais exemplaire , & justement admiré dans toutes ses œuvres ; un homme dont tous les pas dans la voie du salut sont dirigés & affermis par le Seigneur ; un homme dont la charité ne connoît point de bornes , dont la régularité n'a rien de fastueux ni de singulier ; l'exactitude , rien de puérile ni de minutieux ; la fermeté , rien d'opiniâtre ; la douceur , rien de foible ; le zele , rien de brusque ni d'offensant ; l'humour , rien d'inégal ni de capricieux. C'est un homme enfin , dont la vie uniforme , & de jour en jour devenant plus parfaite , est comme un miroir qui réfléchit au-dehors les traits visibles de la paix intérieure , du calme profond , & de la sérénité constante qui regne dans son ame. Voilà , mes FF. , ce qu'il donne , suivant l'avertissement de J. C. , à l'édification de ses freres. Mais combien d'œuvres saintes ensevelies dans un secret impénétrable aux yeux des hommes , & cachées , ô mon Dieu , dans vos trésors éternels ! Pieux gémissemens , tendres soupirs de cette ame si humble & si pure ; ferventes prieres que dicta l'amour de Dieu dans ces

Oratoires solitaires où Dieu seul fut imploré ; jeûnes couverts d'un voile d'alégresse ; macérations inconnues ; aumônes données par sa droite, & ignorées par sa gauche ; précieux & invisible enchaînement d'actions héroïques, vous ne paroîtrez qu'au grand jour des révélations. Jusques là, nous verrons seulement ce que l'humilité ne pourra pas dérober à nos yeux, quelques gouttes échappées à ce torrent de miséricorde. Mais ces eaux bienfaisantes qui coulent si abondamment & si heureusement pour le pauvre, auront une pente ignorée du monde, & connue de Dieu seul ; mais tant de sacrifices où le vieil homme fut immolé sur l'autel de la pénitence ; mais les flammes de la charité qui ont consumé la victime, seront jusques là cachées en J. C.

O qu'un tel homme est admirable ! qu'il me paroît supérieur à la vanité des passions humaines ! Eussiez-vous cru, mes FF., que l'humilité pût le conduire à ce période étonnant d'élévation ? C'est le vrai Sage ; lui seul est libre, lui seul est grand ; c'est un Héros. C'est le vrai Sage, qui puise dans les pures

sources de la vertu, ces rayons brillans qui dissipent les ténèbres des passions. Lui seul est libre, puisqu'il brise les fers de ces maîtresses impérieuses, & s'affranchit de leur tyrannie par la force victorieuse de la vertu. Lui seul est grand; mais de cette grandeur réelle, qui porte sur des sentimens rehaussés & ennoblis par la vertu. C'est un Héros, qui fait de grandes choses par un motif encore plus grand. Voilà son portrait. Ajoutez-y, ô mon Dieu! le dernier trait; gravez-le vous-même dans le cœur de ceux qui m'écoutent; faites-leur entendre cette leçon si touchante d'humilité, que vous fîtes à vos Apôtres, divisés entr'eux sur la préférence. *Qui major est vestrum, fiat sicut minor* (1). Que le plus grand devienne comme le moindre d'entre vous; qu'ils la regardent cette leçon comme l'axiome fondamental de votre Loi; qu'ils la respectent comme le testament dernier du Législateur; qu'ils se rangent enfin avec ces enfans chéris de l'adoption, à qui vous promettez votre grace dans le temps, & votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

(1) *Luc. 22.*



S E R M O N

S U R

LES PLAISIRS DES SENS,
OU RÉFLEXIONS

SUR LES FUNESTES EFFETS
DU LIBERTINAGE ET DE LA VOLUPTÉ.

*Pater , da mihi portionem substantiæ quæ
me contingit.*

Mon Pere , donnez-moi la portion des
biens qui doit me revenir. *En St. Luc ,
chap. 15.*

VOICI, Chrétiens, l'exemple d'un jeune
homme cité par Jesus-Christ lui-même dans
son Evangile ; mais d'un jeune homme assez
aveugle pour envisager comme l'époque de
son bonheur, l'instant qui le dérobera pour
toujours à la tendresse & à la vigilance pa-
ternelle ; assez dénaturé pour en faire la
proposition révoltante au meilleur de tous les

peres ; assez malheureux pour recevoir de la bouche de ce pere le consentement à un divorce qui va conduire ce fils imprudent au plus bas degré de l'indigence & de l'infortune. Tout occupé de son projet , donnez-moi , dit-il à ce bon pere qui le pleure en secret , & dont il respecte si peu la tendresse & la douleur ; donnez-moi la portion des biens qui doit me revenir : *Pater , da mihi portionem substantiæ quæ me contingit.* A peine l'a-t-il reçue cette portion demandée avec tant d'ardeur & si peu de réflexion , qu'il abandonne sans regret & sans le moindre signe d'attendrissement , & ce pere désolé qui a cultivé son enfance , & la maison chérie qui l'a vu naître. Enivré du plaisir de se voir sitôt maître de sa destinée , il s'en va dans un pays lointain & inconnu : *abiit in regionem longinquam.* Son imagination livrée aux égaremens du cœur , ne lui représente dans ce pays fortuné , qu'il ne connoît pas encore , qu'un avenir plein de charmes , les objets les plus rians , les jouissances les plus douces , les plaisirs les plus enchanteurs & les plus piquans. Mais c'est là pré-

cifément où l'avantage funefte de pouvoir difpofer de fes biens , eft promptement fuivi de leur entière diffipation. Ainfi plongé par l'abus des plaifirs dans un abîme de douleur , réduit à la fervitude , à la faim & au défefpoir , il juftifie par fon exemple cet oracle de l'Efprit-Saint : le ris fera mêlé d'affliction , & les joies fe termineront en regrets : *extrema gaudii luctus occupat* (1).

Voilà , jeunefle imprudente , vous que regarde fur-tout la parabole du Prodiges ; voilà , dis-je , où conduit enfin la paffion pour ces plaifirs dangereux dont vous êtes fi avides , & que vous pourfuivez avec tant de chaleur. Plaifirs criminels qui dépouillent une ame des feuls biens qui peuvent l'enrichir , & fervir de bafe à fon établiffement dans l'éternité. Je me borne , mes FF. , à cette unique réflexion , qui va faire le fujet de ce difcours , après que nous aurons falué Marie. *Ave , Maria.*

LORSQU'ON fait réflexion qu'un Arrêt de mort auffi jufté qu'irrévocable eft prononcé

(1) *Prov. 11.*

contre des hommes criminels, & que chaque instant de leur vie peut être celui de son exécution, avouons-le, mes FF., leur passion pour les plaisirs nous paroît alors ce qu'elle est en effet ; le paradoxe le plus inconcevable, la frénésie la plus étonnante qu'il soit possible d'imaginer. Comment un être qui se pique de bon sens & de raison, disons-nous quelquefois, peut-il se balancer tranquillement & folâtrer sur les bords d'un abîme où le moindre accident peut le précipiter ? Cependant, Chrétiens, rien de plus général que cette frénésie. C'est la folie dominante de tous les siècles & de tous les pays ; & sur ce point, comme sur bien d'autres, rien de nouveau ne paroît sous le soleil. C'est un héritage de l'homme déchu, que ses enfans n'ont jamais aliéné. Les mœurs, les usages, les coutumes, les modes peuvent changer & changent en effet, sur-tout parmi nous ; mais le fond des passions est toujours le même, & la pente universelle pour les plaisirs suit invariablement le cours des générations.

Ne soyons donc pas surpris si dans le sein

même du Christianisme, ces plaisirs trouvent tant de partisans qui s'y livrent, ou d'apologistes qui les défendent. Pour peu que l'on observe la marche de l'amour-propre, on éprouve dans soi-même, ou l'on remarque dans les autres, que l'esprit se range promptement du parti que le cœur embrasse. La raison qui devrait conduire & réprimer nos passions, se rend leur esclave, & leur impulsion si fatale aux mœurs devient sa Loi suprême. Venez, hâtons-nous de jouir ; ne laissons point passer la fleur de notre printemps. Voilà, Chrétiens, depuis Adam jusqu'à nos jours, le ton du liberrinage, & le tableau de la vie humaine : *utamur creaturâ tanquàm in juventute celeriter* (1). On s'imagine que les plaisirs sensibles sont les seules ressources du bonheur ; mais pour nous détromper, J. C. nous montre dans l'exemple de l'Enfant prodigue, une foule d'objets que l'amour-propre n'apperçoit presque jamais, ou ne veut pas appercevoir : je veux dire, les dons de la nature, l'héritage de ses peres,

(1) Sap. 2.

les trésors de la grace , tout cela perdu sans ressource , & devenu la proie de ses passions effrénées.

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

OUI, Chrétiens, les dons de la nature cultivés encore par tout ce que l'éducation peut employer de soins, d'attentions & d'industrie ; ces dons si rares, si dignes d'être conservés ; tous ces trésors d'une belle ame, sont les premières victimes sacrifiées par le libertin à l'idole de la volupté. Combien de riches talens enfouis, de beaux génies étouffés, de citoyens utiles, de grands hommes peut-être enlevés à la patrie & à leur siècle ! Combien traînent dans l'obscurité des plus basses intrigues, ou des sociétés les plus diffamées, un nom respectable qu'ils auroient pu soutenir avec gloire, & immortaliser par leurs travaux ! L'histoire de l'Enfant prodigue n'est, si vous voulez, qu'une image allégorique & une parabole qui renferme, comme toutes celles du Sauveur, d'importantes leçons ; mais les Enfants prodigues sont des

des êtres malheureusement trop réels, & des personnages si communs, que tous les états en fournissent des exemples. Nous en voyons parmi nos voisins, parmi nos citoyens, parmi nos proches, dans nos familles, dans nos villes, dans nos campagnes; enfin dans tous les temps & dans tous les pays. Demandez à ce vieillard flétri par la douleur & dévoré par le chagrin, la cause de ses larmes : je pleure, vous dira-t-il, oui, je pleure le malheur d'être pere. Hélas ! j'ai béni mille fois le ciel de cette qualité fatale qui fait aujourd'hui mon désespoir. Je voyois avec les transports de la joie & les yeux de la tendresse, croître à mes côtés l'héritier de ma fortune, le consolateur de mes vieux ans. Jamais plante ne fut cultivée avec tant de soin, & ne donna de si belles espérances. Quelle docilité ! quel respect filial ! quel attrait, quelle pente pour le bien ! & dans un âge si tendre, quelle pénétration d'esprit ! quelle délicatesse de sentimens ! quel fond de candeur & d'humanité ! ô que la nature est belle sous les traits ingénus de

l'enfance ! enfin j'étois heureux. J'élevois un fils selon mon cœur. J'attendois un avenir plus prospere encore. Vain espoir d'un pere infortuné ! Ce fils , la plus chere portion de moi-même , empoisonné par la contagion des mœurs publiques , livré à tous les pieges de la séduction , trahi par la bonté même de son cœur ; ce fils est désormais l'opprobre de ma famille , & le désespoir de ma vieillesse. Il vit dans l'ordure de ces plaisirs détestés dont il ignoroit jusqu'au nom. Il vit ; mais il est mort pour moi : & il ne me reste plus que le regret de sa perte , avec le poids de l'amour paternel que tous ses déréglemens n'ont pu bannir de mon cœur.

Telles sont les plaintes que nous avons mille fois entendues. L'amour forcené des plaisirs , comme un mal épidémique , porte la honte & la désolation dans la plupart des familles ; infecte les plus nobles parties de la société , comme les plus obscures ; n'épargne pas même les places le plus éminentes , quelquefois les plus sacrées. Mille tombent à notre gauche , & dix mille à

notre droite, percés des coups du libertinage. La nature gémit à la vue de ses pertes, & la vertu faisie d'horreur, en détourne ses regards. Après cela, rassurez-vous sur les ressources de cette nature ; après cela, pesez tranquillement sur ces frêles appuis ; après cela, dites-en vous-même : qu'ai-je à craindre des assauts du plaisir, malgré la peinture exagérée que vous en faites ? N'ai-je pas la raison pour me conduire, la force pour me soutenir, l'honneur pour me défendre ? Ce que j'ai me suffira. Quel mal peut-il m'arriver dans la suite ? *Sufficiens mihi sum : & quid ex hoc pessimabor* (1) ? Voilà bien de la confiance, mon cher Auditeur ! Vous avez, dites-vous, la raison pour vous conduire : d'où vous concluez que vous n'avez rien à craindre, c'est-à-dire, que vous recevrez d'abord, des mains de la volupté, la coupe enivrante qui fait extravaguer ses adorateurs : après quoi, la sage raison marquera des bornes, en deçà desquelles, s'il faut vous en croire, elle fera bien vous tenir à couvert. Foible & présomptueux

(1) *Ecclesi. 11.*

mortel ! Mais qui vous répondra de votre cœur ? mais si vous êtes si assuré de votre raison, ne vous exposez pas, vous dira-t-elle ; ne cherchez pas le calme au milieu des orages : vous m'épargnez , ou les soins de votre conservation , ou les regrets de votre perte. Vous avez la raison pour vous conduire. Mais ces hommes sans joug & sans loi, ces enfans de Bélial dont vous détestez les excès monstrueux & les extravagances déplorables , n'avoient-ils pas une raison plus forte peut-être, & mieux exercée que la vôtre ? Mais lorsqu'ils s'élançerent pour la première fois dans la voie des plaisirs , pensoient-ils d'aller si loin ? Mais ne pouvoient-ils pas se rassurer, aussi-bien que vous , sur les sentimens de bienfiance & d'honneur dont leur ame étoit pénétrée ? Mais ne pouvoient-ils pas dire tout comme vous : nous avons la raison pour nous conduire , & son flambeau nous suffira ? *Sufficiens mihi sum : & quid ex hoc pessimabor ?* Enfin , vous avez la raison pour guide , & dès-lors les plaisirs ne fauroient vous égayer : à la bonne heure. Mais Salomon l'avoit

aussi cette raison ; & peut-être ne disputez-vous pas à ce Prince une supériorité de sagesse que les plus fameux d'entre les Sages même ne lui disputent pas. Cependant, mes FF. , cet homme en qui les lumières de la raison parurent avec tant de force, les plus riches dons de la nature avec tant d'éclat ; ce peintre si éloquent des vanités humaines & du néant des plaisirs en particulier ; cet adorateur si éclairé du Dieu de ses peres ; Salomon, en un mot, ne déshonora-t-il pas la fin de son regne & de sa vie par les foiblesses les plus honteuses ? Ces mêmes plaisirs qu'il avoit si fréquemment & si fortement décriés, ne triomphèrent-ils pas enfin d'une raison si lumineuse ? D'où partit le coup qui le terrassa ? Des mêmes plaisirs qui ont renversé tant de sages. L'amour des femmes, dit l'Écriture, lui corrompit le cœur ; *averterunt mulieres cor ejus* (1), & le polythéisme fut la suite de son incontinence. Dès-lors, ce ne fut plus ce Monarque jeune, aimable & vertueux, qui, dès le commencement de son regne,

(1) III. Reg. 11.

prioit le vrai Dieu d'éclairer sa jeunesse ; car , disoit-il , je ne suis qu'un enfant , *puer parvulus sum* (1). Ce ne fut plus ce Roi si fameux , l'oracle des nations qu'on venoit admirer des bouts de l'univers. Ce fut un vieillard scandaleux , un profanateur public , l'opprobre du trône & de ses cheveux blancs. Or , demande St. Jérôme : êtes-vous plus sage que Salomon ? Avez-vous plus de lumieres , plus de jugement , plus d'expérience ? Et s'il est tombé de si haut , que n'avez-vous pas à craindre ? *Numquid tu Salomone es sapientior ?*

Ah ! mes FF. , si jamais ces passions fougueuses qui pervertirent son cœur , s'allument dans le vôtre , quels ravages vont suivre cet incendie funeste ! quel gouffre d'infamie & de forfaits peut-être va s'ouvrir sous vos pas ! que de lumieres éteintes ! que de sentimens honnêtes étouffés ou pervertis ! dans quelles ténèbres cet amour profane , dont vous sentez les premières étincelles , va-t-il vous égarer ! Car tel est , Chrétiens , la magie de cette passion détes-

(1) *III. Reg. 3.*

table ; elle détruit ordinairement ou rend inutile tout ce que la nature avoit mis de bon ou de louable dans un cœur. Le caractère le plus ferme ne peut tenir contre ses prestiges. Tout cede , pour ainsi dire , à la force de ses enchantemens. Quelle étonnante métamorphose , disons-nous quelquefois ! Ce jeune homme étoit doux , affable , vif , enjoué ; & le voilà colere , brusque , sombre & taciturne. Il aimoit la compagnie de ses amis ; & le voilà farouche & presque inaccessible. Il observoit avec l'attention la plus délicate , tous les devoirs qu'imposent les bienfécances ; & il brave désormais toutes les lois de la pudeur & de l'honnêteté. Il montrait en toutes choses un discernement exquis , un goût sûr , une sagacité surprenante ; & il se rend aujourd'hui méprisable par une insensibilité si lourde , & un aveuglement si stupide , qu'il n'est plus possible de supporter son commerce. Mais quelle main ennemie a si prodigieusement altéré dans ce jeune cœur l'excellent ouvrage de la nature ? La même

qui le pervertit dans celui de Salomon ;
& averterunt mulieres cor ejus.

Et ne dites pas que les temps ont bien changé ; ne dites pas que nous vivons dans un siècle où mille Salomons, scrutateurs sublimes de la nature, en suivent exactement les principes moraux, en développent toutes les conséquences, & savent bien mieux que le premier en éviter les foiblesses. Heureux siècle ! où la raison assise en souveraine sur le trône du génie, éclaire le vaste horizon de la société, polit les hommes, épure les mœurs, cultive les sentimens, & dégage son flambeau de cette fumée épaisse qui sembloit l'obscurcir dans ces temps gothiques où nos peres ont vécu. Nous savons enfin que l'attrait pour les plaisirs est l'attribut inséparable d'un être destiné au bonheur. Eh que doit-on craindre de ces plaisirs si rigoureusement proscrits par nos Piétistes, mais si vivement réclamés par nos cœurs, dès qu'ils sont offerts & assaisonnés par les mains de la sagesse ? Malheur à l'automate qui trompe la nature, & qui, dupe de ses erreurs, enchaîne des penchans dont elle

pleure l'esclavage ! heureux au contraire ,
 heureux l'homme sensé qui fait jouir & se
 conduire au grand jour de ce siècle vraiment
 philosophique !

Siècle philosophique , tant qu'il vous
 plaira ; mais enfin , malgré sa philosophie ,
 ou plutôt à raison même de sa philosophie ,
 siècle le plus pervers , & le plus débordé
 qui fut jamais. Siècle philosophique , où
 l'exemple de quelques hommes vertueux ne
 rend que plus sensibles les ravages de la
 corruption générale. Siècle philosophique ,
 où l'idole imposante de la volupté trouve
 par-tout des temples , des victimes & des
 Sacrificateurs parmi les Philosophes mêmes.
 Siècle philosophique , où les scandales ont
 presque perdu leurs noms à force d'être
 communs. Siècle où l'on ne voit que des
 filles sans pudeur , des jeunes-gens sans re-
 tenue , des vieillards sans jugement , des
 corps usés , des esprits frivoles , des cœurs
 sans caractère , & des âmes sans énergie.
 Siècle philosophique , où les vices mêmes de
 nos peres seroient , pour ainsi dire , des
 vertus pour nous. O si quelqu'un de ces

hommes qu'il nous plaît d'appeler gothiques & sauvages, revenoit dans le monde, quel seroit son étonnement ? que penseroit-il à l'aspect de notre jeunesse volage, désœuvrée & dissolue ? quel mépris n'auroit-il pas pour nos joies bruyantes, & nos plaisirs factices ? à quels traits pourroit-il reconnoître ses descendans ? J'ai vécu dans un siècle, nous diroit-il, non pas philosophique, tel que le vôtre ; mais dans un siècle tout simplement chrétien. Nous ne connoissons, mes contemporains & moi, ni vos théâtres, ni vos concerts, ni votre luxe, ni votre mollesse, ni vos jeux sédentaires, ni vos parties ruineuses. Des plaisirs tels que les offre la nature & que tous les prestiges de l'art ne fauroient imiter ; des joies simples & naïves égayoient nos banquets, & présidoient à nos fêtes innocentes. Ces fêtes, animées par les sentimens les plus vrais & les plus tendres, n'étoient que le délassément d'une vie laborieuse. Une éducation mâle formoit les mœurs de nos enfans, & les préparoit à des travaux utiles. Nous en faisons des hommes pleins de force, de courage & de

fanté ; nous leur inspirions la droiture , la franchise , la bonne foi , plutôt par nos exemples que par nos discours. Nos filles solitaires & presque invisibles dans le cahos des villes mêmes , bornées aux soins économiques du ménage , n'avoient d'autre spectacle que les vertus de leurs meres , ne goûtoient d'autre plaisir que celui de les imiter. Après quoi , suivies de nos bénédictions & de nos larmes de tendresse , elles alloient à l'autel offrir à des époux dignes de leur estime , un cœur pur & toute l'innocence du premier âge. Oh ! quelles sont à plaindre de n'avoir pas vécu dans votre siècle philosophique ! Que répondrions-nous , mes FF. , à cette ironie sanglante ? Que répondroient , sur-tout , nos squelettes efféminés , ces vieillards de trente ans , qui traînent languissamment autour de nous les ruines d'un cadavre , reste pitoyable de la débauche , où l'ame ne semble habiter encore que pour venger la vertu des attentats du libertinage ?

Or , Chrétiens , revenons. Si notre siècle est si pervers ; si la dépravation des mœurs

est si défespérée ; si les dons les plus précieux de la nature sont si prodigieusement avilis dans les uns , si généralement aliénés dans les autres ; si personne enfin ne rentre dans son cœur , dit le Prophete , pour y faire l'examen de ses devoirs & la revue de ses pertes , n'en accusons que notre passion incurable pour les plaisirs des sens. Pourquoi ? C'est qu'un homme entraîné par cette passion furieuse , devient , pour ainsi dire , tout charnel , tout animal , tout terrestre. Il n'entend , il ne voit , il ne juge que par les sens. Que dis-je ? il n'entend plus , il ne voit plus , il ne raisonne plus. C'est un être purement passif , & tout-à-fait insensible.

Insensible à ses propres intérêts , il les sacrifie stupidement à l'objet dont son ame est obsédée. Sa passion pour cet objet indigne est un délire constant , une frénésie perpétuelle , qui ne lui laisse aucun moment lucide. Il auroit pu s'établir avantageusement , & même honorablement dans le monde ; mais la pudeur qu'il a négligée pour courir après l'infamie , la pudeur le repousse à son tour , & rougit de ses hom-

images. Insensible à la perte de sa réputation, il est l'horreur de tous les gens de bien, la désolation de ses proches, l'opprobre de son nom, la fable & le rebut de toute une ville; & lui seul ne s'en apperçoit pas, & lui seul ne le sent pas. Insensible aux impressions les plus durables de la nature, il les prostitue par des excès inconnus aux brutes même. Mauvais époux, les outrages dont il déshonore la couche nuptiale, sont des sujets de triomphe pour cette ame perfide. Tyran d'une épouse vertueuse & digne d'un meilleur sort, il voit couler ses larmes d'un œil sec, & ne lui apporte que l'indifférence, la froideur, le dégoût, & l'aversión d'un cœur parjure, tout brûlant d'une flamme qui atteste ses infidélités. Mauvais pere, il devient le premier corrupteur de sa famille, & ne lui laisse, le plus souvent, d'autre héritage que l'exemple de ses vices, & le souvenir affreux de ses turpitudes. Mauvais ami, il n'en connoît d'autres que les complices de ses dissolutions. Pour une partie de ces plaisirs obscurs que l'honneur même ne se permet jamais, il

facriferoit tous les amis du monde ; & cela doit être. Par-tout où domine la volupté, dit un Ancien, il faut nécessairement que les vertus soient abandonnées. *Virtutes jacere omnes necesse est, voluptate dominante* (1). Enfin, mes FF., le voluptueux n'a, ce semble, de connoissance, d'action, de mouvement, &, pour ainsi dire, de vie, que pour éviter les obstacles qui pourroient l'arrêter dans la poursuite insensée des plaisirs, ou le troubler dans leur jouissance. Remarquez aussi que l'Enfant prodigue se hâte de quitter & pere, & frere, & serviteurs, & terre natale, pour aller dans un pays éloigné, où, loin des surveillans de sa conduite, & des censeurs de ses désordres, il donne un libre cours à toutes ses convoitises. Là, maître enfin de lui-même, il dissipe avec les dons de la nature, la portion de biens qu'il avoit réclamée avec tant d'instance : *& ibi dissipavit substantiam suam* (2).

Mais quelle fut la cause de cette dissipation si prompte, si étonnante, & suivie d'une misere plus étonnante encore ? L'Evangile

(1) *Cic. lib. 2. de fin.*

(2) *Luc. 15.*

n'en assigne point d'autre que sa passion pour les plaisirs, & l'impétuosité funeste avec laquelle il s'y livra : *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè*. Que de choses ne disent pas ces deux mots de l'Evangile : *vivendo luxuriosè* ! Luxe prodigieux, train magnifique, festins continuels, parasites, flatteurs, complaisans, faux amis, jeux folâtres, bals, danfes, prodigalité, sans compter les autres plaisirs plus ruineux encore, que l'Apôtre nous défend de nommer, tout est compris dans ce peu de paroles : *vivendo luxuriosè*. Mais aussi toutes ces voies par où les plaisirs des sens pénètrent dans le cœur du Prodiges, sont autant d'issues par lesquelles sa fortune s'échappe : & *ibi dissipavit substantiam suam*. Tant il est vrai que l'indigence marche toujours, ou presque toujours, sur les pas de la débauche. Celle-ci, malheureusement, ne l'apperçoit pas, ou plutôt ne veut pas l'appercevoir. Elle ne calcule ni les biens qu'elle a dissipés, ni ceux qu'elle peut dissiper encore. Tant que dure l'illusion, ce ne sont que fêtes & divertissemens. Tout ce bruit appaisé, l'in-

digence , attentive à sa proie , fait la victime dépouillée par la débauche , & la couvre de ses haillons. Semblable à nos premiers peres , elle n'apperçoit la cruelle image de sa nudité que lorsqu'il n'est plus temps que de la déplorer. Il faut donc , malgré les angoisses d'un cœur défolé , prendre la robe d'ignominie ; il faut donc , sous cette livrée humiliante , subir publiquement la peine de son luxe , & payer le tribut de ses folies. Prétendre que les choses aillent autrement , & qu'un libertin soit assez prudent pour parer aux suites de ses dissipations , c'est vouloir que la prodigalité soit économe , la folie raisonnable , l'imprudence précautionnée , & que , sans aucun changement dans sa conduite , un libertin ne soit pas libertin.

Hélas ! mes FF. , la raison une fois livrée à l'attrait des sens , peut-elle répondre d'elle-même , savoir où l'emportera cet attrait séducteur , & dire : je n'irai que jusques-là ? Illusions ! illusions ! s'écrie St. Augustin. Quand on a franchi les bords d'un précipice , il n'est plus possible , au milieu

de la pente, d'arrêter l'impétuosité de sa course. L'expérience nous apprend que plus l'on avance, plus la chute est assurée. Si nous parcourions l'histoire des familles; si nous remontions à la cause de leur ruine totale; nous la trouverions plutôt dans les profusions insensées de la volupté que dans les revers de la fortune; plutôt dans les folies d'un libertin que dans les artifices d'un ennemi. Comment cela, mes FF.? C'est que l'amour déordonné des plaisirs est véritablement une maladie de l'ame, un mouvement bizarre & capricieux, qui décele sa misère, sa foiblesse & sa langueur. En proie à des agitations périodiques, elle passe alternativement du désir à la jouissance, de la jouissance au dégoût, & du dégoût à une ardeur nouvelle. Tout l'attire, la flatte, & ensuite la rebute. La situation la plus riante, après quelques instans, lui devient ennuyeuse. A peine a-t-elle extrait de chaque plaisir ce qu'il renferme de plus piquant ou de plus doux, qu'elle trouve au fond du vase une lie amère, un sédiment grossier qu'elle ne peut soutenir; il faut donc

se hâter, il faut courir incessamment à des plaisirs nouveaux ; mais en même-temps il faut les payer à grands frais. Le démon du libertinage , comme un exacteur intraitable , impose une taxe onéreuse , & leve un tribut usuraire sur les objets divers de nos dissolutions. On diroit qu'il se forme une conspiration générale contre le voluptueux. Il se sent pressé de toutes parts. Tantôt c'est une Dalila qui le sacrifie à l'entretien d'un rival plus heureux , l'appauvrit par un transport simulé de tendresse , & lui vend jusqu'à ses perfidies. Tantôt c'est un de ces Corsaires publics , chez qui les jeunes débauchés trouvent à coup sûr des ressources ruineuses dans leurs fréquens besoins. Banque fatale ! où il faut caresser & payer bien cherement la main barbare qui les dépouille. Tantôt c'est un vieux libertin , blanchi dans la débauche , & couvert d'infamie , qui n'a d'autres fonds pour subsister que l'inexpérience , ou la sotte crédulité d'un jeune dissipateur. Ajoutez à tout cela sa propre vanité , son indocilité , sa négligence , sa manie pour le jeu , sa passion

pour les plaisirs de la table , mille autres défauts de l'esprit & du cœur , dont la réunion rend sa perte plus assurée encore. En un mot , Chrétiens , tout est péril & occasion de chute pour le Prodiges. Par quel moyen pourroit-il donc éviter celle de sa fortune ?

Péril dans ce fond de vanité , commun à tous les hommes , qui , dans le libertin , ne connoît ni décence , ni mesure. Il pouvoit , dans son état , se maintenir avec honneur , & il prétend y paroître avec magnificence. Trop gêné dans le rang où la Providence l'a fait naître , confus même de s'y voir relégué , mais impatient d'en sortir , il s'élançe étourdîment jusqu'aux places les plus élevées , monte sur le grand théâtre du beau monde , se met au niveau des Puissans & des Dieux de la terre. Là , rival insensé de leur faste , il prend un vol si haut , que sa fortune , affoiblie dès les premiers efforts , décline insensiblement , ne se maintient qu'à peine , tombe ensuite tout à coup , & l'entraîne avec elle dans un gouffre de calamité. Figurez-vous l'un de ces Rois de théâtre ,

lequel , après avoir régné pendant quelques heures sur la scène , le spectacle fini , rentre dans sa vraie condition , & n'est plus qu'un Acteur mercénaire , dont le public paie les talens & méprise la personne.

Péril dans la trempe d'un caractère fougueux & indisciplinable. Faites entendre au prodigue la voix de la sagesse ; allégués les raisons les plus solides , les motifs les plus pressans , les exemples les plus décisifs , les plus propres à le convaincre ; montrez-lui dans l'avenir la solitude affreuse où le réduira tôt ou tard le penchant malheureux qui l'entraîne ; la désertion de cette bruyante cohue de jeunes libertins qui partagent assidûment ses excès & ses débauches ; rappelez à sa mémoire la chute récente encore de tant d'infortunés , qui , presque oubliés dans la lie des plus vils citoyens , briguent , à l'envi les uns des autres , quelqu'un de ces postes obscurs & décriés , que les plus misérables n'acceptent qu'en rougissant. Hélas ! mon cher Auditeur , vous parlez à un sourd ; vous présentez la lumière à un aveugle. Parlez-moi des plaisirs , vous

dira-t-il ; alors je vous écouterai : *loquimini nobis placentia* (1).

Péril dans l'oubli de ses devoirs , & dans la négligence absolue de ses affaires domestiques. Eh que peut-on attendre d'une ame plongée dans la mollesse , & toujours captive sous le joug de la volupté ? Pour soutenir le sérieux d'une vie appliquée & laborieuse , il faut une certaine mesure de force & de résolution ; il faut offrir au sévère devoir un cœur aussi ferme que docile ; & , dès qu'il l'ordonne , lui sacrifier promptement tous les appas de la volupté. Mais le voluptueux est-il capable d'un si grand sacrifice ? Non , mes FF. , tout ce qui l'environne , porte , pour ainsi dire , l'empreinte honteuse d'une ame foible , indolente , & presque anéantie. C'est l'image du paresseux , qui ne voit hors de sa maison & de son lit , que des animaux carnassiers , & des bêtes dévorantes. Le lion est dans la rue , dit-il , & la lionne dans le chemin : à Dieu ne plaise que je m'expose. *Leo est in via , & leæna in itineribus* (2). Ainsi le voluptueux

(1) *Isaïæ* 30.

(2) *Prov.* 26.

ne voit hors du cercle de ses plaisirs, & dans l'exercice de sa profession, qu'un assujettissement insoutenable, des peines mortelles, & des fatigues accablantes. L'idée seule du devoir le chagrine & l'effarouche. C'est là ce lion si terrible dont il ne peut soutenir la vue. *Leo est in via, & læna in itineribus.*

Péril dans sa passion pour le jeu. Manie funeste, que des pertes journalières & des revers constans enflamment de plus en plus, au lieu de la refroidir, ou de l'éteindre. Il croit fixer en sa faveur l'influence du hasard, cette aveugle & cruelle divinité, la seule invoquée & redoutée par les joueurs. Le voilà donc assis autour de ces tables qu'environnent à la fois la crainte, l'espérance, l'abattement, le désespoir, la fureur, l'imprécation & le blasphème. Le voilà près de cet écueil si fameux par le naufrage de tant de familles, dont les ruines éparfes en tant de lieux, publient encore l'ancienne opulence & la grandeur éclipée. Malgré ses noirs pressentimens, & les présages les plus sinistres, d'une main tremblante il

expose les seuls restes de sa fortune , & l'unique ressource de sa postérité. Son cœur frissonne & palpite d'effroi. Chaque moment le déchire & le tue. Représentez-vous deux criminels , dont l'un doit périr , & l'autre obtenir grace , qui plongent la main dans l'urne fatale où est renfermé l'arrêt de leur vie ou de leur mort. Quelles tranfes à l'ouverture du billet funeste ou favorable ! Tel est , mes FF. , l'état du libertin. Enfin le moment arrive. Le retour fortuit d'une figure terrible , décide souverainement de sa destinée , ou le condamne pour jamais à la mendicité. O comment un être intelligent & raisonnable peut-il trouver quelque appas dans une situation aussi déchirante ! Comment le cœur peut-il se prêter à cette cruelle torture ! Eh quoi ! l'espoir du gain peut-il compenser la grandeur du péril ? Non , mes FF. Mais c'est là une de ces contradictions du cœur humain , que je n'entreprends de concilier , ni avec la nature des plaisirs , ni avec l'idée qu'on s'en forme. L'homme est un être inconséquent : c'est peut-être la meilleure solution des problèmes infinis qui

résultent de sa conduite. Quoi qu'il en soit, grand Dieu ! c'est ainsi que, dans votre colere, vous renversez par les mains de la prodigalité, l'ouvrage de l'avarice, & les fordidés monumens d'une insatiable cupidité : c'est ainsi qu'un voluptueux devient, sans le savoir, l'exécuteur de vos justes vengeances.

Péril dans les excès de son intempérance. O mortel indigne de la fortune & du nom de vos aïeux ! ignorez-vous que ces tables indignement fouillées par la débauche la plus outrée, la prodigalité la plus scandaleuse, la licence la plus effrénée ; ignorez-vous, dis-je, que ces mêmes tables furent long-temps honorées par la tempérance, l'économie & la sage frugalité de vos peres ? Ce sont leurs épargnes, leurs sueurs, leurs travaux que vous engloutissez. Les images vénérables de ces hommes vertueux, suspendues dans vos appartemens, semblent avoir les yeux ouverts sur vos dissolutions, & leurs langues prêtes à vous les reprocher. Comment osez-vous soutenir la vue de ces censeurs domestiques de vos infamies ? Mais quelle

quelle en fera l'issue ? Hélas ! toutes ces personnes, l'opprobre de leur sexe, & dès long-temps flétries au tribunal de la pudeur ; tous ces compagnons de vos déréglemens, tous ces apologistes de vos extravagances, que font-ils, après tout, que des insectes rongeurs que vous engraissez pour dévorer vos terres ? ils se relayent, pour ainsi dire, à votre voix, & se hâtent d'en consommer la production. En sorte qu'on peut vous appliquer ces paroles d'un Prophete : la fauterelle, dit-il, a mangé les restes de la chenille ; le ver, les restes de la fauterelle ; & la nielle, les restes du ver. *Residuum bruchi comedit rubigo* (1). Mais voici ce qu'il ajoute : pleurez & criez, vous tous qui mettez vos délices à boire, parce que le vin vous sera ôté : *ululate qui bibitis vinum in dulcedine, quoniam perit ab ore vestro* (2). Comme une langue de feu consume la paille, & comme une flamme ardente consume le chaume, ainsi les hommes puissans à boire, tous ces fameux débauchés, dit un autre Prophete, seront brûlés jusqu'à

(1) *Joel. 1.* (2) *Ibid.*

la racine : *germen eorum ut pulvis ascendet* (1).

Nous le voyons, mes FF., dans l'Enfant prodigue, & son exemple n'a que trop d'imitateurs ; car les fautes d'autrui sont presque toujours des leçons perdues pour nous. Nous le voyons, dis-je, dans cet exemple. La source de ses plaisirs une fois tarie, cet essaim nombreux d'infames amis qui vivoient à ses dépens, disparoît en un clin d'œil. On le suit comme on fueroit un malheureux atteint d'un mal épidémique. Sa maison, s'il lui en reste encore, est, pour tant de parasites, un hospice lugubre, un désert inhabitable. Quel changement alors pour le Prodiges ! Quels regrets dans cet abandon si général & si subit ! Quels tristes retours sur le passé ! Quels regards plus tristes encore sur l'avenir ! O souvenir cruel ! ô réflexions tardives & désolantes ! il sent, hélas ! & sent pour la première fois, l'aiguillon de la faim, & le poids accablant de la nécessité. *Et ipse coepit egere*. L'idée insupportable de ses plaisirs passés, telle qu'un vautour acharné

(1) *Isaïe* 5.

sur sa proie, déchire son cœur & ses entrailles. Tout ce qui l'environne l'humilie & le consterne. Dans son accablement il jette un œil d'envie sur la condition des mercénaires qu'il laissa dans la maison paternelle. Abandonné de tout le monde, seul avec ses malheurs, il implore des secours de tous côtés, & il n'en trouve nulle part ; *& nemo illi dabat.*

Voilà, Chrétiens, l'image des amitiés humaines, dès qu'elles n'ont d'autre appui qu'un attrait commun pour la débauche, & d'autre lien que l'amour des plaisirs. Vous vous imaginiez, ô Prodiges ! pendant les beaux jours de vos profusions, que vous trouveriez de sincères amis dans cette foule de convives qui dévoroient votre substance. Quelle méprise ! de tels amis n'ont point d'ame ; ou s'ils en ont, elle est impénétrable aux sentimens honnêtes. Ils vous louoient en face, ils exaltoient avec enthousiasme votre goût, votre délicatesse, votre magnificence : *Ore suo benedicebant* (1). Mais au fond du cœur, ils se moquoient de

(1) *Psal.* 61.

vous ; & dès-lors ils formoient le dessein barbare de renverser votre élévation : & *corde suo maledicebant*. A les entendre, vous étiez un prodige de grandeur d'ame, de bienfaisance, de générosité ; vous aviez de l'esprit, des talens, des qualités admirables : *ore suo benedicebant*. Mais, loin de vous, que dis-je ! devant vous-même, ils rioient intérieurement de vos folles dépenses, de vos airs ridicules, & de vos tons d'une grandeur empruntée ; ils vous regardoient comme un personnage sottement vain, un esprit gauche, un crapuleux, un imbécille : & *corde suo maledicebant*. Ils affectoient au-dehors les empressements de l'amitié, les égards de l'estime, les témoignages de la confiance ; mais ces empressements, ces égards, ces témoignages s'adressoient directement ; & à qui ? A l'idole de votre fortune. Cette idole une fois abattue, ils sont les censeurs les plus insolens de votre conduite passée, & les spectateurs les plus indifférens de votre misere présente : *ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant*. Tels sont, mes FF., les affreux reyers que l'a-

mour des plaisirs prépare au voluptueux. Encore si le Prodigue ne sacrifioit aux plaisirs que ces biens périssables dont la mort le dépouillera tôt ou tard ; mais pour comble de malheur , il leur sacrifie les richesses de l'ame , & tous les trésors dont la grace l'avoit si magnifiquement pourvue. Dernière & importante réflexion , qui va terminer ce discours. Arrêtons-nous un moment.

Que sert à l'homme , dit le Sauveur , de gagner tout l'univers , & de posséder tout ce qu'il renferme , s'il vient à perdre son ame ? Par quel échange pourra-t-il en compenser le prix après l'avoir perdue ? Concevons par là , mes FF. , la dignité de cette ame , & le prix des trésors dont la grace l'a si richement pourvue. Trésors , dit l'Apôtre , que nous portons malheureusement dans des vases fragiles ; trésors que nous conservons à peine sous la tutelle , & parmi les précautions infinies de la vigilance chrétienne ; trésors si rares , que rien sur la terre ne peut en égaler la valeur , ni en compenser la perte ; trésors qui renferment tous les fruits de cet esprit dont parle St. Paul , la

charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Or, mes FF., si pour en assurer la conservation, il faut toujours veiller, prier & trembler; si, malgré ces prières & ces veilles; si, loin du monde & dans le silence d'une vie retirée, nous devons craindre encore; si, dans l'enceinte même de la cité de Dieu, les dons de sa grace ne sont pas sans danger, que peuvent-ils devenir dans la cité de Babylone, & dans le royaume de la chair? Cette chair dont les œuvres, continue S. Paul, sont la fornication, l'impudicité, la débauche, & tous les autres fruits d'une tige corrompue depuis Adam; ce sont là ces fruits empoisonnés, qui, présentés & goûtés par la concupiscence, étouffent en nous les fruits de la justice, nous réduisent à la nudité honteuse du vieil homme, & nous ferment l'entrée du Royaume céleste : *qui talia agunt regnum Dei non consequentur* (1).

Hélas ! Chrétiens, l'état de l'homme sous l'empire de la grace, est un état si heureux !

(1) Galat. 5.

Les lumieres de la vérité, la liberté des enfans, l'attente paisible de cette gloire que Dieu manifestera dans ses élus, tout le rassure, l'anime, le fortifie & le console. Mais sous l'empire de la concupiscence; mais parmi les plaisirs des sens, tous ces trésors intérieurs sont promptement perdus & dissipés. Aux lumieres de la foi succede un état d'aveuglement; à l'heureuse liberté des enfans, un état de servitude; à l'espérance d'une gloire immortelle, un état d'insensibilité pour les biens à venir, qui conduit le voluptueux à la mort, & lui enleve ses prétentions à l'immortalité. Reprenons.

Etat d'aveuglement, premier effet de l'amour des plaisirs; état qui par lui-même prépare la voie à tous les écarts de l'esprit humain, & aux illusions d'une conscience erronée. Car, prenez garde, mes FF., la même foi qui nous propose à croire des mysteres supérieurs aux lumieres de la raison, nous impose aussi des devoirs contraires aux inclinations de la nature: devoirs incompatibles par conséquent avec l'amour des plaisirs. Que fait donc le libertin? Il



dit dans son cœur : il n'y a point de Dieu, *non est Deus*. Ce n'est pas qu'il nie absolument l'existence d'un Être supérieur ; mais c'est qu'il reconnoît seulement un Dieu tel qu'il le désire ; un Dieu, dont le simulacre existe dans son cœur, & la réalité nulle part ; un Dieu, qui, plus ridicule & plus mal partagé que la Divinité de la fable, sort, pour ainsi dire, tout formé du cerveau du voluptueux ; un Dieu que nos Temples même & nos Autels déshonorent, qu'il est absurde de prier, puisque nos besoins nous avertissent assez, & que nous avons abondamment de quoi les satisfaire ; un Dieu qui laisse l'homme au conseil de sa raison, comme la brute à l'attrait de son instinct ; un Dieu dont l'exemple semble nous dire : vous avez sur la terre les biens & les délices tout comme moi dans mon empire ; pourquoi resteriez-vous affamés auprès d'une table si magnifiquement servie ? O mortels ! laissez discourir les hommes ; écoutez la voix de votre cœur, suivez la nature ; vos penchans sont les interpretes de ses intentions : elle a placé les plaisirs à côté de vous, & l'envie



d'en jouir au-dedans de vous. Croyez-en ce moniteur secret. Osez être heureux ; le présent est votre unique bien. L'avenir est pour la race humaine un mystère impénétrable.

Voilà , dit le libertin , le seul Dieu que j'honore ; mais je ne puis reconnoître un Dieu dans cet être fantastique , objet éternel de la crédulité , qui tyrannise mon cœur , & que mon cœur défavoue ; un Dieu qui ne me parle que de croix , de privations & de souffrances ; un Dieu qui toujours , la verge à la main , me conduit parmi des épines , des gémissemens & des larmes ; un Dieu qui me place dans le monde & qui m'ordonne de le fuir ; un Dieu qui me donne le penchant le plus vif pour le plaisir , & qui me fait un crime de le satisfaire. Non , ce n'est pas là mon Dieu ; je reviens au Dieu des Sages , & j'adore celui de la raison.

Peut-être penserez-vous qu'il parle ainsi par pure ostentation , ou dans la seule vue de philosopher avec les esprits forts ? Les esprits forts ! ah ! mes FF. , c'est une qualité si triviale de nos jours , qu'elle a cessé d'être une distinction. Une lueur d'esprit ,

très-peu de savoir , beaucoup de suffisance , quelques sarcasmes glanés dans les brochures du jour ; en voilà plus qu'il n'en faut pour faire un esprit fort. Le voluptueux dont je parle a des vues plus profondes , un intérêt plus intime & plus caché : ses discours ne montrent qu'à demi le venin de ses sentimens. L'idée d'un Dieu qui dans ses demeures éternelles , content de son bonheur & dans une apathie absolue , ne s'embarasse ni de ce que font les hommes placés à une distance infinie de ses regards, ni de ce qu'ils deviendront ; cette idée effaroucheroit peut-être les esprits ; mais ce qu'il n'ose manifester , les Philosophes du temps de Salomon le dévoilent sans détour. Nous sommes nés à l'aventure , disent-ils ; après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais été. Qu'est-ce que notre ame ? Une étincelle de feu qui remue notre cœur : une fois éteinte , notre cœur sera réduit en cendre. L'esprit se dissipera comme un air subtil. Dans le tombeau regne un silence éternel : tout est fini pour l'homme dans cet obscur passage qui le conduit du trépas au

néant ; & on ne fait personne qui soit revenu de ce triste séjour. Hâtons-nous par conséquent , jouissons des biens que nous offre la vie , enivrons-nous des vins les plus excellens , parfumons-nous d'huiles de senteur ; que tout le monde prenne part à nos débauches , car c'est là notre sort & notre partage. Tel est, Chrétiens, non-seulement le pur langage de la volupté , mais aussi la grande raison de ce langage scandaleux ; c'est-à-dire , que ce qui paroît être une conséquence dans le raisonnement du voluptueux , en est réellement le vrai principe ; car , mes FF. , il ne se livre pas à l'amour des plaisirs parce qu'il croit au dogme horrible de l'anéantissement ; il adopte au contraire ce dogme désespéré , non parce qu'il le croit , mais parce qu'il s'est livré d'avance à l'amour des plaisirs. Or , comme il veut en jouir sans trouble & sans remords , il infere de là que Dieu n'y prendra pas garde ; *non videbit Dominus* (1). Telle est , pour ainsi dire , la clef du matérialisme , comme le germe de toutes les impiétés qu'on voit si

(1) *Psal.* 23.

généralement accréditées dans le monde.

En effet, mon cher Auditeur, tandis que, docile aux inspirations de la grace vous marchiez d'un pas ferme sous la garde sacrée de la vertu, vous regardiez la religion comme l'œuvre par excellence d'un Dieu souverainement sage, & comme le monument le plus signalé de sa miséricorde infinie envers les hommes ; vous repoussiez avec un saisissement d'horreur les impies qui osoient l'attaquer ; vous les détestiez comme des furieux & des monstres armés contre le Ciel ; vous ne trouviez dans leurs entretiens comme dans leurs ouvrages, que les blasphèmes de leur raison & l'apologie de leurs vices : vous trouviez Dieu par-tout ; vous admiriez sa providence dans l'insecte caché sous l'herbe, comme dans l'astre qui roule sur nos têtes. Quel attentat sacrilege, disiez-vous, d'ôter à ce Dieu puissant & sage, le sceptre éternel dont il régit le monde, & cela pour le confier au hasard ; au hasard qui n'est rien, au hasard qui ne peut rien ! Quelle audace de reléguer le seul être subsistant par lui-même, de le confiner dans je ne fais

quels espaces d'une indolente & voluptueuse immortalité ! quelle infamie de ramper soi-même sous le joug tyrannique des passions ! quelle bassesse de concentrer son ame dans le mécanisme & le jeu des organes ! quelle méprise de placer son bonheur dans le cercle étroit de quelques sensations momentanées dont l'agrément ne fauroit compenser le vuide ni fixer l'instabilité ! quelle horreur de n'envisager au bout de tout cela que l'oubli, la mort & le néant ! Oh ! si telle est la destinée de l'homme, pleurons le malheur de l'être ; & , jusqu'au fort de nos plaisirs, portons envie à la brute sauvage qui vit tranquille dans ses bois.

Que la Religion , ajoutiez-vous , est tout autrement consolante ! qu'elle est grande , auguste & majestueuse ! de quel feu céleste elle embrase mon cœur ! quel enthousiasme elle m'inspire ! quelles vérités admirables elle me découvre ! quelle paix elle apporte au monde ! Ah ! qu'elle regne ici bas cette Religion visiblement divine , & les délices de l'âge d'or ne seront plus de vaines fictions. Qu'elle regne , & , à son tour , l'union régnera

dans les familles , la tendresse dans le cœur des peres , le respect dans celui des enfans , la fidélité parmi les époux , la constance parmi les amis , la concorde parmi les citoyens , l'humanité parmi les grands , la soumission parmi les peuples , l'esprit de douceur & de fraternité parmi tous les hommes. Qu'elle regne , & les passions vont devenir autant d'instrumens de justice , de noblesse , de magnanimité. Qu'elle regne , & tous les cœurs , franchissant les barrières détestables de l'égoïsme , vont se prêter généreusement à tous les devoirs que réclament le désintéressement , la bienfaisance & l'avantage commun de la société.

C'est ainsi que vous parliez autrefois ; & vous n'avez jamais tenu d'autre langage , tandis que vous n'avez écouté d'autre maître que J. C. , ni suivi d'autre lumière que celle de sa grace. Mais depuis que ces objets dangereux , qui font apostasier le sage , ont éteint dans votre ame cette lumière divine , il a fallu nécessairement adopter de nouveaux systèmes , & les assortir à de nouveaux intérêts. Il a fallu secouer le joug de

la foi , en désertant le sanctuaire de la piété ; sans quoi la conscience , toujours prête à venger la Religion & à maintenir ses droits , eût troublé votre repos , & répandu sur vos plaisirs un fiel insupportable.

De là sont nés ces beaux principes , que Dieu voit d'un œil indifférent les bonnes ou mauvaises actions , ou plutôt qu'il ne les voit pas ; que la différence entre le juste & l'injuste , est un vieux préjugé ; que les notions du vice & de la vertu , généralement établies parmi tous les peuples du monde , sont des conventions purement sociales , & des ressources imaginées par la politique des Législateurs ; que chaque individu forme dans l'espece un être solitaire , isolé de tous les autres , n'existant que pour soi , ne devant aimer que soi , & faire du bien à autrui que par rapport à soi.

Principes affreux & essentiellement destructifs de toute société. Car enfin , supposé la passion pour les plaisirs des sens , & l'impatience de la satisfaire , je prétends qu'il n'est point d'action si dénaturée , d'in-

gratitude si monstrueuse , de procédé si infame , de crime si atroce , dont vous ne soyez capable , pourvu que votre intérêt , votre honneur & votre réputation n'en souffrent pas. Hé quelle considération , dites-moi , pourroit vous retenir ? Seroit-ce la Religion ? Mais vous l'avez abjurée. Seroit-ce la justice de Dieu ? Mais un Dieu sans providence est un Dieu sans justice : de plus , un Dieu qui ne se mêle de rien , un Dieu qui n'examine rien , un Dieu fantôme , si j'ose le dire , un Dieu nul , peut-il vous arrêter ? Seroit-ce la justice des hommes ? Mais votre rang , ou dumoins vos précautions , vous en mettent à couvert. Seroit-ce la qualité de la victime qu'il faut immoler , ou de la personne qu'il faut trahir ? Mais les relations les plus tendres cessent à la voix du plaisir ; mais les engagements les plus solennels ne sont que des formules annullées par le dégoût ; les infidélités , des usages prononcés par le cœur , & autorisés par de nouveaux penchans. Seroit-ce enfin la voix de la conscience ? Ah ! mes FF. , la conscience d'un matérialiste ! mais cette conscience est un

hors-d'œuvre absurde , & un assortiment inapplicable à des actions sans moralité. Mais la conscience une fois admise , tout l'édifice de vos opinions , ruiné de fond en comble , ne fauroit se relever.

Ignorance humaine , s'écrie Tertullien , dans quel aveuglement tu conduis les hommes , sur-tout lorsqu'il s'agit de la perte ou de l'acquisition de quelques plaisirs ! on peut affronter la mort , ajoute-t-il , parce qu'on peut la regarder comme un tribut qu'il faut payer à la nature ; mais pour le plaisir , l'attrait en est si puissant , qu'il entraîne les plus sages & les rend insensés. Cette folie , je l'avoue , ne conduit pas toujours à l'incrédulité , sans quoi la Religion seroit presque anéantie sur la terre ; mais elle conduit ordinairement aux diverses illusions d'une conscience erronée. Fixons-nous à quelques-unes. Illusions sur la nature de nos plaisirs ; illusions sur les sociétés qu'on fréquente ; illusions sur les forces de la nature , illusions sur ses foiblesses. Hélas ! qu'est-ce que l'homme privé par sa faute des lumières de la grace ? quelle affreuse nuit succede à l'éclat d'un si beau jour !

Illusions sur la nature de nos plaisirs. Tous ceux qui flattent plus particulièrement nos goûts sont presque toujours innocens à nos yeux. Ce sont les enfans chéris de la passion dominante, qui, pour mieux nous séduire, leur applique adroitement le masque du bonheur & le coloris de la vertu. C'en est assez pour intéresser l'amour-propre, & pour tranquilliser la conscience. Le jeu n'est plus qu'un délassement honnête, ou, si l'on veut, un remède contre l'ennui. Le faste & la mollesse rentrent dans les bienséances de la condition; &, comme s'il y avoit deux règles & deux mesures dans la morale de J. C., ce qui, selon nous, est interdit à la médiocrité, devient permis à l'opulence, & nécessaire à la grandeur. Ainsi, le même état qui, selon la vérité, renferme les plus grands périls pour le salut; cet état qui perdit le mauvais riche, qui en a perdu tant d'autres, est, pour nous & pour nous seuls, un état de paix & de sécurité. Qu'on entreprenne, l'Évangile à la main, de nous en représenter les risques; avec quelle vivacité l'amour-propre n'en prend-il pas le

parti ? Quelle chaleur, quelle force dans ses apologies ! C'est la voix du cœur, troublé dans ses jouissances les plus douces & séduit par une conscience égarée, qui plaide sa propre cause avec tout le feu de l'intérêt & toute l'énergie du sentiment.

Illusion sur les sociétés qu'on choisit dans le monde. On diroit, à nous entendre, que nos relations particulières sont l'asile des mœurs publiques, & un préservatif contre leur dépravation. Ecoutez cette jeune personne : Je ne fréquente, vous dira-t-elle, que des gens dont la voix des Sages a dès long-temps consacré la réputation, & que l'ascendant avéré de leur mérite met hors des prises de la médifance, & fort au-dessus de ses attaques. Leurs maisons respectées par le vice même sont autant de Sanctuaires, où l'on goûte ces plaisirs épurés que relève la politesse, & qu'accompagne la décence. Que risquai-je d'y participer ? La sagesse qui les offre prévient tous les abus, & n'accorde rien à la licence. Oui ; mais la nature devient souvent licencieuse & libertine sous les yeux même de la sagesse.

Mais de plus, cette sagesse n'est que folie devant Dieu. *Stultitia est apud Deum* (1). Ainsi raisonne une conscience éclairée, & le raisonnement de la vôtre est une preuve de ses illusions.

De là tant d'illusions sur les prétendues forces de la nature, comme sur ses faiblesses. Y eût-il quelque danger dans les plaisirs des sens, ajoutez-vous, j'ai des principes, je connois mes devoirs, je me tiens assuré de ma vertu, sans quoi je ne l'exposerois pas, & je sens qu'un intervalle immense la sépare du crime. Vous le sentez, foible roseau ? Vous êtes déjà tombé ; votre présomption toute seule est une chute, & vous pensez être debout ! vous prenez pour une marque de santé, le plus incurable de vos maux, & pour un signe de force, la plus dangereuse de vos faiblesses. Un intervalle immense vous sépare du crime, dites-vous ; mais ce crime, fût-il mille fois plus éloigné, l'idée seule de sa possibilité devoit du moins vous le faire craindre.

Lorsqu'en pleurant, Elisée disoit à Hazael :

(1) *I. Cor. 3.*

je vois combien de maux vous ferez à ma Patrie ; vous réduirez en cendres ses Villes fortes ; vous ferez passer au fil de l'épée ses jeunes hommes ; vous écraserez contre terre ses petits enfans ; vous les égorgerez jusques dans le sein de leurs meres, dont vous ouvrirez les entrailles ; Hazael eut horreur de tous ces crimes. Hé qui suis-je, s'écria-t-il avec saisissement, pour commettre tant de forfaits incroyables ? *Quid enim sum servus tuus canis, ut faciam rem istam magnam* (1) ? Cependant vous savez combien la prédiction fut promptement accomplie. Or, si dans le calme, & loin des apparences du péril, l'homme, pour tomber, se suffit à lui-même, le moyen qu'il tienne ferme contre les chocs de tant d'objets divers qui l'attaquent de toutes parts ! Hélas ! mes FF., les Saints ne s'exposent qu'en tremblant aux périls du monde, sous les auspices même de la vocation céleste. Un Paul, ce vase d'élection, n'ose se rassurer après avoir annoncé le salut à tant de peuples ; il tremble encore pour le sien, tant le monde lui semble re-

(1) *IV. Reg. 8.*

doutable. Et vous qui, pour en affronter les écueils, n'avez d'autre garant qu'une imprudence orgueilleuse, & d'autre guide qu'une effrayante sécurité; vous, dont le cœur faigne en secret de mille blessures mortelles, vous prétendez y conserver la lumière, la vie & tous les trésors de la grace? Grand Dieu! marcher au milieu des flammes; respirer un air empoisonné; livrer son ame à toutes les amorces de la concupiscence, à tous les pièges de la volupté; vivre éternellement parmi des joies anathématisées par le Sauveur; & avec cela se croire en assurance, & malgré cela compter encore sur une prétendue vertu, qui, en supposant même sa réalité, ne nous sauveroit pas; n'est-ce pas le comble de l'illusion, & le dernier excès de la folie?

Ainsi, mes FF., état du libertin sous l'empire des plaisirs, état d'illusion & d'aveuglement. Etat, en second lieu, de servitude, mais de servitude la plus honteuse, & dont les liens sont les plus difficiles à rompre. Celle de l'Enfant prodigue nous étonne. L'idée d'un jeune homme éloigné de sa

Patrie, dénué de tout secours, contraint de vendre sa liberté à l'un des habitans du même Pays, où tant de mercénaires lui avoient engagé la leur, réduit à la seule compagnie des animaux immondes qu'il est forcé de conduire, & dont il envie jusqu'aux restes; cette image, dis-je, des tristes effets du libertinage, nous affecte & nous attendrit: mais après tout, la servitude du Prodiges n'étoit qu'extérieure. Il étoit profondément avili, j'en conviens; mais le souvenir de la clémence paternelle venoit adoucir l'idée de son malheur, & lui montrer l'asile où sa confiance & son repentir ne manquèrent pas de le conduire.

Il n'en est pas ainsi du voluptueux. Sa servitude est toute intérieure. Les dehors de la liberté, de l'autorité même peuvent bien en masquer l'infamie; il peut avoir à ses ordres un nombreux cortège de supplians, d'adulateurs & d'esclaves: mais il ne peut, ni commander à soi-même, ni échapper à la tyrannie de ses passions impérieuses. Les vertus que la grace cultivoit dans son cœur, ces vertus totalement anéanties, ou subj-

guées, l'abandonnent à toute la honte de sa servitude. En un mot, sa conduite entière est l'accomplissement littéral de cet oracle du Sauveur : quiconque, nous dit-il, se livre au péché se rend son esclave : *servus est peccati* (1).

Servitude infiniment déshonorante, & qui conduit aux abus les plus crians. Vous l'avez vu, mes FF., dans l'exemple de Salomon. Il aima, dit l'Écriture, plusieurs de ces femmes dont l'alliance étoit interdite aux enfans d'Israël. Mais qu'arriva-t-il ? C'est que, devenu l'esclave de leurs charmes, il se rendit sur ses vieux ans l'imitateur & le protecteur public de leur idolatrie. Chacune d'elles attaqua le cœur de ce Prince avec tout l'enthousiasme de la Religion, secondé par les armes si redoutables de la beauté ; chacune voulut avoir des Prêtres & des Autels pour ses dieux : en sorte que de la même main dont ce Monarque, jusqu'alors si religieux, avoit élevé le plus beau Temple de l'univers au Dieu de ses peres, il en bâtit à Chamos, à Moloc, à Astarté ; & Jérusalem désolée vit, en gémissant, le fils

(1) Joan. 8.

de David prosterné devant les idoles des nations, & sacrifiant à la déesse des Sydo- niens. O foiblesse humaine ! ô chûte lamen- table ! ô prodige de servitude & d'aveugle- ment ! Hélas ! Chrétiens, lorsque la passion pour un sexe toujours dangereux, s'assied sur le trône avec le Souverain, combien de périls y montent avec lui ! Quel piège pour son salut ! quelle éclipse pour sa gloire ; & souvent quel malheur pour ses peuples ! quel funeste présage de calamités publiques ! Ses moindres mouvemens font, pour ainsi dire, sentir à toute une nation le poids des chaînes qu'il traîne le premier. Jugez par là quel tyran c'est que la volupté ! Vice cruel & détestable, qui présente à tous les hommes les fers à côté des plaisirs ; vice qu'on peut regarder comme la perte des Empires, le fléau des mœurs, le tombeau des vertus, la ruine des meilleurs esprits, l'ivresse des sages, la folie des vieillards, la fureur des jeu- nes gens, & la perte commune du genre hu- main. Combien de scènes sanglantes & d'événemens tragiques n'a-t-il pas causé dans le monde ? Le forcené qu'agite cet

amour intraitable, ne connoît plus parmi ses convulsions, ni les autres, ni soi-même. C'est une bête féroce, enchaînée par la seule crainte des lois; c'est un monstre plus cruel que le tigre, & mille fois plus dangereux, s'il peut briser ses liens & dérober les traces de sa fureur. Voyez ce lit ensanglanté, cet époux expirant, ce commerce incestueux; voyez Thamar, voyez Amnon, voyez Urie & sa fin malheureuse.

Dites ensuite que sous le joug des sens & de la volupté, l'homme pense, raisonne & agit d'après soi-même. Ah! son cœur, rendu au sérieux de la réflexion & à la torture du repentir; ce cœur abattu, confus, désespéré, m'indique, par un torrent de larmes, l'auteur de ses transports atroces dans le tyran de sa liberté. Oui, c'est lui, c'est l'infame objet de mes inclinations détestables qui m'a poussé dans l'abîme, s'écrie le voluptueux épouvanté; c'est l'affreux serpent qui a séduit ma raison, empoisonné mes sens, & dirigé les coups de cette main criminelle: *serpens deceptit me* (1).

(1) *Genes. 3.*

Vaine & frivole excuse, mon cher Auditeur, puisque c'est vous qui avez prêté l'oreille à la voix de ce reptile impur; vous qui l'avez nourri, caressé, logé dans votre cœur; vous par conséquent, qui avez élevé dans ce cœur le trône scandaleux où regne la volupté. Son empire est votre ouvrage; & tant d'excès inouis qui vous couvrent de honte, ne prouvent autre chose que l'abus même de votre liberté, & l'époque de votre servitude. Supposons néanmoins le voluptueux dans une assiette plus calme, & dans le cours ordinaire de son attrait pour les plaisirs. Qu'il forme, enfin, la résolution d'y renoncer; qu'il entreprenne de rompre tant de liens qui l'attachent aux créatures: c'est alors qu'il verra combien leur résistance est supérieure aux efforts de la nature, aux vaines ressources de la Philosophie, aux foibles tentatives d'une liberté languissante que lui-même a blessée & défarmée. Il s'agit de guérir ce cœur percé de mille traits mortels. Il s'agit de dire à ce Lazare, mort à la grace & enseveli dans le tombeau des plus fales voluptés: forttez, ame infortunée,

quittez ces demeures infectes, & revenez à la lumiere d'un jour pur & ferein : *Lazare, veni foras* (1). Votre voix feule, ô mon Dieu ! cette voix puiffante & forte peut opérer ce prodige. Encore, Chrétiens, avec le fecours même de la grace, que de larmes à répandre ! de foupirs à pouffer vers le Ciel ! d'obftacles à furmonter ! de combats à livrer ! d'affauts à foutenir !

Heureux donc celui qui, revenu de fes folles erreurs, & réveillé par la voix plaintive d'un cœur rendu au repentir & au devoir, peut dire avec le Prodiges : c'en est fait ; je quitterai pour jamais ces lieux, ces triftes lieux, mille fois fouillés par mes diffolutions, & aujourd'hui témoins de la misere extrême où m'ont réduit les extravagances de ma jeunefse. Oui, je fortirai de l'abîme affreux qu'elles ont creufé fous mes pas. J'en fortirai, dis-je, non pour aller offrir à d'autres pays l'humiliant fpectacle de mes malheurs, ni pour y chercher des hommes plus compâtiffans que ceux de ce climat barbare, dont il me faut effuyer

(1) *Joan. II.*

les fatyres cruelles & les mépris insultans : hélas ! un étranger , dans l'état où je me vois réduit , un fils indigent & malheureux , n'a d'autre espoir que la tendresse & la commiseration paternelle. Je me leverai donc ; *surgam*. Je tenterai cette ressource unique , & j'irai vers mon pere : *surgam , & ibo ad patrem*. Le souvenir de ses bontés passées rassurera mes pas tremblans. Je ferai parler mes larmes. Tantôt , prosterné à ses pieds ; tantôt , embrassant ses genoux , mon pere , lui dirai-je , ô mon pere ! j'ai péché contre le Ciel & contre vous : *pater , peccavi in Coelum , & coram te*. Que dis-je , mon pere ! hélas ! je ne mérite plus le nom , le tendre nom de fils. C'est en votre présence que je reconnois les excès déplorables qui m'en rendent indigne : *non sum dignus vocari filius tuus*. Mais dumoins ne me refusez pas une place parmi les serviteurs & les esclaves de votre maison. Ce rang si vil & si abject en lui-même , est encore trop honorable pour un fils ingrat qui n'en mérite aucun : *fac me sicut unum de mercenariis tuis*. Ah ! ses bontés surpasseront mes espé-

rances. Un doux pressentiment me l'assure, & je lirai mon pardon dans ses yeux.

Tels sont, mes FF., les humbles sentimens qui doivent pénétrer nos cœurs, affermir notre espoir & accompagner notre retour vers le Pere des miséricordes. Oui, grand Dieu ! je suis cet enfant aveugle, ingrat, & si long - temps fugitif de votre maison. J'ai eu le malheur de vous quitter, vous qui êtes la source de la vie & le propriétaire des biens dont j'ai été le dissipateur. Malgré mon indignité, j'espère en votre clémence ; ne rejetez pas, ô Pere tendre ! un fils inconsolable qui se précipite entre vos bras. Daignez accepter le tribut de mes larmes ; affermissez mon ame désolée dans les sentimens de sa douleur ; tendez - moi cette main forte & secourable, qui a ramené tant de pécheurs dans les voies de la pénitence, afin que je puisse expier mes crimes, intéresser de plus en plus en ma faveur votre clémence infinie, & mériter le pardon promis aux véritables pénitens, comme un gage du bonheur, que vous leur réservez dans l'éternité. Ainsi soit-il.



S E R M O N

S U R

L E C U L T E

EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.

Venit hora , & nunc est , quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate.

Le temps vient , & il est déjà venu , que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité. *En St. Jean , ch. 4.*

Ainsi parle J. C. à cette femme de Samarie , dont l'éclatante conversion rendra un témoignage éternel à la douceur & à la force de sa grace toute-puissante. Supérieur aux préjugés de sa nation , plein de tendresse pour cette ame qu'il avoit choisie de toute éternité , malgré l'ancienne antipathie qui divisoit les Samaritains & les Juifs , non-seulement il ne rougit point de

parler à une femme odieuse par sa naissance, & diffamée par ses désordres; mais de plus, à peine a-t-il jeté dans son cœur le germe heureux d'une foi naissante, qu'il lui dévoile un secret inconnu jusqu'alors à toute la terre. Ce n'est, lui dit-il, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem que le Pere sera adoré désormais. Un mélange impur de divinités étrangères fouille l'encens qu'on lui offre à Garizim: des vues basses & terrestres dégradent les hommages qu'on lui rend à Jérusalem. Là, c'est un culte faux; ici, un culte charnel: mais un culte spirituel & véritable va bientôt remplacer l'un & l'autre. Le temps de cette grande révolution n'est pas loin, ou plutôt il est déjà venu. *Venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate.*

C'est là, Chrétiens, ce culte nouveau, seul digne de l'Être suprême, dont je dois vous entretenir dans la suite de ce Discours. Son établissement, son caractère, ses ressources, méritent sur-tout nos attentions. Pour réunir toutes ces idées, considérons-le d'abord par

rapport à J. C., ensuite par rapport aux Chrétiens, enfin par rapport à l'Eglise. Par rapport à J. C., ce culte est le fruit le plus précieux de son ministère; par rapport au fidelle, ce culte est l'expression la plus sublime de la charité; par rapport à l'Eglise, ce culte est l'exercice le plus consolant de son exil.

Esprit de vérité, qui consacraâtes dans le Cénacle les premiers Adorateurs de l'Eglise: ô vous, qui embrasâtes ces Peres du Christianisme du feu divin qui doit épurer nos hommages, animez vous-même ce Discours; faites qu'il soit digne du grand sujet que je traite, & de ce peuple qui m'écoute. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

P R E M I E R P O I N T.

QUAND je parle du culte, j'entends, mes FF., ce tribut intérieur d'adoration, de louanges & d'actions de grâces que nous rendons à l'Être suprême, & qui s'annonce par des symboles mystérieux & des cérémonies religieuses. Culte aussi ancien

que le monde. Nous en découvrons les premières traces dans les pères du genre humain, lesquels, Rois & Pontifes dans leurs familles, y exerçoient, avec une autorité toujours respectée, les fonctions sacerdotales. Leurs sacrifices, leurs Autels, les autres monumens de leur piété, étoient autant d'instructions domestiques dont la vue ou le souvenir rappeloit sans cesse à leurs enfans les devoirs sacrés dont ils étoient tributaires envers le Créateur de l'univers. Culte profané dans la suite par une race d'hommes pervers; mais renouvelé par Abraham & les Patriarches, transmis à leurs descendans, réglé par Moïse dans l'ancienne Loi, enfin perfectionné & ramené à sa dignité primitive par le Fils de Dieu dans la nouvelle. Époque miraculeuse, qui depuis tant de siècles animoit les vœux des anciens Justes. O Cieux! répandez votre rosée, s'écrioient-ils, & que la terre enfante son Sauveur. Qu'étoit-ce en effet que le monde avant son arrivée? Hélas! toute chair avoit corrompu sa voie. La terre peuplée de profanateurs, comptoit

parmi les crimes dont elle étoit fouillée , le culte même de ses habitans. Les vices les plus détestés , les passions les plus infames , les aventures les plus scandaleuses , avoient leurs Temples , leurs Ministres , leurs Autels. Les créatures désolées d'être si longtemps asservies à l'erreur & à la vanité , gémissoient de leur dégradation , & soupiroient après leur délivrance , dit St. Paul. Destinées à concourir , chacune dans son espece , à la bénédiction générale que le Tout-puissant exige de tous les êtres , mais , par l'aveuglement des hommes , prostituées à des sacrifices impurs , à des libations sacrilèges , & plus encore à l'assouvissement de leurs passions brutales , ces créatures étoient comme dans les douleurs de l'enfantement , continue l'Apôtre : *omnis creatura ingemiscit , & parturit* (1). La Judée elle-même , cette portion choisie que le Seigneur s'étoit réservée , ne renfermoit que des adorateurs charnels ou hypocrites , qui , avec l'appareil & la vérité du culte , n'honorioient Dieu que des levres ; *populus*

(1) Rom. 8.

hic labiis me honorat (1), mais dont le cœur démentoit les paroles, comme il s'en plaint lui-même : *cor autem eorum longè est à me*. Oui, ce peuple distingué parmi tous les peuples, faisoit de ses prérogatives mêmes un titre à sa vanité. Le Temple du Seigneur ! le Temple du Seigneur ! disoit-il : nous avons Abraham pour pere. De sorte que ce qui devoit servir de motif à sa reconnoissance, à sa piété, & le rendre plus religieux, servoit de prétexte à son orgueil, & d'occasion à son ingratitude. Enfin, le vrai Dieu n'avoit presque point de sinceres adoreurs.

C'est, mes FF., dans ces circonstances que paroît J. C. prêt à rétablir les droits de son Pere, & à rassembler tous les peuples autour de ses Autels.

Or, pour l'exécution de ce grand dessein, quel fonds de sagesse & de zele ne falloit-il pas ! Dieu est esprit, dit-il à la Samaritaine, & il veut être adoré en esprit. Vous adorez ce que vous ignorez : nous au contraire, nous adorons ce que nous savons ;

(1) *Matth.* 15.

car le salut vient des Juifs : *salus ex Judæis est* (1). C'est de là que doivent sortir & le Messie & les Ambassadeurs, qui, munis de ses instructions, porteront en son nom le vrai culte à tous les peuples de l'univers. Jugez de la grandeur de l'entreprise, par les précautions de son Auteur. Avant de choisir ses Envoyés, il veut consulter son Pere, & les recevoir de sa main. Dans cette vue, il se retire sur la Montagne, dit St. Luc. La nuit entiere suffit à peine à ses touchantes supplications : *erat pernoctans in oratione Dei* (2). Ce n'est qu'après une priere où il s'agissoit de la destinée du monde entier, & de la gloire du Créateur, que parmi ses Disciples il choisit ses Apôtres : *elegit duodecim ex ipsis*. C'est-à-dire, que pour une si haute entreprise, il choisit, non les puissans & les sages du monde, mais douze pêcheurs, sans lettres comme sans crédit ; & qu'avec eux, & eux seuls, il prétend attaquer & vaincre le tyran du monde, le rival de son Pere, & l'usurpateur de sa gloire. Voilà, Chrétiens, les hommes qui, dans les vues

(1) Joan. 4.

(2) Luc. 6.

du Rédempteur , sont destinés à porter aux Gentils un culte vainqueur de la superstition , à la précipiter du trône où les maîtres du monde la faisoient régner avec eux , à dévoiler au grand jour l'infamie de ses mysteres , à briser ses Autels , à détruire ses idoles , à rétablir enfin sur leurs ruines le culte sublime & véritable , dont le genre humain avoit perdu l'idée. L'ouvrage est grand sans doute : *grande opus* ; mais quelle proportion entre sa grandeur & les instrumens destinés par Jesus-Christ à son exécution ? Aussi quels moyens n'emploie-t-il pas pour les en rendre dignes ? Il est à leur égard le Prêtre qui intercede pour eux , le Docteur qui les instruit , l'Hostie qui leur fournit la matiere la plus essentielle du culte qu'ils doivent annoncer ; en un mot , Chrétiens , prieres , doctrine , sacrifice , il n'oublie rien pour former les Ministres de cette œuvre admirable.

Le Prêtre qui intercede pour eux. Hélas ! Chrétiens , il connoît leur foiblesse , leur stupidité , leur lenteur , leur foi chancelante & timide. C'est pour cela que , dans les

hommages continuels de son Sacerdoce , il offre nuit & jour à son pere ces foibles prémices de la nouvelle alliance. Il les porte fans cesse dans son cœur ; il n'a , ce semble , des sentimens & des entrailles que pour elles : on diroit que leur conservation , leur persévérance , leur fidélité , sont tout l'intérêt qui l'occupe , & l'unique objet de ses vœux auprès du Dieu très-haut. Les collines , les antres , les bois solitaires , sont comme le temple où ce grand Evêque de leurs ames sollicite en leur faveur l'intelligence , l'onction , la force & l'intrépidité. C'est dans ces retraites paisibles où il polit , pour ainsi dire , où il perfectionne sans relâche ces vases précieux de son élection. Toujours attentif à leur salut , il ne les perd jamais de vue. Tandis qu'ils vivent dans une sécurité parfaite , le Pasteur veille pour écarter le péril : en vain Satan médite la ruine du premier d'entr'eux ; Jesus-Christ prie , & il le sauve par ses prieres : *rogavi pro te ut non deficiat fides tua* (1). Enfin , mes FF. , avant de quitter la vie , pour dernière

(1) *Luc. 22.*

marque de sa tendresse , quels privileges , quelles faveurs ce Pontife charitable ne réclame-t-il pas pour ses Disciples ! il désire qu'à l'exemple du Pere & du Fils, ils soient consommés dans l'unité : *consummati in unum* (1). Il demande qu'ils soient sanctifiés dans la vérité : *sanctificati in veritate*. Il veut qu'ils partagent un jour avec lui-même la gloire qui l'attend dans l'éternité : *volo ut ubi ego sum , & illi sint mecum*. Il conjure enfin son Pere de vouloir servir de tuteur & de conservateur à ces tendres pupilles qu'il lui a donnés : *serva eos in nomine tuo , quos dedisti mihi*. Or, reprend St. Augustin , pourquoi des vœux si ardens ? Pourquoi des prieres si vives , si touchantes , si ce n'est pour les rendre capables de conquérir l'univers , & de le soumettre au culte qui doit le sanctifier ? C'est pour cela spécialement qu'il est à leur égard le Prêtre qui prie pour eux & pour nous : *ut Sacerdos orat pro nobis*.

Le Docteur qui les instruit. Hé quel besoin n'avoient-ils pas de ses leçons ? Issus

(1) Joan. 17.

d'un peuple charnel , esclaves sous la Loi comme leurs peres , avec eux ils adoroient un Dieu terrible ou favorable , qui , par des bienfaits ou des châtimens temporels , punissoit ou récompensoit leurs prévarications ou leur fidélité. Que redoutoit le Juif ? La guerre , l'esclavage , la stérilité , la famine ; fléaux passagers , que le véritable adorateur ne compte pour rien , ou qu'il regarde tout au plus comme les justes châtimens d'un Dieu qui venge dès ce monde la sainteté de ses Lois du mépris que nous en faisons. Que demandoit le Juif ? La graisse de la terre , la fertilité , l'abondance , des jours calmes & sereins , la victoire sur ses ennemis ; genre de prospérité que le Chrétien envisage comme l'écueil le plus ordinaire de la vertu. Ainsi , mes FF. , le Juif adoroit Dieu par crainte ou par intérêt ; & les Apôtres , avant leur vocation , n'étoient pas plus spirituels que leurs freres. Mais à peine Jesus-Christ a-t-il corrigé dans leurs personnes ces préjugés de la Synagogue , qu'il élève ces ames terrestres & serviles jusqu'au ton le plus sublime de l'adoration. La priere

dont il leur trace la formule , est elle-même l'abrégé le plus accompli du culte qu'ils doivent pratiquer les premiers & annoncer aux autres.

La crainte abattoit donc le Juif tremblant devant un Dieu environné de foudres , & précédé par la terreur : mais Jesus-Christ veut que , sous les auspices de l'amour , ses Disciples reconnoissent un pere dans leur Dieu ; qu'une confiance filiale & respectueuse les approche de son trône ; que le tendre nom qu'ils lui donnent soit le garant des faveurs qu'ils en attendent ; & qu'ils les implorent , ces faveurs , comme freres de l'héritier & enfans du Royaume : *Pater noster*. Mais que doivent-ils demander ? Ah ! puisqu'ils ont un pere , & un pere dans les Cieux , ils doivent demander , avant toutes choses , la gloire & la sanctification du nom paternel. Des enfans peuvent-ils former des vœux plus dignes de leur piété ? Ce n'est pas , ajoute St. Cyprien , que nous souhaitions à Dieu qu'il soit sanctifié par nos prières ; nous désirons seulement que son nom , si saint & si auguste , soit béni , glorifié ,

exalté & sanctifié en nous-mêmes : *sanctificetur nomen tuum*. Ils doivent demander l'avènement de son regne. C'est-à-dire , que tous les peuples le reconnoissent & l'adorent comme leur Maître , leur Souverain & leur Dieu. Mais sur-tout , qu'il regne dans leurs ames par l'onction de sa grace , par les charmes de son amour , par la douceur de sa Loi sainte. Hélas ! combien de tyrans les tiennent captives ! le démon par sa malice , le monde par ses enchantemens , la chair par ses caresses , le plaisir par ses attraits ; maîtres impérieux qui les gouvernent avec tant de hauteur. Ah ! Seigneur , chassez tous ces tyrans , lui disent les nouveaux adoreurs ; venez , réglez , gouvernez vous seul : *adveniat regnum tuum*.

Ce n'est pas tout. Puisqu'il est leur Pere & leur Roi , enfans & sujets de ce Roi des siecles , invisible , immortel , ils doivent demander que sa volonté soit faite en la terre comme au ciel ; que les hommes partagent ici-bas la docilité , le respect , la soumission des esprits bienheureux , & que dans les révolutions éternelles dont le contraste

étonne leurs sens, ou confond leur raison, leurs cœurs soumis adorent en silence les conseils de sa haute sagesse, & suivent immuablement les mouvemens de son esprit: mais par-dessus tout, que sa volonté, aussi juste que puissante, brise les chaînes de la leur, arrête son impétuosité vers le mal, réprime son audace, dompte sa rébellion, la guérisse, la soutienne, la fortifie, l'éleve, la rende enfin d'autant plus libre, qu'elle sera plus soumise à la sienne, & plus prompte à l'accomplir : *fiat voluntas tua*. Ah ! c'est alors qu'ils pourront, avec bien-séance, lui représenter leur misere, leur indigence, leurs besoins, & demander à ce Pere, aussi riche que libéral, non-seulement le pain matériel qu'il distribue journellement à tous les hommes, mais plus encore ce pain des Anges, qui est tout-à-la-fois & l'aliment divin qui nourrit leurs ames, & le remede qui les guérit, & le gage bienheureux de leur immortalité : *panem nostrum quotidianum*. Or, dans les vœux de Jesus-Christ, des vœux si humbles, poursuit St. Cyprien, doivent partir d'un

cœur pacifique, ami de la concorde & de l'unité; d'un cœur qui tienne à ses frères qui l'offensent, par le pardon qu'il leur accorde, & à Dieu qu'il a offensé, par l'espérance de celui qu'il en attend: *dimitte, sicut dimittimus*. Ils doivent enfin demander de ne pas succomber à la tentation, mais d'être délivrés du mal: & *ne nos inducas in tentationem*. Voilà, Chrétiens, les véritables expressions du culte spirituel, & les saintes clameurs des enfans de l'adoption. Tout plongé dans les sens, l'ancien peuple ne reconnoissoit d'autre mal que la perte ou l'interruption d'un bonheur fugitif & d'une fortune passagere. Dans la tribulation, il crioit vers le Seigneur, dit le Prophete: *clamaverunt ad Dominum cum tribularentur* (1). Mais Jesus-Christ montre aux nouveaux adorateurs des maux d'un autre genre, infiniment plus déplora- bles; les causes, les occasions, les ravages, les suites, les châtimens du péché: ce sont là, leur dit-il, les seuls maux dignes de vos larmes, & dont la délivrance mérite en

(1) *Psal.* 106.

effet toute la ferveur de vos gémiffemens : *sed libera nos à malo*. Telle est l'idée sublime du culte qu'ils reçoivent de sa bouche sacrée , & qu'ils doivent transmettre à la postérité. Quelle doctrine ! mais aussi quel Docteur !

Enfin , mes FF. , victime pure , il leur fournit , dans l'oblation de son propre corps , la matiere la plus auguste comme la plus essentielle du culte spirituel ; j'entends le grand sacrifice prédit par Malachie , qui , de l'aurore au couchant , parmi toutes les nations & en tout lieu , fera désormais offert au Tout-puissant. Ne cherche plus , ô Israel ! dans tes nombreux troupeaux , d'impuissantes victimes ; l'Agneau immolé , dès le commencement du monde , les remplace toutes , dit St. Léon : *hostia in hostiam transit* (1). Son sang coule & le leur disparoît : *sanguine sanguis aufertur* ; & non-seulement le leur , mais encore le sang profane , qui depuis tant de siècles fouilloit les Autels de la gentilité. Or s'il est vrai , comme l'observe St. Augustin , qu'on ne

(1) S. Leo. Ser. 7 , de pass.

peut concevoir de religion fans sacrifice , genre de culte le plus parfait que l'homme puisse offrir à la Divinité , quelle doit être l'excellence du culte confié aux Apôtres , puisqu'un Dieu fait homme , est tout ensemble le sacrificateur & la victime du sacrifice ? Sacrifice adorable , au moyen duquel le grand Roi , le Dieu des armées , recevra un culte proportionné à sa grandeur suprême ; sacrifice qui fera à jamais révéler son nom terrible , avec une religieuse horreur , par toutes les nations de la terre : *Nomen meum horribile in gentibus* (1). Sacrifice qui contient éminemment toutes les qualités des anciens sacrifices , & en vertu duquel J. C. prétend que les Apôtres , & tous les Fidèles qui croiront en lui jusqu'à la fin des siècles , prennent de lui-même , selon la parole du Prophete Roi , le fonds & la matiere de leurs adorations : *adorabunt de ipso semper* (2). S'ils veulent reconnoître l'empire souverain d'un Dieu justement irrité sur la vie des malheureux enfans d'Adam , comme leur pere soumis à la mort , ils lui offriront

(1) *Malach. 1.* (2) *Psal. 71.*

sur son Autel sacré, en présence de sa divine Majesté, le pain sanctificateur de la vie éternelle, & le calice du salut immortel : *adorabunt de ipso semper.*

S'ils veulent célébrer devant ce Dieu miséricordieux les faveurs signalées de sa bonté, ils auront recours aux fastes de ses propres merveilles ; ils prendront, à la table sainte, la coupe salutaire qui renferme le sang de l'Agneau : *adorabunt de ipso semper.* S'ils veulent lui offrir une victime pour les péchés, ils la trouveront dans ce sang répandu pour leur rémission ; & s'ils prétendent à de nouvelles graces, quel moyen plus assuré de les obtenir, que ce même sang, dont l'effusion a pacifié tout ce qui est dans le ciel & sur la terre ? *Adorabunt de ipso semper.*

Tel est, mes FF., le culte établi par J. C., publié par les Apôtres, cimenté par le sang des Martyrs, assailli par tous les efforts de la puissance comme de la sagesse humaine ; mais toujours vainqueur de l'une & de l'autre. Hélas ! quel fut l'éclat de ce culte, lorsqu'après tant d'orages, illustré par trois
siècles

siècles de persécutions, sortant enfin des temples souterrains qui le tenoient enfermé, il parut durant les beaux jours de l'Eglise paisible & triomphante ! O que le Gentil pouvoit bien s'écrier alors comme ce Prophete, forcé de bénir le peuple de Dieu : Que vos Tabernacles sont beaux, ô Jacob ! Que vos pavillons sont admirables, ô Israel ! L'encens qui fume sur vos Autels est pur comme le jour qui vous éclaire, & comme le Ciel qui le reçoit. Mais aujourd'hui, vainement chercherions - nous la beauté primitive de ce culte, & la ferveur des premiers adorateurs. Sans parler ici de la superstition qui souvent le dépare, combien de profanateurs qui le déshonorent, d'impies qui le blasphement, d'hypocrites qui s'en moquent ? Nos Temples si révérez de nos peres, sont devenus enfin des théâtres publics d'immodestie, d'irréligion, de scandale, & souvent des rendez-vous de galanterie.

Là se rendent ces personnes, qui, brûlant d'un feu profane, comme ces filles insensées dont parle Ezéchiél, pleurent Adonis en

présence même du Dieu de Jacob. D'autres plus criminelles encore, adressent ouvertement des regards coupables & des soupirs sacrilèges à l'idole dont leur cœur est tout-à-la-fois le sacrificateur, l'autel & la victime. Là viennent ces êtres frivoles & puériles, ces vains & minces personnages, qui comptent parmi les belles manières l'oubli des mœurs, le mépris des bienséances, & surtout l'immodestie dans les Lieux saints; charmés de sacrifier au titre honorable de petit-maître qui les affiche dans le monde, le caractère ignoble d'homme & de Chrétien. Là paroissent à leur tour ces dévots grimaciers, qui semblent ne venir dans le Temple que pour attirer les regards des spectateurs, & enlever à Dieu les hommages du peuple qui l'adore. Là se traîne pesamment ce vieillard miné par l'avarice, usé par les travaux, rongé par les soucis, épuisé par les veilles: à deux doigts de la tombe, à la veille d'une mort toujours tardive pour ses héritiers, que vient-il demander à son Dieu? Assez de vie pour consommer le pénible ouvrage de sa fortune. En un mot,

Chrétiens, les uns anéantissent l'esprit, les autres ignorent la vérité de ce culte spirituel & véritable, destiné par J. C. à sanctifier l'univers. Etrange culte, en effet, qui subsiste avec la vivacité de nos emportemens, l'opiniâtreté de nos aversions, l'éclat de nos inimitiés, la fureur de nos vengeances, la bassesse de nos jalousies, la turpitude de nos penchans, l'idolatrie de nos personnes, le mépris de toutes les règles, & avec tous les monstres du cœur humain.

Est-ce donc là, mes FF., le culte du vrai Dieu? N'est-ce pas au contraire l'opprobre & la dérision d'un culte, qui, par rapport à J. C., est le fruit le plus précieux de son ministère; & par rapport aux Chrétiens, l'expression la plus sublime de la charité? C'est mon second point.

SECOND POINT.

QU'EST-CE que la piété, demande St. Augustin, sinon le culte que nous rendons à Dieu? & comment lui rendons-nous ce culte, si ce n'est par la charité, c'est-à-dire, par cet amour qui part d'un cœur pur,

d'une bonne conscience, & d'une foi sincere ? *Undè ille colitur nisi charitate* (1) ?

Oui, Chrétiens, notre cœur, n'en doutez pas, notre cœur est la premiere, ou plutôt la seule victime que réclame l'Eternel: mais il ne veut, il ne peut même la recevoir que des mains de la charité; c'est elle qui doit être le sacrificateur, & l'interprete de ses adorations: *Deus non colitur nisi amando*. Ah! dit le Prophete Roi, s'il n'avoit fallu que vous offrir des sacrifices sanglans & des victimes étrangères, j'en aurois chargé vos Autels: *dediffem utique*. Mais je fais que les holocaustes mêmes n'agrément pas à votre Majesté infinie: un cœur contrit, un cœur humilié, voilà, ô Seigneur! l'unique sacrifice que vous daignez accepter. Remarquez, ajoute St. Augustin, ce que dit le Prophete, que Dieu ne veut point de sacrifice, & qu'il demande un sacrifice. Il ne veut point le sacrifice d'une bête égorgée; mais il demande le sacrifice d'un cœur contrit. Toute la terre m'appartient, dit-il ailleurs, avec ce qu'elle renferme: est-ce

(1) *August.*, *Epist.* 167.

que je mangerai la chair des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs ? Immolez à Dieu un sacrifice de louange, & rendez vos vœux au Très-Haut : *immola Deo sacrificium laudis* (1).

Ce sont là, mes FF., les deux sacrifices qu'exige notre Dieu de ses adorateurs. Le sacrifice du cœur, & le sacrifice de louange. L'un & l'autre sont par excellence l'ouvrage de la charité. Premièrement, le sacrifice du cœur, mais d'un cœur contrit & humilié ; c'est elle qui en brise la dureté & qui en abaisse la hauteur : *cor contritum & humiliatum*. Secondement, le sacrifice de louange : *sacrificium laudis*. C'est elle encore qui anime nos bénédictions & nos actions de grâces, & qui forme les vœux que nous offrons au Très-Haut.

Premier ouvrage de la charité. Le sacrifice d'un cœur contrit : *cor contritum*. Je fais, mes FF., qu'une crainte salutaire & recommandée par J. C. lui-même, doit non-seulement effleurer les traits extérieurs, mais pénétrer l'intérieur de la victime. C'est,

(1) *Pfal.* 49.

comme s'exprime le Concile de Trente, la touche invisible de l'Esprit Saint, qui remue, touche & attendrit le cœur où il n'habite pas encore : *nondùm inhabitantis, sed moventis*. L'amour, le seul amour, en sanctifie efficacement l'intérieur, & lui donne ce degré de perfection qui le rend exactement propre au sacrifice. Oui, mes FF., c'est lui qui, maître de ce cœur, en chasse les monstres qui l'avoient profané ; lui qui en brise les idoles dont il fut si longtemps l'adorateur & l'esclave ; lui qui en réprime les passions dont il éprouva si cruellement la tyrannie ; lui dont le souffle divin y éteint l'amour du monde & de ses vanités ; lui qui lui représente son pere dans son Dieu : lui qui y rappelle cette portion malheureuse d'une vie enlevée par les plaisirs des sens, ou par les projets de l'ambition ; lui qui y fait naître la confiance, le respect & les chastes désirs ; lui qui fait couler ces larmes de tendresse & de componction qui sanctifient l'aveu de ses désordres ; lui qui, sur les ruines de l'envie, de l'avarice, de la volupté, prépare dans ce

cœur un hospice digne des vertus qui suivent la charité comme leur souveraine ; lui qui y répand cette joie sainte & pure , qui se nourrit de la justice & de la vérité ; lui, enfin, qui le dispose & le purifie avec tant de soin , que Dieu l'agrée aussi-tôt comme l'hostie de la charité. *Cor contritum Deus non despiciet* (1).

Ah ! c'est alors que ce Dieu facile & miséricordieux regarde avec complaisance couler dans son sanctuaire les larmes d'un cœur ainsi contrit ; c'est alors que le véritable adorateur , uni aux Saints qui font alliance avec le Très-Haut pour lui offrir des sacrifices , entend ces douces paroles : j'accepte celui de votre cœur ; j'agrée une hostie purifiée par l'amour ; je ne puis résister aux gémissemens qu'il inspire ; des holocaustes qui portent son empreinte céleste sont toujours présens à mes yeux. *Holocausta autem tua in conspectu meo semper* (2). Tel est l'ouvrage de la charité sur le cœur de l'homme ; elle en brise la dureté. *Cor contritum*. En second lieu , elle en abaisse la hau-

(1) *Psal.* 50.(2) *Psal.* 49.

teur : & *humiliatum* ; elle grave dans ce cœur les sentimens les plus intimes de sa bassesse & de son indignité. Elle montre à ses regards confus le Dieu qu'il adore , placé dans un lointain inaccessible. Hélas ! mes FF. , du centre du néant à la source de l'être , la raison & la foi nous découvrent des espaces infinis. Mais la charité remplit ce vuide immense ; elle unit deux termes si opposés. Sans la charité l'homme n'est rien , dit St. Paul : vérité humiliante, que sans elle il ne conçoit pas. Avec la charité il conçoit qu'il n'est rien ; conviction salutaire , qui donne , pour ainsi dire , de la consistance , & une sorte d'être à ce néant qu'il ne concevoit pas. Dès-lors même , il devient quelque chose de grand & de précieux. Les adorations profondes où il s'anéantit , sont comme les degrés qui l'approchent de l'être souverain. Plus l'amour de cet être infini domine dans son cœur , plus ce cœur se concentre dans le vif sentiment de sa bassesse ; plus Dieu le rapproche de sa grandeur , plus il lui communique de sa plénitude.

Ah ! l'homme insensé monte avec le Pharisien de l'Evangile, sur la hauteur d'un cœur superbe : *accedet homo ad cor altum* (1). Il mêle insolemment l'idée fastueuse de sa propre excellence aux adorations qu'il vient rendre à son Dieu. Mais ce Dieu terrible & jaloux s'éleve encore plus haut : & *exaltabitur Deus* (2). L'impie hommage de l'orgueilleux ne monte pas jusqu'à son trône. Un culte hypocrite est une abomination à ses yeux. Sa main redoutable repoussé avec horreur un encens qui s'exhale du sein de la vanité. Un adorateur qui, dans le temple saint, jette un regard dédaigneux sur le reste des hommes, qui censure leurs défauts, qui s'applaudit de ses perfections, qui jusqu'aux pieds du sanctuaire se glorifie de ses œuvres & de ses vertus ; un tel adorateur est un profane qui vient insulter au Très-Haut ; ses vœux sont autant de crimes, son offrande est rejetée ; lui-même est condamné : *exiit condemnatus*.

Quel est donc le sacrifice qu'il reçoit avec

(1) *Psal.* 63. (2) *Ibid.*

bonté ? C'est, mes FF., celui du Publicain ; de cet homme fondant en larmes dans l'endroit le plus reulé du temple ; de cet homme qui n'ose lever ses timides regards vers le ciel ; de cet homme qui, frappant sa poitrine, exprime le repentir amer dont son ame est pénétrée ; de cet homme qui ne voit que ses péchés, & la bonté paternelle du Dieu qu'il implore. Aussi est-il justifié : *descendit justificatus* (1). Mais, reprend St. Augustin, il n'est justifié que parce qu'il est humble ; & cette humilité si attendrissante est elle-même l'ouvrage sublime de la charité : *opus charitatis*.

Un second sacrifice aussi noble que le premier, est le sacrifice de louange. Sacrifice, dit le Prophete Roi, qui honore véritablement le Seigneur : *sacrificium laudis honorificabit me* (2). Sacrifice qui comprend éminemment les bénédictions, les actions de graces, les desirs & les œuvres de la charité.

Les bénédictions de la charité. Hélas ! Chrétiens, un cœur qui aime ne trouve

(1) *Luc.* 18. (2) *Psal.* 49.

point de plaisir plus touchant que celui de publier les perfections de l'objet aimé. C'est ainsi que, brûlant d'amour pour son Dieu, David proteste hautement qu'il bénira le Seigneur en tout temps ; que ses louanges ne tariront jamais dans sa bouche : *semper laus ejus in ore meo* (1). Il ne dit pas qu'il le bénira seulement dans la victoire, ou durant le cours d'un regne paisible & glorieux ; mais dans tous les temps : *in omni tempore* ; mais dans les accidens les plus fâcheux ; mais dans les révolutions les plus défolantes ; mais abandonné par ses sujets ; mais chassé du trône & de sa capitale ; mais outragé, déshonoré, poursuivi par un fils rebelle : dans tous ces états, son ame indépendante & plus haute que ses malheurs, révere avec une égale & constante fidélité, l'arbitre souverain de sa destinée : *in omni tempore*. Tel est, Chrétiens, le véritable adorateur. Supposez-le dans les circonstances de la vie les plus accablantes, dans les contre-temps les plus affligeans, comme Job, privé de sa famille, dépouillé de ses

(1) *Psal.* 33.

biens, couché sur un fumier : tandis que tout change, que tout fond autour de lui, son cœur, soutenu par l'amour du Très-Haut, reste seul immobile. Dans ces rudes assiettes, il bénit constamment la main suprême qui humilie & qui élève, qui frappe & qui guérit; qui tantôt va chercher le Pauvre dans la poussière & le place parmi les Princes au faite de la gloire, tantôt dégrade le Prince lui-même & le réduit au rang du Pauvre.

Ce n'est pas tout : les plus tristes revers ne sauroient suspendre dans son cœur les actions de grâces de la charité : *in omnibus gratias agentes* (1). Dans la chute de sa fortune, tout environné de ses débris, il remercie la Providence miséricordieuse, dont la main propice a renversé, a brisé à ses yeux tous ces obstacles du salut. Quel bonheur pour moi, s'écrie-t-il, avec le plus saint des Rois, quel bonheur que vous m'avez fait descendre de cette élévation où je risquois de me perdre ! Quel bonheur que vous m'avez dépouillé de cette dignité où il

(1) *I. Theff. 5.*

est si difficile d'allier innocemment les bien-
 féances de l'état avec les sentimens & les
 devoirs d'un Chrétien ! Quel bonheur que je
 ne possède plus cette brillante fortune , où ,
 pendant le délire des passions & l'ivresse
 des plaisirs , j'ai si souvent oublié la main
 libérale dont je l'avois reçue ! Quel bonheur
 que vous m'avez si profondément humilié !
 Tous les trésors de la terre sont-ils compa-
 rables à cette précieuse humiliation ? *Bonum
 mihi quia humiliasti me* (1). Exclu par
 mes disgraces de ces parties de plaisir , de
 ces sociétés scandaleuses , de ces relations
 funestes qui m'attachoient à un monde en-
 chanteur , à des idoles de chair , à de
 faux amis , à toutes les amorces de la cupi-
 dité , je retrouve mon cœur ; je vous l'offre
 tout entier ; je vous en consacre tous les
 désirs. *Bonum mihi quia humiliasti me.*

Désirs de la charité qui caractérisent le
 sincère adorateur , & qui relevent d'une ma-
 nière admirable le sacrifice de louanges qu'il
 offre au Tout-Puissant. Hélas ! s'écrie-t-il
 avec David , qu'y a-t-il pour moi dans le

(1) *Psal.* 118.

Ciel, & que désiré-je sur la terre, que vous, ô mon Dieu ? Fiers de leur abondance, enivrés de leur fausse prospérité, les pécheurs m'ont vanté les prestiges dont ils sont éblouis ; pour moi, mon avantage est de demeurer attaché à vous, qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour toute l'éternité. En effet, dit St. Augustin, Dieu seul, comme source de notre félicité, doit être le centre de nos désirs. Notre bonheur suprême n'est autre que la jouissance de ce Dieu immortel, dont les chastes embrassemens rendent l'ame féconde en vraies vertus. C'est là ce bien ineffable qu'il nous est ordonné d'aimer de tout notre cœur. Voilà quel est le culte de Dieu, poursuit-il ; voilà la vraie religion ; voilà la solide piété : *hic est Dei cultus, hæc vera religio, hæc recta pietas* (1).

Désirs de la charité qui en produisent les œuvres. Or, dans la pensée de St. Jean-Chrysostome, ces œuvres sont autant de sacrifices. Oui, dit-il, que votre œil soit fermé à la vanité, & c'est une hostie ; que

(1) *Aug. de Civ. Dei, lib. 10.*

votre langue soit réglée dans ses discours ,
 & c'est une offrande ; que votre main ne
 fasse rien d'injuste , & c'est un holocauste.
 Ah ! poursuit-il , si nous dépouillons le vieil
 homme , si nous mortifions nos membres
 terrestres , si le monde est crucifié pour
 nous ; si , pareil à celui de l'Apôtre , notre
 corps , expirant sous le glaive de la péni-
 tence , est comme une victime qui a déjà
 reçu l'aspersion pour être immolée , dès-lors
 notre sacrifice est parfait , notre culte est
 spirituel & raisonnable. Nous n'avons plus
 besoin de couteau , d'autel & de feu : ce
 couteau , ce feu , cet autel , nous les re-
 trouvons dans la charité , qui , plus prompte
 que la flamme céleste dont fut consumé le
 sacrifice d'Elie , tombe sur notre oblation ,
 & consume en un instant ce qu'elle a d'impur
 & de terrestre. Il est donc vrai que ce culte
 spirituel & véritable est , par rapport au
 Fidelle , l'ouvrage le plus sublime de la
 charité.

Il est enfin , par rapport à l'Eglise , l'exer-
 cice le plus consolant dans son exil. Sujet
 de mon troisième & dernier point.

T R O I S I E M E P O I N T .

IL n'appartient qu'à l'Eglise, mes FF., de rendre au Seigneur, dans toute sa pureté, le culte qu'il exige de ses adorateurs. En cela, dit St. Augustin, consistent son privilege spécial & sa suprême gloire. Epouse fidelle, mere tendre, toujours conduite, animée & dirigée par l'Esprit Saint au moyen de ce culte dont elle est l'unique dépositaire, elle s'unit tout-à-la-fois & à son époux & à ses enfans. A son époux dont elle est sans cesse occupée, & à ses enfans qu'elle doit conduire dans les voies de la justice & au terme de l'immortalité. Gémissante, exilée avec eux dans cette vallée de larmes, elle tourne nuit & jour des regards attendris vers la patrie éternelle où regne l'objet de son amour. Elle y fait monter le parfum de ses ardentés supplications; elle l'attire par les vœux de tous les justes qu'elle renferme dans son sein; rien ne peut la distraire de son union intime avec l'Époux divin qui l'a honorée de son alliance. C'est pour cela qu'elle consacre,

par des fêtes solennelles , les époques miraculeuses de sa vie , & l'histoire sacrée de ses bienfaits. En un mot , tout lui rappelle , tout lui retrace le Dieu qui l'a choisie ; son nom , ses merveilles , ses faveurs , sont le sujet perpétuel des cantiques divins qui retentissent perpétuellement dans nos temples. Hommages consolans qui charment les ennuis de son exil , & remplissent l'intervalle qu'il lui faut parcourir encore jusqu'à l'entière consommation des élus.

Lorsque vos enfans vous interrogeront , disoit le Seigneur à l'ancien peuple , & qu'ils vous demanderont : pourquoi cette cérémonie religieuse ? pourquoi cette solennité ? pourquoi ces pierres élevées sur les rives du Jourdain ? *Quid sibi volunt isti lapides* (1) ? Vous leur répondrez : les eaux du Jourdain ont séché devant l'Arche de l'alliance du Seigneur. Ces pierres ont été mises pour servir aux enfans d'Israel d'un monument éternel : *positi sunt lapides..... in monumentum usque in æternum* (2). C'est ainsi que , dans l'appareil du culte même , Israel

(1) *Josue* , 4.(2) *Ibid.*

retrouvoit l'histoire de la religion & des bienfaits du Dieu de ses peres.

Figure admirable des pieux sentimens de l'Eglise, & de son attention à rappeler sans cesse le souvenir des mysteres adorables qui sont l'objet de son culte, & la matiere de ses adorations.

Tantôt elle entre avec un saint tremblement dans les puissances du Seigneur : d'un vol respectueux, elle s'éleve jusqu'à la splendeur des Saints. Elle y voit ce fils, engendré avant l'aurore, qui descend sous les auspices de l'amour, & vient s'unir à la nature humaine. Tantôt avec les Anges, les Rois & les Pasteurs, elle va à la crèche recueillir les premieres larmes de ce Dieu Enfant. Tantôt elle adore, entre les bras du saint vieillard Siméon, la lumiere du monde, la gloire d'Israel, & voit couler, sous le glaive de la circoncision, les prémices du sang qui doit la purifier. Tantôt elle nourrit sa piété, & ranime sa foi par le tendre souvenir de ses travaux, de ses prodiges, de ses exemples, de ses paraboles, & des traits immortels de sa vie inimitable durant

les jours de sa tristesse. Elle déplore, dans ses chants lugubres, la mort sanglante de l'Époux qui lui a été enlevé. Bientôt après, elle célèbre sa nouvelle vie, son immortalité, son triomphe & sa gloire. Enfin, elle le suit des yeux dans son Royaume à la tête des anciens justes. En un mot, Chrétiens, elle n'est occupée que de son Époux : tout le temps de son exil est employé à chanter ses miséricordes, à exalter sa magnificence, à célébrer les marques précieuses de sa bonté & les témoignages de son amour. Objets ravissans, dit St. Bernard, qui la consolent, la soutiennent, l'encouragent durant les tristes jours de son pèlerinage. Les adorations qu'elle lui rend sont une espèce de jouissance anticipée. Le mémorial des événemens signalés, que le culte public retrace à ses yeux, lui rend comme présent le bien-aimé qu'elle adore. Les murs eux-mêmes de ses temples, chargés des trophées du Rédempteur, sont un livre public, où les derniers de ses enfans peuvent parcourir des yeux l'histoire de leur rédemption, & les monumens éternels de l'amour qui les a

rachetés : *positi sunt lapides.... in monumentum usque in æternum.*

Mais sa ressource la plus consolante, comme la plus assurée, parmi les traverses & les amertumes de l'exil, elle va la chercher, & la trouve dans les tabernacles de l'alliance nouvelle. Chaque jour ses Ministres, chargés de ses vœux & de ses intérêts durant le silence des mystères terribles, vont offrir à Dieu la cité rachetée, comme un sacrifice universel, offert une fois par le Grand-Prêtre, qui s'est aussi offert lui-même sur le Calvaire; & qui, en qualité de Médiateur, de Pontife & d'Hostie, ne cesse de s'offrir pour la conservation, la paix & l'unité de son Epouse. Ah! Seigneur, lui dit-elle en ce moment redoutable, essuyez les larmes d'une Mere qui vous implore pour ses enfans. Daignez consoler sa tristesse: souvenez-vous de cette foule d'adorateurs qu'elle rassemble au pied de vos Autels; leur dévotion, leur foi vous sont connues; c'est pour eux, c'est pour leurs freres, c'est pour leurs ames rachetées au prix de votre Sang, qu'elle vous offre ce même Sang

comme un sacrifice de louange & d'expiation. Souvenez-vous encore de vos serviteurs & de vos servantes, qui nous ont précédés, munis du signe de la foi, & qui reposent dans le sommeil de la paix.

Vous voyez, mes FF., que le même culte qui l'unit à son Epoux, l'engage aussi envers les fidelles qu'elle nourrit encore. Mere attentive & pleine de tendresse, son plaisir le plus doux est de proposer aux enfans qui lui restent, les combats & les palmes de ceux qu'elle n'a plus.

Ici, Chrétiens, il me semble entendre cette femme illustre & Mere incomparable, qui, parmi les corps pâles & sanglans de ses fils égorgés à ses yeux, disoit au plus jeune : mon fils, ayez pitié de moi, qui vous ai porté neuf mois dans mon sein, qui vous ai nourri de mon lait & élevé jusqu'à l'âge où vous êtes. Je vous conjure, mon fils, de regarder le Ciel : *peto nate ut aspicias ad Coelum* (1). Voyez le fruit de mes entrailles encore palpitant & déchiré devant moi ; voyez vos freres morts : votre devoir est

(1) II. Macch. 7.

écrit dans leur sang. Montrez-vous digne de ces héros que je pleure & que j'admire ; ne dégénérez pas de tant de vertu ; soutenez un si noble courage. Combattez, mourez & triomphez : *dignus fratribus tuis..... suscipe mortem* (1).

Ainsi parle , mes FF. , ainsi parle notre Mere l'Eglise à chacun de nous. Cher & précieux objet de ma tendresse , nous dit-elle , mon fils , ayez pitié de votre Mere. Je vous ai porté dans mon sein , je vous ai nourri du lait de ma doctrine , je vous ai élevé jusqu'à ce jour. Regardez le Ciel , ô mon fils ! *peto nate ut aspicias ad Cœlum*. Voyez cette nuée de témoins qui contemplant vos combats du sein de la victoire. Voyez ce peuple immortel , ce peuple vainqueur du monde qui regne avec mon Epoux. Hélas ! tous ces héros sont vos freres : c'est la portion pure & bienheureuse de moi-même. Ces Temples , ces Fêtes , ces Cantiques d'alégresse , qui m'en retracent le souvenir , me consolent & vous instruisent. Ne troublez pas ma

(1) II. Macch. 7.

joie : laissez-moi rappeler en paix les jours de leurs tribulations & de ma gloire ; ces jours de ma brillante fécondité ; ces jours fortunés où je comptois le nombre des Saints par celui de mes enfans. Le culte que je rends à leur mémoire , l'encens qui brûle dans mon Sanctuaire , me rappelant mon premier éclat , semblent me rendre les trésors que j'ai perdus. Hé quel sujet n'ai-je pas de leur dresser des trophées ? Une Mere peut-elle oublier des enfans si dignes de son amour ?

Ceux-là, victimes héroïques de la foi , l'ont scellée de leur propre sang. Ceux-ci, Docteurs sublimes , l'ont défendue par leurs écrits. Ces autres l'ont portée de l'un à l'autre hémisphere , leurs voix ont retenti jusqu'aux bouts de l'univers. Ces derniers, touchés de ses promesses , & dans un corps terrestre , déjà citoyens des cieux , ont coulé des jours invisibles loin du monde qui n'en étoit pas digne. Ceux-là ont éclaté dans le Sanctuaire comme l'étoile du matin au milieu des nuages : ils ont offert le sang de la vigne dont l'odeur divine est montée devant le Prince

Très-Haut. Ces Vierges intrépides ont montré un courage étonnant ; elles ont été ma consolation, ma couronne, la gloire de leur époux & du mien. Ajoutez le dernier trait à mon ravissement, ô mon fils ! mettez le comble à ma joie. Vivez & mourez digne de vos freres : *dignus fratribus tuis suscipe mortem*. C'est ainsi, Chrétiens, que dans ces temps malheureux de corruption & de scandale, où toute chair a perverti sa voie, où la piété fugitive, & le vice triomphant offrent de toutes parts un si affreux spectacle ; c'est ainsi, dis-je, que notre Mere commune trouve dumoins dans le culte qu'elle rend à nos freres, une diversion touchante aux scandales qui affligent sa foi.

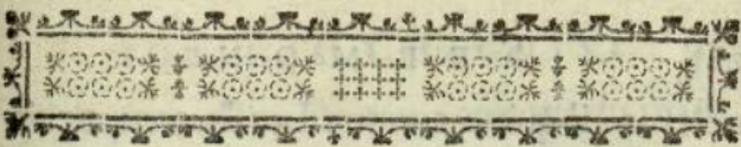
Hé quoi, mon cher Auditeur ! fera-t-il dit que nous enleverons à cette Mere affligée la seule consolation qui lui reste, & que nous acheverons de la désoler ? Sera-t-il dit que ses pleurs, ses reproches, ses invitations maternelles frapperont nos oreilles sans attendrir nos cœurs ? Sera-t-il dit que ce culte spirituel & véritable qui a tant coûté à J. C. ; ce culte, fruit si précieux de son
ministere,

ministere, ce culte qui est l'ouvrage le plus parfait de la charité, qui console ici-bas l'Eglise exilée, & adoucit ses amertumes ? Sera-t-il dit, enfin, qu'un culte si pur, si parfait, si digne de l'Être suprême, ne trouvera parmi nous que des profanateurs ? Oui, Chrétiens, & les abus qui le profanent sont trop crians pour n'être pas déplorés.

Que ne puis-je les déplorer en effet ? Que n'aurois-je pas à dire sur une matiere malheureusement si féconde, si je ne craignois d'abuser enfin de la bonté si indulgente avec laquelle vous daignez m'écouter. Ah ! Seigneur, quand fera-ce donc que, dépouillés de ce corps terrestre & affranchis des ombres de notre mortalité, nous verrons face à face l'objet éternel de nos adorations ? Quand sera-ce qu'unis pour jamais aux ames prédestinées, nous chanterons le cantique de votre gloire & de leur félicité ? Ouvrez-nous, ô mon Dieu ! ouvrez-nous les portes de la justice par où entrent vos élus, dans

la région des vivans : introduifez-nous dans cette terre heureufe , où nous aimerons vos perfections infinies dans la confommation d'un culte parfait & d'un hommage éternel. Je vous le fouhaite , &c.





S E R M O N

S U R

LES CHAGRINS.

*Cùm immundus spiritus exierit ab homine,
ambulat per loca inaquosa, quærens
requiem, & non invenit.*

Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant le repos, & il n'en trouve point. *En St. Luc, ch. II.*

DANS les agitations de cet esprit impur qui parcourt des régions arides & désolées, cherchant un repos qui le fuit sans cesse, & qui rentre dans l'homme d'où il étoit sorti, n'appercevez-vous pas, mes FF., l'humiliante image de l'homme lui-même, & la cause de ses illusions ? Entraîné par une imprudence fatale à son bonheur ; curieux de tout voir & de tout entendre ; impatient de

s'élever, il quitte comme Lot la compagnie d'Abraham, & déserte le sanctuaire de la fainteté. Fugitif de cet asile, il vole vers les rentes scandaleuses des pécheurs; témoin de leurs désordres, il en devient bientôt le complice: mais le châtement le suit de près. Ebloui d'abord, enchanté par le spectacle d'un pays délicieux, il n'y trouve enfin qu'un feu dévorant & une sécheresse désolante: *ambulat per loca inaquosa*. Il cherchoit le repos; mais, dit le Prophete, il seme le travail & moissonne le chagrin: il se passionne pour tous les objets, & dans ces objets, il éprouve un vuide affreux & une aridité désespérante. Semblable à un malade qui dans le lit de douleur essaie de toutes les situations, & cherche vainement une treve rapide au mal cuisant qui le dévore: *quærens requiem & non invenit*.

O vous qui déplorez avec tant d'amertume la rigueur de votre sort, & qui, sans la connoître, enviez la destinée des autres, apprenez qu'il n'est point ici-bas de situation si gracieuse qui n'offre un côté désagréable, par où le chagrin se glisse & parvient jus-

qu'au cœur. Il veille aux environs du trône, il consume l'indigent dans l'obscurité de sa chaumière, il fuit le conquérant au milieu de ses triomphes, il rampe avec le courtisan, il s'enferme dans le cabinet de l'écrivain, il monte sur les Tribunaux de la Magistrature, il pénètre dans le sanctuaire comme dans le cloître, il forge une chaîne insupportable des liens sacrés de l'union conjugale, il vogue sur les mers, il empoisonne enfin tous les états comme tous les membres de la société. Si vous m'en demandez la cause, c'est, vous répondrai-je, que par-tout on trouve des hommes, & par conséquent des passions; car voilà, Chrétiens, l'unique, ou du moins la principale source de nos chagrins. Otez l'envie, l'orgueil, l'ambition, mille désirs turbulens dont la violence ébranle une ame, l'accable & la renverse, & vous éteignez toutes ces pointes si tranchantes & si vives dont elle est déchirée.

Je dis donc que les passions humaines, qu'une main sage ne dirige pas, sont la source ordinaire de nos chagrins. Vérité qui

seule fera la matiere de ce discours , après que nous aurons salué Marie. *Ave, Maria.*

QUE nos chagrins soient l'ouvrage de nos passions injustes ; c'est là , mes FF., une vérité d'expérience , ou plutôt de sentiment , dont nous portons la preuve au-dans de nous-mêmes. Nous avons beau franchir les bornes de notre ame , & chercher au-dehors la cause de ses inquiétudes ; nous avons beau , tantôt accuser l'injustice des hommes , leur dureté , leur inconstance ; tantôt la bizarrerie des événemens , tantôt les caprices d'une fortune volage , tantôt l'ascendant fatal de notre destinée ; tout cela peut bien être l'occasion de nos chagrins ; mais si nous voulons l'avouer de bonne foi , nous en trouvons l'origine secrète dans notre propre cœur : c'est là que fermente sourdement ce levain mortel , qui le flétrit lui-même , & qui corrompt le cours de notre vie entière. Oui , mes FF. , tout homme esclave de ses passions , voit , dès l'instant , croître ses malheurs avec leur tyrannie ; il marche par des sentiers âpres & tortueux ;

l'affliction le suit à la trace, dit un Prophete, & il ne connoît point les voies de la paix; *viam pacis nescierunt* (1). Les passions dont il suit la pente impérieuse, le mettent éternellement en opposition avec soi-même, avec ses semblables, avec son Dieu. Le moyen que dans cet état de guerre & d'anarchie il puisse vivre heureux?

PREMIERE RÉFLEXION.

JE dis avec soi-même; car voilà, mes FF., le premier désordre de nos passions: elles rompent cette harmonie intérieure d'où résulte le calme comme le bonheur d'un cœur sage & vertueux. Elles détournent de leur direction naturelle ces mouvemens épurés d'une ame innocente qui sent encore tout le prix de la justice & de la vérité: elles ne laissent à l'homme que le triste privilege de voir le meilleur parti, tandis que leur impulsion l'entraîne dans le pire. Ici, Chrétiens, figurez-vous cet homme aux prises avec les premières faillies de la nature; & dans ce point critique où les passions, jusques

(1) *Isaïa, 59.*

là dociles au frein de la sagesse, commencent à murmurer & cherchent à secouer le joug d'une heureuse institution. O fils d'Adam ! redoutez votre foiblesse ; vous touchez à l'époque d'un combat qui ne finira qu'avec la vie , & la seule inexpérience vous tient lieu de sécurité. Déjà s'éveille au milieu de vous cet homme dangereux dont parle St. Paul , que vous connoissiez à peine & qui paroïssoit endormi. Que de chagrins , de soucis & de peines vont suivre son réveil ! je vous vois inquiet , rêveur , taciturne , bizarre , inconstant. La vertu n'a plus pour vous ses charmes ordinaires. La piété qui fit vos premières délices , excite vos dégoûts. La Loi du Très-Haut, cette Loi pure & consolante, fatigue votre zele & lasso votre docilité. Vous ne voyez dans le précepte qu'une gêne laborieuse & un esclavage révoltant : vous ne fréquentez plus qu'à regret ou par bienfaisance la Maison du Seigneur. Ce lieu paisible & auguste si souvent arrosé de vos larmes , est le témoin de vos distractions & le théâtre de vos ennuis : vous jetez un œil d'envie sur les tabernacles des

incirconcis ; leurs jeux & leurs chansons profanes ont plus d'attrait pour vous que les cérémonies du Sanctuaire ou les Cantiques de Sion. Enfin , le divorce éclate entre les vertus & les passions , entre l'homme terrestre & l'homme spirituel ; leurs inclinations comme leurs intérêts , sont trop incompatibles , & ces deux hommes ne sauroient vivre d'intelligence ; *& nequibant habitare communiter* (1).

Mais de là que résultera-t-il ? Il en résultera ce que dans la première effervescence des passions vous ne sauriez prévoir : bientôt le caractère , la raison , la conscience vont s'élever contre vous.

Le caractère. Vous êtes né fier , haïr , présomptueux , difficile , ennemi de la gêne , plus encore de la dépendance : vous pouvez en effet ne dépendre que de vous seul , & goûter loin du tumulte & de l'envie , les avantages obscurs d'une heureuse liberté ; mais cette obscurité même révolte je ne fais quelle ambition. Dès qu'elle parle , il faut s'élancer hors de la foule , & sous les

(1) *Genes.* 13.

auspices de cette passion turbulente , courir promptement dans les sentiers épineux de la gloire & des honneurs. Vous marchez ; mais le chagrin vous suit , quelquefois vous précède , & jamais ne vous quitte : vous avancez ; mais toujours en rampant , & chaque pas que vous faites est un nouveau supplice pour votre fierté. Il faut s'anéantir devant un protecteur qu'on méprise ; ménager un rival qu'on déteste ; dévorer l'air imposant d'un subalterne ; prendre toutes sortes de formes , excepté la vôtre ; devenir malgré vous lâche , complaisant , adulateur ; immoler à chaque instant votre inclination à l'espoir de la fortune ; tendre à la gloire par l'ignominie , & vous rendre le tyran de vous-même , pour avoir enfin le privilège , souvent tardif & toujours douteux , de commander aux autres.

Le caractère. Vous étiez si sensible à la gloire d'un sexe qui n'a pas de plus ferme appui que l'opinion même de sa foiblesse , & qui , en cas d'attaque , est presque sûr de vaincre , pourvu qu'il craigne d'être vaincu : vous étiez si timide , si réservée ,

fi attentive à munir les dehors , à compasser les démarches , à fuir les compagnies , la solitude même : vous cultiviez avec tant de scrupule toutes ces bienféances qu'il est si rare d'oublier impunément : enfin , à l'abri d'une modestie impofante à la témérité même , vous possédiez en paix le rare trésor d'une sagesse respectée & d'une réputation fans reproche. Aussi le calme profond d'une ame tranquille & pure , des jours coulés dans l'innocence , l'aveu constant de la vertu , ajoutoient de nouveaux charmes au bonheur de votre destinée. Mais , hélas ! tout a changé de face ; un instant a défarmé cette fierté sévère qu'effarouchoit l'idée seule d'une intrigue. S'il vous en reste encore , ce n'est que pour sentir plus vivement l'opprobre de vos liens & la perte de votre liberté. Le naturel même , & quel naturel ! a plié sous la plus aveugle des passions. Plus orageuse dans ses efforts que les vagues d'une mer irritée , on ne peut pas lui dire : vous viendrez jusques là ; *usque huc venies* (1). Ses ravages ne connoissent point de bornes ; &

(1) Job. 38.

dès qu'on écoute sa voix enchanteresse , on va rapidement du plaisir au crime , & du crime au désespoir. Si vous ne m'en croyez pas , croyez-en dumoins le trouble de vos sens , les terreurs d'une imagination désolée ; croyez-en ces larmes secretes qui s'échappent de vos yeux , ces regrets cuisans qui flétrissent votre cœur , ces violens soupçons qui le déchirent , ces plaintes ameres qu'il faut étouffer , la sainte image de la vertu lâchement trahie , qui ne cesse de vous attrister , ses reproches sanglans qu'il vous faut essuyer , le souvenir d'un bonheur pour toujours éclipfé qui vient vous déchirer ; ajoutez ces mouvemens jaloux qu'il faut modérer , ces ruptures éclatantes qu'il faut renouer : oui , vos ennuis , vos langueurs , vos inquiétudes , vos alarmes , vos foiblesses , vos chûtes , vos précautions mêmes , tout retrace la honte de votre état , & dans cette honte , la cause éternelle de vos chagrins.

Enfin , le caractere. Hélas ! vous aviez reçu du ciel une ame si belle , si droite , si heureusement née ! un cœur si grand , si noble , si généreux ! des sentimens si heu-

reusement cultivés , si délicats , si élevés ! les souplesses d'une politique insidieuse trouvoient en vous un improbatteur si ferme & si rigide ! Ah ! les mêmes inclinations subsistent encore ; mais la crainte les enchaîne , & cette ame forte & austere , qui ne redoutoit rien tant que la bassesse & l'injustice , mollit enfin , & cede aux alarmes de la vanité. Il s'agit de réparer les breches d'une fortune chancelante , de soutenir le crédit expirant d'une famille , d'en prévenir ou d'en retarder dumoins l'entiere décadence. On voudroit sans doute n'employer que des moyens honnêtes & des procédés généreux ; mais dans un siecle où la franchise & l'ingénuité ne font plus partie de nos mœurs , on éprouve bientôt qu'une roideur stoïque est un foible rempart contre les coups de la fortune. Il faut donc , si l'on veut maintenir l'éclat du rang ; (eh qui ne le veut pas ? L'orgueil , si naturel à l'homme , connoît-il d'autre honte que l'obscurité ?) il faut , dis-je , recourir aux expédiens les plus lâches , & souvent les plus criminels. Il faut , tantôt briguer le crédit de cet homme généralement

décrié, dont les talens funestes sont le triomphe du vice & la terreur de la vertu; tantôt cabaler contre un homme en place, dont le seul crime peut-être est son indifférence pour nos intérêts; tantôt sacrifier un ancien ami, par la raison décisive qu'il est malheureux, ou désagréable à ceux dont on implore la faveur; tantôt noircir un concurrent, lui tendre des pièges, empoisonner ses intentions, déprécier ses talens, profiter de ses imprudences, peindre ses foiblesses comme des crimes, ses richesses comme des larcins, ses liaisons comme des brigues, ses prospérités comme des malheurs dont l'équité gémit, & dont la patrie est indignée. Il faut enfin se déshonorer soi-même en secret pour en imposer au public; & par ce moyen, s'assurer la continuation de son estime. Or, mes FF., est-il de chagrin comparable à celui d'un homme qui pense, qui réfléchit, qui connoît la regle, qui l'aime, & qui néanmoins, arraché par de fatales conjonctures à son propre caractère, suit en frémissant une pente qu'il déteste, & s'il réussit, rougit d'un succès qu'il est forcé de mettre au rang de ses infortunes.

Il y a plus encore : il faut qu'il se roidisse , en second lieu , contre la raison qui l'éclaire : car enfin , malgré la dégradation de la nature , nous sentons encore en nous-mêmes je ne fais quel amour de l'ordre , & comme un germe de vertu qui tend à se développer ; germe fertile que nos penchans les plus fougueux ne fauroient étouffer entièrement. Oui , dans la partie supérieure de notre ame , réside une lumière pénétrante & sublime qui saisit le vrai , l'embrasse & le défend contre tous les sophismes de nos passions insensées. Non , la raison n'est pas tellement subjuguée qu'elle ne réclame ses droits ; & avec quelle force n'oppose-t-elle pas l'appareil imposant de ses réflexions aux vaines subtilités de l'amour-propre ? Avec quelle hauteur ne réproouve-t-elle pas la bassesse , l'indignité , les folles prétentions , les honteux artifices & tous les excès des passions humaines ? Quel spectacle aux yeux d'une raison saine & attentive , qu'un vil esclave de la cupidité qui s'embarrasse dans les filets d'une fausse prudence , que l'appas d'une meilleure fortune arrache au sein de

de l'heureuse médiocrité , qui s'épuise en pénibles efforts , & qui , loin d'avancer vers le but , s'égare dans un cercle de peines , qui , après l'avoir inutilement épuisé , le livrent inexorablement à la honte & au désespoir ?

Je fais , mes FF. , que les passions ne réussissent que trop souvent à mettre la raison de leur parti. C'est une Souveraine foible & timide , qui capitule avec des sujets rebelles , & qui , pour surcroît de honte , se rend l'apologiste de leur révolte. Mais ce n'est là qu'une montre de bienfiance en faveur du public , & un voile tendu sur la foiblesse de son empire. L'amertume & le trouble ne sont pas moins réels dans le secret du cœur. C'est là que cette raison , réclamant ses privilèges , représente l'homme à l'homme lui-même , & que , par ses idées accablantes , elle aiguise la pointe intérieure des chagrins dont il est déchiré.

Tantôt elle retrace à l'ame infidelle ces jours paisibles & innocens , où , pendant le silence des passions , ses hommages envers l'Être suprême étoient l'expression conti-

nuelle de son bonheur, & l'exercice le plus doux de sa fidélité. Ici, au contraire, elle tire le voile sur les horreurs d'une vie où l'on ne voit que langueur, dégoût, oubli de Dieu, mépris de sa Loi, foiblesse, confusion, indécence, turpitude, scandale.

Tantôt, entrant dans le détail, elle rappelle impérieusement les devoirs de l'état, négligés ou prostitués à des passions d'ignominie, les bienséances de la dignité sacrifiées au libertinage, l'honneur d'une charge publique flétri par la débauche ou profané par l'avarice, un génie heureux énérvé par la mollesse ou abruti par la crapule, des talens supérieurs rendus inutiles ou même pernicious, des enfans sans mœurs comme sans éducation; le pécheur enfin, devenu lui-même l'opprobre de ses aïeux & le corrupteur de sa postérité. Quel point de vue insupportable! Il a beau dérober sa marche aux spectateurs, & se montrer affermi dans ses dehors, il ne sauroit fuir la raison qui le condamne. Cette lumière intérieure est pour lui comme la lumière extérieure pour des yeux malades. Loin de

calmer ses maux, elle en dévoile toute l'horreur & en aigrit le sentiment. Le voilà donc, quoi qu'il fasse, devenu son premier censeur, toujours contraire à soi-même, toujours criminel & toujours malheureux, sans cesse agité & jamais content; pourquoi? C'est que ses désirs ne sont jamais d'intelligence avec ses lumières, ni ses artifices avec ses réflexions; ce que la passion veut, la raison le condamne; ce que l'une exige, l'autre le refuse. Ainsi le trouble regne dans son cœur, & le chagrin ne le quitte pas.

Ce n'est pas assez. Il faut qu'il lutte, en dernier lieu, contre les reproches d'une conscience intraitable, dont la voix terrible épouvante les passions & foudroie tous leurs attentats. Non, Chrétiens, il n'est point de tribunal plus redoutable à l'homme que celui de la conscience. Image immortelle du tribunal de Dieu même, là se trouvent empreints les traits originaux de la justice & de la vérité éternelle. C'est lui, en quelque sorte; oui, c'est Dieu qui, du fond de ce trône intérieur, fait entendre les oracles

vengeurs qui défendent la sainteté de ses Lois. Invisible sous le masque de la vertu, l'impie peut capter les éloges de la multitude, & sous une montre imposante, cacher toutes les noirceurs d'une ame hypocrite; il peut ménager si habilement le ressort des passions, que leur manège échappe aux regards les plus pénétrants; il peut encore, jusques dans leurs irruptions les plus brusques, braver le jugement des hommes, assuré de trouver parmi eux des approbateurs ou des complices, dont le suffrage comme l'exemple le dédommageront de la censure des autres: mais la conscience, toujours inflexible tandis qu'elle est droite, n'entre jamais en composition avec l'injustice de nos désirs. Il ne vous est pas permis, dit-elle au voluptueux, de porter une vue criminelle sur l'épouse de votre frere. C'est un bien qu'environne l'enceinte sacrée de la Loi, & que cet asile rend inviolable. Oser le lui ravir, le tenter même, c'est détruire l'œuvre de Dieu; c'est ajouter l'outrage au larcin, & la séduction au sacrilège: *non licet*. Il ne vous est pas

permis , dit-elle au riche barbare , d'accumuler des trésors , arrosés des larmes du juste ou des sueurs de l'indigent. Cet amas scandaleux de rapines , cet ouvrage énorme de la violence & de la concussion , excite l'indignation des hommes , & provoque la colere des Cieux. Laissez Naboth cultiver en paix l'héritage de ses peres : *non licet.*

Mais , direz-vous , que me fait à moi cette conscience , dont la superstition prétend nous effrayer ? Fantôme ridicule enfanté par la crainte , réalifé par l'ignorance , adopté par la politique , c'est le vrai tyran du cœur & l'épouvantail des ames foibles. Le bonheur est notre patrimoine ; tout mortel a droit d'y prétendre , il n'importe par quelle voie ; ce bonheur fait la vertu , & l'homme n'est réellement coupable qu'autant qu'il est malheureux.

Continuez , grand Philosophe , sacrifiez à des passions chéries ce moniteur suranné qui vous accable avec ses remords ; détruisez la conscience , & faites - vous de ses débris une porte impénétrable aux foudres rongeurs , aux chagrins dévorans. Le projet

est beau & digne d'un génie aussi transcendant que le vôtre. Rival fortuné de la brute qui fillonne vos champs, vous partagerez sa glorieuse destinée ; comme elle, vous vivrez sans inquiétude ; comme elle, vous mourrez tout entier : que cette vie est douce, que ce destin est consolant ! Immolez donc, si vous le pouvez impunément, immolez à votre bonheur la probité, la droiture, la candeur, la bonne foi, la justice & tous ces vains simulacres que le préjugé décore du beau nom de vertus. Soyez, dis-je, tranquillement ambitieux, avare, concussionnaire, usurier, libertin, voluptueux, fourbe, traître, parjure, sacrilège, parricide même. Pourquoi non, si la passion l'ordonne, si l'intérêt l'exige ? Sans cela, vous ne sauriez vivre heureux, & les chagrins ont mille issues pour arriver jusqu'à vous.

Grand Dieu ! est-ce un être intelligent & enrichi de vos dons qui profère ces horreurs ? Mais vous, mon cher Auditeur, êtes-vous intimement convaincu de ces dogmes affreux que l'impiété va puiser dans

le délire d'une raison furieuse, & qu'elle ose consigner dans des écrits avilissans pour l'espece humaine ? Croyez-vous de bonne foi que les vices & les vertus soient l'ouvrage de l'opinion ? Pensez-vous qu'une action n'est juste ou injuste, que proportionnellement à l'avantage ou au préjudice de celui qui la fait ? Oseriez-vous dire qu'Absalom, souillant aux yeux de tout Israel la couche paternelle, est au fond aussi juste qu'Urie mourant pour sa patrie & pour son Roi ? Si cela est, d'où vient donc ce tremoussement soudain & cette extase rapide qui transporte votre ame à la vue d'un acte singulier de justice, de clémence & de générosité ? D'où vient cette horreur de ces hommes diffamés & impunis dont l'existence est une calamité publique ? Pourquoi rougissez-vous d'une action déshonorante ? Que signifie, dès qu'elle éclate, cet air déconcerté, ce front couvert de honte qui se glorifioit de ne rougir de rien ? Ah ! respectez enfin l'excellence d'une ame qui, rendue à sa pudeur native, ne peut supporter la vue de sa dégradation. Dans le mouvement subit qui

la confterne, dans fa douleur profonde, reconnoiffez l'action pénétrante & vive de ce ver dévorant, infaillible vengeur du crime, qui ne manque jamais d'atteindre le criminel.

En effet, mon cher Auditeur, avec tout l'appareil de cette Philofophie fcandaleufe, qui ne connoît fur la terre, ni regle, ni Loi, ni précepte, ni devoir, avez-vous pu réuffir à vous procurer un folide repos, une joie pure, une tranquillité constante & fans nuage ? Le caractère de la bête a-t-il effacé en vous l'augufte image du Chrétien ? Vainqueur de la confcience & de fes remords, goûtez-vous enfin ce calme funefte, où l'excès même de nos maux en rend l'idée agréable & en ôte jufqu'au fentiment ? Si cela eft, je me tais. Ce difcours ne s'adrefle pas à vous ; je parle à un homme, & non pas à un monftre. Si au contraire l'empire même de vos paffions a été la fource de vos détrefes & l'époque de votre fervitude ; fi l'ennui, fi les penfées défolantes ont constamment traversé vos voies criminelles ; fi la douce paix n'a jamais calmé vos douleurs

& vos inquiétudes secretes ; si l'homme intérieur n'a pas cessé de réclamer contre les entreprises téméraires de l'homme animal & charnel ; si leur divorce est aussi ancien que vos infidélités envers le Dieu de vos peres ; si le premier de ces hommes n'a jamais ratifié par son suffrage les désordres du second ; si les productions insensées de la cupidité ont toujours été réprochées par les anathêmes de la conscience comme un fruit de mort & un germe de perdition ; si enfin, parmi les illusions des sens, le tumulte des objets, & jusques dans l'ivresse de la jouissance, vous avez perpétuellement éprouvé le contraste & le choc de ces réflexions importunes, qui, selon l'Apôtre, tantôt défendent la Loi, tantôt accusent le prévaricateur : convenez que la conscience n'est ni un être factice, ni un prestige de l'opinion. Ah ! ses cris si redoutables au crime, vous sont assez connus, & vos inquiétudes mêmes déposent en faveur de ses droits. Voilà donc l'homme sous le joug des passions en opposition avec lui-même ; première source de ses chagrins. Voyons-le en opposition
-tion

tion avec ses semblables : c'est ma seconde réflexion.

SECONDE RÉFLEXION.

L'HOMME étant fait pour vivre en société, ne semble-t-il pas qu'il ne devrait jamais se trouver en opposition avec ses semblables ? Ce désordre néanmoins est, de tous ceux qui troublent notre repos, le plus commun, comme aussi le plus déplorable. Que voyons-nous, en effet, sur le théâtre du monde ? Nous y voyons des acteurs, inspirés par des passions injustes, jouant à part des rôles isolés, dont la dissonnance trouble perpétuellement l'harmonie heureuse qui devrait régner parmi des frères. L'intérêt général qui tend au bien commun de la société, ou plutôt au plan sublime du Créateur ; cet intérêt, dis-je, forcé de céder à l'intérêt personnel, fait du genre humain un peuple d'ennemis, sans cesse divisés par la rivalité des concurrences, ou par l'injustice des prétentions. Ainsi, dit l'Esprit Saint, la vie de l'homme sur une terre où il ne fait que paroître ; cette

vie si courte, si fragile, est encore traversée par mille chagrins, & présente à chaque instant l'image orageuse d'un combat qui ne finira qu'avec elle : *militia est vita hominis super terram* (1). D'où vient le désordre ? Des passions, mes FF. Quiconque se laisse conduire par ces dangereux guides, doit s'attendre à livrer autant de combats, à soutenir autant d'assauts qu'il a de passions à satisfaire en lui-même, ou à combattre dans les autres. On peut dire de lui, ce que l'Ange du Seigneur disoit d'Ismael : il levera la main contre tous, & tous leveront la main contre lui : *manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum* (2).

Oui, Chrétiens, l'effet des passions le plus ordinaire, est de rompre les liens de l'unité ; de semer sur la terre, parmi les grands sur-tout, les sombres jalousies, les défiances réciproques, les soupçons téméraires, les rapports calomnieux, les haines, les fureurs, & d'opposer les hommes les uns aux autres. Opposition d'amour-propre.

(1) *Job.* 7. (2) *Genes.* 16.

Opposition de préjugés. Opposition d'intrigue & de cabale. En faut-il davantage pour empoisonner tous les instans de la vie, & pour la livrer aux chagrins les plus cuisans ?

Opposition d'amour-propre. Cet amour injuste & déraisonnable anéantit, pour ainsi dire, à nos yeux, tous ceux qui peuvent aspirer aux biens qu'embrassent nos désirs. Nous nous établissons comme le centre exclusif des êtres divers qui nous environnent. Nous nous regardons comme si nous étions seuls dans l'univers, & que les profusions infinies de l'Être tout-puissant ne dussent tomber que sur nous seuls. Tout ce qui n'entre pas dans nos vues, tout ce qui se refuse à l'insatiable avidité de nos passions, nous blesse & nous irrite. Et ne pensez pas qu'il faille de grands intérêts pour troubler notre raison, & la jeter hors de son assiette. Le moindre vuide, je ne dis pas dans l'immensité de nos richesses, mais dans la bizarrerie de nos goûts, nous chagrine & nous désole ; en sorte que nos fantaisies, devenues des besoins, nous ren-

dent pauvres au milieu même de l'abondance, & jusques dans le sein de la superfluité. Voyez Achab sur le trône. La possession d'un état considérable, l'éclat du diadème, les hommages des courtisans, les louanges des flatteurs, l'empressement d'un peuple soumis, les riches palais qu'il habite, les trésors qu'il possède; rien de tout cela ne peut contenter un Prince plus malheureux par ce qu'il désire, qu'il n'est heureux par ce qu'il possède. Le voilà qui succombe à sa douleur profonde. La colere & l'indignation lui étouffent la voix. Il refuse de manger, dit l'Écriture : *& non comedit panem* (1). Pourquoi ce grand abattement & ce morne chagrin dont sa Cour est alarmée ? L'ennemi paroît-il aux portes de la Capitale ? Non, Chrétiens. L'héritage d'un sujet pauvre & obscur est à sa bienséance. Naboth refuse une vente défendue par la Loi. Mais enfin, sans la vigne de Naboth, un Royaume entier n'est pour Achab qu'une solitude insupportable. Telle est la marche du cœur humain. Plus notre place

(1) III. Reg. 21.

est élevée, plus elle étend l'horizon de la convoitise & les prétentions de l'amour-propre. C'est un gouffre où tout va s'abîmer, un monstre qu'on ne peut rassasier. L'opulence même, loin d'assouvir sa voracité, ne fait qu'irriter ses desirs & enflammer ses espérances. Ce sont toujours nouveaux plans, nouveaux projets, mesures & agitations nouvelles. Peu satisfaits des biens qui nous sont échus par les droits de la naissance, ou que nous avons acquis par notre industrie, nous voyons d'un œil jaloux l'abondance & la prospérité de nos voisins. Tout ce qui échappe à notre cupidité, nous paroît un larcin dont la fortune est comptable envers notre mérite. Il nous semble que les postes, les honneurs, le crédit, l'autorité, les distinctions, ne soient dignement placés que sur nos têtes seules; & comme si nous n'étions pas assez misérables d'ailleurs, la convoitise nous fait un supplice du bonheur de nos semblables. Mais nous avons beau nous tourmenter & nous plaindre, nous trouvons à tout moment d'autres hommes sur nos pas. Éveillés par nos plain-

tes mêmes, ils éclairent notre conduite, ils en suivent la trace, ils éventent nos desseins, ils croisent tous nos efforts; & comme ils sont guidés par les mêmes passions, nous les rencontrons constamment en opposition avec nous, comme de notre côté nous sommes toujours en opposition avec eux. Ainsi le torrent de l'amour-propre, venant à se briser contre mille obstacles qui l'arrêtent, reflue en murmurant, & nous emporte avec lui dans un tourbillon de peines & de chagrins qui ne laissent aucune issue.

Opposition de préjugé. En est-il de si puérile, ou de si absurde, que les passions n'alleguent en leur faveur? Préjugé de la naissance. On la regarde comme une espèce de consécration, qui seule donne droit aux dignités, & ouvre leur carrière à ceux qui peuvent y prétendre. On s'imagine qu'un sang illustre est une loi pour la patrie, & que, redevable aux services des aïeux, elle contracte une dette imprescriptible envers leurs descendans. On se figure qu'un grand nom donne le mérite ou le supplée, &

que ce nom , par une vertu magique , enleve jusqu'aux taches qui souvent le déshonorent. Oui, dira la patrie, je révere le nom, plus encore les qualités héroïques de ceux qui l'ont illustré ; mais je suis libre & juste. Si vous n'avez que le nom sans les vertus éminentes qui doivent l'assortir ; si vous prétendez à une place par la raison seule que vos ancêtres l'ont occupée, c'est m'avertir déjà que vous en êtes indigne, & votre nom même justifie mes refus.

Préjugé des talens. Au défaut de la naissance, on se retranche sur les avantages naturels que la vanité ne manque pas de grossir & d'étendre au-delà des bornes assignées par la nature. Quelques foibles lumières acquises ou cultivées dans un poste subalterne, des succès que le hasard dispute à la prudence, des applaudissemens plutôt obtenus que mérités, la prévention d'un protecteur, le suffrage d'un ami, la présomption toute seule montent brusquement l'orgueil, & inspirent sur les talens un enthousiasme à l'orgueilleux, qu'il partage rarement avec les autres. Dès-lors il se croit

capable de tout, &, mesurant ses talens prétendus à son ambition, il ne voit aucun poste supérieur à sa capacité.

De là, préjugé de système & d'opinion. Si nous ne pouvons nous élever au-dessus des autres par le privilege de la puissance, nous prétendons les surpasser dumoins par celui de la raison. Nous voudrions en effet que le train des choses humaines reçût toute son impulsion de notre sagesse, & fût réglé par nos conseils. Ainsi, rien n'est à sa place, ni heureusement concerté, que ce qui s'ajuste à nos vues & à nos lumieres. Hors de là, tout nous blesse & nous révolte. Nous ne voyons dans les choix de nos maîtres, que l'ouvrage de la méprise ou de la prévention; dans la conduite de nos concurrens, que bassesse, désordre, humeur, indignité; dans leurs succès, qu'une fortuite combinaison de conjonctures, & une heureuse témérité. En un mot, à nos propres yeux, nous sommes seuls sages, seuls prudens, seuls infaillibles. Et voilà précisément ce qui réunit tout le monde contre nous: les mêmes passions qui nous aveuglent, semblent éclairer nos compétiteurs.

O mortel rare & précieux au genre humain , vous dirai-je ! apprenez ce qu'on pense de vous , & préparez-vous à de nouveaux chagrins. Car enfin , qu'alléguez-vous en votre faveur ? la naissance ? Mais on vous la dispute ; mais vous l'avilissez par la roture des sentimens ; mais d'ailleurs , en la supposant dans tout son lustre , vos rivaux croient vous faire grace en vous souffrant à côté d'eux. Vos talens ? Mais ces talens prétendus ne surprennent que vous seul , & votre surprise même est une preuve de leur médiocrité. Vos systêmes , vos opinions ? Mais ces opinions sont les rêves puériles d'un insensé , qui prétend conduire ses maîtres , subjuguier ses égaux , & rendre sa patrie la dupe ou la victime de ses rêveries. C'est ainsi que les hommes emportés par les mêmes passions , sont néanmoins toujours opposés les uns aux autres.

De là , en dernier lieu , cette opposition d'intrigues & de cabales où se consume enfin le schisme scandaleux qui les défunit. Mais qui pourroit parcourir les sinuosités obscures d'un labyrinthe où l'imagination

se perd ; où l'on voit un essaim de contendans animés du même esprit , agités des mêmes convulsions , qui se heurtent , se croisent , s'éloignent , s'approchent , s'évitent , se retrouvent , s'attaquent , se défendent , se cachent , puis se montrent , & , par mille circuits & mille souterrains divers , s'efforcent d'arriver au même but ? C'est là que les passions montent , pour ainsi dire , tous les ressorts , & développent toutes leurs ruses. L'orgueil , tout fier qu'il est , dépose sa hauteur , & se montre bas , rampant , soumis envers les uns ; officieux , populaire , caressant envers les autres. L'avarice devient généreuse ; & prodigue ses trésors : la mollesse paroît active , ardente , laborieuse ; point d'assujettissement , de gêne ou de contrainte qui la rebute. La haine étouffe ses ressentimens , & , dans ses avances auprès d'un ennemi , tâche de gagner un protecteur. L'envie , cette passion cruelle & sombre , devient tranquille & douce , ouverte & insinuante , si la politique ou la nécessité la rapprochent d'un homme de mérite qu'elle a noirci mille fois. Enfin , mes FF. , le pays

nos compatriotes , nos concitoyens , nos voisins , nos amis , nos ennemis , nos compétiteurs ,

de l'intrigue est un cahos où la science du monde négocie fourdement, où le désordre même est concerté, où l'irrégularité du mouvement conduit quelquefois au but, où les inconséquences font tout-à-la fois la fuite & le voile de la politique, où enfin l'on flotte éternellement entre le désir de supplanter les autres, & la crainte d'en être prévenu. Et voilà par quel manège il faut percer la foule des aspirans qui courent à côté de nous, & qui se pressent autour de l'idole qu'on appelle fortune, gloire, dignité, puissance; & le temps fuit, & on ne vit jamais pour soi, ni dans l'instant présent; & on n'existe que dans un lointain qui paroît s'étendre à mesure que nous avançons; & on anticipe sur un avenir qui nous désole par son incertitude; & la vie se consume en désirs, en espérances, en agitations, en inquiétudes, en alarmes; & après l'épuisement d'une longue & pénible course, on a souvent la douleur de se voir précédé par d'indignes rivaux, ou la honte de revenir sur ses pas; & tant de souplesses, de peines, de pratiques, d'assiduités, de flatteries, de bassesses, de souf-



frances ; tant de combinaïsons , de précautions , de ruses , d'artifices , de crimes peut-être , tout cela est perdu pour nous , & perdu sans ressource ; & le cours déplorable d'une vie si rapidement écoulée , si cruellement traversée , n'offre à nos yeux étonnés qu'un cercle oïseux de mois stériles , & de nuits pleines de douleur & de travail , dit le saint homme Job : *menses vacuos & noctes laboriosas enumeravi mihi* (1). Tel est l'ouvrage des passions humaines : elles nous mettent en opposition d'abord avec nous-mêmes , ensuite avec nos semblables , & enfin avec Dieu. Troisième & dernière source de nos chagrins.

TROISIÈME RÉFLEXION.

ON peut considérer Dieu, ou comme un Pere qui conduit une famille immense, ou comme un Souverain qui donne des Lois à son peuple. Comme Pere, il a droit à l'amour le plus tendre. Comme Souverain, il exige le respect le plus profond & la soumission la plus parfaite. Mais voici, Chrétiens, le grand scandale des passions & le dernier

(1) Job. 7.



trait de leurs défordres. Ce Pere si digne d'être aimé, ne trouve dans sa famille que des enfans audacieux & téméraires qui s'élevent contre la sagesse de sa conduite. Ce Roi si juste, si puissant & si terrible envers les prévaricateurs, ne voit néanmoins dans son empire que des sujets mutins & séditeux qui censurent l'exercice de sa puissance, & qui bravent l'autorité de ses Loix; & voilà ce qui met le comble à nos chagrins, ce qui nous enleve jusqu'à l'espérance du remede. Hélas ! si nous étions en paix avec Dieu, nous le serions bientôt, & avec nos semblables, & avec nous-mêmes. Encore un instant, & je finis.

Oui, mes FF., tout ce qui se passe dans le gouvernement de l'univers; tout ce qui frappe nos sens dans ce grand domaine du Pere de famille, trouve dans nos esprits foibles & orgueilleux une secrete opposition dont la piété même n'est pas toujours exempte. Si le monde est régi, dit-on, par une Providence paternelle, où sont les traces de cette Providence invisible ? A quels traits puis-je la reconnoître ? Plus j'étudie

fon ouvrage, moins je découvre le modérateur juste & bienfaifant qui difpofe de tout avec poids, avec fageffe, avec mefure. Jetons un coup d'œil fur l'univers, & voyons ce qui s'y paffe. Là, c'est une troupe forcenée d'hommes barbares, précédés par la terreur & fuivis de la mort, qui mettent la fuprême gloire dans la deftruction de leur efpece. Chofe étonnante ! Les bienfaicteurs du genre humain font oubliés, & le fang de vingt mille cadavres étendus fur la pouffiere, trace à ces impitoyables opprefleurs la route de l'immortalité. Le Pere des humains préfide à tout, & néanmoins fa foudre épargne les autels qu'ils dreflent à leurs tyrans. Là, c'est la famine, accompagnée de toutes fes horreurs, qui moissonne ce que le glaive du vainqueur a épargné. Là, ce font des météores terribles & des fléaux dévorans, qui répandent l'indigence avec le défefpoir dans les villes & dans les campagnes. Quel eft donc ce Pere qui défole ainfi l'héritage de fes enfans ? O Providence ! ô bonté fecourable, où êtes-vous ? Elle punit le crime, répondra-t-on, & châtie des ingrats qui

abusent de ses bienfaits. Le crime, dites-vous ? Mais d'où vient que l'innocence délaissée déplore à l'écart son infortune parmi les mépris, les opprobres & les peines dues aux criminels ? Mais qu'a donc fait dans sa chaumière, cet homme simple & laborieux, qui mêle des larmes de joie au fruit de ses travaux, qui oublie toutes ses peines, qui bénit mille fois le Ciel, & qui s'attendrit sur un peu de pain partagé avec ses enfans ? Hélas ! on lui arrache ce pain, & il le souffre sans murmure ; un exacteur barbare le réduit à la mendicité, & il cede à sa destinée. Je vois bien dans cet homme sa misère & sa vertu : mais le Ciel, mais la Providence ? Elle punit le crime ! rien de plus juste : qu'il soit donc punit tout seul, puisque lui seul mérite de l'être. Pourquoi les coups d'un Pere équitable vont-ils néanmoins frapper des enfans respectueux ? Elle punit le crime ! & il est assis sur le trône à côté de Saül ; & il persécute la piété fugitive dans la personne de David ; & il calomnie Miphiboseth par la bouche de Siba ; & il immole des enfans au berceau par la politique sangui-

naire d'Hérode ; & il préside au conseil des faux sages ; il met le glaive aux mains des conquérans ; il ravage les nations ; il renverse les plus fermes empires ; il trouble , il agite , il bouleverse la terre entière ! Des coupables heureux , des justes opprimés ; voilà le monde , où rien n'est à sa place , où le plus fourbe est le mieux partagé , où le hasard semble assigner les rangs , où le caprice insulte à la prudence , la folie à la sagesse , l'arrogance au mérite , le mensonge à la vérité , l'hypocrisie à la vertu , le fanatisme au zèle , & l'ignorance à la capacité.

J'adore , oui , j'adore une Providence infiniment sage ; elle existe sans doute. Mais , dans ce cahos de révolutions bizarres & de mouvemens aventuriers qui m'environnent , je ne saurois franchir la distance infinie qui sépare cette Providence de ma foible raison. Au milieu de cette nuit profonde , effrayé , tremblant , saisi d'horreur , j'invoque la lumière , tenté de m'écrier avec le peuple d'Israël : comment est-il possible que Dieu voie ce qui se passe au milieu de nous ? Le Très-Haut a-t-il véritablement la

connoissance de toutes choses ? *Quomodò scit Deus* (1) ?

Quel torrent de plaintes ! C'est donc là, mon cher Auditeur, la cause de tant d'idées sombres & chagrines qui troublent votre repos & qui affligent votre foi ? Mais qu'elle est foible cette foi, ou peu consultée ! qu'elle est voisine de cette philosophie dangereuse, qui décharge officieusement la Providence du soin minutieux de l'univers, comme indigne d'une si haute majesté, & d'une félicité si tranquille ! Qu'un vil sectateur d'Epicure fasse d'un Dieu infiniment Saint, je ne fais quelle idole indifférente au bien & au mal ; qu'un peuple charnel, partisan mercénaire d'une vertu cultivée, non pour elle-même, ni pour plaire à son Dieu, mais pour mériter les récompenses temporelles promises par la loi ; qu'un peuple qui concentroit, pour ainsi dire, son espérance avec son bonheur dans l'enceinte de son pays, ou dans le cercle d'une vie mortelle ; qu'un tel peuple perde la Providence de vue parmi le bonheur dont jouis-

(1) *Pfal.* 72.

font les méchans , il n'y a rien là qui m'étonne ; son scandale est la fuite de ses préjugés. Mais vous , disciple de la Sagesse incarnée ; vous qu'elle a conduit comme par la main dans le sanctuaire d'une Religion si lumineuse ; vous qui avez reçu la clef des mysteres inconnus aux nations , & montrés de loin à l'ancien peuple sous le voile des figures ; vous qui , en quelque sorte , voyez par la foi l'ordre immuable du siecle futur , & les secrets d'un Dieu qui fait servir l'injustice comme l'inconstance des passions humaines à l'exécution de ses décrets éternels ; vous , environné de tant de lumiere , vous tâtonnez en plein midi ! Vous ne voyez , dites-vous , qu'un cahos & une immensité ténébreuse entre la Providence & la raison ! O que l'œil des passions est foible , distrait ou prévenu ! Je dis l'œil des passions ; car enfin , celui de la raison , sans autre secours que le grand livre de la nature , & malgré les ombres du Paganisme , a vu dans les cieux , dans les astres , dans les élémens , dans tant de miracles épars dans l'univers ; a vu , dis-je , l'objet sublime que vous

voyez à peine dans les traits éclatans de la révélation. Que dis - je ? Le plus vil infecte fera toujours pour l'homme attentif le témoin de la Providence , & le prédicateur de ses bontés infinies envers le genre humain.

Il est vrai que la raison toute seule mêle infailliblement ses erreurs , c'est-à-dire , les marques inévitables de sa foiblesse , au langage unanime des créatures , dont le concert admirable devoit la ramener à la connoissance & à l'amour du Père commun qui les gouverne. Mais une raison perfectionnée par la foi , trouve , à coup sûr , dans les lumières de celle-ci , le préservatif infaillible de ses écarts.

Repoussée par la fuite & le néant des êtres créés vers la source de l'Être créateur , elle fait , pour ainsi dire , l'invisible chaîne de ses vues sublimes ; elle suit la marche , & contemple avec étonnement la direction admirable de toutes les causes que cet Être souverain fait mouvoir à son gré. Si les méchans prospèrent ; s'ils brillent ici-bas , leur prospérité comme leur faste , s'éclipsent

en un clin d'œil. C'est un torrent qui, signalé par mille ravages, va s'engloutir & se perdre dans les vastes abîmes de l'éternité; eux-mêmes ne font plus : le Prophete, surpris de leur gloire, & puis témoin de leur chute, l'annonce à toute la terre. Si le juste au contraire est affligé, s'il rampe aux pieds de l'impie, s'il traverse en gémissant le désert de cette vie périssable, ah ! ses larmes font une semence heureuse dont les fruits ne périront jamais.

Par là, mes FF., tout rentre dans l'ordre aux yeux de la raison dirigée par la foi. L'économie du siecle à venir résout tous ses problèmes sur les contradictions apparentes du siecle présent. L'ame ravie par la haute idée de sa destination, voit, avec transport, sa durée se prolonger & remplir les espaces immenses de l'infini. Dès-lors, tout ce qui tient au temps ne l'intéresse plus que par ses rapports avec l'éternité. Que m'importe, dit-elle, quel rang j'occupe dans le monde, ce monde qui m'échappe, qui me séduit, qui me distrait sur mes intérêts éternels ? J'y souffre, il est vrai ; mais dois-je me refuser aux incommo-

dités d'un court voyage ? L'essentiel est d'arriver au terme , où je contemplerai dans le grand jour de l'immortalité les sages dispensations de cette Providence , qui veille paternellement sur les élus ; où je verrai pleinement manifestés les jugemens saints & terribles de ce Pere outragé qui déshérite pour toujours des enfans perfides & ingrats ; où j'appercevrai sans voile & sans nuage cette sagesse profonde qui tire en son temps le bien du mal , la regle de l'abus , l'ordre de la confusion , & la clarté la plus vive du sein même de l'obscurité.

C'est ainsi que l'homme sensé , dans l'heureux accord de la raison & de la foi , suit invariablement les traces d'une Providence , cachée , pour ainsi dire , sous l'écorce des événemens. Spectateur éclairé des prospérités ou des calamités humaines , il regarde les unes comme l'épreuve , il redoute les autres comme l'écueil de la vertu ; & la perspective de leur distribution , si bizarre en apparence , n'offre rien à ses yeux qui puisse alarmer son cœur. Enfin , il voit Dieu en toutes choses , & cette vue consolante lui répond de tout le reste.

Or, mes FF., tel seroit le bonheur du Chrétien & le fondement inébranlable de son repos, si les passions ne venoient à la traverse. Le spectacle de l'univers, loin d'affliger son ame ou d'égarer sa raison, le conduiroit sans cesse par la voie de la réflexion, & par l'attrait du sentiment, au modérateur juste & bon qui le gouverne. Mais dès qu'elles osent se placer entre Dieu & son ouvrage, on perd de vue, ou l'on n'entrevoit que dans un lointain nébuleux & confus, la main suprême & sage qui, l'ayant créé, ne cesse de le conduire. On n'y découvre plus cette unité, cette harmonie, ces rapports constans, ces traits merveilleux, & tous ces caractères d'une Providence aussi visible dans ses effets qu'impénétrable en elle-même. De là ces questions que nous venons d'entendre; questions absurdes & puérides, qui multiplient nos chagrins en multipliant nos doutes. Pourquoi, disons-nous, ce déluge de maux dont la terre est inondée? Pourquoi tant d'êtres nuisibles & malfaisans qui menacent nos jours, ou qui troublent notre tranquillité? Pourquoi tant d'hommes

pervers élevés en gloire ou si long-temps impunis ? Pourquoi la vertu si généralement méprisée , ou si impunément opprimée ?

Etranges questions , mes FF. ! Demandez aussi pourquoi le premier des êtres , la source unique de l'intelligence & de l'ordre , ne consulte pas dans ses opérations les fantaisies , les préjugés , les bizarreries de quelques créatures ignorantes & superbes , qui censurent tout & ne comprennent rien ? Demandez pourquoi il ne conduit pas les hommes au bonheur par la voie des plaisirs sensibles ? Pourquoi il ne transporte pas dans l'exil la joie ineffable & la sécurité de la patrie ? Demandez pourquoi il faut combattre avant le triomphe , & travailler avant le salaire ? Demandez pourquoi le sage modérateur de l'univers contemple sans émotion la gloire des impies , les dignités qu'ils déshonorent , l'autorité dont ils abusent ? Pourquoi sa main puissante n'écrase pas ces idoles fatales à la terre , qui sont le scandale de leur siècle , & le fléau public de leur nation ? Demandez pourquoi le Roi des siècles , devant qui des milliers d'années sont comme le jour

d'hier qui s'est écoulé, ne se hâte pas de punir le pécheur qui l'outrage ? Pourquoi au contraire il attend son retour, l'invite, le presse, le sollicite au repentir ? Demandez pourquoi l'Être souverainement parfait, le Dieu clément & débonnaire n'est pas impatient, colere, emporté, vindicatif, furieux dans ses vengeances, implacable & imparfait comme les hommes ? Demandez pourquoi ce Pere tendre éprouve ses enfans élus dans le creuset des tribulations comme l'or dans la fournaise ? Pourquoi il n'expose pas leur vertu foible & chancelante à la séduction des objets, aux infirmités de la nature, aux écueils des prospérités humaines ? Enfin, peu content de censurer la Providence, demandez pourquoi le souverain Législateur a semé d'épines & environné de tant de lois austeres la voie étroite qui conduit à la vie ? Car, voilà Chrétiens, le caractère le plus formel de notre opposition aux arrêts du Tout-Puissant, la source la plus abondante de nos murmures & de nos chagrins.

Nous voudrions, en effet, que le Roi des Rois eût consulté nos goûts en réglant son empire,

empire, & que ses ordonnances fussent assorties à nos penchans, ou inconstantes comme nos caprices. Nous souhaiterions que le chemin du Ciel fût aussi commode, aussi spacieux, aussi riant que celui du monde, & que notre fidélité fût, pour ainsi dire, assaisonnée par les charmes du sentiment, ou par le privilege de l'indépendance. Mais comme les pensées du Seigneur ne sont pas les nôtres, nous aggravons par nos plaintes un joug que la piété trouve léger, & qui assure le repos d'une ame résignée. Cette sanction pure & céleste, ce Code sacré de Lois souverainement équitables, destinées à conduire les hommes au bonheur par le mérite de l'obéissance & par la pratique des œuvres saintes, ne trouvent parmi nous que des raisonneurs chagrins & indociles. A quoi bon, disons-nous, cet appareil de Lois & de préceptes, contre lesquels viennent échouer les mouvemens les plus intimes & les plus chéris de la nature : *cur præcepit vobis Deus* (1) ? Ce Roi si bon, si riche en miséricorde, si

(1) *Genes. 3.*

magnifique envers son peuple, devoit-il environner les avenues de son Trône de tant de Lois impraticables qui excluent de son Royaume la plupart de ses Sujets? Hélas! s'écrioient les Disciples du Sauveur, étonnés de sa morale & encore imparfaits, si la route qui conduit au Ciel est si difficile, qui pourra donc se sauver? *Quis ergo poterit salvus esse* (1) ?

Ainsi raisonne tout homme chagrin & misanthrope, dont les passions déterminent les idées. O s'il ne s'agissoit que d'adorer l'Être infini, d'honorer l'autorité paternelle, d'éviter l'injustice d'un larcin, l'opprobre d'un adultere, le crime d'un parjure, l'atrocité d'un homicide! l'homme se prêteroit sans effort à ces devoirs primitifs, gravés au fond de la nature intelligente par la main de son Auteur, dictés par la conscience, & ratifiés par la raison.

Mais dès qu'on nous dit qu'un amour courageux & plus fort que la nature doit épurer nos hommages envers l'Être Suprême; que l'éclat même des actions les plus imposantes, n'est qu'un faste profane

(1) *Matth. 19.*

à ses yeux jaloux, si quelque amour étranger en dégrade le principe : dès qu'on ajoute qu'un cœur pur, soumis, fidelle & constant, est l'unique offrande qu'il daigne agréer ; qu'aucune créature ne doit retarder ni partager les mouvemens de ce cœur qu'il réclame tout entier : dès qu'on nous avertit, après J. C., qu'on doit quitter pere, mere, épouse, enfans, amis, lorsque sa voix nous appelle ; que c'est parmi les sacrifices, & sous le joug austere de la croix, que son peuple doit le suivre, & signaler sa fidélité : enfin, dès qu'on allegue à l'homme charnel tant d'autres devoirs si justes en eux-mêmes, si propres à perfectionner son être ; rebuté par leur élévation, il se rabat sur l'impossibilité de les accomplir. *Quis ergo poterit salvus esse ?* Ainsi le vindicatif regarde comme intolérable cette Loi sublime & sainte qui désarme la colere, enchaîne la vengeance, & substitue à leurs attentats la bienfaisance, la douceur, & les vœux héroïques de la charité ; ainsi l'avare effaceroit volontiers de l'Évangile, & l'apothéose de la pauvreté, & les anathêmes

lancés contre les riches ; ainsi l'ambitieux fouhaiteroit que l'étalage du luxe , la pompe des honneurs , les profusions de l'opulence , mille crimes travestis ; que dis-je ! érigés en vertus par la politique , fussent autorisés par les suffrages du Souverain Législateur , comme ils le sont par les maximes d'un monde réprouvé , à cause de ses scandales ; sans quoi le salut lui paroît impossible. *Quis ergo poterit salvus esse ?* En un mot , Chrétiens , il n'est point de passion dans l'homme qui n'élude ou qui ne brave , tantôt l'évidence de la Loi , tantôt son autorité.

Nous voilà donc placés entre la volonté connue du Législateur , & la pente vicieuse de la nature ; entre la rigueur du précepte , & les sophismes de la raison ; entre l'appareil des menaces , & l'attente du châiment. Faut-il être surpris si notre vie entière n'est qu'un tissu déplorable de crimes , de remords , de terreurs & de chagrins ? Hé , Seigneur , l'homme peut-il être heureux en repoussant la source même de son bonheur ? peut-il trouver la paix hors de votre empire , & en secouant le joug de votre Loi consolante ? Non , dit le Prophete ; ceux qui

s'éloignent de vous, périront sans ressource : l'ennui, la douleur, la désolation, toutes ces morsures qui déchirent si cruellement une ame infidelle, ils les trouveront sur leurs pas : *contritio & infelicitas in viis eorum* (1).

Quel est donc ce mortel privilégié dont les jours ont cette pente heureuse, que le chagrin n'arrête, ou n'interrompt presque jamais ? C'est celui qui, remontant à la source du mal, la découvre dans ses passions, & qui, soigneux d'en diriger le cours, maîtrise de bonne heure ces ennemies dangereuses de son repos. Toujours d'accord avec soi-même, il cultive sans relâche & avec succès un caractère heureux, & le dégage avec soin de tout ce qui pourroit en altérer la trempe. Par là, mes FF., il obtient l'aveu d'une raison docile & toute éclatante des lumières de la foi ; il mérite l'approbation d'une conscience rigide & sévèrement concentrée dans l'enceinte du devoir. En paix avec les autres hommes, il fait une garde si exacte autour de son cœur, qu'il ne lui permet que des mouve-

(2) *Rom.* 3, 16.

mens concertés avec la modération , & marqués au sceau de la probité. Quelque injure que lui fasse l'envie ou la malignité de ses rivaux , il ménage au fond d'une ame vertueuse cette retraite invisible , qui le rend inaccessible aux chagrins , & lui fait trouver la paix dans sa constance. Que des ennemis aussi puissans qu'injustes se liguent contre lui ; victime héroïque de leur injustice , il conjure l'orage par sa prudence , triomphe dumoins par sa douceur , & se venge par ses bienfaits. En paix avec son Dieu , il bénit sa bonté paternelle , il implore son secours , il admire sa providence , il révere sa Loi sainte ; & dans les révolutions les plus compliquées , dans les catastrophes les plus accablantes , il adore celui qui du haut des Cieux dispose de tout avec une sagesse égale à sa puissance. Ainsi , toujours supérieur aux chagrins dont il a su détourner le cours , il goûte , au milieu de ses passions domptées , le calme délicieux , & pour ainsi dire , l'aurore de cette sérénité sans ombre & sans interruption , dont le Dieu de paix comblera le bonheur de ses élus. Je vous la souhaite au nom du Pere , &c.



S E R M O N

S U R

L' O B L I G A T I O N D E S O U F F R I R A P R È S J E S U S - C H R I S T .

*Potestis bibere calicem quem ego bibiturus
sum ?*

Pouvez-vous boire le calice que je boirai ?
Matth. chap. 20.

TELLE est, mes FF., la réponse de J. C. aux vœux indiscrets d'une mere passionnée, comme tant d'autres, pour l'élévation de ses enfans. Vous me demandez, lui dit-il, les premieres places dans mon Royaume; vous souhaitez que vos deux fils, préférés à mes autres Disciples, & placés l'un à ma droite, l'autre à ma gauche, partagent, en quelque sorte, ma puissance & ma souveraineté. Femme inconsiderée, mere trop ambitieuse, est-ce donc que ces places divines

font le prix d'une tendresse aveugle, ou d'une politique intrigante ? Qu'ont fait jusqu'ici vos enfans pour mériter cet excès d'honneur ? à quel titre osez-vous y prétendre ? Sans vous répondre d'ailleurs que mon Pere, dispensateur suprême de ces rangs glorieux, les accorde à qui il lui plaît, je me contente d'interroger vos enfans & de leur dire : pouvez-vous boire le calice que je boirai ? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum ?*

Mes FF., c'est à vous, à moi, à tous ceux qui m'écoutent, que s'adressent les paroles de mon texte. Vous ambitionnez, vous dirai-je, une place dans le royaume de l'Homme-Dieu. Noble ambition ! bien digne d'un cœur chrétien & destiné pour le Ciel ! Mais voici, mon cher Auditeur, ce que J. C., du haut de sa Croix, vous répond par ma bouche : pouvez-vous boire le calice de mes douleurs, & traverser le torrent d'affliction que j'ai franchi le premier ? *Potestis bibere calicem ?* Avez-vous assez de courage pour fouler d'un pied tranquille & les biens & les maux de la vie ? Assez de prudence pour

sacrifier le plaisir au devoir, la nature à la vertu, la terre au Ciel, le temps à l'éternité? Assez de force pour braver le fantôme ridicule du respect humain, les railleries du libertinage, les blasphèmes de l'impiété? Assez de constance pour soutenir jusqu'au bout le caractère laborieux de victime? Assez de sagesse pour embrasser la folie de ma Croix, & pour marcher aux yeux des hommes sous l'étendard de mes ignominies? Car, voilà, mes FF., la voie qui conduit à la vie. La raison qu'en donne St. Augustin, c'est que la vie souffrante & la vie glorieuse ont le même rapport entr'elles, & la même analogie que la semence & le fruit, le travail & le salaire, le combat & le triomphe; c'est-à-dire, que l'état de J. C. glorieux doit nécessairement nous conduire à l'imitation de J. C. souffrant; & que l'imitation de J. C. souffrant assure nos prétentions à l'état de J. C. glorieux; alternative qui est tout-à-la-fois un sujet de crainte & d'espérance pour nous: de crainte, si nous refusons de souffrir avec J. C.; d'espérance, au contraire, si nous souffrons pour sa gloire. En deux mots,

Chrétiens, & voici tout mon dessein : on ne peut prétendre à l'état de J. C. glorieux que par le mérite d'une vie souffrante : craignons tout par conséquent, si nous ne souffrons pas. Premier point. J. C. glorieux nous assure le prix de nos souffrances : espérons tout si nous souffrons pour sa gloire. Second point, & tout le fonds de ce discours. *Ave, Maria.*

P R E M I E R P O I N T.

S'IL a fallu que le Christ souffrît & même qu'il mourût pour entrer dans sa gloire, lui que l'univers adore comme la source de la justice, le principe de la vie & le dispensateur de l'immortalité; *oportuit pati Christum* (1); sur quoi fondés, nous vils esclaves du crime & tributaires de la mort, prétendrions-nous l'exemption d'une loi dont ce Dieu fait homme, malgré ses exemptions, a subi la rigueur? Ce n'est pas ainsi dumoins que l'entend St. Paul. Vous avez reçu l'esprit d'adoption, dit-il aux Romains, cet esprit qui nous rend enfans du Pere Céleste;

(1) *Luc. 24.*

que si nous sommes enfans, nous sommes évidemment héritiers de Dieu, & co-héritiers de J. C., pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin d'être glorifiés comme lui : *si tamen compatimur, ut & conglorificemur* (1). Il est donc vrai que le titre même de notre adoption, n'est plus qu'un titre vain, si l'empreinte de la Croix & le sceau d'un Dieu souffrant n'en constatent, pour ainsi dire, la valeur & l'authenticité : sans cela, nous courons à pure perte ; la gloire promise aux enfans de Dieu nous échappe des mains, & dans nos projets pour la vie future, nous raisonnons comme les Vierges folles.

Je fais, mes FF., que l'obligation de souffrir après J. C. révolte la nature & déconcerte l'amour-propre ; l'une oppose ses répugnances, l'autre emploie ses ruses & ses artifices : mais malgré les dégoûts de l'une, & les sophismes de l'autre, cette obligation n'est ni moins indispensable, ni moins rigoureuse pour tous les fidèles. Car enfin, ce n'est pas ici un simple conseil de perfec-

(1) *Rom.* 8.

tion ; l'exemple de J. C. en établit la nécessité : ce n'est pas non plus une pratique arbitraire & subordonnée à nos raisonnemens ; la Loi de J. C. en fixe le caractère & en détermine la rigueur ; nous devons donc souffrir à l'exemple de J. C. : voilà contre les répugnances de la nature. Nous devons souffrir , selon les regles établies par J. C. : voilà contre les ruses & les adoucifsemens de l'amour-propre ; craignons tout par conséquent si nous ne souffrons pas. C'est le premier résultat de ce discours. Appliquez-vous.

Oui, mes FF., dès que J. C. a souffert, j'en conclus que nous devons souffrir après lui. Cette conséquence est un axiome de la Loi de grace, axiome fondamental, qui annonce une dette inhérente à la qualité de Chrétien ; un tribut personnel qu'il doit acquitter, s'il aspire à la gloire de citoyen des Cieux. Hé comment en effet seroit-il reconnu du Pere, si le Pere ne voyoit dans sa personne l'image de son Fils ? Non, dit St. Paul, un transfuge de la Croix ne partagera jamais le triomphe du Crucifié. Pour pré-

tendre à sa couronne, il faut combattre dans la lice de ses douleurs. Cette brillante troupe de toute nation, de toute langue, cette foule de guerriers intrépides qui honorent à l'envi le triomphe, & qui environnent le trône de l'Agneau, a passé par les grandes afflictions, dit St. Jean; les palmes qu'elle porte en ses mains, sont les témoins glorieux de ses souffrances, & les trophées immortels de ses victoires; & *palmae in manibus eorum* (1). C'est donc une vérité constante, poursuit l'Apôtre, que si nous souffrons à l'exemple de J. C., nous régnerons un jour avec lui: *si sustinebimus, & conregnabimus* (2). Ces deux états sont inséparables; leur union est un traité solennel entre le Rédempteur & l'homme racheté. Les conditions en sont prononcées à jamais; J. C. les a scellées de son sang, & ce sang les rend immortelles comme lui-même.

Je l'ai dit, & je le répète donc: un Dieu souffrant pour entrer dans sa gloire, est le paradoxe de la raison; l'obligation de souff-

(1) *Apoc. 7.*(2) *II. Tim. 2.*

frir à son exemple , est l'effroi de la nature ; mais l'arrêt en est porté. Cet exemple fixe irrévocablement notre destinée ; il faut que la raison se taise & que la nature obéisse. N'attendez donc pas qu'il soit contraire à lui-même ; qu'il révoque ou qu'il modifie ses décrets , ni qu'il ouvre une autre voie pour aller au Ciel , que celle qu'il a suivie le premier , & marquée à ses Disciples. Je vous envoie , leur disoit-il , comme des brebis au milieu des loups ; *sicut oves in medio luporum* (1). Ne vous flattez pas de trouver partout des cœurs tendres & des esprits dociles. Non , les passions que vous allez combattre s'éleveront avec fureur , & vous deviendrez leurs premières victimes : vous serez haïs , méprisés , rejetés , persécutés , hannis des Synagogues , & le temps est venu où tout homme qui vous fera mourir , croira faire un sacrifice à Dieu ; car , pour l'observer en passant , le faux zele , barbare par enthousiasme , sanguinaire par principe de conscience , croit honorer la religion , tandis qu'il en profane l'esprit & qu'il outrage

(1) *Matth. 10.*

la nature. Plus ses attentats sont atroces, plus ils lui paroissent dignes de la Divinité qui les punit & de la piété qui les déteste.

Quoi qu'il en soit, mes FF., telle doit être, suivant la prédiction du Sauveur, l'inévitable destinée des Apôtres; & cependant il ne les prépare aux épreuves d'un avenir si désastreux, que par la seule considération de son exemple. Si le monde vous hait, leur dit-il, s'il vous persécute, fachez qu'il m'a hait le premier & persécuté avant vous. Or, le serviteur n'est pas sans doute au-dessus du maître; *non est servus major domino suo* (1). Triste condition tant qu'il vous plaira: condition néanmoins qui regarde & les temps orageux de l'Eglise naissante, & toute la suite des siècles. Oui, dit le Prince des Apôtres, l'exemple d'un Dieu souffrant enveloppe tous les âges, & la nécessité de l'imiter n'est pas moins immuable que l'exemple d'où elle émane; *vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus* (2). Il promet la vie; mais à qui? A ceux qui auront tout quitté pour le suivre.

(1) Joan. 15.

(2) I. Pet. 2.

Il réserve une récompense infinie dans son prix comme dans sa durée ; mais pour qui ? Pour ces hommes constans , fidelles , pleins de foi , qui , toujours abreuvés au torrent des afflictions dont il a bu le premier , auront , à son exemple , essuyé la haine du monde , les dérisions du monde , les reproches , les mépris , les injustices du monde.

Je comprends tout cela , me direz-vous ; mais si la foi l'admire , la nature déconcertée ne peut en soutenir la hauteur ; & ses répugnances..... Qu'entends-je , mon cher Auditeur ? Les répugnances de la nature ! il vous sied bien d'alléguer cet indigne prétexte. Quoi ! l'innocent souffrira pour des coupables , & des coupables refuseront de souffrir pour eux-mêmes ? Le Chef couronné d'épines mourra sur un gibet , & les membres environnés de fleurs vivront dans les délices ! Les répugnances de la nature ! mais ces répugnances , preuves fatales de sa corruption , ne découvrent-elles pas , & la profondeur de vos maux , & le besoin de recourir au remède ? Mais cette nature n'est-elle pas votre ennemi le plus dangereux ?

& capituler avec lui, n'est-ce pas nourrir l'audace, & assurer le triomphe de tous les autres ? Mais J. C. est-il donc venu du ciel pour flatter la nature, ou pour la réparer ? Y est-il remonté pour couronner des pécheurs, ou pour former des justes ? Les répugnances de la nature ! Mais, s'il en est ainsi, la Croix d'un Dieu Sauveur seroit donc le triste & infructueux partage de ces ames pures, toujours mortes au monde, & toujours vivantes à ses yeux ; toujours éprouvées, & toujours fidelles ; toujours mortifiées, & toujours innocentes ? Et vous, fouillé de mille crimes ; vous, dont une vie entiere de gémissemens & de larmes ne suffiroit pas pour en obtenir le pardon, vous refuseriez de souffrir ; & pourquoi ? parce que la nature n'aime pas les souffrances ? Et les plaisirs iroient leur train ? Et vous seriez tranquillement impénitent, parce que vous auriez plus de crimes à expier ? Et l'immensité même de vos dettes vous dispenseroit de les acquitter ? Et, par un prodige inoui, l'homme de la nature remplaceroit en vous l'homme de la grace & l'imitateur de J. C. ? Et, assuré

de vous sauver par où les autres se perdent, les dégoûts de la nature deviendroient le fonds de vos mérites & l'unique source de vos satisfactions ?

Mais qu'est-ce donc que l'homme de la nature, cet homme si important, & ménagé avec tant de soin ? L'homme de la nature ! Ah ! mes FF., c'est un enfant dégénéré ; disons mieux, un esclave digne de sa bassesse, un autre Esau, qui, pour assouvir sa faim, aliène stupidement son droit d'aînesse & l'héritage de son éternité. L'homme de la nature ! C'est quelquefois l'un de ces Philosophes sublimes, dont le génie hardi s'éleve fierement jusqu'au rang de l'insecte ; glorieux dans ce poste honorable, il abjure l'Être immortel dont la société l'avilit & le gêne. Compagnon de la brute, entraîné par l'instinct, libre dans ses plaisirs, il jouit du présent, & se rassure sur l'avenir. L'homme de la nature ! C'est le fils d'Adam pécheur, formé de la terre & revêtu de chair, terrestre & charnel comme son pere ; *de terra terrenus* (1), en qui réside & triomphe ce

(1) I. Cor. 15.

corps de péché dont parle St. Paul; assemblage difforme de honte & de corruption; colosse vendu à l'iniquité, dont les membres coupables sont les armes de l'injustice & les instrumens de la mort. L'homme de la nature! C'est l'opposé de l'homme évangélique, cet homme venu du ciel, *de caelo caelestis* (1): c'est l'ennemi de sa Croix, l'opprobre de son corps mystique, le contempteur de ses promesses, dont l'audace méprise, & l'autorité de sa doctrine, & l'équité de ses lois, & la sainteté de ses exemples, & l'inspiration de son esprit, & les témoignages de sa tendresse, & tout ce qu'a fait un Dieu Rédempteur pour le toucher, le renouveler, le sanctifier. Voilà l'homme de la nature. Jugez, d'après ce portrait, combien il mérite vos égards. Or, vous êtes cet homme, si vous écoutez ses répugnances; vous êtes cet homme, si vous les opposez à l'exemple de votre Dieu; *tu es ille vir* (2). Pourquoi? C'est, mes FF., qu'un tel exemple bien imité, caractérise essentiellement l'homme de la grace, ou,

(1) *I. Cor.* 15.(2) *II. Reg.* 12.

comme l'appelle Tertullien , le candidat de l'éternité. Homme de la grace , qui se regarde sans cesse comme une brebis sous le glaive du sacrificateur, comme une victime vouée par le souverain Prêtre sur l'autel d'un même sacrifice , comme un Ministre public de la Croix, trop heureux de porter aux yeux du monde l'opprobre du Crucifié. Homme de la grace , qui , jetant un œil attendri, tantôt sur Jesus souffrant, tantôt sur Jesus glorieux, touché de ses douleurs, étonné de sa gloire, imite l'un, soupire après l'autre , & passe par le premier , pour les atteindre tous deux. Homme de la grace , qui s'applique sur-tout à dompter l'homme de la nature , pour participer au sort & à l'héritage des Saints. Homme de la grace, qui , avec St. Paul, méprise, regarde comme un néant , & les afflictions , & les déplaisirs , & la faim , & la nudité , & les périls , & les persécutions , & l'épée , & la violence , & le monde entier ; content d'imiter J. C. , assuré de le posséder : *ut Christum lucrifaciam* (1). Voilà l'homme

(1) Philip. 3.

de la grace ; le seul par conséquent qui ait droit de nous dire : foyez mes imitateurs , comme je le suis de J. C.

Voulez-vous donc arriver un jour à cette région de paix & de lumière où ce Dieu Sauveur monta jadis en triomphe aux yeux de ses Disciples ? Prenez le calice de ses douleurs , étouffez les cris de la nature , souffrez à son exemple. Mais ne vous arrêtez pas là : souffrez de plus , selon les Lois qu'il lui a plu de vous intimer. Seconde condition décisive contre les ruses & les adoucissmens de l'amour-propre.

Et pour entrer d'abord en matiere ; que porte la Loi sur la sévérité de la vie chrétienne ? *In Lege quid scriptum est* (1) ? Renoncez à vous-même , dit le Sauveur ; prenez votre croix , & suivez-moi. Voilà , mes FF. , où se réduit , en dernière analyse , l'esprit avec le fond de la morale évangélique. Il faut renoncer à soi-même : *abneget semetipsum* (2). C'est le premier tribut de notre dépendance , le premier hommage de notre fidélité , le premier sacrifice de notre

(1) *Luc. 10.*(2) *Matth. 16.*

cœur, le plus héroïque en lui-même, le plus parfait, l'unique indispensable, le seul enfin qui donne un relief immortel & un prix infini à tous les autres. Mais comment l'entendez-vous ? Et qu'est-ce à votre avis que renoncer à soi-même ? Ou plutôt qu'est-ce, dans l'exacte rigueur, & selon l'esprit de l'Évangile ? Écoutez, homme charnel, & instruisez-vous.

Renoncer à soi-même, c'est gouverner sagement la nature ; c'est arrêter avec force l'impétuosité de ses mouvemens ; c'est proscrire la bassesse de ses desirs, l'ignominie de ses affections, la vanité de ses idées, l'injustice de ses œuvres, en changer la direction, & les forcer à suivre la pente austère que Jésus-Christ leur a tracée. Renoncer à soi-même, c'est dépouiller le vieil homme, & revêtir le nouveau de cet habit du cœur, de cette robe précieuse de la justice, & dégouttante du sang de l'Agneau, qui doit être le trésor comme la parure du Chrétien. Renoncer à soi-même, c'est attaquer la concupiscence, & la poursuivre dans tous ses retranchemens ; c'est, non pas simplement

élaguer quelques rameaux de cette tige impure, mais en couper la racine; c'est, non-seulement diminuer l'indécence de sa fécondité, mais en prévenir les fruits, & les étouffer dans leur germe. Renoncer à soi-même, c'est envisager le théâtre de la vie & tout ce qu'il offre à nos sens, comme une décoration passagère, une scène puérile, une perspective trompeuse, qui n'a rien de réel que sa frivolité; c'est mépriser tout ce qui fuit le vol du temps, ne s'attacher à rien de ce qu'il faut quitter un jour, pleurer comme ne pleurant pas, se réjouir comme ne se réjouissant pas, user de ce monde comme n'en usant pas; car sa figure passe, dit St. Paul, & nous passons avec elle : *præterit enim figura hujus mundi* (1). Enfin, mes FF., renoncer à soi-même, c'est se dévouer d'avance & par l'acte seul de cette abnégation, au parti des souffrances & des croix; c'est les désirer, les rechercher, les accepter, les aimer, les embrasser, les préférer à tout pour suivre Jesus-Christ. Car l'abnégation & les souffrances, ou du moins leur

(1) I. Cor. 7.

désir ont un rapport si naturel, que ces deux objets sont indivisibles : *abneget semetipsum, & tollat crucem suam* (1). Telle est la Loi.

Mais, voilà, en même-temps, ce que l'amour-propre ne goûtera jamais. A la moindre lueur de réforme & d'austérités, quelles vives alarmes ! quelles inquiétudes ! Il nous tient à peu-près le même langage que St. Pierre, animé d'un zele trop humain, tenoit à Jesus-Christ. Il faut, disoit le Sauveur à ses Disciples, que j'aille à Jérusalem, où je dois souffrir & mourir. Quel étrange discours, répond l'impétueux Apôtre ! éloignez ce funeste présage : non, Seigneur, à Dieu ne plaise, vous ne mourrez pas : *absit à te Domine, non erit tibi hoc* (2). Voilà, Chrétiens, l'accent de l'amour-propre, & le ton flatteur de sa fausse tendresse. En effet, si quelque propos de conversion vient subitement exciter notre léthargie ; si la voix plaintive de la conscience murmure tout bas dans le secret de l'ame ; si le remords déchirant s'éleve tout-à-coup du fond du gouffre

(1) *Matth.* 16.(2) *Ibid.*

où il fut si long-temps étouffé ; si, frappés d'une juste terreur, nous jetons un regard confus, & sur l'histoire affreuse de nos iniquités, & sur les souffrances d'un Dieu qu'elles outragent ; si enfin nous nous proposons de venger ses injures, & d'expier nos crimes : à quoi pensez-vous, dit aussi-tôt l'amour-propre tout effrayé ? Avez-vous bien consulté vos forces, & pesé les difficultés & l'éclat d'une entreprise si fort au-dessus d'elles ? Que vous a fait ce monde tant décrié par les dévots ? Que vous a fait ce corps, ce frêle vaisseau d'argile, qui se dissout assez promptement de lui-même, sans anticiper sa destruction ? Voulez-vous prévenir les droits de la mort ? Non ; j'atteste ceux de la nature. Cela ne fera pas ; *non erit tibi hoc*. Mais que répond Jésus-Christ au Chef de son Eglise ? Ce que nous devrions répondre nous-mêmes aux raisons de l'amour-propre : Allez, Satan, lui dit-il, retirez-vous de moi, vous m'êtes un sujet de scandale ; vos discours ne procedent pas de la sagesse de Dieu, mais de celle des

hommes ; *non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum* (1).

Car prenez garde , mes FF. , l'amour de nous-mêmes est véritablement cet adverfaire marqué par le nom de Satan , avec lequel nous ne pouvons composer qu'à notre préjudice : pour peu qu'on l'écoute , c'en est fait de la regle. Il trouve promptement le secret d'adoucir , ou plutôt d'anéantir , soit l'esprit de la Loi , & dès-lors plus de renoncement à soi-même ; soit la rigueur de la Loi , & dès-lors plus de souffrances.

Je dis l'esprit de la Loi ; premier attentat de l'amour-propre. L'homme moral réside tout entier dans le cœur. C'est de là , dit Jesus-Christ , que sortent les mauvaises pensées , les désirs criminels , les homicides , les fornications , les adulteres , les blasphêmes , les faux témoignages , & toutes les fouillures qui déshonorent le Chrétien. C'est par le cœur qu'il peche ; c'est donc par le cœur qu'il doit être puni. Mais ce cœur est un poste privilégié , où le châtiment ne pénètre qu'avec des modifications qui en re-

(1) *Matth. 16.*

tranchent la principale amertume. On voit des hommes qui livrent assez volontiers la chair aux pratiques extérieures de la Loi : grands jeûneurs , avides , ce semble , de souffrances & de croix ; aguerris contre la faim , le froid , les macérations , les veilles ; portant avec St. Paul sur un corps exténué , l'image extérieure du Rédempteur , & les traits visibles de son sacrifice ; mais d'ailleurs pleins de l'amour d'eux-mêmes , & souvent de mépris pour les autres. Affamés de louanges , intraitables sur les affronts , fiers , hautains , méfians , soupçonneux , jaloux , murmureurs , difficiles , d'une délicatesse outrée sur les préséances & le point d'honneur , alliant aux dehors d'une vie dure un esprit d'empire & de domination ; n'approuvant rien , censurant tout , excepté eux-mêmes. Cependant , Chrétiens , le même Sauveur qui nous dit : prenez ma Croix , nous dit aussi : apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur. Par conséquent prendre sa Croix & retenir le cœur ; paroître sous l'étendard de ses humiliations , & nourrir en secret toute la hauteur d'une

fierté chagrine & d'un orgueil infociable, n'est-ce pas lui offrir la plus vile portion de la victime, & lui en refuser la plus précieuse ? N'est-ce pas être le martyr de l'amour-propre, & non l'imitateur d'un Dieu souffrant ? Ah ! je reconnois ici l'ouvrage de cet amour-propre, & de sa fausse sagesse : *non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.*

Il anéantit en, second lieu, la rigueur & la lettre même de la Loi. Pour vous en convaincre, rappelez un moment ce qui s'est passé depuis peu sous vos yeux : hé qui peut le savoir mieux que vous ? Après ce temps de licence & de libertinage, où le Paganisme semble périodiquement renaître de sa cendre, arrivent enfin ces jours lugubres & si redoutés de la mollesse, qui, ramenant le sombre appareil de la pénitence, rendent les passions interdites. Mais l'amour-propre ne s'endort pas. Il s'agit d'enlever tant de victimes aux rigueurs du précepte. Il s'agit de parer à l'intempérie d'une saison mortelle pour les plaisirs ; que fait-il ? Plein d'une sollicitude vraiment paternelle, il appelle un esprit menteur, & cet esprit l'entend ; cet

esprit fait d'avance le rôle ordinaire qu'il doit jouer. Après mille scandales, après les débauches & les folies d'une vie toute païenne, un je ne fais quel fantôme, avant-coureur des dispenses, vient sous le nom d'infirmité se placer fort à propos entre le pécheur & la pénitence. Négociateur habile, il écarte son glaive, & ménage la paix. Il consulte, pour la forme, les maîtres de l'art; arbitres commodes, que leur indulgence éprouvée rend quelquefois complices des prétendus infirmes; & sur la foi d'un suffrage que leur commisération ne refuse gueres, un Chrétien va pieusement demander à l'Eglise la liberté d'oublier les maladies de l'ame, & de guérir le corps de celles qu'il n'a pas. Voyez cette jeune personne qui fut l'ame des jeux, des bals, des spectacles, & l'idole des compagnies. Quelle cruauté de livrer à l'âpreté d'un jeûne rigoureux, ce corps tendre & délicat, que des semaines entières de veilles, que les exercices les plus violens trouvoient néanmoins inébranlable! Ah! rassurez-vous, fille infortunée; dans ce siècle de fer, on

compte encore des ames sensibles. Vous avez vécu dans des désordres souvent funestes à votre pudeur ; vos péchés sont innombrables ; vous craignez les épreuves de l'expiation : mais heureusement vous en voilà dispensée. Dérobez seulement aux regards sauvages du scrupule, ce tein radieux, ce trône si brillant de la santé, qui pourroit vous trahir : arrachée à peine aux douceurs d'un sommeil long & tranquille, faites valoir vos insomnies ; supportez avec courage la suspension de certains amusemens que la décence interrompt, & que la coutume ramenera dans peu ; s'il est possible, ajoutez de temps à autre quelques lectures spirituelles, qui vous ennuièrent vraisemblablement : c'en est assez pour une personne si délicate & si digne d'être conservée. Le seul inconvénient que j'y trouve, c'est que toutes ces dispenses, artifices pitoyables de l'amour-propre, sont autant d'abus de la Loi d'autant plus criminels, qu'ils ajoutent à la réalité de l'infraction, le voile usé de l'hypocrisie & du mensonge. La prudence de la chair peut

les ratifier ; mais l'esprit de Dieu les maudit & les réproûve : *non sapis ea quæ Dei sunt , sed ea quæ hominum.*

Il en est d'autres (& ce sont les grands du monde) qui ne respectent pas même les bienféances. Ils trouvent dans leur état mille privileges , que les états inférieurs ne fauroient s'arroger qu'à titre d'usurpation. Ils habitent , si j'ose le dire , un pays de franchise , impénétrable aux pratiques de la religion , où les croix seroient un opprobre , & les souffrances une folie. Ce qui étoit vrai du temps de St. Paul , l'est encore plus de nos jours. Considérez , mes FF. , disoit-il aux Corinthiens , qui sont ceux d'entre vous qui ont embrassé les Lois austeres du Christianisme. Il y en a peu de sages selon la chair , peu de puissans , peu de nobles : *non multi sapientes secundum carnem ; non multi potentes ; non multi nobiles* (1). Non , mes FF. , si les grands & les puissans ne partagent pas les travaux des hommes , encore moins partagent-ils les souffrances & les humiliations des Chrétiens. Elles sont

(1) *I. Cor. I.*

exclues de leurs demeures, par la raison même qui les leur rend plus nécessaires: c'est un climat où J. C. n'est connu que par le mépris de ses Lois. Entrez dans une de ces maisons dont la magnificence annonce le goût & le luxe du maître; & demandez quel est le Dieu qu'on y adore? *Ubi est Deus eorum?* Quel Dieu, mes FF.! Cette table somptueuse, est l'autel de la sensualité: ce réduit inaccessible, le sanctuaire de l'avarice, & le gardien de ses trésors: ce riche appartement est le temple de la mollesse, & le siege de la volupté. Voilà les Dieux qu'on y adore. Quelles en sont les maximes? Celles de l'amour-propre; mais de l'amour-propre étayé de tous les appuis du faste, & de tous les préjugés de la condition.

Chaque état, dit-on, a ses regles propres, qui en établissent les devoirs, & en dictent les bienséances. Que le Pasteur instruisse, que l'Artisan travaille, que le Cénobite isolé du monde suive la voie épineuse qu'il a choisie, à la bonne heure; c'est leur état: mais que j'aie étaler dans le mien l'enthousiasme du zele, ou les pratiques d'une

bigoterie minutieuse ; que je me rende ridicule sous prétexte de réforme, & sous les enseignes du rigorisme : voilà ce que la religion même, bien entendue, n'exige pas de moi. Non, sans doute, mon cher Auditeur, la religion n'exige pas de vous que vous soyez bigot ou enthousiaste ; elle vous le défend au contraire. Ce qu'elle exige, c'est que vous soyez ouvertement & constamment Chrétien. Ce qu'elle exige, c'est que vous ne confondiez pas les défauts de l'esprit humain avec la sagesse de ses maximes, ni les imprudences ou les puérités de la personne, avec la discrétion & la gravité de ses lois. Ce qu'elle exige, c'est que vous rendiez un hommage courageux & solennel à son Divin Auteur ; c'est que vous comptiez parmi vos devoirs les plus sacrés, l'obligation d'écouter sa parole, de pratiquer sa morale, d'imiter ses exemples.

Vous craignez, peut-être, de vous dégrader avec le peuple, en imitant un si beau modele. Mais, répondez-moi, brillant insecte, qui rampez si fastueusement à côté de vos freres : quel besoin a-t-il de vos

hommages ? Que lui feront vos infidélités , vos mépris , vos révoltes ? En fera-t-il moins heureux , moins tranquille , moins puissant ; parce que vous serez orgueilleux , indocile & rebelle ? En verra-t-il moins en vous un être vil & misérable , dont l'existence précaire n'a que sa bonté toute seule pour appui ? Vous craignez de vous dégrader avec le peuple ! Regardez au-dessus de vous. David sur le trône crut-il avilir la Majesté Royale , en exprimant publiquement ses transports autour de l'Arche sainte ? Ne fut-il pas unir la dignité d'un Monarque avec le cœur , les sentimens & les œuvres d'un pénitent ? Rougit-il de mêler la cendre avec son pain , ou d'arroser sa pourpre de ses larmes ? N'éleva-t-il pas dans ses Cantiques immortels un monument sublime au triomphe de la Croix & à la gloire du Crucifié ? Vous craignez de vous dégrader avec le peuple ! Remontez plus haut. Moïse à la Cour de Pharaon , ne préféra-t-il pas , dit St. Paul , l'affliction du Peuple de Dieu au rapide plaisir qui se trouve dans le péché ? Ne jugea-t-il pas l'ignominie de J. C. un plus

grand trésor que toutes les richesses de l'Egypte, parce qu'il envisageoit la récompense ? *Aspiciebat enim in remuneracionem* (1). Il faut donc souffrir sous la pourpre comme sous les haillons ; dans le faste des Cours, dans l'éclat des grandeurs, comme dans le secret du sanctuaire, ou dans la solitude des cloîtres : il faut, dis-je, souffrir pour la mériter cette récompense.

Ame emprisonnée dans l'étroit tourbillon des objets visibles, forcez vos tristes enceintes, élancez-vous dans les profondeurs de l'éternité. Que voyez-vous en J. C. montant aux Cieux ? Vous y voyez un Dieu qui, par les souffrances & les ignominies de sa vie mortelle, dit l'Apôtre, a bien voulu se frayer la voie au trône paternel ? Que voyez-vous dans ses élus ? Vous y voyez des hommes satisfaits dans les opprobres, dans les tourmens, dans les fers. Nul qui n'ait regardé la nudité, la pauvreté, les proscriptions, l'exil, la mort enfin comme un passage aux délices & à la gloire du siècle à venir : *aspiciebat enim in remunera-*

(1) Hebr. 11.

rationem. Et vous prétendriez y parvenir en suivant les goûts ou les répugnances de la nature, en écoutant les sophismes de l'amour-propre, en adoptant les souplesses de cet ennemi de la Croix? Vous prétendriez y parvenir par l'abus des dispenses, par les recherches de la volupté, par les profusions du luxe, par le raffinement des plaisirs, par les prétentions de l'orgueil, par le mépris des règles, par l'horreur des souffrances? Mais depuis quand la voie de perdition conduit-elle à la vie? Depuis quand le mauvais Riche, du sein de la mollesse, passe-t-il, comme Lazare, dans le sein d'Abraham? En croiriez-vous un Prédicateur qui vous débiteroit cette étrange doctrine? Fût-il un Ange du Ciel, ne le regarderiez-vous pas comme un corrupteur public de la parole sainte, & un profanateur de son ministère? Cependant il ne seroit, au fond, que l'apologiste de vos sentimens & l'approbateur de vos maximes. Or, comment, ce qui seroit criminel & faux dans sa bouche, peut-il être innocent & véritable dans vos mœurs? Il est donc prouvé qu'on

ne peut prétendre à cet état glorieux, où la foi nous représente le Sauveur, que par la voie & le mérite des souffrances; craignons tout par conséquent, si nous ne souffrons pas. Mais comme J. C. glorieux nous garantit le prix de nos souffrances, espérons tout si nous souffrons pour sa gloire.

S E C O N D P O I N T.

LE rang suprême où les souffrances ont élevé l'humanité de J. C. à la droite du Pere, est, par excellence, le triomphe de notre nature, dit St. Léon. Placée dans sa personne au-dessus des Anges, des Archange, des Principautés, & de tout ce que le Ciel a de plus sublime, elle suit le vol & s'assied sur le trône de la Divinité même. Voilà déjà, mes FF., un spectacle admirable. Mais une chose plus admirable encore dans ce dogme si consolant de notre foi, c'est que l'héritage du Chef devient le patrimoine des membres; & que J. C., possesseur de son Royaume, prétend le partager avec eux, à condition toutefois qu'ils souffriront pour sa gloire, comme il a souffert pour leur salut.

Cela supposé, je prétends, & vous l'allez voir, qu'un Chrétien peut & doit tout espérer de la clémence éternelle sous les auspices d'une vie souffrante. La raison qu'en donne St. Paul, c'est que l'affliction produit la patience; la patience, l'épreuve, & l'épreuve, l'espérance. Or, cette espérance n'est point trompeuse, continue l'Apôtre : *spes autem non confundit* (1). Nous pouvons sans doute en ruiner les fondemens par notre lâcheté; mais ce qui la rend immuable du côté de Dieu, c'est, premièrement, le souvenir de J. C.; secondement, la médiation de J. C.

Le souvenir de J. C. Spectateur attentif de l'homme souffrant, il compte toutes ses croix, & aucune de ses larmes n'échappe à ses regards. La médiation de J. C. Avocat pressé de l'homme souffrant, il plaide sa cause comme Prêtre universel du Peuple nouveau, & lui assure le prix éternel de ses souffrances, par la souveraineté de sa médiation.

Jesus-Christ, témoin perpétuel, specta-

(1) *Rom. 5.*

teur attentif de nos souffrances ; premier fondement de nos prétentions à la gloire dont il jouit. Nous savons , avec le Prophete , qu'un témoin fidelle nous observe du haut des Cieux : *testis in Cœlo fidelis* (1). Nous savons que les regards de J. C. sont constamment attachés sur les enfans de son sacrifice ; que tous leurs pas sont fidèlement tracés par lui-même dans le livre dépositaire immortel des actions du Juste. Nous savons qu'aucun de leurs soupirs ne sera perdu ; que la semence précieuse de leurs larmes , recueillie avec soin , produira , dans son temps , une immense moisson d'alégresse & de gloire éternelle. Vérité consolante , qui rassuroit St. Paul parmi les traverses & les épreuves de l'Apostolat. Je fais à qui je me suis confié , disoit-il : *scio cui credidi* (2) ; & je m'assure qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce grand jour. Quel est , mes FF. , ce dépôt ? C'est le pénible détail d'une vie laborieuse & crucifiée : c'est cet amas apostolique de chaînes , de persécutions , d'insultes , de calomnies , de

(1) *Psal.* 88.(2) *II. Tim.* 1.

fatigues, de veilles souffertes pour la propagation de l'Evangile & pour la gloire du Rédempteur : c'est ce fonds incorruptible de justice que le grand Apôtre dépofoit dans le fein paternel de J. C. Toutes mes peines, ajoutoit-il, iront, tour-à-tour & dans l'ordre qu'elles fe suivent, groffir pour moi le torrent des céleſtes voluptés; tous mes combats ſubſiſteront éternellement dans le ſouvenir de mon Dieu. Là je reverrai l'hiſtoire de mes travaux, & les épreuves de mon miniſtere. Là je retrouverai, & les pierres qui m'ont accablé, & les verges qui m'ont déchiré, & les cachots qui m'ont enfermé, & les courſes qui m'ont épuifé, & les contradictions qui m'ont traversé, & les langues perverses qui m'ont calomnié, & les perfécutions que leurs impoſtures m'ont ſuſcité; ma vie enfin avec toutes ſes épreuves. J'en ſuis sûr : *ſcio cui credidi, & certus ſum.*

Telle eſt, mes FF., l'humble ſécurité de l'eſpérance chrétienne parmi les tribulations de cette vie paſſagere. Je fais à qui je me ſuis confié : *ſcio cui credidi.* Je fais que J. C.

est tout-à-la-fois le dépositaire & le témoin de mes douleurs. Témoin infiniment pénétrant, il perce toutes les enveloppes; il va au-delà du portrait extérieur; il sonde les cœurs & les reins; il descend jusqu'aux replis les plus cachés de l'ame; il étudie la naissance & les progrès de ses sacrifices; il s'arrête sur-tout aux traits invisibles qui le représentent lui-même avec plus d'énergie, & il observe plus curieusement le cœur que le corps de l'homme souffrant. Or ces croix intérieures que le monde n'aperçut jamais; ces croix dont l'idée même s'est effacée de mon souvenir, mon Sauveur les rappellera, les publiera, les couronnera solennellement dans l'assemblée des élus: cet espoir qui repose dans mon sein, va jusqu'à la certitude: *scio cui credidi, & certus sum.*

Témoin débonnaire & indulgent, il veut que nos croix aient une proportion raisonnable avec nos forces: & comme il proscriit les délicatesses de l'amour-propre, il admet les sages ménagemens de la discrétion. Dans l'ordre commun, il n'exige ni les excès d'une

pénitence indiscrete , ni le sacrifice de nos jours ; le plus souvent il accepte la volonté seule de ses adorateurs. Content d'un cœur soumis à la Croix , il apprécie non-seulement la résignation qui l'embrasse , mais le zèle qui la désire. Or , mes FF. , ces désirs remplacés par une infinité d'autres ; ces désirs dont nous ignorons nous-mêmes la ferveur & la perfection , nous les retrouverons tels que l'ame les a conçus dans le dépôt confié à la fidélité de J. C. Rien de plus assuré , continue l'Apôtre : *scio cui credidi , & certus sum.*

Témoin propice & secourable , sa compassion à nos douleurs n'est pas cette sensibilité guindée , mais stérile , si commune dans le monde , qui s'annonce par de beaux discours , & qui s'évanouit dans le besoin. Non , tout est vrai dans J. C. ; le même amour qui le rend spectateur , le rend aussi le compagnon de nos croix : d'une main infatigable il les porte en nous & avec nous ; d'un pas constant il nous suit dans le sentier de nos pleurs. Comme la sagesse descendit avec Joseph dans sa prison , & se rendit ,

pour ainsi dire, captive avec le pieux prisonnier, tel J. C. descend par l'effusion de son esprit dans l'imitateur de son sacrifice. Vient-il à se ralentir ? il le ranime ; vient-il à s'abattre ? il le relève ; vient-il à se plaindre ? il le console : par-tout enfin il essuie les mêmes tribulations que lui ; *cùm ipso sum in tribulatione* (1) : & voilà, Chrétiens, ce qui en consacre le prix, ce qui les rend méritoires aux yeux de l'Eternel. En faut-il davantage pour rassurer l'ame souffrante ? *Scio cui credidi, & certus sum.*

Témoin intéressé à nos peines par le motif de sa propre gloire. Nous sommes ses Freres & ses membres, l'héritage marqué au sceau de ses douleurs, la troupe choisie qui combat sous ses étendards & sur la foi de ses promesses ; la liaison ne fauroit être plus intime. Il veut que nous soyons une même chose avec lui, comme il est une même chose avec son Pere ; son sacrifice devient le nôtre, & le nôtre, par un heureux retour, va se perdre & se confondre dans le sien. Il importe donc à l'honneur du Chef,

(1) *Psal. 90.*

que tous les membres immolés avec lui soient glorifiés à proportion comme lui. Ah ! je comprends enfin , grand Dieu , la mystérieuse économie de votre conduite sur vos élus. Cette vie qu'ils sacrifient chaque jour pour vous sur l'autel de votre Croix , n'est qu'un dépôt que vous leur rendrez au dernier jour , mais glorieux & immortel : *scio cui credidi , & certus sum , quia potens est depositum meum servare in illum diem.*

Premier fondement de nos espérances parmi les amertumes de la vie , que nous chercherions vainement dans tout ce que nous souffrons de plus douloureux pour briguer & obtenir les faveurs du monde. Oui , mon cher Auditeur , sacrifiez-vous pour lui tant qu'il vous plaira ; mais n'en attendez que peu ou point de retour. Il est trop distrait pour s'appercevoir de vos sacrifices ; trop ingrat pour les reconnoître , souvent même trop impuissant pour les récompenser.

Trop distrait pour s'en appercevoir. Hélas ! ébloui de son faste , enveloppé de sa grandeur , tout occupé de ses projets , a-t-il

seulement le loisir de s'intéresser à vos peines ? En a-t-il la volonté ? Vous l'espérez peut être. Ouvrez les yeux, infortuné mortel, & détrompez-vous. Trop d'intervalle sépare la région des pleurs & celle des plaisirs. Rien n'affecte le mondain que ce qui peut lui plaire ou l'amuser : il vit au milieu du reste sans examen comme sans intérêt. Pareil à ces foibles ruisseaux que leur obscurité dérobe à l'attention du voyageur, un malheureux fut toujours pour le monde un objet sans conséquence. Depuis le temps que vous servez cet indolent & superbe favori de la fortune ; depuis ces jours si funestes à votre repos, où, dupe de ses promesses & de vos espérances, vous n'avez vécu, travaillé, souffert que pour lui seul, quel regard curieux a pénétré jusqu'à vos détresses ? Quel trait de bienfaisance a soulagé vos besoins ? Qui s'est du moins informé en son nom s'il existoit dans la nature un être tyrannisé pour lui plaire & pour le servir ? J'en appelle à votre bonne foi, & vous cite au témoignage de vos regrets. Ah ! vos larmes, que vous tâchez en vain de retenir, ces lar-

mes ameres m'apprennent tout : vous ressemblez , me disent-elles , à ces Prêtres infortunés de Baal dont se moque le Prophete. Comme eux vous servez un Maître sourd, aveugle & impuissant. Voyez ces tristes sacrificateurs prosternés aux pieds de leur idole ; ils l'invoquent à genoux depuis le matin jusqu'au soir , dit l'Écriture ; ils se font des incisions profondes ; ils se couvrent de sang ; ils crient de toutes leurs forces : Baal, écoutez - nous ; Baal , exaucez - nous ; mais Baal est sans voix pour leur répondre , & sans attention à leurs prieres ; *nec audiebatur vox , nec attendebat orantes* (1). Voilà le monde & la source de vos malheurs. Vous avez tout osé , tout entrepris , tout souffert pour tâcher de fléchir cette idole cruelle , & vous la rendre plus favorable. Enfin, le désespoir dans l'ame , vous l'implorerez d'une voix mourante sur le soir de la vie ; *Baal exaudi nos*. Mais ce monde barbare n'a ni oreille pour vous entendre , ni voix pour vous répondre , ni compassion pour vous secourir ; *nec audiebatur vox , nec attendebat orantes*.

(1) III. Reg. 18.

Grand Dieu ! si nous étions Chrétiens ; si dumoins nous étions raisonnables , faudroit-il donc de si grands coups pour nous ramener à vous ? Instruits par la voix si énergique du malheur ; déchirés au-dedans par la pointe intolérable du remords ; bercés de mille chimeres , & nourris d'illusions , ne devrions-nous pas enfin ouvrir les yeux , & fermer à jamais les avenues du cœur aux promesses d'un monde perfide ? O ! si j'avois fait pour Dieu ce que j'ai fait aussi longtemps qu'inutilement pour lui ; si , fidelle au devoir , j'avois suivi les pas de mon divin Maître , je trouverois en ce moment le repos de mon ame ; la douce espérance rassurerait mon cœur ; je leverois un œil tranquille vers les demeures éternelles ; je verrois de loin la place heureuse qu'il m'y destine. Précédé par les preuves héroïques de ma fidélité , je goûterois déjà l'espoir consolant d'aller joindre bientôt ces mortels chéris qui partagent son triomphe & sa félicité. Tandis que , vil esclave de ce monde & dupe d'un tyran , je déplore , dans l'amertume d'une ame désespérée , le souvenir de ses per-

fidies & celui de mes erreurs. O lumière !
ô patrie ! cité de paix ! joies sublimes ! plai-
sirs immortels ! heureux l'homme qui vous
désire ! plus heureux le juste qui vous possède !
Voilà, voilà ce qu'on se dit à soi-même dans
ces momens de silence , où la raison atten-
tive subit l'examen impartial de la vérité.
Cependant, par une fatalité qu'on ne sauroit
concevoir , l'homme arraché , ce semble ,
à lui-même par une force irrésistible , cede à
son funeste ascendant. Toujours souffrant
& toujours plaintif , il maudit sa chaîne, la
traîne dans les angoisses , vit dans les tour-
mens , & meurt dans l'esclavage. Ce n'est
donc pas l'injustice du monde , sa fausseté ,
son ingratitude , qui me surprennent ; s'il
étoit reconnoissant , juste & vrai , il ne seroit
plus tel que J. C. nous le dépeint , & que
l'expérience nous le montre. Ce qui m'é-
tonne donc , c'est que , malgré son injustice ,
nous ne mettions pas à profit des disgraces
qui ne le touchent pas : ce qui m'étonne ,
c'est qu'à la vue de l'écueil où s'est brisée
mille fois notre crédulité , nous ne saisissions
pas enfin les débris du naufrage pour gagner

le port. Ce qui m'étonne, c'est qu'instruits par des leçons si décisives & si fréquentes, puisque, après tout, il s'agit de souffrir, nous ne préférons pas les souffrances dont J. C., comme médiateur, est le garant: car voilà, Chrétiens, au milieu de nos maux, une seconde ressource bien capable d'en adoucir l'amertume.

Oui, mes FF., depuis que J. C. est entré dans le Sanctuaire ouvert à tous les hommes par la vertu de son Sang, il est devenu, dit S. Paul, l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui, par les souffrances, apprennent comme lui à se soumettre. C'est pour eux que, paisible dans le sein de Dieu même, il assiste à sa droite comme Pontife des biens futurs, toujours vivant afin d'intercéder en leur faveur: *semper vivens ad interpellandum pro nobis* (1). Ce sont leurs larmes, leurs gémissemens, leurs désirs, leur attente, leurs combats, leurs triomphes qu'il présente sans cesse à la Majesté suprême. C'est pour eux qu'il demande des couronnes: or, il les demande, non avec la perplexité d'un suppliant, incertain d'être exaucé, mais

(1) Hebr. 7.

avec l'autorité suprême d'un Médiateur, qui est lui-même l'auteur, le dispensateur, l'arbitre & le terme des graces qu'il sollicite pour son peuple. Heureux par conséquent ce peuple dont le Pontife toujours saint, & plus élevé que les Cieux, joint à un pouvoir sans bornes, l'immuable volonté de le secourir. Que ces vérités sont touchantes, mes FF. ! quelle onction, quelle douceur elles répandent dans le cœur qui s'en nourrit !

Prenez donc l'effor, ames souffrantes : quittez la terre, ce théâtre infortuné de vos douleurs : venez avec moi reconnoître la patrie & la maison de votre éternité. C'est là que, dans tout l'éclat de sa vie glorieuse, J. C. renouvelle en votre faveur le ministère de paix qui signala tous les instans de sa vie mortelle. C'est là qu'il demande à Dieu son Pere le prix de tant de larmes que vous versez pour lui. Pere juste, lui dit-il, voyez mes membres rejetés du monde & attachés à ma croix. Voyez ce qu'ils souffrent, & ce que j'ai souffert. Je désire donc que là où je suis, ils soient aussi avec moi. Je veux qu'imitateurs de mon sacrifice, ils deviennent

un jour les témoins & les héritiers de la gloire que vous m'avez donnée : *ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi* (1).

Or, Chrétiens, dès que le Sang de la grande Victime crie au plus haut des Cieux; dès que la voix puissante du Prêtre éternel retentit au milieu du Temple où il continue l'exercice d'un Sacerdoce qui demeure à jamais; dès que le Prince de la paix sollicite en faveur de son peuple souffrant, le Ciel écoute avec respect. Le Pere attentif reconnoît ses ordres absolus dans les cris & les prieres de son Fils. Hé que peut-il refuser à un Médiateur à qui tout est promis; qui par conséquent a droit de tout exiger; qui d'ailleurs n'exige rien que de juste, & qui l'exige pour une portion de lui-même? Je veux dire, pour ces hommes constans & pleins de foi, qui suivent ici-bas la trace de ses larmes, & celle de son sang; pour ces hommes dont chacun peut dire avec l'Apôtre: je meurs chaque jour, & ce n'est plus moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi. Plein de ces idées consolantes, portant déjà le

(1) *Joan. 17.*

Ciel dans son cœur, l'homme de bien voit avec transport arriver le terme de sa course & la fin de son exil. J'ai bien combattu, j'ai fourni ma carrière, j'ai gardé la foi : que me reste-t-il désormais, ô mon Dieu ! que d'attendre en paix la couronne de justice réservée à vos Serviteurs ? Hé qui pourra me la ravir, puisque mon souverain Médiateur la demande pour moi ? De là, mes FF., que de ressources pour notre foi, que de motifs à notre espérance, que de consolations dans notre exil !

Paroissez ici, Martyrs du monde, qui coulez dans le plus fervile dévouement des jours si malheureux & si amèrement déplorés. Invoquez quelqu'un de ces dieux que vous avez si longuement & si stérilement servis. Rappelez à ces dieux bizarres leurs caresses multipliées, leurs offres éblouissantes, leurs protestations, que la foi du serment & le voile de la candeur devoient rendre inviolables ; cherchez parmi eux un consolateur, un intercesseur, un seul appui. Hélas ! mes FF., pareils à ces idoles dont parle un Prophète, ils ont des yeux, & ils ne voient pas ; des oreilles, & ils n'enten-

dent pas ; une bouche , & ils ne parlent pas : *os habent , & non loquentur* (1).

Cependant vous supportiez en silence les outrages de la fortune : l'attente d'un avenir plus prospere vous affermissoit contre ses revers. J'ai des amis , disiez-vous. Oui, vous avez des amis ; je vous l'accorde. Mais quels amis ? Amis ingrats. Le souvenir de mille services rendus est effacé par le refus d'un seul que vous ne pouvez leur rendre , & vos regrets les plus vifs n'expient pas à leurs yeux le crime involontaire de votre impuissance. En voilà assez pour colorer leur ingratitude. Amis injustes & cruels. Au lieu de partager vos peines , de les adoucir du moins, ils les aigrissent par des réflexions aussi déplacées que désespérantes. Semblables aux amis de Job , ils vous rappellent les désordres, vrais ou faux, de votre conduite , l'imprudence de vos démarches , la témérité de vos projets , la folie de vos prétentions ; & leurs reproches barbares , versent jusqu'à la dernière goutte le calice d'amertume dans un cœur écrasé déjà sous le poids de ses malheurs. Amis dévots & faus-

(1) *Psal.* 113.

fement zélés. Ils lifent dans les Arrêts du Ciel la juſte punition de vos défordres; &, comme ſi le bonheur étoit ici-bas inſéparable de la vertu, conſidérez, je vous prie, vous dira quelque nouvel Eliphas, ſi l'innocent a jamais péri? Non, l'expérience nous apprend au contraire que ceux qui ſement l'injuſtice en recueillent le fruit. Renverſés tout-à-coup par le fouffle de Dieu, ils ſont emportés par le tourbillon de ſa colere. Amis jaloux. Si quelque lueur de fortune vous ſourit, les voilà auffi-tôt dans les convulſions de l'envie; ils vous caſſent en public, & vous aſſaſſinent en ſecret; ils vous montrent faſtueuſement la voie des honneurs, & vous pouſſent adroitement dans le précipice: ſ'ils vous embrasſent d'une main, c'eſt pour vous étouffer plus ſurement de l'autre. Amis foibles & timides. La crainte arrête dans ces ames glacées, je ne diſ pas les tendres accens de l'amitié, mais juſqu'aux devoirs les plus communs de la bienſéance. Amis indolens & temporiſeurs. Ils renvoient l'époque de leurs ſervices à un temps qui n'arrive jamais. Amis intéreſſés & calculateurs. Ils mettent, pour

ainsi dire, leur crédit à l'enchere; & ce n'est qu'au prix de l'or qu'on délie en sa faveur ces langues vénales & fordidés. Amis politiques & mystérieux. Si vous réclamez leur protection, ils craignent, disent-ils, de vous nuire en parlant pour vous: ils prétendent que vous mettiez leurs refus mêmes dans la liste de leurs bienfaits; & si vous insistez, ils vous répondent, enfin, comme Esther à Mardochée: *quomodò ad Regem intrare potero* (1)? Que me demandez-vous? Le moyen de rappeler à cet homme intraitable que vous avez eu l'imprudencé d'offenser, un objet odieux? Le pas est trop glissant; je me perdrois, & ne vous sauverois pas: *quomodò ad Regem intrare potero*?

Et voilà, encore une fois, les protecteurs empressés, les amis tendres qu'on trouve par-tout dans le monde. Ce n'est pas ici un tableau d'imagination. Vos services oubliés, vos espérances déçues, vos travaux sans récompense, vos malheurs sans ressource, vos regrets, vos plaintes, vos murmures, vos cris, vos invectives, vos emportemens, vos imprécations, vos fureurs,

(1) *Esther.* 4.

votre désespoir, n'en prouvent que trop la réalité. Homme insensé ! vous balancez encore ? hé que faut-il donc pour vous décider ? Attendez-vous quelque nouveau trait à vos infortunes ? Ah ! si vous cherchez un ami solide, un protecteur généreux, l'Eglise du Ciel l'offre chaque jour à celle de la terre. Voyez J. C. au milieu de sa Cour ; voyez-le triomphant à la tête des élus. Voilà celui qui n'oubliera pas vos sacrifices, non plus que les leurs. Tout ce que vous aurez souffert pour sa gloire, vous sera rendu ; mais avec quelle usure ! Oui, mon cher Auditeur, si vous le confessez devant les hommes, Médiateur aussi puissant que généreux, il plaidera votre cause, & vous confessera devant son Pere. Ce n'est pas tout ; spectateur assidu de vos combats, il vous fera vaincre par sa grace, il imprimera sur vous le nouveau nom qu'il a reçu lui-même dans sa résurrection. Enfin, après avoir triomphé dans la carrière des souffrances, comme lui vous deviendrez une pierre vivante, une colonne mystérieuse dans le Temple éternel de votre Dieu. Je vous le souhaite, &c.

Fin du Tome premier.



